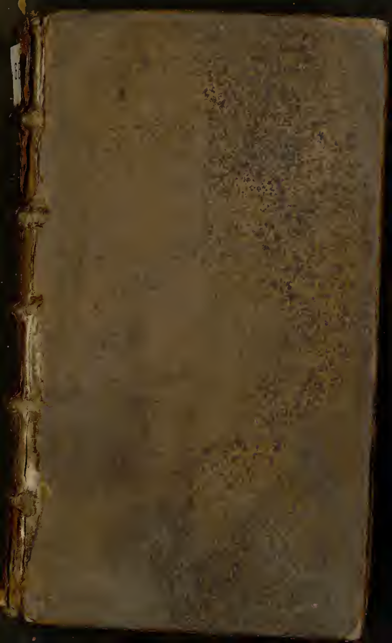


# LA
# MEDECINE
# AISÉE

LA

# MEDECINE AISÉE,

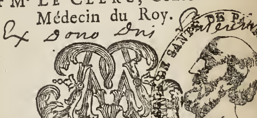
CONTENANT

PLUSIEURS REMEDES FACILES & expérimentez pour toute ſorte de maladies internes & externes :

*AVEC UNE PETITE PHARMACIE commode & facile à faire à toute ſorte de perſonnes,*

Par Mr LE CLERC, Conſeiller-Médecin du Roy.



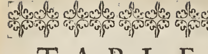


A PARIS,

Chez ESTIENNE MICHALLET, premier Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques, à l'Image Saint Paul.

M. DC. XCVI.

*AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.*



# TABLE
## DE LA
# MEDECINE AISEE.

A.

## C.

D.

E.

F.

G.

H.



I.

L.

P.

R.

T.

## S.

V.



*Fin de la Table de la Medecine aisée.*

# TABLE
## DE LA
# PETITE PHARMACIE.

## A.



## B.



## C.

D.



E.



F.



G.



H.

*Fin de la Table de la petite Pharmacie.*



# LA MEDECINE AISÉE,

CONTENANT PLUSIEURS REMEDES FACILES, ET EXPERIMENTEZ.

## *De la Fiévre en general.*



IL n'y a presque point de maladies qui ne soient accompagnées de la fiévre : ce qui m'a obligé de commencer ce Traité par elle, & de l'examiner le plus à fond, & le plus méthodiquement qu'il m'a été possible.

Il y a bien de l'apparence qu'une

des principales causes de la fiévre est un embarras qui se trouve dans le sang, qui provient de quelques corps étrangers qui se sont glissez dans les veines avec le chile, lesquels venant à rarefier & fermenter le sang, ils y produisent une chaleur vehemente, qu'on appelle la fiévre, & la difference des fermentations fait la difference des fiévres & de leurs symptomes. Cette pensée est confirmée par le mauvais usage que l'on fait des fruits de l'Automne; car tout le monde sçait qu'ils engendrent des fiévres intermittentes. Or il est certain que ces fruits sont fort fermentatifs, puisqu'ils excitent ordinairement des diarrhées, des discenteries & des fiévres intermittentes, & que ceux qui sont délivrez depuis peu de temps de ces fiévres, ne manquent presque jamais d'y retomber, s'ils mangent des fruits, ou s'ils boivent seulement de de leurs sucs.

La retention de l'insensible transpiration pourroit bien encore exciter les fiévres, parce que ce qui doit transpirer estant retenu & arresté, regorge necessairement dans la masse du sang, où estant ramassé en assez grande

quantité ; il y excite une fermentation & une efferveſcence qui fait bientoſt une fiévre ardente. Car, ſuivant les Obſervations de Sanctorius, l'évacuation de l'inſenſible tranſpiration d'un jour, eſt plus abondante que toutes les évacuations que l'on fait pendant quinze jours par le ventre & par les urines.

Il y a beaucoup de fiévres qui ſe gagnent par contagion, ce qui ne ſe peut expliquer que par la fermentation que cauſent les corpuſcules qui paſſent d'un ſujet febricitant dans un autre.

Enfin les cauſes des fiévres ſont en general tout ce qui peut troubler la conſtitution naturelle du ſang ; car alors ſa maſſe eſtant agitée & ſecoüée par les piroëttemens des corps étrangers qui s'y ſont inſinuez, ils y produiſent cette grande chaleur, qu'on appelle la fiévre.

Pour ce qui eſt du froid qui précede pour l'ordinaire les fiévres, il eſt produit par la même cauſe materielle qui fait la chaleur de la fiévre ; car tous ces corpuſcules étrangers qui ſe trouvent dans le ſang, venant à ſe rencontrer en grande quantité dans

quelque passage fort étroit, ils empêchent la circulation du sang, ou du moins ils la diminuënt beaucoup, ce qui cause le frisson, s'il est veritable ce que disent Mrs les Carthesiens, qui prétendent que le froid consiste dans le repos des parties.

Les signes les plus generaux de la fiévre & les plus ordinaires sont le poux frequent, la chaleur, la soif, le mal de teste, *&c.*

Le poux grand au commencement est un bon signe dans toutes sortes de fiévres. Plus le batement est grand, plus il est salutaire; plus il est petit, plus il est dangereux. Quand les urines sont troubles & grossieres, c'est un bon signe, principalement quand elles sont accompagnées de beaucoup de sediment.. Lorsque les urines sont claires, le salut du febricitant est douteux.

## *REMEDES:*

La cure generale des fiévres consiste à faire vomir dés le commencement: mais les purgatifs, les sudorifiques & les diuretiques ne valent rien au commencement ni dans l'augmentation,

à moins que les urines ne ſoient bourbeuſes & chargées. Car il faut que le Medecin ſuive la nature, qui n'évacuë rien que la matiere qui eſt capable de coction ne ſoit cuite. Et nous voyons que dans les fiévres intermittentes jamais la ſueur ni l'urine ne ſortent plus facilement qu'à la fin de l'accés, parce que dans ce temps la matiere qui cauſe la maladie eſt cuite.

Il faudroit pourtant donner au commencement des fiévres malignes les ſudorifiques les plus doux, & les plus forts dans l'état & dans l'augmentation de la maladie.

La ſaignée me paroît aſſez inutile dans les fiévres intermittentes; il ne faut pas s'y déterminer trop hardiment dans les continuës; & s'il y a de la malignité dans les fiévres ardentes, il faut bien ſe donner de garde de ſaigner le malade. Ainſi dans les fiévres continuës ardentes le Medecin ne doit ſaigner qu'avec un bon conſeil; & s'il ordonne la ſaignée, il faut que ce ſoit dés le commencement; car aprés le quatriéme jour la ſaignée ſeroit dangereuſe.

La ſaignée convient fort bien dans les fiévres continuës benignes, dans

un jeûne sujet, & dans les suppressions de quelques évacuations de sang accoûtumées, au Printemps, ou en Esté. Hors ces circonstances, il est bon de s'abstenir de la saignée.

La saignée dans l'accés de la fiévre, soit continuë ou intermittente est fort perilleuse; & si on a saigné quelques-uns dans le fort de la fiévre, à qui cette hardiesse n'ait rien causé de mauvais, c'est un cas fort rare.

Ne donnez jamais d'alimens sucrez ou enmielez à un febricitant, le sucre & le miel augmentent la fiévre en fermentant le sang.

Dans les fiévres intermittentes, je ne voy pas qu'il soit dangereux de donner du vin au malade, & il est avantageux dans les fiévres malignes, & ne sçauroit faire de mal dans les continuës, pourvû qu'on en use bien sobrement. Il r'appelle les forces abbatuës, & pousse par les urines & par les sueurs.

Il ne faudroit pourtant pas donner à un malade le vin d'Espagne, la malvoisie, ni autres vins violens.

Il ne faut point refuser à boire aux febricitans, mais il faut corriger leur boisson avec du citron. Le petit lait

bien dépuré & aigri avec le ſuc de citron eſt une bonne boiſſon dans les fiévres ſcorbutiques, intermittentes & continuës, & même dans les malignes continuës. On purifie ce petit lait avec un citron coupé par tranches, qui autrement feroit du mal.

Il eſt bon d'eſtre quelques jours ſans manger dans les fiévres ardentes, & il ne faut jamais preſſer les malades de manger. Tous les fruits & les préparations qu'on en peut faire ſont dangereux, parce qu'ils peuvent augmenter la fermentation du ſang, & par conſéquent la fiévre. Paſſons aux fiévres en particulier.

## DES FIEVRES Intermittentes.

Les fiévres intermittentes ſont celles qui reviennent par intervalle.

Toutes ces ſortes de fiévres commencent ordinairement par le froid, & finiſſent par la chaleur. Le malade fait des baillemens, il étend ſes bras, il ſent une laſſitude dans tous ſes membres, des inquietudes; un leger refoidiſſement du corps qui ſe fait principalement ſentir vers les lom-

bes, ſemble monter & deſcendre le long du dos, & les extrémitez ſe refroidiſſent. Pendant le froid on ſent des douleurs picquantes & des tranchées dans le bas ventre. Au commencement du froid le pouls eſt petit & foible, on ſent de grandes inquiétudes dans la poitrine, & le froid ſe change inſenſiblement en chaleur : pour lors la ſoif augmente & le pouls devient frequent, *&c.*

## *Remedes contre les Fiévres intermittentes.*

Prenez de la racine de Cabaret, groſſierement pulveriſée, une dragme, du poivre une pincée.

Mettez le tout dans un verre de vin chaud, & le prenez une heure ou deux avant l'accés. Couvrez bien le malade dans le lit pour le faire vomir & ſuer. Ce Remede eſt tres-excellent, principalement dans les fiévres. Il eſt fort eſtimé par Ettmuler.

Le Remede ſuivant eſt de M. Charas. Je l'ay tiré des Mémoires de l'Academie Royale des Sciences.

Prenez de bon Quinquina réduit

en poudre, une livre. De bon eſprit de vin, deux pintes.

Il les faut mettre dans un grand matras, dont un tiers ou environ demeure vuide, & les mêler enſemble en les agitant, en ſorte que l'eſprit de vin penetre bien toute la poudre. Bouchez le matras avec du liege, placez-le au bain de ſable modérément chaud, agitez-le de temps en temps, & lorſque l'eſprit de vin paroîtra d'une couleur rouge tirant ſur le pourpre, (ce qui marquera que toute la partie reſineuſe la plus fine y eſt diſſoute) augmentez un peu le feu du vin. Enſuite paſſez les matieres à trois ou quatre repriſes par un morceau de toile bien ſerré, les exprimant d'abord à la main tandis qu'elles ſont chaudes, & employant enſuite la preſſe pour ne rien perdre de la liqueur; & mettez toute cette liqueur dans une bouteille.

Aprés cela mettez le marc dans le matras, verſez par deſſus deux pintes de vin blanc bien meur, mettez derechef le matras au bain de ſable, obſervant le même procedé qu'auparavant; & lorſque par la couleur & par le goût vous jugerez que le vin

est suffisamment chargé des parties salines spiritueuses de la poudre, coulez & pressez le tout de même que la premiere fois. Si la toile est fine & bien serrée, & que l'on ait doucement coulé & exprimé les matieres, on trouvera que les parties terrestres de la poudre estant ligneuses & rameuses, resteront toutes dans la toile, & que toutes les parties pures auront esté dissoutes dans l'esprit de vin & dans le vin, sans qu'il soit necessaire de les rectifier ; & même on ne le doit pas faire, parce que la partie resineuse se refroidissant, demeureroit dans le filtre.

Il suffit donc alors de mettre cette seconde liqueur avec la premiere dans une cucurbite de verre suffisamment grande, ou dans une terrine bien vernie par dedans, d'en faire évaporer au bain de sable modérément chaud l'esprit de vin & l'humidité superfluë, raclant de temps en temps avec une spatule les particules resineuses que l'on verra se figer aux bords du vaisseau, & les faisant tomber dans la liqueur.

Lorsque la plus grande partie de l'humidité sera consumée, versez dans

un vaisseau plus petit ce qui sera resté au fond de la cucurbite ou de la terrine, & faisant dissoudre avec un peu d'esprit de vin ce qui sera attaché à la partie resineuse au fond & aux costez, ramassez le, & le mettez avec le reste dans le petit vaisseau.

Ensuite il faut mettre ce petit vaisseau dans le même bain de sable, y verser & délayer trois onces du meilleur syrop de Kermés qui se pourra trouver, remuër doucement ce mêlange, & ménager bien le feu du bain, faire évaporer ce qui restoit d'humide superfluë, jusqu'à ce que ce mêlange soit reduit en consistance d'extrait médiocrement solide. On pourroit profiter d'une bonne partie de l'esprit de vin, distillant ce mêlange au même bain, aprés avoir couvert la cucurbite de son chapiteau, & en avoir bien luté les jointures; & ensuite ostant le chapiteau, & faisant évaporer l'humidité superfluë, comme je viens de le dire.

Si l'on a soin de mettre cet extrait dans un pot de fayance ou de verre double, de le bien couvrir & de le tenir dans un lieu temperé; on le pourra conserver plusieurs années sans

qu'il perde rien de sa force. Avant que de le serrer, on peut tandis qu'il est encore chaud, l'aromatiser avec cinq ou six gouttes d'huile distillée de lavande ou de girofle, ou d'écorce de citron.

Cet extrait, sans exprimer aucune chaleur ni au dedans ni au dehors, & sans agiter le corps ni les humeurs, corrige doucement le venin qui cause la fermentation des humeurs dans les accés. Ainsi il guerit sans retour toutes sortes de fiévres intermittentes, pourvû qu'on observe un regime convenable, dont voici les principales regles.

1. Il ne faut point saigner le malade, ni avant qu'il prenne le remede, ni lorsqu'il le prend ; l'experience ayant fait connoître que ce febrifuge ne demande point la saignée.

2. Avant que de le donner, il est necessaire de purger le malade ; & s'il avoit une grande plenitude, de rëiterer la purgation pour évacuer la plus grande partie des impuretez de l'estomach & du ventre. Il faudroit aussi donner une prise de quelque doux vomitif, si l'amertume de la bouche & l'envie de vomir en indiquoient le

besoin. Lors même que l'on est gueri si l'on sent une grande plenitude, il faut réïterer la purgation une ou plusieurs fois, selon qu'il y a plus ou moins de plenitude : mais en ce cas, il faut, pour se précautionner contre la rechûte, donner une nouvelle prise du Remede le lendemain de chaque purgation.

3. Aprés que le malade aura esté purgé une fois ou davantage, selon le besoin, on laissera passer un accés, & lorsque l'accés sera fini, on donnera le Remede ; & on le réïterera trois ou quatre fois, s'il en est besoin, & si l'intervalle d'un accés à l'autre en donne le loisir.

4. On ne donnera le Remede que dans l'intervalle des accés. C'est pourquoi si l'intervalle est si court, que l'on n'ait pas le temps d'en donner plus d'une prise, on attendra l'intervalle de l'accés suivant, pour réïterer le Remede, & on continuëra de le donner dans l'intervalle des accés jusqu'à l'entiere guerison de la fiévre. Mais il est tres-rare que l'accés même dans les fiévres les plus opiniâtres & les plus inveterées, revienne aprés la quatriéme prise.

5. On peut donner ce Remede à quelque heure que ce ſoit du jour: neanmoins s'il n'y a point d'empêchement d'ailleurs, le temps du matin & celuy du ſoir ſont préferables. Mais il faut obſerver de ne donner le Remede qu'au moins quatre heures avant ou aprés la nourriture. Ainſi il faut qu'il y ait entre deux priſes au moins huit heures d'intervalle, afin que l'on ait le temps de donner de la nourriture au malade entre ces deux priſes. Le malade pourra dormir aprés avoir pris le Remede, ſans craindre que le ſommeil en empêche l'action.

6. On reglera la doſe du Remede ſelon l'âge & les forces du malade. La moindre doſe eſt d'une demie dragme. On en peut donner aux perſonnes adultes & robuſtes juſqu'à une dragme & demie, & même deux dragmes. Mais il n'eſt pas neceſſaire d'être ſcrupuleux ſur la doſe de ce Remede; car il a cet avantage que l'augmentation de la doſe un peu au delà de l'ordinaire, ni la réïteration des priſes, ne laiſſent aucune mauvaiſe impreſſion, & ne peuvent faire mal à perſonne.

7. On peut donner cet extrait dans

du vin, dans du bouïllon, ou dans quelque eau cordiale. Mais la maniere la plus commode eſt de l'envelopper dans du pain à chanter, & de le faire prendre ainſi dans une demie cueillerée de vin ou d'eau, ou dans quelqu'autre liqueur, ou dans de la poire cuite, ou dans quelque morceau de confitures. Aprés l'avoir avalé on peut boire, ſi l'on veut, un peu de vin par deſſus.

8. Durant l'uſage du Remede & quelque temps aprés, on s'abſtiendra de ſalades, de citrons & de tous autres fruits aigres, mais particulierement de ceux qui ne ſont pas bien mûrs; comme auſſi de lait, de fromage, de légumes, & de toute nourriture groſſiere. On ſe nourrira de bouïllons, de pain, de viandes bouïllies ou roties; & on pourra dans les repas boire modérément du vin, pourvû qu'il ſoit bien mûr & mêlé d'eau. Il faut dans ce temps éviter l'excés du boire & du manger, & des exercices du corps, & ne pas s'expoſer aux injures de l'air.

Ce febrifuge a cela de particulier, que lorſqu'il a emporté la fiévre, les malades reprennent auſſi-toſt leur

couleur naturelle, l'appetit leur revient, & leurs forces se rétablissent.

Les vomitifs sont admirables pour les fiévres intermittentes, le temps de les donner est une heure ou deux avant l'accés; & il est quelquefois necessaire de les donner plusieurs fois.

Prenez du tartre emetique, il se donne depuis quatre grains jusqu'à huit. Il faut le donner dans un bouïllon, & donner une cueillerée de bouïllon au malade à chaque fois qu'il aura vomi, pour faciliter le vomissement qui doit suivre.

Le vomitif suivant est fort doux.

Prenez des feuïlles de cabaret toutes vertes, dix ou douze. Roullez ces feuïlles en forme de tabac, & les coupez par tranches; plus vous les couperez menu, & plus elles feront vomir; mettez infuser le tout pendant la nuit dans quatre onces d'eau de chardon benît sur des cendres un peu chaudes, passez l'infusion par un linge clair, & la donnez avec demie-once d'oxymel simple.

Voici un vomitif plus puissant.

Prenez des feuïlles vertes de cabaret, neuf ou dix. Vous les pillerez dans un mortier avec un pillon de

bois, en verſant deſſus goutte à goutte demie once ou une once d'oxymel ſimple, agitant le tout juſqu'à ce que les feüilles ſoient reduites en en ſuc liquide : Ajoûtez enſuite depuis deux juſqu'à quatre onces d'eau de chardon benît, mêlez le tout & le faites boire au malade. Ce Remede eſt fort bon dans les fiévres quartes.

Voici un fort violent vomitif.

Prenez des rognures d'ongles, faites-les infuſer dans du vin pendant une nuit ſur des cendres chaudes, coulez & en donnez un petit verre à boire au malade. C'eſt un ſecret que Knophelius pratiquoit fort avantageuſement à l'Armée.

Les ſueurs ſont fort efficaces pour emporter les fiéves intermittentes.

Pour les exciter,

Prenez des fleurs de petite centaurée, une poignée & demie.

Des racines de cabaret une poignée.

Faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau commune. Donnez tous les jours ſix onces de cette décoction chaude, & couvrez bien le malade dans ſon lit, il ſuëra abondamment. Ettemuller aſſure qu'il a gueri une fille d'une fiévre rebelle

avec ce Remede. Ou bien,

Prenez du chardon benît, une poignée.

De la racine de cabaret, une poignée.

Mettez infuſer le tout pendant nuit dans quatre livres d'eau. Faites cuire le tout à petit feu juſqu'au tiers.

La doſe eſt de trois onces à prendre tous les jours le matin à jeûn chaudement dans un lit bien couvert ſix heures avant l'accés, en continüant, la fiévre diſparoîtra par les ſueurs.

Voici un Febrifuge de Ettemuler.

Prenez de l'alun crû une livre.

Mettez-le calciner dans un vaiſſeau accoûtumé, jettez les morceaux d'alun calcinez dans du vin aigre diſtillé, paſſez le tout par un papier gris, faites évaporer la liqueur le plus que vous pourrez par un alambic, mettez repoſer le reſte dans un lieu froid, il ſe prendra en criſtaux. La doſe eſt d'un ſcrupule à deux dans de l'eau de chardon benît deux heures avant l'accés. Ou bien,

Prenez du ſouphre depuis demie dragme juſqu'à une. Il le faut prendre dans un boüillon avant l'accés.

Ou bien,

Prenez de la poudre à canon, depuis demie dragme jusqu'à une dragme.

On la prend dans du vinaigre. C'est le Remede des Soldats quand ils sont à l'Armée. Ou bien,

Prenez du laudanum, depuis un grain jusqu'à trois grains.

On le prend dans de la conserve de rose ou dans un bouïllon.

Ettmuler loüe ce Remede pour les fiévres intermittentes, mais il ne le faut pas prendre qu'avec bon conseil.

Il y a des febrifuges qu'on applique extérieurement. Les suivans sont fort estimez.

Prenez de la suye du four.
De la sauge pillée.
Un blanc d'œuf.
} parties égales.

Mêlez le tout, & l'appliquez sur le poignet. Ou bien,

Prenez de l'ail,
De l'oignon,
Un blanc d'œuf,
Un peu de vinaigre.
} parties égales.

Mêlez le tout, & l'appliquez sur le poignet. Ou bien,

Prenez du miel, de uxonces.

Du maſtic. ⎫ demie once
De la terebentine. ⎭ de chacun.

Faites cuire le tout juſqu'à une conſiſtence d'emplaſtre, que vous étendrez ſur du cuir : ſemez ſur cet emplaſtre un peu de ſon, pour empêcher qu'il ne ſoit trop ardent. Appliquez cet emplaſtre à la region du ventricule quand le malade va ſe coucher. On le laiſſe tant qu'on veut. Cet emplaſtre eſt fort eſtimé contre les fiévres intermittentes. Ou bien,

Prenez de l'huile de girofle, cinq ou ſix gouttes. Mettez-la ſur le ventricule. Ce Remede calme puiſſamment les friſſons de la fiévre. Ou bien,

Prenez de la ſuye luiſante du four, une once & demie.
De la terebenthine, ſix dragmes.
De la toile d'aragnée, une dragme.
Du camphre, deux ſcrupules.
De l'huile d'aragnée, autant qu'il en faut pour faire un emplaſtre de toutes ces drogues pour l'appliquer au poignet.

Cet emplaſtre a gueri de la fiévre quarte un vieillard âgé preſque de 80. ans, ſans aucun autre remede interne. Ou bien.

Prenez du camphre, deux dragmes.

Renfermez ce médicament dans un ſachet, & le pendez au col, pour qu'il aille juſqu'à la foſſette du cœur. Ce Remede eſt de M. Scrokius d'Auſbourg. Il guerit les fiévres quartes. Ou bien,

Prenez du tabac ce que vous voudrez. Faites-le cuire durant demie-heure dans une quantité ſuffiſante de vin; coulez & exprimez le tout fortement; ajoûtez à la colature une ſuffiſante quantité de miel commun; de la cire & de l'huile commune autant qu'il en faut pour faire l'emplaſtre, que vous appliquerez tout chaud ſur le foye avec de l'huile de capres. C'eſt l'emplaſtre de Vanhelmont. Ou bien,

Prenez de l'argentine.
De la flambe.
} autant de l'un que de l'autre.

Il faut que ces plantes ſoient récemment cueillies, pour les broyer & les appliquer aux poignets & aux plantes des pieds. Ce Remede modere l'ardeur des fiévres intermittentes.

## La Fiévre Quarte.

Elle eſt de la famille des intermit-

tentes, elle donne deux jours de repos au malade, & puis elle reprend. Elle commence avec friſſon, & finit par la chaleur.

## *REMEDES.*
### *contre la Fiévre quarte.*

Les vomitifs ſont admirables dans les fiévres quartes.

Prenez du tartre émetique depuis quatre juſqu'à huit grains dans un bouïllon chaud.

Le Quinquina eſt le veritable Remede pour la fiévre quarte. Voici comme il le faut donner.

Faites tremper une once de Quinquina dans deux livres de vin pendant vingt quatre heures, le laiſſant dans le bain marie, ou ſur des cendres chaudes; coulez l'infuſion & en faites prendre au malade trois ou quatre demi verres par jour, & continuez pour le moins pendant quinze jours.

Remarquez que ce Remede n'a pas toûjours ſon effet, à moins que l'on ne purg bien le malade auparavant que de le donner.

Remarquez encore que l'on ne donne point le Quinquina à ceux qui

ont des abcés dans le corps, parce qu'il durcit & rafermit les humeurs.

Tous les Remedes que nous avons donné cy-devant pour les fiévres intermittentes conviennent à la fiévre quarte.

## La Fiévre Tierce

Donne un jour de repos au malade, & puis elle recommence.

### *REMEDES pour la Fiévre tierce.*

Il eſt bon de ſaigner le malade au commencement de la fiévre tierce, parce qu'elle vient ordinairement d'un ſang échauffé, & l'on purgera enſuite le malade avec des remedes doux : comme ſont la caſſe juſqu'à deux onces dans deux verres de petit lait, qu'il faut prendre une heure l'un aprés l'autre.

Les ſyrops de roſes, de fleurs de pêcher, de pomme compoſée, ſeront auſſi fort bons. On les peut mêlanger, & en donner deux onces dans un boüillon.

Si ces innocens Remedes n'emportent pas la fiévre tierce, ſervez-

vous de ceux que nous avons donné dans la fiévre quarte & dans les autres intermittentes.

## La Fiévre double-tierce, ou quotidienne.

Eſt celle qui revient tous les jours à peu prés au même temps, & donne chaque jour quelques heures de relâche au malade.

### *Remedes contre la Fiévre double-tierce, ou quotidiennes.*

Cette fiévre ſe guerit comme la fiévre tierce cy-deſſus.

En un mot toutes les fiévres intermittentes, c'eſt à-dire, toutes les fiévres qui donnent quelque repos au malade, ſe gueriſſent les unes comme les autres.

## Des Fiévres Continuës.

Les fiévres continuës ſont celles qui ne donnent aucun relâche au malade, mais elles durent depuis le commencement juſqu'à la fin.

Lorſque la fiévre continuë eſt dou-

ce, & qu'elle ne dure qu'un jour, on l'appelle Ephémére. Si elle dure plusieurs jours, on la nomme Synoque sans putride.

### *Remedes contre la Fiévre Ephémére & Synoque.*

Ces fiévres se guerissent d'elles-mêmes, sinon excitez une legere sueur au malade, elle pourra les emporter. Pour cela,

Prenez de l'eau de chardon benît, trois onces,

De l'eau de melisse, trois onces.

Couvrez bien vostre malade, & le laissez suër. Ou bien,

De la poudre de Vipere, depuis huit jusqu'à trente grains, dans de l'eau de chardon benît, ou dans un bouïllon, & couvrez bien le malade.

## Des Fiévres continuës aiguës.

Les fiévres continuës aiguës, tant syncopes, que continuës périodiques, commencent ordinairement par le froid & le frisson. Rarement le froid se fait sentir dans le redoublement des fiévres continuës.

Dans les fiévres ardentes ou chaudes continuës, on ſent une grande chaleur inſupportable, une aridité à la langue, on a des fiſſures aux lévres, des douleurs de teſte, le délire. Quelquefois une ardeur à la gorge avec une rougeur obſcure. La langue eſt ſeche & teinte d'un rouge noir. Le délire qui accompagne quelquefois ces fiévres eſt violent, & ſurvient en peu de jours. Souvent les convulſions arrivent, & le malade meurt. Les inſomnies & les maux de teſte ſont ordinaires. Quelquefois le corps s'amaigrit en peu de temps; ce qui arrive par des diarrhées, par le flux d'urines, & quelquefois par les ſueurs. Le pouls eſt grand, la chaleur eſt grande & humide; & quand on touche l'artére, la main trouve une eſpece de moiteur. L'urine eſt groſſiere, rouge, trouble, ſans ſediment, cruë ou légérement cuite au commencement.

### *Remedes contre les Fiévres continuës, ardentes & aiguës.*

On doit beaucoup donner à boire dans les fiévres ardentes, plus la ſoif

& la chaleur sont grandes, & plus il faut faire boire le malade, mais il faut boire peu & souvent.

Dans le commencement de ces fiévres si le ventre est constipé, on le r'amolira avec des lavemens émoliens. Il faut d'abord saigner dans les fiévres ardentes, ayant auparavant fait préceder un clistére.

Il ne faut purger dans les fiévres continuës que sur leur déclin, se contentant d'entretenir le ventre avec des lavemens.

Si la bile regorge ou que le malade ait des envies de vomir, il faut le faire vomir.

Si la fiévre est trop ardente, quelle cause des insomnies & de grands maux de teste,

Prenez du syrop de pavot, une once.

Ce Remede est précieux dans les fiévres ardentes, surtout si on y mêle un peu de nitre. Ou bien,

Prenez de la décoction d'orge, une livre.

Du suc de citron, deux onces.

Du syrop de nymphea & de pavot, six dragmes de chacun, une quantité d'esprit doux de nitre jusqu'à une pe-

tite acidité. Mê ez le tout, & le donnez au malade.

Le petit lait eſt une boiſſon tres-bonne, pourvû qu'on l'aigriſſe avec du jus de citron. Cette boiſſon tempére la chaleur, & conſerve le ventre en état.

Voici une fort bonne poudre ſudorifique.

Prenez de la corne de cerf, quinze grains.

Du nitre d'antimoine, demi ſcrupule.

De l'antimoine diaphoretique, cinq grains.

Du camphre, deux grains.

Donnez le tout dans un demi verre d'êau de chardon benît, & couvrez bien le malade. Ettmuler met deux grains de laudanum au lieu de camphre, quand il donne cette poudre le ſoir.

On donne auſſi des remedes extérieurs dans les fiévres ardentes pour modérer l'ardeur, & pour prévenir le délire & les inſomnies. Pour cela,

Prenez du levain, arroſez-le de vinaigre, & le ſaupoudrez de ſel, & en faites un cataplaſme que vous

appliquerez à la plante de pieds. Ou bien,

Prenez des feüilles de ruë fraîches, une poignée.

Des racines de raiforts, cinq ou six.

Du levain tres-acre, gros comme un œuf.

Arrosez le tout de vinaigre, & le soupoudez de sel, & le pillez pour appliquer aux plantes des pieds. Ou bien,

Prenez des Ecrevisses de riviere & les broyez toutes vives, & les appliquez en forme de cataplasme à la plante des pieds, & renouvellez souvent ce cataplasme. Il tempére fort bien la chaleur. Ou bien,

Prenez du suc d'Ecrevisse que vous ferez en les comprimant, dans lequel vous tremperez des linges que vous appliquerez au front. Ce Remede est admirable pour prévenir le délire.

Lorsque le mal de langue arrivera dans ces fiévres, ou bien une trop grande inflammation de gorge,

Prenez des feüilles de brunelle, une poignée.

De sauge, } De chacun une
De fraisier, } poignée.

De l'orge entier, une pincée.

Faites cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, diſſolvez dans douze onces de cette eau que vous aurez coulée,

Du ſyrop de mure, une once.

Du nitre fixe, demie once.

Mêlez le tout pour faire un gargariſme.

Il eſt quelquefois neceſſaire dans cette affection de la langue & de la gorge d'ouvrir les veines ranules de deſſous la langue, principalement quand l'eſquinancie eſt à craindre.

## Des Fiévres continuës, non aiguës, ou lentes.

Les fiévres continuës lentes, ſont celles qui ne finiſſent point qu'elles ne ceſſent tout-à-fait, & qui n'incommodent pas beaucoup le malade.

Dans ces ſortes de fiévres on ſent de temps en temps un léger friſſon qui paſſe facilement; le pouls eſt plus fréquent qu'il n'eſt grand, les urines ſont teintes & rouges, elles ſe troublent d'abord, & deviennent jaunes ou blanches. On ſent une laſſitude péſante & mordicante dans tous les membres; une petite chaleur qui redouble ſur le ſoir.

## *Remedes pour les Fiévres continuës, non aiguës, ou lentes.*

Prenez de l'eau de ſureau, } une once de chacun
De chardon benît,
De l'eſprit de corne de cerf, demie dragme.
Du ſel volatile d'ambre, quinze grains.
Du ſyrop de pavot reas, demie once.
Mêlez le tout, & le donnez au malade pour le faire ſuer bien couvert dans ſon lit. Ou bien,
Prenez de l'eau de mente,
De l'eau de fenouïl,
Une once & demié de chacun.
De l'eſprit theriacal ſimple, une dragme & demie.
De l'eſprit doux de ſel, un ſcrupule.
Du ſyrop d'hyſope, demie once.
Mêlez le tout, & le donnez au malade. Ou bien,
Prenez du ſel armoniac dépuré, un ſcrupule.
De la racine de galanga,
Du gingembre,
huit grains de chacun.
Mélez le tout, & en faites deux

prises. Ces Remedes sont fort bons.

## De la Fiévre continuë hétique.

Cette fiévre est extrémement lente, à peine se fait-elle sentir : sa chaleur est modérée, & on ne s'en apperçoit qu'en tenant long-temps la main du malade. Deux ou trois heures aprés le repas la chaleur est plus manifeste. Le corps s'amaigrit insensiblement. Le pouls est plus fréquent qu'à l'ordinaire, mais il est petit & foible.

### *Remedes contre la Fiévre hétique.*

Il faut purger doucement les malades, & les faire vomir de temps en temps.

Si le flux de ventre arrive au malade, il le faut arrester en mangeant du syrop de coins, de la conserve de rose, & en beuvant du lait, daus lequel on aura éteint du fer rouge.

Il faut éviter les douceurs, principalement le miel & le sucre.

On mangera de la chicorée, des endives, des laituës, du pourpier, de la bouroche, de la buglose, des pistaches, des amandes douces.

Les raisins passez sont un excellent aliment contre la fiévre hétique.

Le lait de femme succé de la mammelle même est un grand remede.

Lorsque le malade n'est pas encore trop atrénué, l'usage du lait de vache est assez bon. Le lait de chévre est aussi fort bon.

Les Italiens mangent des cuisses de grenoüilles pour guérir cette fiévre. On les fricasse comme des poulets, aprés leur avoir osté la peau, & qu'on les a bien lavées.

L'usage des Tortuës qu'on a nourries avec du sucre & de la farine est fort bon. On les fait cuire dans un boüillon de poule peu salé ; on laisse jeûner deux ou trois jours les Tortuës, & on les nourrit deux ou trois jours de farine & de sucre : on les fait cuire dans de l'eau & un peu de sel, & puis on les assaisonne avec de bon boüillon de poule ou de canard. C'est un excellent Remede dans les fiévres hétiques.

Le suc des Ecrevisses qu'on fait par expression, est un bon Remede.

L'usage des Huistres est tres-bon pour ces sortes de fiévres, aussi-bien que celuy des Anguilles.

## Des Fiévres malignes.

Les fiévres malignes, ſont celles dans leſquelles les forces du malade ſont ſubitement abbatuës contre toute apparence, & que les ſymptomes ſont extraordinaires & plus cruels qu'ils ne doivent. Quand la fiévre maligne commence, on eſt ſaiſi d'un léger friſſon, qui eſt bien-toſt ſuivi de la chaleur; quelquefois les inquiétudes du corps & le délire ſuccedent. On a quelquefois des taches & des éleveures de différentes grandeurs & couleurs ſur la peau. La malignité eſt quelquefois ſi grande, que les parties internes ou externes ſont attaquées de ſphacelle & de la gangrene. Quelquefois le pouls eſt au commencement ſemblable au naturel, il s'affoiblit peu de temps aprés, & devient débile & petit, & tres-fréquent; il eſt dur dans quelques fiévres malignes. Quand le battement de l'artére eſt petit dans les fiévres ardentes, on peut dire qu'il y a de la malignité. La ſoif eſt quelquefois extraordinaire, quoi-que ſouvent il n'y ait point de chaleur ſenſible. L'eau dans les fiévres malignes n'éteint pas la ſoif.

On sent des inquiétudes, la langue devient rude & seiche. Quelquefois les malades se plaignent d'une grande chaleur en dedans, quoi-que les parties externes ayent point ou peu de chaleur. Les malades meurent avec de tres-bonnes urines, & semblables à celles des personnes saines. Le malade est défait, changé, & a le visage plombé. Il a des insomnies opiniâtres & des délires subits & contre toute apparence. Les excrémens du ventre sont extraordinairement puans. Il paroît des taches de pourpre, principalement au dos, aux lombes & à la poitrine, & quelquefois des bubons, des tubercucles, & des charbons, *&c.*

## *Remedes contre les Fiévres malignes.*

Au commencement des fiévres malignes, quand on a envie de vomir, on peut donner un vomitif : Pour cela,

Prenez du tartre émetique, depuis quatre jusqu'à huit grains dans un bouïllon du pot ; & à chaque fois que le malade vomira, donnez-luy une cueillerée de bouïllon pour faciliter

le vomissement qui doit succeder.

Il faut saigner rarement dans les fiévres malignes, si on le fait, que ce soit avec bon conseil.

Dans les fiévres malignes les sudorifiques sont excellens : Pour cela,

Prenez de l'eau de chardon benît, de l'eau de mélisse, de chacun trois onces. Couvrez bien le malade, & le faites suer. Ou bien,

Prenez de la poudre de Vipére, depuis huit jusqu'à trente grains, dans un verre d'eau de chardon benît, ou de mélisse. Ou bien,

Prenez de l'antimoine diaphorétique, depuis six jusqu'à trente grains, dans un verre d'eau de mélisse.

L'Opium pris depuis deux jusqu'à quatre grains, dans la conserve de rose est sudorifique. Il prévient les insomnies & les délires ; il calme l'impétuosité des humeurs ; il arreste l'hemorragie dangereuse du nez : mais on ne doit s'en servir qu'avec bon conseil.

On doit parfumer la chemise & les vêtemens de ceux qui ont des fiévres malignes avec la fumée de souphre.

L'esprit acide volatile de suie, depuis deux dragmes jusqu'à trois est un

grand ſecret pour les fiévres malignes.

La gelée de corne de cerf, qu'on fait fondre ſur le feu, pour mêler avec la boiſſon ordinaire du malade, eſt un bon Remede.

Le petit lait aigri, avec du jus de citron, eſt bon pour la boiſſon de ceux qui ont la fiévre maligne.

La décoction de figues, de miel & de fenouïl eſt un bon expulſif.

La décoction de figues dans la bierre eſt fort bonne pour la boiſſon de ceux qui ont la fiévre maligne. Il ne faut pas que cette décoction ſoit trop abondante en figues, parce qu'elle lâcheroit le ventre, ce qui ſeroit contraire. Pour prévenir cet accident on y met un peu de miel.

## De la Fiévre pourprée.

La fiévre pourprée ne différe de la fiévre maligne, qu'en ce qu'il paroît en celle-cy des taches au corps qui reſſemblent aſſez à celles des morſures de puces.

## *Remedes contre la Fiévre pourprée.*

Les Remedes contre la fiévre pourprée, sont les mêmes que ceux de la fiévre maligne. En voicy quelques-uns qui sont fort avantageux dans cette maladie.

Prenez de l'eau de scabieuse,

De l'eau de scorsonnaire, de chacun une once & demie.

De l'essence de castoreum, une dragme.

De la corne de cerf,

De l'antimoine diaphorétique, demie dragme de chacun.

Du sel volatile de corne de cerf, quinze grains.

Du syrop d'armoise, six dragmes.

Mêlez le tout, & en faites deux prises.

Si la diarrhée se joint à la fiévre,

Prenez de l'eau de fleur de sureau,

De l'eau de chardon benît, une once & demie de chacun.

De l'esprit thériacal simple, trois dragmes.

De la corne de cerf brûlée,

De l'antimoine diaphorétique, un scrupule de chacun.

Du bol d'Arménie, douze grains.
Du syrop de fleur d'œillet, trois dragmes.
Mêlez le tout, & le prenez.

## De la Peste.

La Peste est une fiévre dans le plus grand degré de malignité qu'elle puisse estre, accompagnée de bubons, de charbons, de taches, & d'ulcéres malins. Le pouls est petit, languissant, fréquent & inégal dans le progrés; grand au commencement, & puis intermittent & irrégulier. L'haleine & la sueur sont quelquefois puantes, tout le corps sent mauvais; ce que le malade mange ou boit luy semble puant & pourri. Il s'imagine voir plusieurs couleurs devant ses yeux. On sent aux aisselles certains piquotemens en rond. On a la roupie au nez, le délire, avec les yeux secs & la langue aride. Le charbon paroît avec une marque jaune, rouge, blanchâtre. La gorge est enflamée, il arrive des hémorragies, on fait des urines sanglantes. Quelquefois les charbons naissent dans le nez, dans les yeux, dans l'estomac, dans les intestins & dans la vessie, *&c.*

## *Remedes contre la Peste.*

Pour se préserver de la Peste, ne sortez jamais à jeûn, mangez un morceau de pain, & buvez un verre de vin d'absinthe. Ou bien,

Prenez un verre de vin, & la grosseur d'un pois de camphre, allumez le camphre & le jettez dans le vin, il nagera & brûlera dessus; s'il s'éteint, r'allumez-le tant de fois qu'il soit tout consumé. Buvez ce vin avant que de sortir.

Il faut rarement se purger & peu, pour se préserver de la Peste.

Il faut corriger l'air par les parfums: comme sont le souphre & le nitre que vous mêlerez ensemble pour les brûler. La poudre à canon brûlée est un grand correctif de l'air. Le geniévre, l'encens, la poix noire, le camphre qu'on fait brûler, sont de grands préservatifs. Celui qui suit est admirable.

Prenez de la ruë, une poignée.

Du vinaigre distilé, une chopine.

Du vitriol, deux gros.

Mettez macerer la ruë dans vostre vinaigre pendant un jour. Passez cet-

te liqueur, & y mettez voſtre vitriol en poudre; verſez de cette liqueur ſur des tuiles rougies au feu : cette fumée chaſſe le mauvais air. Ou bien,

Prenez du ſucre de Saturne, quatre ou cinq grains. Incorporez-les avec un peu de conſerve de roſe. Mille perſonnes ont été guéries de la Peſte & de la fiévre maligne en prenant pendant quelques jours ce Remede.

Une éponge qu'on a fait tremper dans le vinaigre & qu'on applique au nez, eſt un grand préſervatif. Ce Remede eſt préferable à l'ambre gris. Ou bien,

Prenez des racines
d'Angélique,
D'aunée,
D'impératoire,
De zedoaria,
De l'écorce de citron.
} autant qu'il vous plaira de chacun.

Mettez celle qu'il vous plaira de ces racines macérer dans du vinaigre pendant vingt-quatre heures, mâchez continuellement celle que vous voudrez de ces racines. C'eſt un bon préſervatif.

On aſſure que le crapeau ſec appliqué ſur le cœur eſt un puiſſant préſervatif contre la malignité de l'air.

Pour guérir le malade de la Peste, donnez-luy plusieurs fois les sudorifiques, ayant bien égard aux forces du malade. Il suffit de le faire suer une heure ou deux à chaque fois.

Au commencement de cette farouche maladie, les vomitifs sont fort avantageux.

Quand on fait vomir, il faut appliquer un onguent muturatif sur le charbon, s'il y en a un, de peur que la matiére ne rentre dans le corps.

Il ne faut jamais purger ny donner de lavemens sans bon conseil.

Il faut observer qui sont les Remedes qui guérissent le mieux la Peste présente; & si l'on n'en a pas encore guéri, il faut s'informer de ceux qui ont bien fait dans les Pestes passées.

Le malade ne dormira point pendant les sueurs, le sommeil empêche les évacuations.

Si les insomnies sont grandes, & que le délire soit à craindre, ajoûtez deux grains de laudanum dans les sudorifiques, afin d'appaiser le délire, & que le malade repose aprés les sueurs.

Il ne faut jamais saigner dans la

Peste ; si on le fait, il faut que ce soit avec un bon conseil.

L'huile suivante est d'Hensius Médecin de Verone en Italie, à qui on dressa une Statuë dans la Place publique de cette Ville, pour les belles Cures qu'il fit dans un temps de Peste avec cette huile. Pour la faire,

Prenez de l'huile de camphre,
De l'huile de succin ou d'ambre,
De l'huile d'écorce de citron,
Parties égales.

Mettez toutes ces huiles ensemble ; & en donnez douze ou quinze gouttes de temps en temps. Voicy un Remede expérimenté.

Prenez de la semence de lierre d'arbre pillée, une dragme,
Un verre d'eau de chardon benît ;

Mettez vos semences de lierre dans cette eau, & en buvez un demy verre au matin, & autant au soir. C'est le Remede d'un Médecin Irlandois, qui a fait du bruit.

Vous pourrez en faire autant avec les bayes de géniévre.

Voicy le Remede que les Païsans font dans le temps de Peste. Il est admirable, quoi-que dégoûtant.

Prenez de l'ail, trois ou quatre têtes.

Du vinaigre ou du vin, un demi-septier.

Pillez l'ail, & le faites infuser dans le vinaigre ou dans le vin. Prenez-en un verre. Il pousse puissamment par les sueurs. Il faut bien couvrir le malade.

Toutes les préparations de Vipére sont admirables dans la Peste.

Prenez du sel volatile de Vipére, depuis douze grains jusqu'à un scrupule, dans un verre d'eau de chardon benît, & couvrez le malade.

La Poudre suivante ne manqua presque jamais dans une Peste qui arriva à Londres. Pour la faire,

Prenez des crapaux, dont vous jetterez les intestins, faites dessécher le reste avec le foye, pulverissez le tout, & en donnez une dragme dans un verre de bon vin.

Le Remede suivant est de Pompius & Langius.

Prenez de la fiente d'homme & de son urine, mêlez le tout & le buvez. Ce Remede guérit la Peste par le vomissement, par les selles & par les sueurs. Il est aussi excellent contre les morsures des bêtes venimeuses.

Le plus excellent cataplasme qu'on

puisse mettre sur les bubons pestilentiels est la fiente d'homme. Le sudorifique suivant est fort bon.

Prenez de l'antimoine diaphorétique,

Des fleurs de souphre, demie dragme de chacun,

Du sel volatile de Vipére, un scrupule,

Du camphre, douze ou quinze grains,

Du sucre blanc, une dragme.

Mêlez le tout & le divisez en trois parties égales, pour les donner à trois jours différens au malade dans un verre d'eau de mélisse ou de chardon benît.

### *Remedes contre les bubons pestilentiels.*

Prenez un gros oignon cuit sous les cendres,

Une grosse tête d'ail,

Deux cueillerées de moutarde,

Pillez le tout ensemble dans un mortier, & l'appliquez sur le bubon pestilentiel. C'est un puissant attractif. Ou bien,

Prenez de la scrophulaire, une poignée,

Des bayes de l'herbe à Paris, une poignée.

Du levain, une poignée.

Mêlez toutes ces drogues, & en faites des cataplaſmes, que vous appliquerez ſur les bubons. Ou bien,

Prenez un crapau deſſéché, ramolliſſez-le dans du vin, & l'appliquez ſur la tumeur.

Aprés qu'on a fait ſupurer les charbons, il faut déterger & conſolider l'ulcére. Pour cela,

Prenez de la racine de grande conſoude, une poignée,

Broyez-la, & l'appliquez ſur l'ulcére, continüant juſqu'à ce qu'il ſoit conſolidé.

Pour éteindre l'ardeur de la Peſte,

Prenez du nitre antimonié, depuis une dragme juſqu'à demie once, & le mettez dans la boiſſon ordinaire du malade.

Si la chaleur eſt exceſſive,

Prenez du nitre, deux gros,

Du ſuc de grande joubarde, un verre,

Du vinaigre roſat, un verre.

Mêlez tous ces Remedes, trempez des linges dedans, & les attachez aux poignets, au front & aux tempes des

malades. Ou bien,

Prenez du nitre, deux gros,

De l'eau de plantain, un verre.

Mettez fondre vôtre nitre dans l'eau de plantain, trempez de grosses compresses dedans & les appliquez au front & aux tempes, pour appaiser la grande chaleur, s'il est necessaire, & consultez le Médecin là-dessus.

Pour appaiser la grande douleur de teste,

Prenez du lierre terrestre, une poignée.

Pillez cette plante & l'appliquez à la plante des pieds & au dedans des mains. Ou bien faites le cataplasme suivant.

Prenez des feüilles de ruë, une poignée & demie.

Du levain acre, deux onces.

De la fiente de pigeon, une once.

Du sel commun, demie once.

Du vinaigre de sureau autant qu'il en faut pour faire vostre cataplasme.

Mêlez le tout & le pilez bien pour en faire un cataplasme que vous appliquerez aux plantes des pieds & dans les mains.

Si le malade étoit trop assoupi,

Prenez du vinaigre de ruë, ou de ſureau, un demi verre.

Du ſuc de ruë, demie verrée.

Du vinaigre, demi verre.

Mêlez toutes ces drogues, trempez un linge dedans, & l'appliquez au nez du malade pour l'empêcher de dormir. Ou bien,

| | |
|---|---|
| Prenez de l'encens,<br>Des baies de laurier,<br>Du poivre noir,<br>Du blanc d'œuf, | demie once de chacun. |

Pilez toutes ces drogues, & les battez exactement avec le blanc d'œuf, pour appliquer ſur le front, pour empêcher l'aſſoupiſſement.

Lorſque l'hemorragie arrive au malade,

Prenez du laudanum, un ou deux grains.

Faites-le prendre au malade dans de l'eau de centinode ou de plantain pour arreſter le ſang. Ou bien,

Prenez de la craye ce qu'il vous plaira.

Détrempez-la avec du vinaigre, & l'appliquez en forme de cataplaſme aux temples & au front. Ou bien,

Prenez un crapaux vif ou deſſeché, mettez-le dans la main ou ſous l'aiſ-

ſelle

ſelle, juſqu'à ce qu'il ſoit bien échauffé ; il arreſte fort bien le ſang. C'eſt le remede de Riviere.

Pour appaiſer la ſoif du malade,

Prenez un gros de nitre, mettez-le dans une pinte de ptiſanne que vous ferez prendre au malade pour ſa boiſſon ordinaire. Ou bien,

Prenez de la lie de vin rouge tiede, frottez-en tout le corps du malade : ce remede eſt fort efficace.

---

## *De la petite verole, & de la rougeole.*

CEs maladies ſont manifeſtes d'elles-meſmes par les puſtules qui paroiſſent : elles ſont plus claires dans la rougeolle, & plus élevées dans la petite verole, quoi que ces deux maladies ne ſoient pas differentes.

Elles ſont ordinairement accompagnées dans le commencement d'une douleur de dos, d'une pulſation à l'épine, d'un mal de teſte avec peſanteur, de la douleur des yeux avec tenſion & des larmes involontaires, de la toux ſeche, d'une reſpiration embaraſſée, d'une voix roque, du

vomissement, du seignement de nez.

Let terreurs, les songes, les assauts epileptiques annoncent la petite verole.

Les fievres qui accompagnent la petite verole, sont tantost benignes, & tantost malignes.

Les pustules de la rougeole sont quelquefois fort rouges, & c'est un bon signe; elles sont quelquefois vertes & quelquefois jaunes, ces signes sont mauvais; quelquefois bleuës, livides ou noirs, ces signes sont fort dangereux, &c.

*Remedes contre la petite verole, & la rougeole.*

Voicy les plantes dont on se doit servir pour faire la ptisanne des malades de la petite verole.

Prenez la racine de scorsonnairé,
D'angelique,
De gentiane,
De morsus diaboli,
De grãde chelidoine,
De valerienne,
De chacune ce qu'il vous plaira. Il n'est pas besoin de les mettre toutes.

Vous prendrez ces racines & les ferez boüillir pour en faire boire pour la boisson ordinaire du malade; elle

poussera & fera sortir abondamment la petite verole. Ou bien,

Prenez de la racine d'aunée, une poignée.

Des fleurs de souci, une poignée,

Faites une decoction de ces drogues dans du vin, & en donnez à boire au malade ; cette decoction est fort bonne pour pousser les pustules au dehors. Ou bien,

Prenez de la racine de vincetoxicum, une poignée.

| | |
|---|---|
| De bistorte,<br>De levistic,<br>De Reine des Prez,<br>De pinpenelle,<br>Des feuilles de dictamne de Crete,<br>De scordium de Crete,<br>De l'herbe à Paris,<br>De ruë,<br>De chardon benît,<br>De scabieuse,<br>Des fleurs de souci,<br>D'hypericum,<br>De sauge,<br>De safran,<br>De betoine,<br>D'ancolie,<br>La semence d'oseille, | De chacun une poignée de celles que vous prendrez. |

De coclearia,

| | |
|---|---|
| De cyanus,<br>De bugloffe,<br>D'angelique,<br>De meliffe,<br>De navet, | Un bonne pincée de chacune de celles dont vous vous fervirez. |

De citron,
Des écorces de citron, d'un quart de citron.
Des écorces d'orange, d'un quart d'orange.
Des grains de geniévre, une poignée.
Les bayes de l'herbe à Paris, une poignée.

On prend plufieurs de ces plantes & on en fait un ptifanne pour la boiffon du malade; elle pouffe au dehors les puftules de la petite verole. Ou bien,

Prenez de l'eau de fleurs de fureau, une once,

Du vinaigre de fureau, demie once.

Du camphre, deux grains.

Du fyrop de citron, demie once.

Mêlez le tout pour en faire une potion.

S'il y a de la fievre maligne dans la verole ou dans la rougeolle,

Prenez de l'eau de fontaine deux pintes.

Un citron.

Faites bouïllir l'eau, ôtez-la ensuite du feu, & mettez vôtre citron dedans, l'ayant coupé par tranches avec son écorce; ajoûtez y gros comme une noix de sucre; agitez le tout & en donnez à boire au malade dans les fiévres malignes accompagnées de petite verole.

Pendant que vous donnerez les sudorifiques, tels que sont ceux que nous avons décrits dans la cure des fiévres.

Prenez un petit pain tout chaud sortant du four, ôtez la croûte de dessous, faites-y un trou creux, dans lequel vous mettrez un peu de thériaque & de bon vin par dessus, & appliquez le tout chaudement sur le nombril. Le pain attire la malignité de la fiévre à mesure que le malade suë. Il faut ensuite enterrer ce pain, de peur que quelqu'un ne le mange.

Il seroit bon de faire une friction sur le corps du malade avec l'onguent suivant, si la petite verole ne sortoit pas assez. Pour cela,

Prenez de l'huile de camomile,

D'amandes douces, demie once de chacun,

De l'eau de camomile, une once.

Faites cuire le tout & en frotez le malade. C'est le Remede de Brunérus.

Le Remede suivant a été éprouvé par Ettemuller à l'occasion d'une Damoiselle qui étoit prête de mourir, à cause que la petite verole ne sortoit pas. Pour le faire,

Prenez de l'antimoine diaphorétique, quinze grains.

Du castoreum, } quatre grains de
De la myrrhe, } chacun,

Du camphre, un grain.

Mêlez le tout, & donnez de cette poudre plusieurs fois, quinze ou vingt grains à chaque fois, les pustules sortiront. Ou bien,

Prenez des figues, un poignée,

De la biere, deux pintes.

Faites cuire les figues avec la biere, & en donnez à boire au malade.

C'est le Remede de Forestus, qui guérissoit tous les enfans avec ce Remede, quoy-que la verole & la rougeole fussent épidémiques.

Si le cours de ventre survient dans la petite verole,

Prenez de la bierre, deux pintes,

De la terre sigillée, une poignée.

Jettez la terre sigillée dans la bierre, remuez bien, & en donnez à boire au malade.

Pour adoucir les pustules lorsqu'elles sont mures & blanches,

Prenez de l'huile d'amendes douces nouvellement tirée par expression, enduisez les pustules de cette huile avec une plume plusieurs fois chaque jour.

Ou bien aussi-tôt que les pustules comment à sortir,

Prenez de la graisse de porc d'autour les reins, faites-la fondre au feu, & en enduisez trois ou quatre fois le visage avec un linge fin. Il faut qu'elle soit tiéde. Ou bien,

Prenez de la graisse que vous tirerez du lard que vous aurez enflamé, & en graissez les pustules. C'est un bon Remede. Ou bien,

Prenez de l'esprit de vin, mettez-y de la myrrhe, & arrosez les pustules du malade pendant deux jours, plusieurs fois le jour. Aprés cela vous y appliquerez avec une plume le sucre de Saturne mêlé avec de l'eau rose chaudement. Ce Remede a été tiré d'un Journal des Sçavans d'Allemagne.

Pour ôter les taches qui restent aprés la petite verole,

Prenez de la farine de féve,

De la farine de lupins, deux dragmes de chacun.

Mêlez le tout avec de l'urine de bœuf jusqu'à la consistence de cataplasme pour oindre tout le visage le soir. Lavez tout le visage le matin avec l'eau de fleurs de féves.

Pour remplir les cicatrices,

Prenez de la graisse d'anguille, & en enduisez le visage.

Lorsque la petite verole tombe sur les yeux,

Prenez un morceau de veau crud & chaud, & l'appliquez sur les yeux. Il absorbe l'humidité salée qui offense les yeux : on changera ce veau de quart-d'heure en quart-d'heure, en continuant quelque temps. Ou bien,

Prenez du suc de cerfeuil, & en arrosez souvent les yeux.

Pour défendre les yeux des pustules,

Prenez de l'eau de plantain,

De solanum,

De roses, une once de chacun.

De la semence de sumac, une once.

De la semence de plantain, demie dragme.

Faites boüillir ces ſemences dans l'eau de plantain, de ſolanum & de roſes; coulez le tout & en diſtillez ſouvent dans les yeux dés le commencement. C'eſt le Remede de Renéalmus, qui ne luy manquoit jamais.

Si les yeux ſont collez par des ordures, bacinez-les avec la coction ſuivante.

Prenez de la ſemence de lin,

De fenugrec,

De coin, une bonne pincée de chacune.

Faites une décoction de toutes ces ſemences avec un demi-ſeptier d'eau, & la paſſez pour en appliquer ſur les yeux.

La décoction ſuivante eſt de Lipſius, avec laquelle il a rétabli la vûë à un jeune homme qui l'avoit perduë depuis un an par la petite verole.

Prenez de la racine de gentiane, quatre ou cinq,

De l'eau, } un demi-ſeptier de
Du vin, } chacun.

Faites cuire vos racines concaſſées dans l'eau & le vin, mettez trois ou quatre fois le jour de cette décoction dans les yeux du malade.

Si la petite verole a laissé des tayes sur les yeux,

Prenez de l'huile de Belette, une goutte, que vous mettrez dans les yeux, elle emporte les tayes. C'est le Secret de Forestus.

Pour préserver le nez,

Prenez des fleurs de roses rouges, trois pincées,

Du camphre, huit grains.

Mêlez le tout & en faites un nouët que vous approcherez souvent des narines. Vous tremperez si vous voules ce nouët dans du vinaigre.

S'il se fait des croûtes dans les narines,

Prenez du beure frais non salé, & lavé plusieurs fois dans de l'eau rose, frotez-en doucement les croûtes jusqu'à ce qu'elles tombent.

Si la petite verole se jette à la gorge, d'où s'ensuit quelquefois la suffocation, faites le Remede suivant.

Prenez de la fiente de cheval, une poignée,

De l'eau, une pinte,

De l'eau de la grande joubarde, une verrée.

Faites une gargarisme de cette colature, Ou bien,

Prenez de l'eau de plantain,
Du lait de chévre, parties égales.
Mêlez ces liqueurs, & vous en gargarisez. C'est le Remede de Forestus.

Si les lévres sont couvertes de petite verole,

Prenez des semences de coin, une poignée.

Faites-les boüillir dans un demi-septier d'eau jusqu'à ce qu'il soit usé, & frotez les lévres de ce mucilage. C'est un bon Remede.

---

## *De la Iaunisse.*

LA Jaunisse se fait assez connoître par sa couleur. Le blanc des yeux devient jaune; elle est accompagnée de lassitudes, de grandes douleurs de tête, d'une grande pésanteur aux lombes, des veriges & tournoyemens de tête, d'une difficulté de respirer. Le malade a une saveur amére à la bouche; il survient quelquefois une diarrhée, accompagnée de la fiévre, &c.

## *Remede contre la Iauniſſe.*

La ſaignée eſt ſouvent nuiſible pour la guériſon de la jauniſſe.

Si l'on purge au commencement de cette maladie, il faut que ce ſoit avec des purgations bien douces. Le Remede ſuivant eſt fort efficace; Ettemuller l'a éprouvé.

Prenez de la grande chélidoine, autant qu'il vous plaira.

Broyez cette plante pour en exprimer le ſuc, & en buvez tous les matins avec du vin. Ou bien,

Prenez de la racine de grande chélidoine, une petite poignée.

Il la faut bien laver, concaſſer, & la faire infuſer dans du vin, dont on boira tous les matins une verrée. C'eſt le Remede ſpécifique de Caſtro, tres-aſſuré contre la jauniſſe.

Lindanus emportoit toutes les jauniſſes avec le Remede ſuivant, auquel il faiſoit précéder un vomitif.

Prenez de la racine de chicorée, deux onces.

De la grande chélidoine, une once.

Des feuilles de chicorée, deux poignées.

De fraiſier, demie poignée.
De Marube, demie once.
Du tartre blanc, demie once.
Du ſené, ſix dragmes.

Faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau, ou d'eau-de vie dans un vaiſſeau couvert. Prenez deux verres à une heure l'une de l'autre par trois matins, & continuez ſi la maladie n'eſt pas guérie. Il ne faut pas que le malade faſſe plus de deux ou trois ſelles par jour. Ainſi il faut augmenter ou diminuer la doſe à proportion que le Remede fait plus ou moins. Ou bien,

Prenez des feuïlles & des racines de fraiſier, deux poignées.

Faites-les boüillir dans deux pintes d'eau; paſſez & buvez cette décoction pour vôtre boiſſon ordinaire. C'eſt le Remede de Rulandus.

Stokerus guériſſoit la jauniſſe avec le Remede qui ſuit.

Prenez des fleurs & toute la plante de vincetoxicum, deux poignées.

Faites-les boüillir dans du vin blanc ou de l'eau, & en buvez tous les matins un bon verre à jeûn. Ou bien,

Prenez des fleurs de genet & de ſoucy, de chacun une poignée.

Faites-les bouillir dans du vin ou de l'eau, & en buvez tous les matins un verre à jeûn. C'eſt le Remede de Borellus. Ou bien,

Prenez des ſummittez d'abſynthe,
Des roſes,
Des fleurs de prunier ſauvage.
} huit parties de chacune.

Du ſafran, demie partie.

Faites cuire le tout dans du vin blanc, & en prenez tous les matins un petit verre.

Le Remede ſuivant eſt le ſpécifique de Timæus pour la jauniſſe.

Prenez de la ſemence d'encolie, ſix dragmes.

Du ſafran, une dragme.

Du tartre vitriole, un ſcrupule.

Mettez le tout en poudre, & le mêlez bien pour en faire ſept priſes égales pendant ſept jours le matin à jeûn. Les Remedes ſuivans ſont ſpécifiques pour la jauniſſe.

Prenez de la fiente d'oyes nourris de chelidoine & d'argentine, une dragme.

Il la faut mettre en poudre, & la prendre pendant pluſieurs jours en ce qu'il vous plaira. La partie blanche

de la fiente de poulle eſt auſſi fort bonne.

Poterius gueriſſoit la jauniſſe avec du vin, dans lequel il éteignoit de l'or par pluſieurs fois. Ou bien,

Prenez de la rhubarbe, une dragme en poudre dans un boüillon ou dans du vin. C'eſt le Remede de Paracelſe. Ou bien,

Prenez de l'ellebore noir, trente grains.

Il faut faire infuſer avec un demi-ſeptier de petit lait.

Les frictions dans les bains avec des ſachets remplis de farine d'orge & de féves trempez dans de l'eau chaude, ôtent la couleur jaune du corps.

Un gâteau fait de farine & de l'urine du malade mangé par un chien ou par un chat, fait ceſſer la jauniſſe. C'eſt le ſecret de Vanhelmont: & M. Boyle dit dans ſa Philoſophie expérimentale, qu'il l'a vû réüſſir ſur deux Anglois.

Voicy un cataplaſme avec lequel Joël gueriſſoit la jauniſſe.

Prenez des feüilles de marube verd.
De la racine de grand chélidoine.
Du guy de chêne.

Deux poignées de chacun.

Pillez le tout avec du vinaigre & du vin, & l'appliquez à la plante des pieds.

Foreſtus donnoit le vin ſuivant pour guérir la jauniſſe.

Prenez du marube,
Du pouliot.
De l'armoiſe.
Des capillaires.
De la verveine.
} une pincée de chacun.

Du calamus aromaticus, une dragme.

Du ſafran, un ſcrupule.

Du vin & du ſucre autant qu'il en faut.

Faites infuſer toutes ces drogues dans du vin, & en prenez un verre le matin, & autant le ſoir juſqu'à ce que la jauniſſe ſoit paſſée.

---

## *De l'Inſomnie.*

CEtte maladie vient d'un mouvement exceſſif & continuel des eſprits animaux. Elle eſt connuë par elle-même, le malade ne dort point.

## *Remedes contre l'Insomnie.*

Prenez de l'orge, une poignée,
Des têtes de pavot, six têtes,
Un bâton de réglisse,

Faites boüillir ces drogues dans deux pintes d'eau jusqu'à la diminution de trois chopines, & en buvez un grand verre en vous couchant.

Voicy le Somnifére de Bartolet.

| | |
|---|---|
| Prenez de la semence de pavot,<br>De concombre,<br>De stramonium, | parties égales. |

Hâchez le tout, & le mettez en digestion avec une quantité suffisante d'eau dans du fumier de cheval durant quatre heures : filtrez le tout à travers le papier gris, & le distilez à petit feu. La dose est de demie once à une once. Ou bien,

| | |
|---|---|
| Prenez des feuïlles de vigne,<br>De saule,<br>De nymphea,<br>De camomille, | une poignée de chacun. |

Des pavots blancs avec leurs semences, quatre têtes pillées.

Faites cuire le tout dans une quan-

tité ſuffiſante d'eau ſimple, baſſinez les tempes de cette décoction, & en lavez les mains & les pieds, que vous envelopperez de linge.

Les lavemens faits avec les feuïlles de nymphea, de pavot reas, de laituës, de boüillon blanc, dans leſquels on délaye quelques grains d'opium, ſont de bons Somniféres.

Voicy le Remede de Rulandus pour faire dormir.

Prenez huit onces d'eau roſe,

De l'opium, un grain,

Du ſafran, deux ſcrupules,

Mêlez ces drogues & trempez dedans un linge, que vous appliquerez aux tempes,

Dans les inſomnies des fiévres ardentes.

Prenez les ordures des oreilles d'un aſne de la groſſeur d'un pois, & en enduiſez les tempes. C'eſt un Somnifére éprouvé.

Schmuck faiſoit des cliſtéres avec l'écorce de racine de mandragore, des têtes de pavot, la ſemence d'anet dont il faiſoit une décoction dans le lait pour faire dormir.

Si l'inſomnie vient du ventricule,

Buvez un peu d'eau-de-vie aprés ſouper.

## *Le Scorbut.*

SE connoiſt à l'ardeur & au chatouïllement des gencives, à leur ſaignement pour peu qu'on les frote ; le ſang qui en ſort eſt aqueux, ſalé & puant. On voit ſous la cavité des yeux une couleur d'un rouge de pourpre en forme de demie lune. Il paroît des taches ſemblables aux morſures de puces aux cuiſſes & au bas des jambes. Les genoux ſont chancellans, la puanteur de la bouche eſt inſuportable, on reſſent des ardeurs & des chaleurs fréquentes dans tout le corps, & les ſables du pot de chambre ſont rouges & friables, *&c.*

## *Remedes contre le Scorbut.*

Le vomiſſement eſt fort avantageux aux Scorbutiques, & il le faut réïterer pluſieurs fois. Pour cela,

Prenez de temps en temps du tartre émétique, ſix grains, & le donnez au malade dans un boüillon.

Les grandes purgations ſont nuiſibles, mais il faut toûjours ſe tenir le ventre libre. Pour cela,

Prenez l'infusion de fleurs d'acacia dans du vin, un verre. Réïterez ce Remede de temps en temps. Ou bien,

Prenez de temps en temps quelques cueillerées de jus de pruneaux, que vous aurez fait bouïllir avec deux gros de sené.

Les clistéres ramolissans & détersifs sont fort utiles; Pour les faire,

| | |
|---|---|
| Prenez des mauves,<br>Des guimauves,<br>De lapariétaire,<br>Du cenecon, | parties égales, une poignée de chacun. |

Faites bouïllir le tout, mettez un quarteron de miel dans la colature, & donnez le lavement tout chaud.

L'usage des citrons & des oranges aigres sont admirables, on s'en sert sur la mer comme d'un fort bon Remede.

Les infusions faites avec le coclearia, le cresson d'eau, & tous les autres cressons, la petite chélidoine, les sommitez de sapin, la racine de raifort sauvage, d'aunée, de grande chélidoine, de gentienne, de scorsonaire, sont fort propres au Scorbut. Par exemple.

| | |
|---|---|
| Prenez du coclearia,<br>Du cresson,<br>Des sommitez de sapin, | parties égales. |

Pillez le tout dans du vin rouge, laiſſez-le quelque temps en digeſtion, puis le diſtillez, & en donnez de temps en temps un petit verre au malade. Ou bien,

Prenez des plantes antiſcorbutiques, décrites cy-deſſus, & les faites cuire dans du lait de chévre; donnez à boire de temps en temps de cette décoction au malade. C'eſt un excellent Remede.

Remarquez qu'il ne ſe faut ſervir de lait que pendant le Printemps & l'Eſté: dans l'Automne & l'Hyver on ſe ſert de vin pour faire les infuſions.

Voicy un bon liniment pour la bouche des Scorbutiques.

Prenez de la poudre de fleur d'ancolie,
De mente creſpée,
De ſauge,
De noix de muſcade,
De myrrhe, } deux dragmès de chacun.
De l'alun brûlé, demie dragme,
Du miel vierge, trois onces & demie.

Mêlez le tout pour en faire un liniment.

*Autre.*

Prenez de l'eau-de-vie, un verre,

Du camphre, gros comme une noisette.

Laissez fondre le camphre, & gargariser la bouche du malade. Il faut froter les gencives avec cette liqueur.

Le liniment suivant est fort bon pour mettre sur les taches scorbutiques. Pour le faire,

Prenez de la poudre de moutarde bien subtile, demie once,

De l'huile d'amandes améres, demie once,

Du suc de citron, autant qu'il en faut.

Mêlez le tout pour en faire un liniment.

Les Scorbutiques sont sujets à avoir de grandes douleurs aux jambes & à l'abdomen. Pour les guerir,

Prenez des fleurs de camomille, De sauge, De sureau, } demie poignée de chacun.

Du cresson d'eau, une poignée,

Des bayes de laurier, une poignée,

Des bayes de génièvre, une poignée & demie.

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante, ou de lait, ou d'eau commune pour bassiner la partie, ou

appliquer en forme de cataplaſme ſur les lieux douloureux.

*Autre.*

Les fleurs de ſureau cuites dans du lait avec quelques feuïlles de juſquiame ; ſont admirables pour en baſſiner ou mettre des cataplaſmes ſur les douleurs des jambes.

Pour faire des cliſtéres qui ſont fort utiles aux Scorbutiques.

Prenez de la camomille,
Des ſommitez d'abſynthe,
De la racine d'aunée,
Des bayes de laurier,
Des fleurs de ſureau,
Des feuïlles de juſquiame. } ce qu'il vous plaira

Faites cuire toutes ces plantes dans du lait, & donnez les lavemens.

Pour les goutes vagues des Scorbutiques,

Pillez des vers de terre, faites-les infuſer dans du vin, donnez à boire de la colature au malade de temps en temps. C'eſt un excellent Remede.

Si la Paralyſie accompagne le Scorbut,

Prenez de la racine de raifort cuite dans du petit lait. Faites ſouvent

boire de cette décoction au malade. C'est le Spécifique de Barbette.

*Autre.*

Les racines de grande consoulde & de brione pillées & cuites, sont bonnes pour appliquer en cataplasme sur la Paralysie.

Si les Scorbutiques sont sujets à l'épilepsie, les vomitifs seront fort utiles, aussi bien que les bains. Pour les faire,

Prenez de la gentiane avec sa racine, demie livre,

De la graine de geniévre, une livre,

De l'aigremoine, une poignée,

Mettez le tout dans un sachet, que vous ferez cuire dans l'eau de vôtre bain.

Si les Scorbutiques sont tourmentez par les vomissemens, faites-leur boire du lait.

Si la diarrhée survient aux Scorbutiques, donnez-leur les sudorifiques.

Prenez de l'eau de chardon benît & de mélisse, un verre, & couvrez le malade pour le faire suer.

Si les érésipeles surviennent aux Scorbutiques, faites-leur boire la décoction

coction de fleurs de ſureau dans du lait.

Le Remede contre les ulcéres, eſt l'onguent de nicotiéne ou d'ache.

---

## *La Paralyſie*

Est une dépravation de ſentiment ou de mouvement dans quelque partie, & quelquefois de l'une & de l'autre tout enſemble.

### *La Cure*

De la Paralyſie conſiſte dans les ſudorifiques, dans les purgatifs, dans les cliſtéres acres, dans les vomitifs & dans les topiques.

Il faut commencer par les vomitifs. Les ſuivans ſont fort bons.

Prenez du tartre émétique depuis quatre juſqu'à douze grains.

Prenez du ſyrop émétique depuis demie once juſqu'à deux onces.

Prenez du foye d'antimoine ou ſafran des métaux depuis deux juſqu'à huit grains.

Prenez des fleurs d'antimoine depuis deux juſqu'à ſix grains.

Vous donnerez celuy qu'il vous plaira de ces vomitifs dans quelque

liqueur, soit vin ou boüillon.

Remarquez qu'à chaque fois que que le malade vomit, il luy faut donner une cueillerée de boüillon pour faciliter le vomissement qui doit succeder.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, depuis six jusqu'à trente grains,

Prenez du sel armoniac & du sel de tartre séparément, & immédiatement l'un aprés l'autre depuis quatre jusqu'à dix grins de chacun.

Prenez de l'eau de chardon benît & de mélisse, depuis deux jusqu'à six onces.

Prenez de la poudre de Vipére, depuis huit jusqu'à trente grains.

Prenez des rogneures d'ongles, (plus il y en aura, & plus le vomitif sera violent.) Faites-les infuser pendant une nuit sur les cendres chaudes; coulez & en donnez un petit verre au malade. C'est un puissant vomitif, dont Knélius se servoit fort avantageusement à l'Armée.

Servez-vous de celuy qu'il vous plaira de ces vomitifs, & les donnez dans quelque liqueur.

Les purgatifs seront ceux-cy.

Prenez de la rhubarbe, une dragme.

Il la faut faire infuser toute la nuit sur les cendres chaudes.

*Autre.*

Prenez les pillules d'hiéra & d'agarit, animées d'extrait de coloquinte, un demy gros.

On donnera aussi des clistéres acres. Pour les faire,

Prenez de la sauge,
De l'origan,
De la petite centaurée, } de chacun une poignée.

La pulpe d'une pomme de coloquinte.

Faites une décoction de ces drogues pour en donner des lavemens.

On fait une grande estime dans cette maladie des décoctions que l'on fait de bayes de laurier & de geniévre, dont on donne quelques verres à boire au malade, & on le couvre pour le faire suer.

Pour faire des topiques, avec lesquels vous bassinerez la partie paralytique.

Prenez de la grande ortie, que vous ferez boüillir dans de l'urine d'enfant, & en bassinez la partie, en la frotant bien.

Le Remede ſuivant eſt de Stochérus. Pour le faire,

Prenez de la grande ortie, trois poignées,

De la camomile, une poignée,

De cumin, une once,

Du ſel trois onces.

Pilez le tout dans un mortier, & le faites cuire dans deux pintes d'eau juſqu'à la conſomption de la quatriémé partie; baſſinez le membre de cette décoction ſoir & matin; envelopez-le enſuite dans un linge trempé dans la même décoction, & le laiſſez en cet état pendant trois ou quatre jours. Enduiſez enſuite le membre avec de l'huile de Renard juſqu'à l'entiére guériſon.

*Autre.*

Frotez pendant trois ou quatre jours la partie paralytique avec de l'eſprit de vin, dans lequel vous aurez fait diſſoudre du camphre. C'eſt un excellent Remede.

Quand les Remedes ſubtils & pénétrans n'ont pas leur effet, on a recours aux graiſſes des animaux; comme à celle d'homme, de renard, de chat ſauvage, de Vipére, *&c.* dont on frote la partie.

Les bains ne ſont pas à négliger dans cette maladie. Voicy comme ils ſe font.

Prenez du ſouphre vif, } demie livre de chacun.
Des bayes de laurier,
De la racine de gentiane, trois poinées,
Dénula campana, } deux poignées de chacun.
D'ariſtoloche longue,

Hachez le tout, & le mettez bouïllir dans de l'eau pour verſer dans vôtre bain.

Remarquez qu'il ne faut pas que les purgtifs ſoient trop forts dans le commencement, ils ont quelquefois tué les malades, principalement ſi la paralyſie ſurvient au Scorbut ou à la colique.

Il en faut uſer de même à l'égard des lavemens, qui doivent être ſeulement ramoliſſans au commencement.

Remarquez encore que ſi la partie commence à maigrir, & que le malade ſoit d'une conſtitution bilieuſe, il ſe faut abſtenir de Remedes pénétrans & ſubtils pour les frictions.

Si la paralyſie ſurvient à une ſuppreſſion de ſang, & que le ſujet ait beaucoup d'embonpoint & de jeuneſſe, la ſaignée réïterée ſuffit pour le ſauver.

## *La Létargie*

EST un assoûpissement profond, accompagné d'une fiévre lente. Si on éveille le malade, il retombe d'abord dans le sommeil; il est stupide & sans mémoire, *&c.*

### *La Cure*

De cette maladie s'accomplit par les selles, par les sueurs ou par l'éternuëment. Il faut exciter les esprits engourdis par des acides, & empêcher le sommeil par des Remedes acres. Les vomitifs sont aussi d'un grand secours : Pour cela,

Prenez du tartre émétique depuis quatre jusqu'à dix grains dans un boüillon. Par l'avis d'un bon Médecin.

Remarquez qu'il ne faut point balancer à purger promptement le malade avec de forts purgatifs : Pour cela,

Prenez du castoreum, un scrupule,
De la scamonée, un scrupule,

Mêlez le tout pour en faire deux prises, l'ayant fait infuser dans un verre de vin blanc à froid.

Si le malade ne pouvoit prendre de purgatifs par la bouche, il luy faudroit donner des clistéres acres & puissans : Pour les faire,

| | |
|---|---|
| Prenez de la petite centaurée, | |
| De la marjolaine, | |
| De la sauge, | de chacun une poignée. |
| De l'origan, | |
| De l'absynthe, | |
| Du serpolet, | |
| De la ruë, | |

Du fiel de Taureau épaissi, une dragme,
De la pulpe de coloquinte, une dragme ou deux,
Un jaune d'œuf.

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau commune, & aojûtez à la colature de ces plantes une dragme de fiel de Taureau épaissi & un jaune d'œuf, & donnez le lavement.

Aprés ce Remede on donne les sternutatoires. Ils se font avec les racines d'élébore blanc & de muguet qu'on met en poudre.

Remarquez que lorsque la maladie vient d'une quantité de cerum qui offusque le cerveau, la saignée

de la jugulaire est avantageuse.

Pour exciter les esprits, on fera prendre de temps en temps quelques gouttes de vinaigre au malade, ou qu'on luy fera sentir.

Le suc de fenouïl ou de ruë mêlé avec du vinaigre & appliqué au nez avec des linges, ou sur les tempes, est fort spécifique pour réveiller les Létargiques.

---

## *Le Vertige*

Est une maladie du cerveau, dans laquelle il semble au malade que tout tourne autour de luy, aussi-bien que sa tête & son corps, si le vertige est grand.

### *La Cure*

Du Vertige doit commencer par les vomitifs : Pour cela,

Prenez du tartre émétique depuis quatre jusqu'à huit grains dans un bouïllon, & donnez une cueillerée de bouïllon au malade à chaque fois qu'il aura vomi.

Les purgatifs sont fort necessaires dans le Vertige.

Prenez des pillules maſtichiennes, un ſcrupule,

De l'extrait d'agarit, cinq grains,

De la ſcamonée, deux grains,

Avec une quantité ſuffiſante d'huile diſtillée de ſuccin.

Faites des pillules de toute cette compoſition, & en purgez.

La chair de Paon eſt fort eſtimée pour les Vertiges. Il en faut manger à ſes repas, comme on fait des autres viandes.

La fiente de Paon eſt auſſi fort ſpécifique.

Prenez une poignée de fiente de Paon & la pétriſſez avec du vin ; diviſez le tout en trois parties, & donnez deux parties aprés deux accés pour procurer la ſueur ; & la troiſiéme partie deux heures aprés le troiſiéme accés.

Lindanus donne la fiente de Paon, une dragme dans de la conſerve de fleurs de Romarin.

Remarquez qu'avant que de donner la fiente de Paon, il faut avoir purgé le corps.



## *L'Apopléxie*

Est une privation ſubite de ſentiment & de mouvement, avec diminution de la reſpiration.

### *La Cure*

De cette maladie conſiſte à faire vomir le malade ou à le ſaigner. Les ſternutatoires, les cliſtéres, les ſuppoſitoires acres & les frictions ſont auſſi d'un grand ſecours. Voicy quelquelques vomitifs.

Prenez du tartre émétique, douze grains, dans quelque liqueur, que vous ferez avaler au malade.

### *Autre.*

Prenez de la racine de cabaret, groſſiérement pulvériſée, une dragme.

Du poivre, une pincée.

Mettez le tout dans un verre de vin chaud, & le donnez au malade pour le faire vomir. Donnez enſuite des cliſtéres acres. Pour les faire,

Prenez de la racine de clicamen, une poignée,

De la ſauge,
De l'origan,
De la petite centaurée,
De la racine de pyretre,
} de chacun une poignée.
La pulpe d'une coloquinte.

Faites boüillir toutes ces drogues pendant un quart-d'heure ; paſſez. Ajoûtez dans la colature une pincée de ſel & un peu de vinaigre, & donnez le lavement.

Si ces Remedes ne font pas revenir le malade de ſon aſſoupiſſement, ſoufflez-luy dans le nez le ſternutatoire ſuivant.

Prenez de la poudre d'éllebore blanc,
De marjolaine,
De fleurs de muguet,
} de chacun une pincée.
De pyretre, *&c.*

Mêlez toutes ces drogues, & luy en ſoufflez dans le nez.

Remarquez que ſi l'Apopléxie vient du défaut de circulation, les vomitifs ſeront inutiles, il faut avoir recours à la ſaignée : mais ſi elle vient de quelques débauches d'alimens, ou bien d'une trop grande réplétion, les vomitifs ſeront de véritables ſpécifiques pour cette maladie.

La lenteur du pouls fait connoître

que l'Apopléxie vient du défaut de la circulation du ſang.

---

## *Le Rhumatiſme*

Est une douleur vague qui ſe fait ſentir, tantôt dans une partie, tantôt dans une autre.

### *Remedes pour le Rhumatiſme.*

Il n'y a rien de plus ſouverain que de faire ſuer le malade. Pour cela, faites-luy une petite loge avec pluſieurs couvertures, de ſorte qu'il n'ait point d'air ſinon par la bouche ; mettez dans la loge une lampe d'eau-de-vie ou d'eſprit-de-vin, ou bien un réchaud avec de la braize, laiſſez ſuer le malade à proportion de ſes forces, & recommencez pendant huit ou neuf jours.

Les purgations de ſcamonée depuis huit juſqu'a quinze grains ; ou de jalap depuis un demy gros juſqu'à un gros ſeront fort avantageuſes.

Tenez le malade bien chaudement, & le frotez avec des liqueurs chaudes : comme ſont l'eau-de-vie camphrée, l'eau de la Reine de Hongrie,

ou avec de la graiſſe humaine, dans laquelle vous aurez mis de l'eſprit-de-vin ou de l'eau-de-vie.

---

## *L'Epileſie*

Est une maladie dans laquelle le malade tombe ſubitement par terre, ou bien il demeure aſſis, privé de ſentiment & comme enſeveli dans un profond ſommeil ſans aucune convulſion. Quelquefois le corps eſt ſecoüé, d'autre fois les malades danſent, chantent, pleurent ; ils font des content ridicules, & ſe ſouviennent de tout ce qu'ils ont dit ou fait. Quelquefois l'écume ſort par la bouche, la langue eſt morduë. Tous ces ſymptomes venant à s'arrêter, le malade demeure étendu ſans mouvement & comme endormi, *&c.*

### *La Cure de l'Epilepſie.*

Lorſque l'Epilepſie eſt ſeulement dans un membre particulier, on fera une forte ligature au membre : cette ligature guérit quelquefois entiérement le mal.

Quelquefois l'Epilepſie ſe guérit

par les sétons, les cautéres, ou par le trépan.

Les purgatifs sont fort utiles dans l'Epileptie. En voicy un spécifique.

Prenez de l'ellébore noir, quinze grains,

Du mercure doux, quinze grains;

De la scamonée, demi scrupule.

Mêlez le tout, & en faites une poudre que vous donnerez dans de la conserve.

*Autre.*

Prenez de la poudre d'arriére-faix, une demie dragme dans ce qu'il vous plaira.

*Autre.*

Prenez de la poudre du crane d'un homme mort d'une mort violente, 2. scrupules.

*Autre.*

On prétend que les Irondelles rôties sont un grand Remede contre l'Epilepsie, il en faut manger fort long-temps.

Hoëfferus faisoit secher des œufs de Cailles qu'il réduisoit en poudre, dont il donnoit une demie dragme avec beaucoup de succés.

*Autre.*

Prenez du cinabre d'antimoine, depuis six jusqu'à quinze grains. Ce Remede est un véritable spécifique contre l'Epilepsie.

*Autre.*

| | |
|---|---|
| Prenez de l'eau de muguet, | une once de chacun. |
| De cerises noires, | |
| De fleurs de tillot, | |

De l'esprit de romarin, trois dragmes,

De l'esprit de crane humain, une dragme.

De syrop de fleurs d'œillets, une once.

Mêlez le tout pour une portion.

Pour faire passer l'accés, donnez des lavemens acres, des sternutatoires forts, & des vomitifs.

Si le malade s'est coupé la langue dans la convulsion, il faut saupoudrer de la poudre d'yeux d'Ecrevisse dessus, & l'enduire de sucre. Ce Remede suffit pour la guérir.

## *La perte de la Mémoire*

Est assez connuë de ceux qui ont le malheur d'en être privez.

### *Remedes pour la Mémoire.*

Prenez de temps en temps un demy gros d'encens blanc dans de la conserve de rose. C'est un bon Remede pour rétablir la Mémoire.

L'ambre gris depuis demy gros jusqu'à un gros, est un excellent Remede. Il en faut prendre de temps en temps, mais non pas par excés, il rendroit à la fin stupide.

Les mirabolans confits dont on mange de temps en temps un ou deux, sont excellens.

L'huile de myrrhe par défaillance dont on oint les tempes & le derriére de la tête, est le Remede divin de Hildesheim.

L'huile qui suit est encore de Hildesheim.

Prenez des feuïlles,
de bétoine, } deux poignées de chacune.
De sauge,
De lavande,
De romarin,

De la muſcade,
Du poivre long,
Du galanga,
Du ſouchet, } quatre ſcrupules de chacun.
Du caſtoreum, deux dragmes,
Des noix d'Inde, demie once,
De la myrrhe,
De l'encens, } de chacun trois dragmes.
Du ſafran, deux ſcrupules.

Mêlez le tout. Mettez-le infuſer dans l'eſprit-de-vin, digérer au bain marie & filtrer, pour en oindre les tempes & la tête.

La graiſſe d'ours eſt auſſi fort bonne pour graiſſer les tempes & le derriére de la tête.

Remarquez que pour ſe conſerver la Mémoire, il ne faut jamais ſatisfaire aux paſſions amoureuſes.

## *De la mélancholie hypocondriaque.*

DAns cette maladie, un homme ſe fâche ſans raiſon; tout luy déplaît, il eſt triſte & penſif, il s'épouvente & s'inquiéte ſans raiſon; il voit les choſes autrement qu'elles ne ſont : en un mot cette maladie eſt une folie.

*Remedes contre la mélancholie.*

Faites vomir le malade de temps en temps; c'eft un fouverain Remede, parce que la caufe de cette maladie eft dans l'eftomach.

Prenez dix grains de tartre émétique dans un boüillon du pot tout chaud pour vomir.

Les purgations violentes font d'un grand fecours.

Prenez du féné, un gros,

De l'ellébore noir, demy gros.

Faites infufer le tout à froid dans un verre de vin blanc, & donnez l'infufion au malade, que vous purgerez fouvent.

Le Remede fuivant eft fort eftimé.

Prenez du moron à fleurs rouges,

Des feuïlles de mille-pertuis, une poignée de chacun.

Faites infufer le tout dans du vin blanc, & en donnez de temps en temps quelques cueillerées. Ou bien,

Prenez tous les matins une pincée de fafran dans un verre de vin.

Remarquez que dans la maladie hypondriaque il faut guérit l'efprit par des difcours, ou par des ftratagêmes.

N'oubliez pas de donner des dieu-

rétiques aux mélancholiques.

Prenez des racines
de fenouïl, | trois ou quatre de chacun.
De persil,
D'arrêtebœuf,
D'asperges,
Les feuïlles de sariette, | une poignée de chacun.
Les feuïlles de serpolet,

Faites bouïllir ces plantes dans trois ou quatre pintes d'eau, & en donnez de temps en temps au malade un verre.

---

## *La Manie*

Est un délire sans fiévre, avec fureur & perte de la raison; le malade brise & rompt tout ce qu'il trouve; il dit des injures, & on est obligé de l'enfermer.

### *Remedes contre la Manie.*

Servez-vous des mêmes Remedes que nous avons donné cy-dessus pour la mélancholie; ces deux maladies ne différent que du plus au moins.

Donnez donc les vomitifs pour détruire les mauvais levains de l'estomach. Calmez la fureur du sang par les fréquentes saignées, & purgez

violemment. Pour cela,

Prenez de l'ellébore blanc, depuis une demie dragme jusqu'à une dragme, que vous ferez infuser dans un verre de vin blanc à froid. Passez & donnez la colature pour purger le malade par en haut & par en bas. C'est le Remede de Lindanus.

Tâchez de faire dormir le malade avec trois ou quatre grains d'opium, & luy donnez un puissant vomitif immédiatement aprés le sommeil. C'est un grand Remede.

Les sudorifiques sont fort excellens. En voicy un spécifique pour la Manie.

Prenez du sang artériel d'un asne, faites-le secher, & en donnez demie dragme, que vous aurez fait infuser dans un verre de vin & de bierre. Couvrez le maniaque, il suëra beaucoup.

---

## *Le Tremblement*

DEs membres se guérit en mangeant de la sauge dans tous les alimens. Ou bien,

En buvant de la bierre, dans laquelle on a fait tremper de la sauge.

Les bayes de geniévre infufées dans l'efprit de vin fortifient puiffamment les nerfs, fi on boit tous les jours de cette infufion, en avalant en même temps dix de ces bayes.

La cervelle de Liévre rôtie guérit le tremblement de membres fi on en fait un long ufage.

L'ufage des Cicognes, des Pigeons ramiers, auffi-bien que leurs cervelles qu'on fait rôtir, délivre des tremblemens.

Si le tremblement a efté caufé par le mercure, ufez de la potion fuivante. C'eft le fpécifique de Hochfterus.

Prenez de la racine d'aunée, deux onces.

De la racine de fenouïl, une once.

Faites cuire le tout dans deux livres & demie de quelque liqueur, jufqu'à la confomption du tiers, & en donnez un bon verre de temps à autre en attendant la fueur.

Pour les Remedes externes, Foreftus affure que le fuivant eft immanquable.

Faites des frictions & des lotions au membre du malade avec fon urine propre. Ou bien,

Baſſinez les membres ſujets au tremblement avec l'eau diſtillée de petite ortie cueillie au mois de May.

On en frote bien les parties au temps du ſommeil, & on réïtére ſouvent.

L'huile de nard, de vers de terre, de laurier, de ſauge de marjolaine, ſont admirables pour oindre les membres tremblants.

## *La douleur de tête*

A Des noms différens, ſelon les différentes parties de la tête.

Quand la douleur occupe toute la tête, on l'appelle céphalagie.

Si cette douleur de toute la tête eſt rebelle & durable, on l'appelle céphalée.

Si la douleur n'occupe que la moitié de la tête, depuis la ſuture ſagittale qui ſepare la têre en deux parties, c'eſt une migraine.

S'il n'y a qu'une partie de la tête affligée entre la ſuture ſagitalle & la temporale, on nomme cette douleur, œuf.

Lorſque la douleur n'occupe qu'une

tres-petite place, c'eſt un clou.

*Remedes contre les douleurs de tête.*

Prenez de l'opium depuis deux juſqu'à quatre grains, dans un boüillon ou dans quelque concerve.

Remarquez que lors qu'on ſe ſert des aſſoupiſſans il faut commencer par une petite doſe, & l'augmenter peu à peu.

Si aprés l'opium le malade ſe trouvôit dans un ſi grand aſſoupiſſement qu'on ne puſt l'éveiller, il faudroit tremper des linges dans de fort vinaigre & les appliquer au nez du malade.

*Autre.*

Prenez de la verveine verte, pilez-la & l'appliquez ſur les temples & ſur le front avec un linge en double.

Remarquez que la verveine eſt un ſpécifique ſoit qu'elle ſoit priſe intérieurement en décoction, ſoit qu'elle ſoit appliquée extérieurement.

*Autre.*

Prenez du camfre deux grains dans un peu de vin.

Remarquez que le camfre eſt un ad-

mirable remede dans la cephalique chaude.

*Autre.*

Prenez un peu d'esprit de vin dans lequel vous ferez dissoudre du camfre dont vous bassinerez la partie affligée, c'est un bon remede.

*Autre.*

Prenez de la semence de jusquiame, une once,

Du vin-aigre rosat, cinq onces.

Mêlez le tout dans une phiole bien bouchée, & le mettez en digestion sur les cendres chaudes. Mettez un bandeau de linge autour de la tête que vous humecterez avec une éponge trempée dans cette liqueur.

Remarquez que ce remede est un spécifique dans le mal de tête causé par le scorbut.

Si la douleur de tête est causée par la fiévre, on calmera le boüillonnement du sang, avec le suc de joubarde mêlé avec autant de vin-aigre rosat qu'on appliquera sur le front.

Si la douleur de tête est froide, comme il arrive aux vieillards & aux femmes.

Prenez

Prenez du mil rôti une poignée, un peu de ſel commun rôti,

| | |
|---|---|
| De la verveine, Des fleurs de camomille, | demie poignée de chacun. |

De la poudre de la racine qui ſent a roſe, demie once.

Mêlez-le tout & en faites des ſachets piquez & les appliquez ſur la tête.

Si le mal de tête vient d'un coup, ou d'une chutte.

Prenez de la gomme de lierre, trois onces,

De la reſine ferme & purgée, demie once,

De la cire, trois onces,

De l'huile roſat, deux onces & demie,

De la gomme ammoniac, deux dragmes,

De la terebentine, trois onces,

Des bayes de lierre, quatre onces,

De la farine de feve une quantité ſuffiſante.

Faites vôtre emplâtre, & l'appliquez ſur la douleur, ſi c'eſt une migraine.

| | |
|---|---|
| Prenez de la racine de concombre ſauvage, De la verveine, De l'abſinthe, | autant de l'une que de l'autre. |

Pilez ces plantes & en faites un cataplâme.

Remarquez que l'application de ces remedes exterieurs ne suffit pas, il faut encore avoir recours aux purgations & à la saignée principalement à celle de l'artére de la temple, mais il faut que ce soit un habile Chirurgien.

---

## *La Rage.*

LE malade de la Rage a les inclinations de l'animal qui l'a mordu, de l'horreur pour tous les alimens liquides, il est furieux, il écume par la bouche, il est inquiet sans raison, il alonge ses membres, son visage est enflamé ; il a le regard horrible, il aboye s'il a été mordu par un chien, & il mord ; & il égratigne s'il a été mordu par un chat, &c.

### *Remedes contre la Rage.*

Il faut donner des sudorifiques au malade, pour chasser le poison du dedans, & ne pas fermer trop tost sa playe, Pour cela,

Prenez de l'antimoine diaphoretique, demi gros,

De la poudre de vipere, demi gros.

Faites prendre le tout au malade dans un verre d'eau de chardon benît & le couvrez bien pour le faire ſuer, & recommencez ſouvent.

En attendant la ſueur donnez deux dragmes de la ſemence de chardon Noſtre-Dame.

La racine de Vincetoxicum buë durant quarante jours, jusqu'à une dragme & demie dans de l'eau de chardon benît eſt fort eſtimée contre la morſure des chiens enragez.

Le ſang du chien enragé pulveriſé & pris pendant trois jours délivre de la rage.

Vanhelmont guériſſoit les enragés en les jettant dans de l'eau froide, dans laquelle il les faut laiſſer quelque temps.

Pour la cure de la playe, mettez deſſus du poil du chien qui a mordu, c'eſt le remede de Paré.

Amatus Luſitanus faiſoit faire de profondes ſcarifications à la partie morduë qu'il lavoit avec du vin chaud, & il appliquoit par deſſus l'emplâtre ſuivant, Pour le faire,

Prenez un oignon acre,
Une tête d'ail,
De la thériaque, demie once,
Du levain, demie once,
Pétriſſez le tout enſemble & l'appliquez ſur la partie.

Le Remede le plus efficace eſt de brûler la partie morduë avec un fer rouge.

Remarquez que tous les Remedes que l'on fait à la partie ſont inutiles s'ils ne ſe font de bonne heure.

---

## *La Goutte*

EST une douleur aiguë qui attaque principalement les articles. On luy a donné des noms différens ſelon les differentes parties qu'elle attaque, on l'appelle Podagra aux pieds, aux genoux Gonagra, aux mains Chiragra, aux dents Odontalgie, à l'articulation de la cuiſſe Sciatique, *&c.*

Quand l'accez de la goute approche, le ventre devient pareſſeux, dans la Podagre la douleur commence par le gros orteil du pied, elle eſt quelquefois avec picotement, déchirement, ou avec pulſation. Il ſurvient quelquefois une fiévre foible dans le

commencement & douce dans l'état, *&c.*

*Remedes contre la Goute.*

Lorsque l'on sent les approches de la goute les vomitifs sont fort avantageux, mais auparavant on donnera les yeux d'écrevisse préparez.

Prenez six grains de tartre émetique dans un boüillon pour faire vomir le gouteux.

Si les vomitifs ne conviennent pas au malade, purgez-le doucement avec la casse, la mane, & autres dans lesquelles purgatifs vous mettrez de la poudre d'os humains calcinez.

Les diuretiques sont d'excellens remedes dans la goute : pour cela,

Prenez de temps en temps cinq ou six goutes d'esprit de sel dans un boüillon.

Les sudorifiques sont aussi tres-excellens, les suivans sont fort bons,

L'antimoine diaphoretique depuis six jusqu'à trente grains.

L'eau de chardon benît & de melisse, depuis deux jusqu'à six onces.

La poudre de vipere depuis huit jusqu'à trente grains.

Le savon de Venise dissout dans

l'eſprit de vin, ou bien l'eau de chaux vive appliquée ſur la partie douloureuſe, eſt un excellent remede.

Des blancs de porreaux pilez avec du lait & appliquez ſur la goute oſtent la douleur, mais ils ne guériſſent pas la goute.

Une pincée de camedri ou petit chêne deſſéché qu'on fait boüillirdoucement dans un demiſeptier d'eau ou de vin blanc pendant un quart d'heure, gueris quelquefois la goûte, principalement ſi l'on en continuë l'uſage, on en boit un verre le matin & le ſoir comme le Caffé.

---

## *L'Inflammation extérieure*

Est un épanchement du ſang ſur quelque partie, lequel ne circule plus.

*Remedes contre l'Inflammation.*

Il n'y a point de plus puiſſant Remede contre l'inflammation recente que la ſaignée, du côté oppoſé & le plus éloigné de l'inflammation.

Les ſudorifiques intérieurs ſont d'un grand ſecours pour guérir les inflammations.

Prenez la poudre de vipere un gros. Ou bien,

Prenez l'antimoine diaphoretique un gros. Ou bien,

Prenez l'eau de chardon benît ou de meliſſe un verre.

Vous pouvez mêler la poudre de vipére avec l'antimoine diaphoretique un demigros de chacun, & prendre le tout dans un verre d'eau de chardon benît ou de meliſſe.

Les décoctions de toutes les plantes aromatiques faites avec le vin, & appliquées ſur les inflammations ſont de fort bons Remedes.

La farine de froment, la craye, les fleurs de ſureau, appliquées ſur les inflammations ſont fort excellentes.

On blâme l'application des Remedes froids ſur les inflammations, mais dans leur commencement, je crois que l'occicrat appliqué tout chaud ſur la partie eſt un bon remede.

Remarquez qu'il ne faut jamais purger le malade dans les inflammations, les purgatifs mettent le ſang en mouvement & augmentent l'inflammation.

## *L'Eréſipele*

Eſt une inflammation, ou une coagulation du ſang dans les vaiſſeaux extérieurs de la peau.

### *Remedes contre l'Eréſipele.*

Les ſudorifiques ſont excellens dans cette maladie,

Prenez de l'eau de fleurs de Sureau, un verre,

Du rob de Sureau, une dragme,

Du ſel volatile de corne de cerf, quinze grains.

Faites diſſoudre vôtre rob de Sureau & vôtre ſel volatile de corne de cerf dans l'eau de fleurs de Sureau, donnez le tout au malade, & le couvrez bien pour le faire ſuer.

Appliquez ſur la tumeur des feüilles de raifors ſauvages légérement pilées.

### *Autre.*

Prenez de l'eau-de-vie un demi verre, faites-y fondre gros comme une feve de camfre & un peu de ſafran pour baſſiner la tumeur.

Si la chaleur & la douleur ſont fort grandes,

Prenez de la myrrhe, deux dragmes,
Du ſucre de ſaturne, une dragme,
Du camfre dix grains,
Du vin blanc, ſix onces.

Faites un peu boüillir le tout, trempez des compreſſes dedans & les appliquez ſur la partie.

*Autre.*

Un linge teint dans le ſang d'un lievre & appliquez ſur la partie eſt un admirable remede.

---

## *La bruſlure*

Fort légére ſe guerit avec ce Remede,

Prenez des raves deux poignées; faites-en une décoction que vous paſſerez, éteignez de la chaux vive avec cette décoction, trempez des compreſſes dedans & les appliquez ſur la brûlure.

*Autre.*

Prenez de la chaux vive, jettez-la dans de l'eau ſimple, de ſorte que l'eau ſurnage de quatre ou cinq doigts aprés l'ébulition, mettez-y de l'huile ro-

ſat, il ſe fera un onguent tres bon pour les légéres brûlures. Ou bien,

Prenez du ſuc d'ail ou d'oignon & en appliquez ſur la brûlure.

Si la brûlure eſt plus forte, qu'il y ait des puſtules, il faut ouvrir les puſtules, & y appliquer cet onguent,

Prenez des fientes de poule ce qu'il vous plaira, faites les cuire avec du beure frais, appliquez cet onguent.

La compoſition ſuivante eſt excellente,

Prenez des feüilles de ſauge fraiches une poignée,

Du plantain, deux poignées.

Du beure frais ſans ſel, ſix onces,

De la fiente de poule la plus blanche, & recente trois onces.

Fricaſſez le tout pendant un quart d'heure, exprimez & appliquez ſur la brûlure. Cet onguent ſe garde.

Si la brûlure eſt fort grande, qu'il y ait une croûte à la peau; ouvrez toutes les puſtules, & faites tomber les croûtes avec ce liniment.

Prenez du beure frais, batez-le bien dans un mortier de plomb avec de la décoction de mauves; étendez cet onguent ſur des feüilles de chou toutes chaudes, & les appliquez ſur les croû-

tes pour les faire tomber.

Remarquez que si les croûtes sont trop dures, il y faut faire incision pour faire sortir le pus qui est dessous, qui ne manqueroit pas de faire un ulcére sordide. Quand la croûte sera tombée, appliquez sur la brûlure un onguent que vous ferez avec de la chaux vive & de l'huile rosat.

---

## *L'Hydrocéphale*

EST une tumeur aqueuse de la tête, ou une abondance d'eaux renfermées dans la tête. Si cette maladie est sous la peau de la tête, la tumeur est molle & cede au toucher. Si les eaux sont renfermées dans le crâne, le malade est assoûpy, les yeux sont larmoyans, & la tête est pésante.

### *Remedes contre l'Hydrocéphale.*

La boisson du malade doit être chaude, ses alimens seront de bon suc, il boira de bon vin. Il faut purger le malade, luy faire faire prendre des ptisannes qui le fassent beaucoup uriner, & le faire suer. Pour les purgatifs,

Prenez du jalap en poudre depuis un demy gros jusqu'à un gros, faites-le infuser à froid dans un verre de vin blanc, & prenez deux heures aprés un boüillon.

*Autre.*

Prenez de la scamonée, depuis huit jusqu'à quinze grains dans un boüillon tout chaud. Ces Remedes purgent puissamment les eaux.

Pour faire uriner le malade, donnez-luy tous les matins cinq ou six gouttes d'esprit de sel dans un verre de vin blanc, il urinera abondamment. Ou bien,

Vous luy ferez une ptisanne de cette maniére.

Prenez un gros de salpêtre,

Un gros de sel végétal,

Faites fondre le tout dans deux pintes de décoction de racines d'arrête bœuf & d'asperges. Le malade urinera abondamment.

Pour faire suer le malade,

Prenez du bois de génievre concassé, & le faites boüillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux chopines; sur la fin de l'ébulition ajoûtez-y un demy-septier de vin

blanc. Prenez six onces de cette décoction à chaque fois que vous voudrez suer, & couvrez bien le malade pour le faire suer.

*Autre.*

| | |
|---|---|
| Prenez du bois de buys, Du bois de laurier, | de chacun une once. |

Coupes les bois par tranches, & les faites infuser dans trois chopines d'eau pendant un jour; faites-les ensuite bouïllir jusqu'à ce qu'elles reviennent à une pinte, ajoûtez sur la fin des feuïlles de cerfeuil & un peu d'écorce de citron, & prenez un grand verre de cette liqueur à chaque fois.

---

## *La Tigne*

Est une galle seche & farineuse de la tête, qui s'éleve par écaille & fait tomber les cheveux.

*Remedes contre la Tigne.*

Comme cette maladie ne vient que par l'acreté de la la limphe, on donnera tous les Remedes qui sont capa-

bles de l'adoucir : comme sont les sudorifiques, les bains, les fomentations avec les plantes améres ; qui seront l'absynthe, la fumeterre, le petite centaurée, *&c.*

Il faudra aussi purger la limphe avec le jalap, depuis demy gros jusqu'à un gros, infusé pendant toute la nuit à froid dans du vin blanc. Aprés cela appliquez l'onguent qui suit.

Prenez du safran en poudre, deux onces.

De l'alun pulvérisé, deux onces,

Du sain de pourceau, trois onces.

Battez bien toutes ces drogues ensemble & en frottez la tête pendant une fois chaque jour pendant trois jours.

L'huile de crapaux est estimée contre la teigne. Voicy comme elle se fait.

Prenez un gros crapaux, mettez-le dans un vaisseau de terre pendant vingt-quatre heures, jettez ensuite le crapaux dans de l'huile boüillante ; faites-la boüillir à petit feu jusqu'à ce que le crapaux soit pourri de cuire ; passez l'huile & en frottez la tête, ayant auparavant couppé les cheveux ; & couvrez la tête d'un lin-

ge, ou d'une vessie de pourceau. Ou bien,

Frottez souvent la tête avec du fiel de Taureau. C'est un bon Remede.

### *La chûte des Cheveux*

Qui vient de l'acreté du sang, se doit traiter avec les Remedes généraux comme nous avons fait cy-dessus en parlant de la teigne : outre cela faites la fomentation suivante.

Prenez de la sauge, une poignée,
Du romarin, une poignée.

Faites cuire le tout dans une chopine de vin, fomentez souvent la tête de cette décoction.

Remarquez que si la chûte des cheveux venoit de la verole, il faudroit traiter le malade avec les préparations de mercure, comme on a accoûtumé de faire dans cette farouche maladie.

Remarquez encore qu'il ne faut jamais mettre de Remede froids sur la tête, soit pour la teigne ou pour la chûte des cheveux, il y va de la vie.

### *Les Poux de la Tête*

Se guériſſent en purgeant l'enfant avec une once ou deux de ſyrop de fleurs de pêcher ou de roſe, & puis on luy frotte la tête avec l'onguent ſuivant.

Prenez du ſain-doux un quarteron,
Du vif-argent, une once.

Pilez le tout fort long-temps dans un mortier, frottez-en du papier, & l'appliquez ſur la tête de l'enfant.

*Autre.*

Faites brûler des racines de fougére, faites en une leſſive, & en lavez une fois la tête de l'enfant.

### *L'Inflammation des Yeux.*

Cette maladie ſe connoît à la rougeur de la tunique extérieure de l'œil, à l'ardeur, à la tumeur, & à l'écoulement des larmes.

*Remedes pour l'Inflammation des Yeux.*

Si l'Inflammation des yeux eſt petite, les Remedes extérieurs ſuffiront. Mais ſi l'inflammation eſt grande, il

faudra avoir recours aux Remedes intérieurs. Pour faire un bon Remede extérieur,

Prenez du verre d'antimoine pulvérifé, demy ſcrupule,

De l'eau de fleurs de cyanus,
De l'eau d'euphraiſe,
de l'eau de ſemence de grenoüille, } une once de chacun.

Mêlez ces Eaux, & y mettez vôtre verre d'antimoine pendant une nuit dans un lieu chaud, ajoûtez le matin à la colature demie dragme de ſucre de Saturne, cinq grains de camphre, mêlez le tout, & en baſſinez les yeux.

*Autre.*

L'eau de fleurs de chicorées & de cyanus mêlées enſemble ſont un fort bon Remede pour appliquer ſur les yeux. Ou bien,

Prenez un blanc d'œuf, que vous battrez avec l'eau de ſemence de grenoüille, & l'appliquerez ſur les yeux.

Solenander guériſſoit toutes les inflammations des yeux avec la décoction de feuïlles de coignaſſier dont il baſſinoit les yeux de temps en temps.

Remarquez que si l'œil est rouge & bouffi à cause de la poudre ou des ordures qui sont entrez dedan, une tranche de veau ou de bœuf toute cruë appliquée sur yeux en se mettant au lit, dissipe fort bien la rougeur & l'ardeur des yeux.

### *Autre.*

La joubarde pilée avec des feuilles de fenouïl & appliquée sur les yeux, est un excellent Remede lorsque l'inflammation commence.

Si l'inflammation est grande, on aura recours aux Remedes internes, qui seront les saignées, & principalement celle du pied ; les vésicatoires à la nuque & derriére les oreilles, les purgations de jalap, depuis demy gros jusqu'à un gros infusé à froid dans le vin blanc, *&c.*

## *L'Inflammation séreuse des Yeux*

Consiste dans un continuel écoulement de larmes qui sont quelquefois acres. Elles excitent de l'ardeur & de la rougeur, & produisent ce qu'on appelle catarrhe chaud. Elles sont quelquefois sans acreté, & pour lors

c'eſt un catarrhe froid. Pour guérir ces maladies.

Prenez de la tormentille groſſiérement pulvériſée, une dragme,

De l'alun, cinq grains,

De l'eau roſe, } une once de
De l'eau de plantain, } chacun.

Laiſſez le tout dans un lieu chaud pendant 24. heures, filtrez & en baſſinez les yeux, Ou bien,

Prenez des feüilles de coignaſſier une poignée,

Faites-les cuire dans de l'eau claire & en baſſinez les yeux. C'eſt un bon Remede.

## *L'Ongle de l'œil*

Eſt une tunique polie, tantôt mince & blanchâtre, quelquefois épaiſſe & charnuë & parſemée de petites veines rouges, laquelle prend ſon origine au grand angle de l'œil, & s'avance vers le milieu de la prunelle qu'elle couvre quelquefois entiérement, de ſorte que la lumiere ne pouvant plus entrer dans l'œil, le malade perd la veuë.

### *Remedes de l'ongle de l'œil.*

Si la membrane n'eſt attachée qu'au

grand angle de l'œil, il faudra passer une aiguille sans pointe & enfilée sous la membrane qu'on liera le plus prés de son origine qu'il sera possible, on étreindra tous les jours le nœud afin que l'ongle ne prenne plus de nouriture & qu'il tombe.

Remarquez que si l'ongle est fort adherent au globe de l'œil, ou qu'il soit chancreux, il ne faut point y toucher, on exciteroit un ulcére chancreux au globe de l'œil.

Aprés que l'on aura fait l'opération on souflera dans l'œil du sucre candi, des os de seche, de la corne de cerf brûlée, des coques d'œufs calcinée. Il faut mettre celle qu'il vous plaira de ces poudres dans un petit tuyau dont vous approcherez un bout de l'œil principalement vers le grand angle, & vous soufflerez la poudre par l'autre bout. Ou bien faites ce collyre,

Prenez du sel gemme, une dragme,
De l'eau de rose, } une once de
De l'eau de fenoüil, } de chacune.

Mêlez-le tout ensemble, mettez-en dans l'œil, & en imbibez une compresse que vous mettrez sur l'œil fermé, que vous arresterez avec un mouchoir en biais & ne serrez point l'œil.

Pour guérir l'ongle ſans en venir à l'opération.

| | |
|---|---|
| Prenez de l'eau de fenoüil, De l'eau d'anis, | une livre de chacun. |

Diſſolvez dans cette liqueur,

Du vitriol blanc, demie once, ajoûtez-y de la racine d'aunée en poudre, mettez le tout infuſer pendant deux jours ſur les cendres chaudes, coulez & gardez cette compoſition pour en mettre de temps en temps quelques goutes dans l'œil, le malade étant couché ſur le dos. Hartmannus guériſſoit avec ce Remede l'ongle de l'œil, les tayes, les cicatrices, & autres affections des yeux.

Le Remede ſuivant eſt fort efficace pour les tayes & les membranes des yeux.

Prenez des fourmis rouges qui ſe trouvent dans les arbres, exprimez-les & coulez la liqueur par un drap & en diſtillez quelques goutes dans l'œil de temps en temps.

## *La cornée de l'œil étant trop épaiſſe,*

On ne voit que confuſément les objets: pour diminuer l'épaiſſeur de cette

membrane, soufflez de la poudre d'hormin sauvage dans l'œil. Ou bien,

Prenez du sucre dont vous remplirez une tige de fenoüil, laissez-y fondre le sucre, & mettez de temps en temps quelques goutes de cette liqueur dans l'œil, c'est ce qu'on appelle eau de fenoüil.

## *La meurtrissure de l'œil*

Est un sang épanché & grumelé dans le blanc de l'œil, & quelquefois dans la cornée, lequel paroît d'une couleur rouge, bleuë, ou livide : pour guerir cette maladie,

Bassinez l'œil avec de l'eau de cerfeüil, & de fleurs de cyanus, laissez-en tomber quelques goutes dans l'œil, & en appliquez dessus avec des compresses. Le sang meurtri se dissipera en peu de temps.

Si l'œil n'est pas gueri par ce Remede,

Prenez des summitez d'hysope, pilez-les, & les faites boüillir dans de l'eau & en bassinez l'œil chaudement.

Riolan guerissoit le sang meurtri avec la décoction de racine de consoulde, avec moitié de racine de seau

de Salomon dont il baſſinoit les yeux & en mettoit deſſus avec une compreſſe.

## *La Cataracte*

Eſt un corps étranger qui flote dans l'humeur aqueuſe, lequel venant à ſe mettre devant la prunelle de l'œil, il s'oppoſe au paſſage de la lumiere. Dans le commencement les malades voyent divers objets, leur veuë s'obſcurcit peu à peu, la prunelle prend diverſes couleurs comme de vert, de plombé, de mer, &c.

### *Remedes contre la Cataracte.*

Faites infuſer du verre d'antimoine en poudre, ou du ſafran des métaux dans de l'eau de fenoüil, & d'euphraiſe parties égales dans un lieu chaud, filtrez la liqueur & y ajoûtez quelques grains de camfre & de ſafran, mettez quelques goutes de cette liqueur dans l'œil, & appliquez deſſus des compreſſes trempées dans cette eau. Ce remede eſt excellent contre les cataractes.

*Autre.*

Le foye de la lamproye mis en digeſtion à la chaleur du Soleil ſe fond en une liqueur huileuſe dont Foreſtus ſe ſervoit heureuſement pour les ſuffuſions ou cataractes.

## *La goute Sereine*

Eſt un aveuglement qui arrive par une obſtruction ou un embarras du nerf optique, l'œil eſt beau, clair, & paroît fort ſain,

*Remedes contre la goute Sereine.*

Prenez du miel de Romarin écumé & liquide,
Du gingembre pulveriſé,
Des clouds de girofle en poudre,
Du ſel,
} demie once de chacun.

Incorporez le tout avec le miel, & mettez de la groſſeur d'un grain de moutarde de cet onguent dans l'œil pour faire ſortir des humiditez de l'œil. Ou bien,

Prenez des grands fourmis, preſſez-les & paſſez la liqueur qui en ſortira à travers d'un drap, & en faites diſtiler

ler quelques goutes dans les yeux. Ou bien,

Prenez des cloportes, faites les infuser dans le vin aprés que vous les aurez fait sécher, prenez tous les matins un verre de cette liqueur. On asseure qu'elle guérit les suffusions. C'est le Remede specifique de *Boyle*.

## *La veuë loûche*

Est une maladie de l'œil qui fait qu'on regarde les objets de travers. En regardant, la prunelle n'est jamais vis-à-vis l'objet, l'œil étant toûjours tourné à droit ou à gauche.

### *Remedes contre la veuë loûche.*

Cette maladie est incurable dans les adultes, ainsi il n'en faut point parler. Quelquefois les enfans deviennent loûches aprés des accés d'épilepsie; pour lors il faut leur froter le col, & l'épine, avec l'eau de la Reine de Hongrie, ou bien avec de la graisse de vipére. Ou bien,

Prenez de l'eau de fenoüil, une once,

D'eufraise, une once,

De l'eau de la Reine de Hongrie, une once,

De l'esprit de sel armoniac, quatre goutes,

Du camfre, un grain,

Mêlez toutes ces drogues ensemble, faites les chauffer, & en faites dégouter dans l'œil.

Remarquez que lorsqu'il y a longtemps que les enfans loûchent, il faut leur donner des besicles qui soient faites de sorte qu'ils ne puissent voir que par un petit trou, peu à peu la veuë se rétablira toute droite.

## *L'orgelot de l'œil,*

Est une petite tumeur qui vient sur le bord extérieur de la paupiére auprés des poils, laquelle est pour l'ordinaire renfermée dans un kiste ou petit sac, elle ressemble assez bien à un grain d'orge.

### *Remedes pour l'orgelot.*

Si cette petite tumeur est vieille, elle est difficile à guérir parceque la matiére est pétrifiée dedans, & si on l'emporte, ordinairement elle revient. Pour bien guérir cette maladie, il faut garder un bon régime de vivre, se nourrir d'alimens aisez à digerer. On

ne mangera point de chairs de fumées, de fromages, de laitages, de fruits.

On baſſinera ces petites tumeurs avec de liqueurs ſpiritueuſes : comme eſt l'eau-de-vie, dans laquelle on aura mis un peu de camphre ; l'eſprit-de-vin, la graiſſe de Vipére ou de poule, la ſalive à jeûn, *&c.*

Si ces Remedes ne font pas diſparoître la tumeur, il la faut ouvrir avec la lancette pour en faire ſortir le pus.

Remarquez que ſi la petite tumeur a ſa baſſe fort menuë, il la faut lier avec un fil qu'on ſerrera tous les jours de plus en plus ; elle tombera faute de nourriture. C'eſt le véritable Remede.

## *Les poils qui entrent dans les yeux*

Se doivent arracher avec de petites pinces, ou bien on les fera tomber en frottant le bord des paupiéres avec le ſang de grenouïlles vertes ou de chauve-ſouris. Ce dernier Remede eſt le ſpécifique de Sérénus.

Remarquez que ſi on arrache les poils, il faut toucher les bords des paupiéres avec l'eau de chaux. Pour

la faire, on met de la chaux vive dans de l'eau, on jette la premiére eau, on en met une seconde avec laquelle on lave la chaux, parce que la premiére est trop forte.

### *Les callositez des paupiéres,*

Sont de petites duretez qui viennent aux bords des paupiéres.

Pour les guérir, il les faut adoucir & amolir avec du lait de femme.

L'eau de la Reine de Hongrie est encore plus efficace.

Si ces Remedes ne peuvent pas r'amolir ces duretez, il les faut percer, en faire sortir la matiére, & appliquer sur l'œil des compresses trempées dans l'esprit-de-vin ou l'eau-de-vie camphrée, & ensuite quelques petits emplâtres pour attirer la matiére; le diachilum sera bon pour cela.

Remarquez que ces Remedes extérieurs ne sont pas fort efficaces, à moins que d'avoir purgé le malade, & qu'il n'observe un régime de vie rafraîchissant : qu'il prenne donc souvent des bouïllons faits avec le veau, la volaille & la chicorée.

Il ſe purgera avec le jalap, depuis demy gros juſqu'à un gros, qu'il fera infuſer dans un verre de vin blanc à froid.

## *L'union des paupiéres*

Qui vient d'un pus épais de quelque ulcére, caché ſous la paupiére, ſe diſſipe en mettant du baume de ſouphre ſur l'œil, & enſuite un emplâtre de *Manus Dei.*

## *La fiſtule lacrymale,*

Eſt un ulcére étroit, dur & caleux au grand angle de l'œil proche le nez, les larmes ne pouvant entrer dans la narine, elles coulent le long de la joüe, & ſi l'on preſſe le coin de l'œil, il en ſort un pus acre & ſéreux.

### *Remedes pour la fiſtule lacrymale.*

Il ſe faut abſtenir d'alimens froids & acides, parce qu'ils épaiſſiſſent la limphe, qui eſt la cauſe de cette maladie.

On mettra ſur l'œil une compreſſe trempée dans l'eau de la Reine de

Hongrie, ou dans de l'esprit de-vin, dans lequel on aura fait dissoudre du camphre, & on maintiendra la compresse sur l'œil avec un mouchoir en biais.

Si ces petits Remedes ne guérissent pas la fistule lacrymale, il en faut faire l'ouverture avec une lancette, en prenant garde de couper l'union des paupiéres. Si l'on apperçoit que l'os soit carié, on le touchera légérement avec un fer rouge qu'on appelle cautére actuel. On remplit la playe de charpi sec, & par dessus un petit emplâtre. Aprés qu'on aura levé l'appareil, on fera supurer la tumeur avec un onguent supuratif jusqu'à ce que la playe soit belle; aprés cela on continuëra de la penser jusqu'à la fin avec l'onguent mondificatif.

### *L'œil ayant esté blessé par quelque coup.*

| | |
|---|---|
| Prenez le blanc d'un œuf, De l'eau-rose, Du suc de la grande joubarde, Du lait de femme, | parties égales. |

Battez le tout ensemble avec un peu de safran, & appliquez sur l'œil.

La douleur étant appaisée, il faut oindre le tour de l'œil avec de l'onguent rosat. C'est le Remede de M^me Foucquet.

## *La demangeaison des paupiéres des yeux*

Se guérit avec le Remede suivant.

Prenez du vin blanc, une once,

De l'eau-rose, une once,

De l'aloës hépatique, une dragme.

Mêlez toutes ces drogues ensemble, trempez dans cette liqueur des compresses de linge fin, & les appliquez sur les yeux.

### *Autre.*

Prenez un œuf frais,

Du vitriol blanc, vingt grains,

De l'eau de rose ou de plantain quatre onces.

Faites durcir l'œuf, ôtez-en le jaune, broyez le blanc dans un mortier avec le vitriol; ajoûtez-y ensuite l'eau de rose ou plantain, coulez le tout par un linge blanc.

Mettez quelques gouttes de cette

eau dans les yeux, ou en bassinez les paupieres avec un peu de coton plusieurs fois le jour.

## *La veuë trouble & chargée*

Se nettoye avec le Remede suivant.

Prenez du sucre candi, un gros,
De l'aloës hépatique, un gros,
De l'eau de fontaine, un verre.

Faites boüillir le tout dans un poëlon jusqu'à la diminution de la moitié, & lavez les yeux de cette liqueur.

## *Pour les tayes qui viennent sur les yeux.*

Prenez du vitriol blanc, une once,
Du sel alcali, deux gros,
Les glaires de deux œufs.

Pilez subtilement le vitriol avec le sel alcali; battez cette poudre avec les jaunes d'œufs, & mettez de cette liqueur dans l'œil avec une plume; appliquez par dessus une compresse trempée dans de l'eau-rose & de plantain, parties égales, & continuez long-temps ce Remede.

### *Pour conserver les yeux des attaques de la petite verole.*

Prenez de l'eau de plantain, éteignez dedans plusieurs fois de suite une piece d'or rougie au feu, & mettez de temps en temps quelques gouttes de cette eau dans les yeux du malade.

### *Autre.*

Baſſinez plusieurs fois le jour les yeux avec une cueillerée de vinaigre & six cueillerées d'eau que vous mêlerez ensemble & que vous ferez chauffer. Ce Remede a été éprouvé plusieurs fois : Mais prenez garde de baſſiner le reste du visage du malade avec cette eau, la petite verole rentreroit, & feroit mourir le malade, ou bien elle chaſſeroit la fluxion sur la gorge, qui l'étoufferoit. Toutes les maladies des yeux sont de grande conséquence à cause de la veuë ; ne faites donc rien sans conseil en cette occasion.

### *Le Polipe,*

Est une excroiſſance de chair atta-

chée dans le nez par plusieurs racines. Cette tumeur bouche quelquefois entiérement les narines, & pend dans la gorge.

Comme l'acreté de la limphe est la cause de la génération du polipe, il en faut commencer la guérison par des Remedes qui adoucissent le sang. Il faut pour cela éviter l'usage des alimens acides ; on boira une ptisanne faite avec l'orge, la réglisse, & quelques herbes vulnéraires : comme sont la bugle, la grande consoulde, &c.

Les sudorifiques sont d'un grand secours.

Prenez du bois de géniévre, trois onces, que vous ferez bouïllir dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte ; ajoûtez sur la fin de l'ébulition un demi-septier de vin blanc, pourvû que le malade n'ait point de fievre ; prenez six onces de cette décoction, & vous couvrez bien.

*Autre.*

Prenez des racines de bardane, D'Angélique, De l'écorce moyenne de fréne, } de chacun une livre.

Du vin blanc, } deux livres de
Du vinaigre, } chacun.

Faites infuser toutes ces drogues pendant vingt-quatre heures ; faites distiller au bain marie, &en prenez une cueillerée à chaque fois que vous voudrez suer, vous couvrant bien.

Si ces innocens Remedes sont inutiles pour la guérison entiére du polipe, il le faut faire consumer avec des pierres à cautére. Mais prenez bien garde qu'elles touchent à la cloison cartilagineuse du nez, elles la consumeroit ; de sorte que les deux narines n'en feroient plus qu'une. Garantissez-la donc avec quelques petits plumaceaux, que vous mettrez entre la cloison & le caustique.

Remarquez que si le polipe a de profondes racines, il les faut arracher avec des pinces, en tournant doucement de côté & d'autre.

Aprés avoir arraché le polipe, il faut arrêter le sang avec des tentes qu'on aura trempées dans quelque liqueur astringente ; Pour la faire,

Prenez du vin, un verre,
Du vitriol blanc, deux gros,
De l'alun de roche, deux gros.

Mettez fondre le vitriol dans le vin, & en humectez vos tentes.

### *Les ulcéres du nez*

Se guérissent comme le polipe cy-dessus. Le Remede suivant est estimé.

Mettez dans la narine un petit bourdonnet trempé dans de l'eau d'orge, avec laquelle vous mêlerez un peu de chaux & de miel rosat.

### *Le saignement du nez*

S'arrête en tirant souvent du sang du bras, & peu à la fois pour ménager les forces. Si ce Remede n'est pas suffisant,

Prenez de vieux torchis, mettez-les en poudre, & en faites une pâte avec le sang qui coule du nez du malade, & l'introduisez dans le nez. Ce Remede arrête infailliblement le sang.

### *Autre.*

Le javar, ou les verruës qui viennent aux jambes des chevaux, mises en poudre & prises par le nez, arrêteut le sang. Ce Remede est de l'*Abbé Gendron.* Je l'ay tiré du Livre, *de*

*Corporum affectionibus*, de Mr l'Abbé du Hamel.

*Autre.*

La fumée de la fiente de porc étant reçûë dans les narines, en arrête le sang. Ce Remede est tiré du Traité *de Corporum affectionibus*, de Mr l'Abbé du Hamel.

*Autre.*

Les champignons, qu'on appelle vesses de loup, étans bien murs & induits dans le nez, est le Remede des Allemans pour arrêter le sang. Ou bien,

Mettez dans le nez de petits tempons de charpi, que vous aurez trempé dans un blanc d'œuf avec un peu de suye de cheminée & de folle farine.

La mousse qui croît sur les tuilles & qu'on introduit dans le nez, est un fort bon astringeant.

*L'Eternuement*

Provient d'une limphe acre qui coule dans le nez, laquelle irrite ses membranes.

Pour arrester l'éternuëment, mettez le doigt sur le grand angle de l'œil & comprimez le costé du nez pour empêcher que la lymphe coule dedans, l'éternuëment s'arreste tout d'un coup. Ou bien,

Tirez du lait chaud par le nez, ou de l'huile d'amandes douce.

Mais si l'éternuëment continuoit importunément, il faudroit purger le corps avec les hydragoges.

Prenez du jalap en poudre, depuis un demigros jusqu'à un gros, faites-le infuser pendant une nuit dans du vin blanc & à froid, prenez un boüillon deux heures aprés.

## *La Surdité*

Qui vient des ordures qui se sont endurcies dans les oreilles, se guérit en les ramollissant.

*Craton* versoit dans l'oreille quelques goutes d'eau de chardon benît distillée plusieurs fois en remettant les distillations dans le matras sur le marc des plantes, c'est ce qu'on qu'on appelle cohober.

*Ettmuller* estime beaucoup l'eau de fresne qui degoute de son bois lorſ-

qu'on le brûle par un bout.

Le fiel humain, ou de lievre, ou d'anguille mis infuser dans l'esprit de vin, dont on met quelques goutes dans l'oreille est un bon amolissant.

L'urine, le suc d'absynte ou d'oignon mis dans l'oreille est fort bon.

L'huile qu'on fait de certains gros vers blancs qui se trouve entre l'écorce & le bois des arbres est recommandée par *Ettemuller* pour les surdités mêmes inveterées.

La liqueur que l'on fait des œufs de fromis en les exprimant, ou bien les œufs de fromis broyés & mêlez avec le suc d'oignon, guérit les surdités invéterées.

Remarquez que tous ces Remedes doivent estre chauds lorsqu'on les distille dans l'oreille, & qu'on la doit bien boucher avec du coton musqué.

Lorsqu'on a perdu l'oüie par un trop grand bruit, pour le rétablir on prend des bayes de laurier, on les pile, & on les paîtrit avec de la pâte, on fait cuire ce pain, on le coupe au sortir du four & on l'applique au nez, pour guérir la surdité causée par un trop grand bruit.

Voicy un Remede fort estimé par

plusieurs Auteurs pour la surdité même invétérée.

Prenez des Serpens, faites les cuire dans de l'eau, ramassez la graisse qui nage dessus, & la mêlez avec l'esprit de vin rectifié pour en mettre dans l'oreille. Elle rétablit l'oüie entiérement perdu. Ou bien,

Faites rôtir des anguilles à la broche, recevez la graisse qui en tombe sur des feüilles de laurier, & la distillez dans les oreilles.

Les parfums sont estimez dans la surdité.

Recevez dans l'oreille avec un entonnoir la fumée de cabaret, ou d'origan, ou d'absynthe, de verveine, de coloquinte, de serpolet, de bayes de laurier, de geniévre, de sabine, *&c.*

La fumée de fleurs de soulfre: celle de la décoction de limaille de fer avec du vinaigre distillé, joint avec les herbes cy-dessus sont des spécifiques pour la surdité.

La surdité qui vient de quelque chûte ou de quelque coups reçûs sur la tête, se guérit avec l'eau distillée de ciclamen ou pain de pourceau.

## *Le Tintement de l'oreille*

Pourroit bien estre causé par l'agitation de l'air qui est renfermé dans le tambour de l'oreille.

*Remedes contre le Tintement de l'oreille.*

Servez-vous de tous les Remedes que nous avons donnez cy-devant pour la surdité.

La civette mise dans l'oreilleavec du coton est un grand Remede contre le tintement des oreilles.

Le Remede suivant est une expérience de Rondelet, contre le tintement des oreilles.

Prenez de l'ellebore blanc, trois dragmes,

Des feüilles de laurier, } demie poignée de chacune.
Des feuïlles de ruë,

Des feuïlles de fresne, une poignée,

Faites cuire le tout dans de l'huile d'amandes douces, ou de noix avec du vin blanc, jusqu'à la consomption du vin, distillez d'expression dans l'oreille.

Le tintement de l'oreille qui vient d'une chûte se guérit avec le Remede de Platérus.

Prenez une cueillerée d'eau-de-vie;
Du suc d'oignon une demie cuillerée,
De l'huile distillée de spica, quatre goutes,
Mêlez le tout & en distillez dans l'oreille.
Remarquez qu'il faut auparavant avoir saigné & purgé le malade.

## *La douleur des oreilles*

Vient d'une inflammation de la membrane interne, qui tapisse le conduit de l'oreille, pour guérir ces douleurs,

Prenez de l'huile rosat dans laquelle vous mettrez un peu de camfre, & la distillez dans l'oreille.

L'huile de cloporte, ou les cloportes boüillies dans l'huile de nimphes, est un excellent Remede pour la douleur des oreilles causées par inflammation. Ou bien,

Faites boüillir des escarbots dans de l'huile rosat, & en faites expression pour mettre dans l'oreille.

La fumée du tabac soufflée dans l'oreille est excellente pour les douleurs aiguës de l'oreille.

### *La douleur d'oreilles causée par des vers*

Se guérit en tirant les vers de l'oreille, ce qui se fait avec le lait tiéde appliqué aux oreilles avec une éponge ou des compresses. Les vers accourent à cette liqueur.

Ou bien vous distillerez dans l'oreille du suc d'absynthe, de petite centaurée, de concombre sauvage, de feüilles de pescher, de l'huile de noyaux de pesche, ou d'amandes améres, ces Remedes tuent les vers.

La fumée de myrrhe reçûë dans l'oreille attire les vers.

### *Si une sang-suë étoit entrée dans l'oreille,*

Il faudroit frotter l'oreille par dehors avec du sang tout chaud, la sangsuë accoura pour succer le sang. Ce Remede est de Bartolin.

### *Si une puce est entrée dans l'oreille,*

Faites une petite pelotte de poil de chien, & l'introduisez dans l'oreille

avec un ſtillet, la puce ſe mettra dedans, tirez la pelotte de l'oreille. C'eſt le Remede de Riviere.

## *L'ulcere de l'oreille*

Se manifeſte ordinairement par l'écoulement du pus.

Il ne faut pas trop toſt arreſter l'écoulement de ces ulcéres, il ſe faut contenter de les mondifier avec de l'urine toute chaude qu'on injecte dans l'oreille. Ou bien,

| | |
|---|---|
| Prenez de bon vin blanc doux, | une once de chacun. |
| De l'urine d'un petit garçon, | |

Faites boüillir doucement le tout avec une once de miel, & diſtillez cette liqueur toute chaude dans l'oreille. C'eſt un excellent Remede pour mondifier l'ulcere.

Quand vous voudrez deſſécher l'ulcere,

Prenez du ſuc de marube, deux onces,

Du miel, demie once,

De l'alun brûlé, gros comme une feve,

Mêlez le tout avec du vin & injectez dans l'oreille.

Foreſtus ſe ſervoit du Remede ſuivant pour deſſécher l'oreille.

Prenez du ſuc d'oignon, une cueillerée ou deux,

Du miel roſat gros comme une feve,

Mêlez le tout & en faites des injections dans l'oreille.

Si l'ulcere eſt invétéré & ſordide,

Prenez de l'urine d'un petit garçon, un demi verre,

De l'onguent egyptiac, gros comme deux feves,

Mêlez le tout ſur un réchaux & en faites des injections dans l'oreille.

## *L'odorat perdu*

Cette indiſpoſition vient ordinairement de ce que les membranes du nez ſont trop humectées, de ſorte que les petits corps odorans qui ſortent des objets ne pouvant plus toucher les nerfs qui aboutiſſent dans le nez, l'odorat ne ſe peut plus faire.

Quelquefois l'uſage continuel des odeurs trop fortes, & les trop violens ſternutatoires ſont la cauſe de la peite de l'odorat.

*Remedes pour l'odorat perdu,*

Prenez de la marjolaine,
De la ſemence de nielle pilée, } deux poignée de chacun.

Arrouſez-les de quelques goutes d'huile de marjolaine, mêlez-le tout & en faites un petit nouët que vous introduirez dans les narines. Ou bien,

Prenez de la nielle, pulvériſez-la & l'incorporez avec de l'huile d'olive, & attirez cette compoſition par le nez. Ou bien,

Introduiſez dans les narines un peu de coton que vous aurez trempé dans l'eau de la Reine de Hongrie.

Un parfum d'ambre & de maſtic receu dans les narines, eſt un fort bon remede pour recouvrer l'odorat.

Remarquez que ſi la perte de l'odorat venoit de quelque ulcére du nez, il le faudroit guerir, comme nous avons fait en traitant cy-deſſus des ulceres du nez.

## *Le gouſt bleſſé.*

Le goût eſt bleſſé quand on ne goûte rien, ou que les alimens ont une autre ſaveur qu'ils ne doivent avoir.

*Remedes contre le goust dépravé.*

Mangez des reforts avant le repas, ils aiguisent le goût. Ou bien,

Mêlez du syrop de suc d'oseille, avec du syrop de suc de pourpié & du sucre parties égales, rinsez vous la bouche de cette composition & en avalez un peu. C'est le remede de Zacutus Lusitanus.

## *La perte de la voix*

Vient ordinairement de la perte du mouvement de la langue pour le rétablir,

Prenez de la Sauge, } de chacun
De la Roquette, } une poignée.

Faites une décoction de ces plantes, & en gargarisez la bouche. Ce remede est estimé comme un grand secret.

*Autre.*

Faites infuser de la lavende dans de l'esprit de vin, & donnez une once de cette infusion par la bouche le soir & le matin. Ruldanus a guéri une paralisie de la langue par ce remede.

## *La voix enrouée*

Cette indiſpoſition arrive lorſque la trachée-artére eſt relâchée par trop d'humidité.

*Remedes contre la voix enrouée.*

Pour guérir cette maladie il faut purger avec les remedes qui purgent les eaux.

Prenez du jalap en poudre, depuis quinze grains juſqu'à un gros, faites infuſer cette poudre à froid dans du vin blanc pendant une nuit & en donnez un petit verre au malade, & deux heures aprés un bouïllon d'herbes.

*Autre.*

Prenez de la ſcamonée, depuis ſix grains juſqu'à quinze dans un bouïllon chaud, deux heures aprés donnez un bouïllon d'herbes.

*Autre.*

La nature de la Baleine priſe depuis un ſcrupule juſqu'à une demie dragme, eſt un Remede expérimenté contre l'enroument.

*Croctongius* donnoit le Remede ſuivant

vant pour l'enroument, qui réüssissoit toûjours.

Prenez de l'orge entier, }
De petits raisins passez sans pépins, } une once de chacun
De la réglisse, deux dragmes,
Six figues grasses,
Les capillaires de Vénus, }
De l'hyssoppe, } demie poigné de chacun.
De la semence de chou, deux dragmes,
Des pignons frais, demie once.

Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine; ajoûtez sur chaque livre de la colature une once de miel écumé, demie once de sucre candi; mêlez le tout, & en faites prendre au malade.

## *La Toux.*

La Toux est une expiration irréguliére, causée par une limphe acre qui tombe dans la trachée artére.

### *Remedes contre la Toux.*

Les vomissemens sont fort avantageux au commencement de la toux, & encore plus dans la toux invétérée, qui ne vient point de vice du poulmon.

Prenez du tartre émetique, six grains.

On le met dans un bouïllon chaud & gras, & à chaque fois que l'on a vomi on donne une cueillerée de bouïllon au malade pour faciliter le vomissement qui doit succéder.

La décoction de raves est un Remede excellent dans la toux invétérée. On en donne un petit demi verre de temps en temps.

La décoction d'orge qu'on prend pour son breuvage ordinaire, est un fort bon Remede.

*Hartemanus* loüe beaucoup l'usage des jugubes macérées dans l'eau-de-vie.

*Lindanus* guérissoit toutes les toux avec la décoction suivante.

Prenez de la racine d'aunée, une poignée,

Des raisins de Corinthe une poignée.

Faites infuser le tout dans une pinte de vin d'Espagne; exprimez fortement le tout aprés la décoction. Ajoûtez un peu de sucre rouge candi, pour donner la consistence de miel, & en donnez une cueillerée le matin, & autant le soir.

*Autre.*

*Rulandus* a expérimenté plusieurs fois le Remede suivant, avec lequel il a guéri plusieurs toux fort fâcheuses. Pour le faire,

Prenez du souphre en poudre, demie once,

Du Benjoin, un scrupule.

Mêlez ces poudres, & en donnez le soir & le matin deux scrupules à chaque fois dans un œuf.

Le Remede suivant passe pour un Secret.

Prenez une pomme & la creusez, remplissez-là de miel rosat, faites-là cuire sur la braise, & la mangez.

## *Le mal des Dents*

Est quelquefois si grand, que le malade devient furieux, & perd la raison.

Cette maladie est toûjours produite par les irritations que les humeurs acres causent aux membranes qui tapissent le trou de la dent, & aux nerfs qui entrent dedans.

*Remedes contre la douleur des Dents.*

Comme la douleur des dents est toûjours causée par une limphe acre, il la faut purger.

Prenez de la scamonée, depuis six grains jusqu'à quinze dans un bouïllon. Ou bien,

Prenez du jalap en poudre, depuis un demi gros jusqu'à un gros, que vous ferez infuser à froid dans du vin blanc.

Remarquez que si la douleur des dents venoit d'un chile aigre, ce que vous connoîtrez aux aigreurs qui viennent à la bouche, il faudroit faire vomir le malade.

Prenez du tartre émétique dans un bouïllon tout chaud, depuis quatre jusqu'à huit grains.

Si ces Remedes ne suffisent pas, prenez de l'eau-de-vie, un demy verre, dans laquelle vous ferez infuser gros comme une féve de camphre, & en tenez dans la bouche.

*Autre.*

Prenez du vin rouge, un demi-verre,

De l'alun de roche, une pincée,

Du vitriol blanc, une pincée.

Faites fondre le tout dans vôtre vin, & en prenez dans vôtre bouche. J'ay souvent expérimenté ce Remede. Ou bien,

Prenez de l'opium, mettez-en un emplâtre sur l'artére de la tempe, dans l'oreille avec du coton, & dans la bouche du côté de la douleur.

Si ces Remedes sont inutiles, & que la dent soit gâtée, il la faut arracher; c'est le souverain Remede.

## *La carie des Dents*

S'arrête en les touchant avec de l'huile de gaïac, il faut recommencer souvent. Ou bien en les touchant avec le fer chaud. L'eau-forte appliquée sur la dent cariée, ou l'esprit de vitriol, empêchent la carie.

Les vers des dents se tirent avec de la sabite cuite dans du vin, qu'on tient dans la bouche. ou bien avec la fumée de semence de jusquiame, qu'on reçoit dans la bouche avec un entonnoir.

## *Les Dents noires*

Se blanchissent avec de la pierre

de ponſe pulvériſée bien ſubtilement, dont on les frottera. La ſuye de cheminée, les cocquilles d'œufs calcinées & réduites en poudre, ſont fort bonnes pour blanchir les dents.

Remarquez qu'il ne ſe faut jamais ſervir d'acide pour blanchir les dents: comme ſont l'eſprit de ſel ou de vitriol; car quoi-que ces liqueurs blanchiſſent admirablement bien les dents, elles les carient à la ſuite du temps.

## *Les Gencives tuméfiées*

Se guériſſent avec les Remedes qui ſont un peu aſtringeans.

Fomentez donc ſouvent les gencives avec une décoction faite avec du vin rouge, dans lequel on fera boüillir de la ſauge, des feüilles de chéne, de l'iris, des noix de cyprés, *&c.*

### *Autre.*

Baſſinez les gencives avec de l'eau dans laquelle vous aurez fait diſſoudre de la chaux; mêlez avec cette eau un peu d'eſprit-de-vin, dans lequel vous aurez fait diſſoudre un peu de camphre.

### *L'ulcération des Gencives*

Se guérit avec la décoction suivante.

Prenez de la raclure de gaïac ou de buis, deux dragmes,

De la racine d'aristoloche ronde, trois dragmes,

De la racine de tormentille, une dragme,

De la sauge, une demie poignée,

De la véronique, demie poignée,

Des fleurs de troyéne, une poignée.

Faites boüillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, & vous gargarisez la bouche de cette liqueur.

### *Les Chancres de la bouche*

Sont de petites tumeurs dures, rondes, blanches, & un peu creuses dans le milieu.

Pour les guérir, il les faut toucher deux ou trois fois avec du vitriol de Cypre.

### *L'inflammation de la Lüette*

Est quelquefois si grande, qu'elle

empêche la reſpiration.

Pour la guérir, on fera une gargariſme avec la décoction d'orge, dans laquelle on mettra un peu de criſtal minéral.

*Autre.*

Portez ſur la Luette un peu de poudre de noix de cyprés avec le manche d'une cueillere.

Remarquez que ſi la gangrene ſe mettoit à luette, il l'a faudroit couper.

*La Luette eſtant relâchée,*

Elle tombe dans la gorge; pour la relever, tenez vôtre bouche ouverte au deſſus de la fumée du tabac. C'eſt un bon Remede.

*L'inflammation des Amigdales*

Se peut fort bien guérir avec le gargariſme ſuivant. Pour le faire,

Prenez des racines de mauves, ſix,

Des figues, douze,

Du lait, une chopine.

Faites boüillir vos figues & vos racines dans le lait, & en gargariſez ſouvent vôtre bouche. Ce Remede eſt excellent.

## *La Langue enflée*

Se guérira avec l'esprit-de-vin camphré, ou bien avec des décoctions que l'on fera avec les aromates dont on gargarisera la bouche. Par exemple,

Prenez de la sauge,
De l'hysoppe,
Du romarin,
De la lavande, &c.
} de chacune; parties égales.

Faites boüillir le tout dans du vin rouge; passez, & vous gargarisez la bouche de cette liqueur.

Remarquez que quelquefois la langue se tuméfie pour avoir pris du fard rempli de mercure; en ce cas, il faut tenir dans la bouche une piéce d'or, le mercure s'y attachera.

## *Le Filet*

Est un ligament qui se continuë quelquefois depuis la racine de la langue jusque vers la pointe, ce qui empêche de parler. Il le faut couper avec des ciseaux le plus prés de la langue qu'il se peut, & ensuite gargariser la bouche avec quelque liqueur astringeante.

Prenez du vin, un demy verre;
De l'alun, gros comme une féve.
Gargarisez la bouche de cette liqueur.

Remarquez qu'en coupant le filet, il se faut bien donner de garde de couper les vaisseaux qui sont sous la langue.

### *Les Ranules enflées*

Sont de petites glandes sous la langue, remplies d'une matiére semblable à du blanc d'œuf, laquelle se pétrifie quelquefois.

### *Remedes contre les Ranules enflées.*

Il faut tâcher de ramolir ces tumeurs avec des gargarismes émoliens.

Prenez des racines de mauves, cinq ou six,
Des figues grasses, une douzaine.
Faites cuire le tout dans du vin blanc, & vous en gargarisez souvent.

Si ces petites tumeurs se disposent à la supuration, faites-y une petite ouverture avec la lancette, & pressez la tumeur pour en faire sortir la matiére.

Si la matiére étoit pétrifiée, on mettroit sur la tumeur une petite la-

me d'acier percée d'un trou, par lequel on applique un cautére ou fer chaud. Dans le temps que l'on cautérise, on presse la tumeur par dessous le menton pour faire sortir la matiére.

### *Les crevasses ou fentes de la langue*

Se guérissent en les frottant avec du lard salé. Ou bien,

On bassine ces fentes avec un peu d'huile d'olive & de vitriol que l'on mêle ensemble.

### *Les Pustules de la langue*

Se bassinent avec de l'esprit-de-vin, dans lequel on met un peu de sel armoniac.

Remarquez que si ces pustules sont dures, il les faudra ouvrir avec la lancette.

### *Les Verruës de la langue*

Se guérissent en les emportant avec un trenchant, ou en les liant avec de la soye trempée dans de l'esprit de nitre. Il faut serrer de temps en temps la soye pour emporter la verruë.

## *Les boutons du visage*

Se guérissent en se rafraîchissant par la saignée, la purgation & les boüillons rafraîchissans faits avec le veau, la volaille, la laituë, la chicorée, *&c.* Aprés cela appliquez extérieurement le Remede suivant.

Prenez du vitriol de Cypre, gros comme une féve,

De l'eau de plantain, un verre.

Laissez fondre le vitriol dans l'eau de plantain, & vous en bassinez le visage avec du coton en vous couchant ; & le matin lavez-vous le visage avec de l'eau commune.

## *La Couperose du visage*

Est une rougeur accompagnée pour l'ordinaire de pustules, causée par une limphe acre coagulée dans les glandes de la peau.

### *Remedes pour la couperose du visage.*

Prenez de l'alun de roche du plus rouge, une once,

Du souphre vif, une once,

De l'eau de roses blanche, une chopine.

Réduisez l'alun & le souphre en poudre tres-fine ; prenez une bouteille de verre d'environ une pinte ; mêlez les poudres & l'eau-rose dedans ; bouchez & remuez la bouteille pendant une demie-heure, cette liqueur ressemblera à du lait : bassinez-vous tous les soirs le visage avec cette eau, & le matin vous-vous laverez avec l'eau de rose & de fraise.

Remarquez qu'il faut toûjours commencer la Cure de toutes ces difformitez de visage par la saignée, les lavemens, les purgations & les boüillons rafraîchissans.

### *Autre.*

Prenez une poignée de moron blanc, pilez-le, & l'appliquez le soir sur le visage.

### *Les Tannes du visage,*

Sont de certaines matiéres noires & endurcies dans les pores de la peau, que quelques-uns font sortir en glissant l'ongle sur la peau du visage.

### *Remede pour les Tannes du visage.*

Prenez du tartre blanc en poudre ;

De l'alun de roche en poudre, } de chacun une livre.
Du vinaigre blanc }

Mettez le tout dans la cornuë, & diſtillez au feu de ſable ; trempez un linge dans cette eau, & l'appliquez ſur les tannes pendant la nuit, & continuez juſqu'à ce qu'il n'en paroiſſe plus.

### *La Iauneur du viſage,*

Eſt une bile qui ſe jette à la ſuperficie, & s'y coagule ; Pour l'emporter,

Prenez des fleurs de ſureau, deux livres,

De l'eſprit-de-vin, deux livres.

Mettez infuſer les fleurs de ſureau dans l'eſprit de-vin pendant quatre heures, & puis diſtillez au bain Marie : Réïterez deux fois la diſtillation ſur les matiéres qui ſont dans l'alambic, & vous lavez ſoir & matin de cette eau.

Remarquez que les purgations & les ptiſannes diuretiques faites avec l'arrête bœuf, le chiendent, les racines de piſſenlit & la régliſſe, valent mieux que tout ce qu'on peut appliquer ſur le viſage.

## *Les Taches & les lentilles du visage*

S'ôtent de cette maniére.

Prenez du ris, une once,

De l'eau commune, une livre.

Mettez cuire le ris dans cette eau; & vous lavez le visage de cette liqueur. Ou bien,

Prenez du jus de cresson, deux onces,

Du miel, une once.

Détrempez le miel dans le jus de cresson, passez la liqueur à travers un linge, & en frottez bien le visage.

## *Les Dartres du visage*

Se font connoître par une certaine rougeur farineuse, laquelle est produite par l'acreté de la limphe; Pour les guérir,

Prenez du vin-aigre blanc, un verre,

Du sain-doux, demie livre,

Du camphre en poudre, une once,

Du souphre bien pulvérisé, une once.

Faites bien boüillir le vinaigre & le sain-doux ensemble, remuez toû-

jours avec un petit bâton, jusqu'à ce que le tout soit réduit à la moitié; ajoûtez-y le camphre, & le laissez boüillir jusqu'à ce que le blanc ne paroisse plus; vuidez-le dans un mortier de marbre, & y mettez vôtre souphre, remuez toûjours avec un pilon de bois, & mettez le tout dans un pot bien bouché pour vous en servir la nuit.

*Autre.*

La suye de cheminée détrempée avec le vinaigre, & appliquée sur toutes sortes de dartres, est un Remede qu'on ne sçauroit assez estimer.

## *Les meurtrisseures du visage*

Viennent de quelque coup que l'on a reçû. Pour les dissiper,

Prenez de la racine de brione, qu'on appelle Vierge: elle a les feüilles d'un verd luisant & poli. Pilez-la dans un mortier, & en mettez sur les meurtrisseures, elles disparoîtront le lendemain. Ce Remede est un spécifique asseuré.

### *Les Taches du visage que les Enfans apportent en naissant*

Sont causées par les violens desirs des femmes grosses, Pour les ôter,

Prenez de la racine de bouroche deux onces.

Faites-les tremper dans de fort vinaigre rosat, & en bassinez souvent les marques avec une éponge, que vous tiendrez le plus long temps que vous pourrez sur la partie. Peut-être que ces marques pourront disparoître en continuant souvent & long-temps ce Remede.

### *Les Verruës du visage*

Sont causées par l'acreté de la limphe qui endurcit peu à peu la peau & la fait surmonter en y accourant toûjours & en s'y figeant.

*Remedes pour les Verruës du visage.*

Prenez ce qu'il vous plaira de l'herbe & des fleurs de l'herbe appellée verrucaria; pilez-la dans un mortier, & en exprimez le suc. Egratignez un peu la verruë avec l'ongle, & appli-

quez deſſus le ſuc & le marc pendant la nuit & continuez pendant quelque temps.

### *Autre.*

Laiſſez tomber une goute de ſoulfre enflamée ſur la verruë. Ce remede l'emportera aſſeurement.

### *Autre.*

Mettez tous les jours de l'eau forte ſur la verruë avec la tête d'une aiguille & pas davantage, la verruë ſe conſumera inſenſiblement.

Remarquez bien de temps en temps ce que feront ces remedes ſur le viſage, car ſi l'inflammation y accouroit trop abondamment, il les faudroit ceſſer, le cancer eſt à craindre dans cet endroit délicat, ſangain & glanduleux.

## *Les levres enflées & gercées.*

Se gueriront avec la pommade ſuivante.

Prenez du beure frais, demie livre,
De la cire neuve, quatre onces,
De l'or canette, une once,
Des raiſins noirs dont on aura oſté

les pepins, quatre onces.

Faites boüillir toutes ces drogues enſemble pendant un quart d'heure, paſſez le tout par un linge & le mettez dans un pot, & mettez de cette pommade ſur les levres en vous couchant.

## *Le manque d'apetit*

Eſt connu par luy-même, il vient de l'abondance de quelque matiere groſſiere & viſqueuſe qui ſe trouve dans l'eſtomac, lequel embaraſſant ſon levain en empêche le piquotement, qui cauſe cette ſenſation qu'on appelle la faim.

*Remedes contre le manque d'apetit.*

Il faut purger les matiéres viſqueuſes qui ſont la cauſe de la perte de l'appetit, rien n'eſt meilleur pour cela que les vomitifs parcequ'ils purgent l'eſtomac, ce que les medecines ordinaires ont peine à faire. Les vomitifs ſuivans ſont fort aiſez.

Prenez du vitriol blanc, depuis une demie dragme juſqu'à une dragme, dans un boüillon gras. Ou bien,

Prenez du jus de concombre ſauvage depuis quatre grains juſqu'à huit

dans du vin blanc.

Remarquez que pour corriger les vomitifs il y faut mettre un peu de jus de citron.

Si les vomitifs ne conviennent pas au malade, il le faut purger plusieurs fois. Pour cela,

Prenez du jalap en poudre depuis un demy gros jusqu'à un gros que vous ferez infuser pendant une nuit dans du vin blanc à froid, & un boüillon d'herbes deux heures aprés.

Aprés les purgations,

Prenez des feüilles d'aigremoine,
Des sommitez d'absynthe,
De la petite centaurée,
} demie poignée de chacun.

Faites cuire le tout dans de l'eau avec un peu de sucre, & en donnez le matin un bon verre au malade. Ce Remede est de M. *Riviere* : il provoquoit par son moyen une faim devorante.

Le Remede suivant est de *Tonerus*,

Prenez de la racine de chicorée,
Des feüilles d'absynthe,
Du chardon benît,
} une poignée de chacun.

De la petite centaurée une poignée.

Faites cuire le tout dans deux pin-

tes de vin jusqu'à la consomption de la troisiéme partie, & en donnez au malade un verre le soir & le matin.

Les décoctions de toutes les plantes aromatiques donnent de l'apetit, ayant fait préceder les purgatifs.

## *L'apetit dépravé*

Est un desir de manger des choses absurdes, comme sont des charbons, du plâtre, & autres choses extraordinaires.

### *Remedes contre l'apetit dépravé.*

Faites vomir le malade avec les vomitifs que nous avons prescris cy-dessus dans le manque d'apetit. Ou bien,

Prenez six grains de tartre émetique dans un bouïllon.

Aprés les vomitifs, donnez les sucs de coins, de limons, d'oranges aigres, de citrons, ou de grenades, ce sont d'excellens remedes pour corriger l'apetit dereglé.

Les capres confites dans du vinaigre sont un remede asseuré.

## *L'apetit excessif*

Eſt un deſir perpétuel de manger. Quand cette maladie eſt à ſon plus grand degré, on mange, on avale avec avidité, & on rejette les alimens par la bouche comme les chiens ; ce qui a donné le nom de faim canine à cette maladie, qui provient d'un ſuc acide & corroſif de l'eſtomach qui picote & corrode ſes membranes.

### *Remedes contre l'apetit exceſſif.*

On fera vomir & on purgera le malade, mais auparavant on corrigera l'acide de l'eſtomac, parceque on exciteroit un colera morbus.

Faites manger au malade quelques jaunes d'œufs durcis.

L'uſage des limaçons & des écrevices eſt fort bon pour émoucer la pointe des acides, auſſi-bien que les cervelles des animaux fricaſſez avec du beure, le ris cuit avec le lait & beaucoup de beure, les amandes, les piſtaches, l'eſprit de vin, le bon vin dans lequel on a fait infuſer de la ſauge & de l'abſynthe, *&c.*

Aprés que vous aurez tempéré les

acides du ventricule, purgez le malade avec le jalap, ou la ſcamonée.

Prenez du jalap en poudre depuis demy gros juſqu'à un gros que vous ferez infuſer dans du vin blanc à froid. Ou bien,

Prenez depuis huit grains de ſcamonée juſqu'à quinze dans un bouïllon. Ces purgatifs ſont d'un grand ſecours.

## *La Soif exceſſive*

Eſt un deſir perpétuel de boire, lequel eſt produit par un ſel acre qui piquote l'éſophage.

### *Remedes contre la ſoif exceſſive.*

Quoyque l'eau ſoit un veritable remede pour appaiſer la ſoif, prenez bien garde de la donner toute pure dans cette maladie, elle produit des aſthmes & quelquefois la mort, mettez infuſer dedans des choſes aigres, comme ſont l'oſeille, les grenades, les oranges & les citrons aigres, l'épinevinette, les groiſeilles, ſur tout ſi le malade a la fievre.

Le vinaigre roſat, l'eau diſtillée de pourpier, de laituë, de nimphes, dont on prend de temps en temps quel-

ques gorgées, font admirables.

Les tisannes faites avec l'orge sont assez bonnes pour appaiser la soif.

## *L'insomnie ou la difficulté de dormir.*

Pour remedier à cette indisposition,
Prenez de l'orge, une poignée,
Un bâton de réglisse concassé,
Cinq ou six tête de pavot.

Faites cuire le tout dans deux pintes d'eau, & en donnez de temps en temps quelques verres au malade, principalement en se couchant. C'est le Remede de *Lindanus*.

L'Opium, dont on donne quelques grains dans la conserve de rose, est un bon Remede : mais il ne le faut pas donner aux vieillards, ny proche des crises.

On se sert aussi de lotions. Pour les faire,

Prenez des feüilles de vigne,
De saule,
De Nymphea,
De camomille, } une poignée de chacun.
Quelques têtes de pavot.

Faites cuire le tout dans une quantité

tité suffisante d'eau ; bassinez les tempes, & lavez les pieds & les mains pour dormir. Ou bien,

Prenez de l'eau-rose, huit onces,
De l'opium, un grain,
Du safran, deux scrupules.

Trempez des linges dans cette liqueur, & les appliquez aux tempes.

## *L'Hydropisie*

Est un amas d'eaux qui produisent une tumeur à la partie à laquelle on sent de la molesse & de la fluctuation.

Lorsque les eaux gonflént tout le corps, cette hydropisie universelle est appellée Anasarque.

Lorsqu'elles gonflent seulement quelques parties, elle est appellée Particuliére. Elle reçoit différens noms selon les différentes parties qu'elle attaque : comme hydrocéphale à la tête, hydropisie de poitrine au thorax ; dans le péricarde, c'est l'hydropisie du péricarde ; dans l'abdomen, c'est l'ascite ; dans la matrice, c'est l'hydropisie de matrice ; dans les testicules, c'est une hydrocelle, *&c.*

## *Les causes de l'Hydropisie.*

Les causes principales de l'Hydropisie proviennent des fiévres intermittentes chroniques ma-ltraitées, principalement de la fiévre quarte, lorsque le malade boit trop dans le paroxisme. De l'empiéme, de la phtysie, du vice des reins, lesquels sont affoiblis, abcedez & ulcérez; de sorte que les urines ne pouvant couler par les uretéres, elles refluent dans les parties du corps. La Jaunisse & le Scorbut sont ordinairement suivis de l'Hydropisie. L'Hydropisie ascite vient ordinairement du sang perdu ou suprimé par les hémorroïdes, par les mois, *&c.*

Les évacuations excessives du ventre, boire trop souvent & trop abondamment, principalement des liqueurs froides, la rétention de l'urine, l'insensible transpiration, *&c.* sont des causes assez ordinaires de l'Hydropisie.

## *Les signes diagnostiques.*

Les principaux signes de l'Hydro-

pisie sont, les urines grossiéres, teintes, léxivieuses & en petite quantité. Lorsque l'insensible transpiration est la cause de l'Hydropisie, les malades suent difficilement, même dans le bain.

Lorsque l'Hydropisie commence, les parties commencent à s'enfler vers le talon, la tumeur est édémateuse & garde les impressions des doigts; elle diminuë la nuit & paroît plus petite le matin, elle augmente pendant le jour, & le soir elle est plus grosse. La tumeur monte peu à peu & successivement jusqu'au ventre; le scrotum, les testicules, le prépuce & la verge s'enflent. Quelquefois celle-cy se cache entiérement, quelquefois elle est montrueusement grosse & transparente.

Le ventre s'enfle ordinairement peu à peu, sans que les malades s'en apperçoivent, & quelquefois il s'enfle tout d'un coup. Tantôt l'enflure n'occupe qu'un côté du ventre, & tantôt tous les deux. Il paroît quelquefois divisé en deux parties, & quelquefois il est étendu également; & lorsque le malade est debout, il sent une pésanteur dans les aines.

A proportion que les parties inférieures grossissent, les supérieures diminuënt & s'amaigrissent, principalement le col, la poitrine & le visage : & toutes ces parties sont enflées le matin aprés le sommeil. Sur la fin de la maladie, les mains s'enflent, le teint du visage est pâle & livide, les démangeaisons surviennent, & quelquefois la gale. Les abcés & les taches surviennent aux jambes.

La fiévre accompagne ordinairement l'Hydropisie, laquelle est continuë, lente, & plus apparente le soir. Le pouls est petit, fréquent, & un peu dur.

Plus les malades boivent, plus ils ont soif. Ils ont ordinairement un grand dégoût; ils ressentent des inquiétudes de poitrine, & des difficultez de respirer lorsqu'ils montent ou qu'ils descendent; ils sont obligez de se lever la nuit pour aider la respiration; le ventre est tantôt resserré, & tantôt libre; quelquefois l'épilepsie survient à l'ascite, & quelquefois elle dégénére en apoplexie mortelle.

Les eaux des Hydropiques sont ordinairement plates, de couleur de citron, & tirant sur le jaune; quel-

quefois toutes jaunes, vertes, d'un jaune obſcur & ſemblables à des laveures de chair. Elles ſont acres, ſalées, acides-ſalées ; & quand elles ſont miſes avec de l'eau commune, elles y excitent de l'écume comme du ſavon.

Les eaux des Hydropiques corrodent quelquefois les parties intérieures, & mêmes les extérieures, principalement les jambes ; les ſelles ſont corroſives, & incommodent le rectum.

## *Les ſignes prognoſtiques de l'Hydropiſie.*

Lorſque l'Hydropiſie commence, ſans avoir été précédée d'aucune maladie, elle n'eſt point dangereuſe. Si elle ſurvient à une longue maladie, que les viſcéres ſoient entiers, que la reſpiration ſoit facile, le corps eſt ſans douleur, ſans ardeur, & également maigre par toutes les extrémitez ; ſi le ventre eſt mol, que le malade ne touſſe point, qu'il ſoit ſans ſoif, que ſa langue ne ſoit jamais ſéche, que l'apetit ſoit bon, que le ventre obéïſſe aux remedes, que ſes ex-

crémens ſoient mols & bien figurez; que le corps ne ſoit point atténué, que les urines ſoient changées par le vin, & non pas par les médecines, s'il n'y a point de laſſitude, *&c.* Si toutes ces choſes ſe rencontrent à la fois, il n'y a rien à craindre pour le malade; & s'il ſe rencontre pluſieurs de ces ſignes enſemble, le malade n'eſt pas déſeſpéré.

L'Hydropiſie jointe au Scirrhe de quelque viſcére conſidérable ſe guérit fort difficilement; & ſi elle ſe guérit, elle eſt fort ſujette à la récidive.

Lorſque l'Hydropiſie ſuccede à la fiévre, elle n'eſt pas ſi dangereuſe ny ſi difficile à guérir, que celle qui commence d'elle-même.

Si les ſelles ſont noires ſans médicament, c'eſt un ſigne mortel. L'Hydropiſie cauſée par l'abus des purgatifs eſt dangereuſe, & moins on urine & plus elle eſt périlleuſe. La toux, les abcés, & les taches ſont dangereuſes, *&c.*

### *La Cure de l'Hydropiſie.*

Pour guérir l'Hydropiſie, il faut évacuer les eaux, & en couper la ſource.

Pour épuiser les eaux, servez-vous des purgatifs, mais n'en usez pas trop souvent; car en évacuant les sérositez, ils liquifient le sang, & débilitent les malades.

Il faut purger bien doucement au commencement de la maladie, afin de disposer le corps à de plus fortes purgations.

Les diurétiques sont de fort bons Remedes pour l'Hydropisie; ils se doivent donner aprés qu'on a fait les Remedes généraux, mais il ne faut pas qu'ils soient trop forts.

La racine d'Iris à fleurs bleuës est un purgatif spécifique pour l'Hydropisie.

Prenez de la racine d'Iris, trois dragmes.

Hâchez cette racine nouvellement cueillie, & la faites infuser dans du vin ou du petit-lait.

*Autre.*

Prenez du suc de racines d'Iris, une once,

Du syrop violat, deux onces,

Epurez le suc d'Iris, en le versant par inclination, ou bien en le filtrant au travers du papier gris. Mêlez vô-

tre ſyrop avec le ſuc d'Iris, & le donnez au malade.

Si le malade eſt trop foible,

Prenez de la racine d'Iris, trois dragmes.

Il la faut hacher, & la faire boüillir legérement dans un boüillon de poulet qu'il faut donner ſucceſſivement au malade juſqu'à ce qu'il ſoit ſuffiſamment purgé.

*Autre.*

Prenez du Jalap en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à une demie dragme.

Il faut faire infuſer à froid le Jalap dans un verre de vin blanc, & donner l'infuſion avec la poudre.

*Autre.*

Prenez de l'Elatérium, depuis quatre juſqu'à huit grains en pilules.

Ce Remede eſt un grand ſpécifique pour l'Hydropiſie : mais il ne le faut pas donner dans le commencement.

Les diurétiques ſuivent les purgatifs ; le ſuivant eſt fort bon, & fort aiſé à faire.

Prenez des cendres de genêt, quatre onces.

Il les faut faire calciner juſqu'à ce

qu'elles ſoient blanches. Mettez-les en digeſtion pendant trois ou quatre heures avec trois livres de vin blanc dans un matras ; coulez le tout, & en donnez depuis ſix juſqu'à huit onces deux fois le jour.

Aprés l'uſage des dieurétiques, on paſſe à celuy des ſudorifiques. Les ſuivans ſont d'un grand ſecours.

L'Antimoine diaphorétique, depuis ſix juſqu'à trente grains dans un demy verre d'eau de chardon benît.

Les eaux de chardon benît & de méliſſe, depuis deux juſqu'à ſix onces.

La poudre Vipére, depuis huit juſqu'à trente grains dans un demy verre d'eau de méliſſe, ou de chardon benît.

Quand le ventre eſt ſi tendu que le malade étouffe, il faut tirer les eaux avec le trois-carts, avec lequel on perce le ventre à quatre doigts de la ligne blanche, on tire l'eau à diverſes fois, plus ou moins ſelon les forces du malade.

Il ne faut pas attendre trop tard à faire cette opération, elle ſeroit inutile à cauſe que les viſcéres ſeroient corrompus.

S'il y a quelques vices aux parties nobles, l'opération sera inutile; car pour lors la source des eaux est inépuisable.

On fait aussi cette ouverture au scrotum avec la lancette; il faut prendre garde de toucher les testicules.

On peut faire des scarifications au gras des jambes: ces petites incisions donnent beaucoup de cerum, & on les bassine avec l'esprit de vin camphré, de peur de la gangrene.

S'il se fait naturellement des ampoules aux jambes, on mét dessus une feüille de chou pour tirer les eaux.

Lorsque les symptomes de la tête & de la poitrine sont pressans, les clistéres sont fort utiles. Pour les faire,

Prenez de l'écorce intérieure d'aune noir, une poignée,

De l'écorce intérieure de sureau, une poignée,

De la racine de Brione, une once.

De la racine d'Iris; six dragmes.

Des bayes de génievre, demie once.

De la semence de cumin & de fenoüil, de chacun deux dragmes.

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'urine de petit garçon;

ajoutez à la colature demie once de miel écumé, demy ſcrupule d'huile de térebinthine diſtillée ; mêlez le tout, & donnez le cliſtére.

## *De la difficulté d'avaler.*

La paralyſie des parties qui ſervent à avaler : comme ſont la langue & les muſcles de la gorge, eſt une des principales cauſes qui empêche la déglutition.

### *Remedes contre la difficulté d'avaler.*

Prenez de la ſauge, } de chacune une demie poignée.
De la Roquette, }
Une pinte de vin rouge.

Faites cuire ces plantes dans le vin juſqu'à la diminution de chopine. Retenez cette décoction dans la bouche, & recommencez ſouvent. Ou bien,

Mâchez de la noix de muſcade, & l'avalez ; ou bien mettez quelques gouttes d'huile d'anis dans la gorge.

Vous pouvez faire auſſi des onctions au col de toutes les choſes décrites cy-deſſus.

*La difficulté d'avaler, causée par la ſécherreſſe de la gorge,*

Se guérit en appliquant extérieurement ſur la gorge cette compoſition.

Prenez de l'huile d'amandes douces, De l'huile de violetes, Du lait de femme, parties égales.

De l'onguent roſat, autant qu'il en faut pour délayer avec les liqueurs cy-deſſus, & l'appliquez en forme de cataplaſme.

*La difficulté d'avaler par le défaut de ſalive*

Se guérit en buvant du vin ou de la biérre, ou bien on machotera quelque choſe : comme des morceaux de criſtal ou d'yvoire, cela excite la ſalive.

*La difficulté d'avaler, venant de quelque corps arrêté dans la gorge.*

Se guérit en les repouſſant dans le

ventricule, ou bien en les tirant dehors. Pour tirer dehors ces corps étrangers, excitez l'éternuëment au malade, en luy faiſant prendre par le nez de l'élebore en poudre, ou bien en luy excitant la toux, en luy touchant au goſier avec une plume, & luy mettant quelque choſe d'onctueux dans la bouche, afin que les corps étrangers en coulent mieux. Ou bien tirez les corps avec une pincette à long bec, ou les repouſſez dans l'eſtomac avec une bougie.

Pour guérir les playes que les corps étrangers auront fait à la gorge, mêlez de l'huile d'amandes douces avec du ſucre, & faites prendre de temps en temps cette compoſition au malade.

Remarquez que ſi vous avez repouſſé les corps dans l'eſtomac, il faut les embaraſſer en faiſant manger beaucoup de bouïllie épaiſſe au malade, ou du ris, ou du miel, & ne le point faire boire, afin que les pointes étant embaraſſées dans ces mucilages, ne piquent point les inteſtins.

### *L'Esquinancie*

Est une inflammation des muscles de la gorge. Le malade a une grande difficulté de respirer & d'avaler; il rejette les boissons par le nez, le fond de la gorge est rempli de salive, on ne peut cracher ny demeurer couché sans danger d'étouffer; la langue est livide, le visage enflammé; on a une soif insupportable, une amertume dans la bouche, le pouls est ondoyant & petit, *&c.*

*Remedes contre l'Esquinancie.*

Mettez le malade dans un lieu qui ne soit ny trop chaud ny trop froid, & le situez tout droit; ne luy faites prendre que des boüillons.

Il faut saigner le malade à la gorge ou sous la langue; & s'il est trop foible pour supporter la saignée, appliquez-luy des ventouses aux cuisses.

Donnez-luy des lavemens faits avec

| | |
|---|---|
| Les mauves,<br>La bracurcine,<br>La camomille, | de chacun une poignée. |

Passez la décoction, & mettez dedans

De l'huile de lys, une once,
Un jaune d'œuf,
Du nitre, un gros,
Du miel, un quaretron.

Donnez enſuite le gargariſme ſuivant :

Prenez les décoctions de ſureau, un verre,
De l'eſprit-de-vin, un gros,
Du miel roſat, demie once.

Mêlez le tout, & en faites tenir dans la bouche du malade.

Trempez enſuite des compreſſes dans l'eſprit-de-vin, ou dans de l'eau-de-vie, dans laquelle vous aurez fait diſſoudre un peu de camphre : appliquez vos compreſſes ſur la gorge pour tâcher de faire tranſpirer la tumeur.

Remarquez qu'il ne faut jamais appliquer de Remedes aſtringeans ſur l'Eſquinancie, ils augmentent la tumeur.

Si aprés tous ces Remedes la tumeur ne ſe diſſipe point, faites-la ſuppurer avec des cataplaſmes émolliens.

Prenez des fleurs de ſcabieuſe, une poignée,
Des mauves, } une demie poi-
Des camomilles, } gnée de chacun

Du mélilot, une demie poignée,
Des figues une poignée,
De la régliſſe, une once,
Du blanc de grece, une dragme.

Faites boüillir le tout dans du lait, & l'appliquez ſur la tumeur pour tâcher de la faire ſupurer.

Si tous ces Remedes ne ſont pas ſuffiſans pour guérir le malade, il en faut venir à l'opération, de peur qu'il n'étouffe. Pour la bien faire, liſez la Chirurgie complette.

## *Les Ecroüelles,*

Sont des tumeurs qui ſe forment aux glandes du col, qui paroiſſent ordinairement comme pendantes au dehors, à moins qu'elles ne ſoient embaraſſées avec les parties voiſines. Quand elles ſont ſans douleur, ce ſont des véritables Ecroüelles ; ſi elles ſont douloureuſes, picquantes & livides, ce ſont des Ecroüelles bâtardes.

### *Remedes contre les Ecroüelles.*

Appliquez des réſolutifs ſur ces tumeurs, capables de les diſſiper & de les amolir.

Prenez de la gomme amoniac ce

qu'il vous plaira, faites-la diſſoudre dans du vinaigre, & appliquez cet emplâtre ſur l'Ecroüelle. Ou bien,

Prenez des feüilles & des racines de concombre ſauvage; faites-les boüillir dans de l'eau avec une poignée de fiente de chévre, & appliquez ce cataplaſme ſur la tumeur.

Si ces Remedes ne réſoudent pas les Ecroüelles, faites le cataplaſme ſuivant.

Prenez des racines de mauves, une poignée,

Des oignons de lys blanc, deux ou trois,

Des racines de ciguë, une poignée,

De concombre ſauvage, une poignée.

Faites boüillir le tout dans du vin; aprés l'ébulition ajoûtez-y une once d'huile roſat, & appliquez le tout en forme de cataplaſme, pour tâcher de faire ſupurer l'Ecroüelle.

Remarquez qu'il ne faut pas ouvrir la tumeur auſſi-tôt que vous appercevez que le pus eſt fait, il le faut laiſſer, afin que la glande ſe change entiérement en pus, afin qu'elle ſoit entiérement conſumée par la ſupuration.

Aprés l'ouverture de la tumeur, il faut ſe ſervir de cet onguent.

| | |
| --- | --- |
| Prenez de la térébenthine, | autant de l'un que de l'autre. |
| Des jaunes d'œufs, | |
| Du miel, | |

Mêlez toutes ces drogues en les battant bien enſemble pour achever de conſumer la glande ſcrophuleuſe.

Remarquez que ſi les glandes ſont pendantes, & qu'il y ait priſe, il les faut lier avec une gros fil, & les ſerrer tous les jours peu à peu, afin que ne recevant plus de nourriture, elles puiſſent tomber.

Pour les Remedes internes.

| | |
| --- | --- |
| Prenez des racines de ſcrofulaire, | de chacun une poignée. |
| De filipendule, | |
| La plante de Bruſcus, | |
| Du genêt. | |

Faites une ptiſanne de toutes ces drogues pour la boiſſon du malade.

## *La Broncocelle ou Goëtre*

Eſt une tumeur qui pend comme une veſſie au deſſous du menton, en comprimant la tumeur avec les doigts

on ſent la matiére qui paſſe d'un côté de la tumeur à l'autre, à moins que cette matiére ne ſe ſoit endurcie comme du plâtre.

*Remedes contre le Broncocelle.*

Cette maladie ſe guérit comme les Ecrouëlles avec les Remedes émoliens & réſolutifs. Le cataplaſme ſuivant eſt fort excellent.

| | |
|---|---|
| Prenez des oignons blancs, | parties égales. |
| Des oignons de lys, | |
| Des racines d'althea. | |

Faites cuire le tout dans de l'huile de camomille, & puis y ajoûtez du ſavon noir. Appliquez ce cataplaſme tout chaud ſur le Goëtre, & continuez long-temps.

## *La Glote trop étroite & trop reſſerrée.*

La voix eſt mal articulée, on ne reſpire qu'avec beaucoup de difficulté, & le malade étouffe ſi le reſſerrement eſt trop grand.



*Remedes pour le rètreſſiſſement du Larinx, ou Glote.*

Buvez ſouvent du lait tout chaud, il humecte & relâche; dormez longtemps, le ſommeil produit des lymphes qui abreuveront la gorge; ne buvez point de gros vin rouge, il reſſerre; ne faites point de violens exercices, ils deſſéchent.

*Les petits corps qui ſe gliſſent dans le Larinx*

Cauſent une toux violente, & ils empêchent la reſpiration: Pour les chaſſer,

Excitez l'éternuëment au malade avec du tabac ou de l'ellébore en poudre que vous luy ferez prendre par le nez; faites le moucher & boire ſouvent.

*Les tumeurs extérieures de la gorge*

Compriment quelquefois la trachée artére, de ſorte qu'ils empêchent la reſpiration: Pour les diſſiper & les ramolir,

Prenez des bayes de laurier, deux onces.

De la racine de piretre, demie once,

Des vers de terre, cinq ou six.

Pilez toutes ces drogues, & les mêlez bien avec demie once de beurre frais, que vous ferez fondre sur un réchaud. Passez ce Remede, & y ajoûtez,

De l'huile de laurier, six dragmes,

De l'huile de géniévre, } une dragme
De l'huile de romarin, } de chacun.

De la cire jaune, autant qu'il en faut pour donner de la consistence à cet onguent, que vous appliquerez sur la tumeur.

Tous les onguens émoliens ont le même effet.

## *La trachée artére resserrée par une lymphe arcre*

Se guérit & s'adoucit avec le syrop de jujubes, de tussillage, de réglisse, d'amandes douces, *&c.*

## *Les ulcéres de la trachée artére*

Se connoissent à la douleur & au pus que l'on crache. Pour les guérir, donnez les sudorifiques au malade.

Prenez du bois de geniévre, une poignée.

Faites-le boüillir dans une pinte de vin blanc aprés l'avoir concassé.

Faites luy aussi prendre une ptisanne faite avec la Véronique, le liérre terrestre, le tussillage, & toutes les autres plantes qu'on appellent vulnéraires.

## *Des tumeurs de l'œsophage, & de ses playes.*

Dans cette maladie on ne sçauroit avaler qu'avec douleur.

### *Remedes contre les tumeurs de l'œsophage, & de ses playes.*

Le malade ne vivra que de boüillons ou de gelée ; on le tiendra dans une chambre bien chaude, sa boisson sera tiéde, on luy fera des ptisannes avec les plantes vulnéraires. Pour cela,

Prenez de la Véronique,
Du liérre terrestre,
Un bâton de réglisse concassé.
} de chacun une poignée.

Faites boüillir le tout dans deux pintes d'eau pendant demie-heure,

& en donnez de temps en temps au malade.

Faites-luy des gargarifmes avec les plantes aromatiques : comme font le romarin, la marjolaine, la fauge, *&c.* & des fomentations fur la gorge avec l'eau de la Reine de Hongrie, l'efprit-de-vin camphré, *&c.*

Les parfums faits avec les plantes aromatiques que l'on fait recevoir au malade par la bouche avec un entonnoir, font fort bons.

Les faignées ne feront pas inutiles.

## *Le Chile fe fait mauvais*

Lorfque l'on a des cruditez, des aigreurs, des coliques, de la gale, des éréfipelles, *&c.*

### *Remede contre le mauvais Chile.*

Les cruditez & les aigreurs de l'eftomach ne venans que d'un mauvais levain, il le faut évacuer par les vomitifs.

Prenez du tartre émétique, fix grains dans un boüillon du pot, & à chaque fois que le malade aura vomi, donnez-luy un peu de boüillon pour faciliter le vomiffement qui doit venir.

Les purgations sont fort utiles.

Prenez du jalap, depuis un demi-gros jusqu'à un gros, infusé dans un verre de vin blanc à froid, & prenez un grand boüillon aprés.

Les décoctions des aromates: comme sont l'absynthe, la mante, le romarin, *&c.* dont on donne un verre tous les jours au malade, sont d'un grand secours.

L'ambre en pondre dans de la conserve de rose, est fort bon pour les vieillards.

### *Les cruditez & les rapports aigres*

Se guérissent avec l'infusion d'absynthe, que l'on fait tremper pendant un jour dans du vin blanc, & dont on prend un ou deux verres chaque jour.

L'usage des réforts est un bon Remede, aussi-bien que tous ceux que nous avons décrits cy-dessus pour la chilification blessée.

### *L'enflure de l'estomach*

Se connoît aux vents que l'on appelle des rôts qui sortent par la bouche, & quelquefois aussi par en bas,

la

la poitrine eſt étenduë, ſi on met la main deſſus on ſent un peu de ſoulagement; l'on a de la difficulté de réſpirer, *&c.*

*Remedes contre l'enflure de l'eſtomach.*

Faites vomir le malade avec ſix grains de tartre émétique.

Purgez-le avec l'infuſion d'un gros de ſené.

La compoſition ſuivante eſt de *Sylvius*, & elle eſt admirable.

Prenez de la racine d'Angélique, une dragme,

D'impératoire, De galanga, } une dragme & demie de chacun,

Des fleurs de romarin,

D emarjolaine, De ruë cultivée, De baſilic, Des ſummitez de petite centaurée, } demie poignée de chacun.

Des bayes de laurier, trois dragmes,

De la ſemence d'Angélique, De leviſtic, D'Anis, } demie dragme de chacun.

Du gingembre, Des noix de muſcade, Du macis, } une once & demie de chacun

Concassez grossiérement le tout, & versez dessus de l'esprit-de-vin, de la malvoisie, ou du vin d'Espagne : laissez le tout en digestion pendant deux jours au bain marie, & distillez le tout jusqu'à ce que le marc soit sec ; reversez tout ce qui sera monté sur le marc ; laissez encore le tout pendant deux jours, & en distillez les trois quarts ; donnez-en à boire au malade un verre de temps en temps.

## *Le Vomissement*

Se guérit avec l'esprit de vitriol, dont on met cinq ou six gouttes dans un verre de vin. C'est le Remede de *Ruldandus*. Ou bien,

De l'eau de menthe, deux onces,
De la canelle, six dragmes,
Du suc de coins, une once,
De l'esprit de vitriol, six grains,
De l'huile de canelle, trois gouttes.

Mêlez le tout, & en donnez quelques cueillerées de temps en temps au malade. On y peut ajoûter deux ou trois grains de laudanum. Ce Remede est expérimenté.

Toutes les décoctions de plantes aromatiques, sont des spécifiques con-

tre le vomiſſement. On en fait prendre quelques cueillerées de temps en temps. Elles ſe font dans le vin rouge.

Le pain rôti trempé dans le vinaigre, & ſaupoudré de clouds de girofles, appliqué ſur le ventricule, arrête le vomiſſement, auſſi-bien qu'un ſachet de ſafran.

Toutes les décoctions des aromates faites dans le vinaigre, & appliquées ſur l'eſtomac, appaiſſent le vomiſſement.

Les vomiſſemens légers, & ceux qui viennent du poiſon ne ſe doivent point arrêter.

## *Le Vomiſſement de ſang*

Sarrête avec le ſuc de plantain, de pourpier, de la racine de grande ortie; celle-cy étant miſe en décoction où en infuſion eſt excellente. On donne un verre de chacun de ces ſucs de temps en temps au malade.

L'eau de grande ortie, dans laquelle on met quelques gouttes de l'eſprit de vitriol, arreſte le vomiſſement du ſang. C'eſt le Remede de *Rulandus*.

## *L'Ebulition, la douleur & l'ardeur de l'estomac*

Se guérit en mettant dans la boisson du malade des tuiles brûlées, & en poudre ; c'est un fort bon Remede. Ou bien, mangez des carouges, de la conserve de cynorhodon jusqu'à une once. *Horstius* donnoit le syrop des sommitez de chéne. Le pourpier, son suc, son syrop, sont de bons Remedes.

Aprés l'usage de ces Remedes, purgez le malade avec une infusion de tamarindes.

## *La douleur de l'estomac*

Se fait principalement sentir sous le cartilage xiphoïde, qu'on appelle vulgairement brécher. On ressent des inquétudes, des douleurs & des peines à la région comprise entre les courbures des fausses côtes en devant vers le sternum. Les malades se plaignent d'un resserrement en cet endroit, & se jettent de côté & d'autre dans le lit, *&c.*

*Remedes contre la douleur de l'eſtomac.*

Tous les bons Praticiens recommandent les vomitifs pour les maladies de l'eſtomac.

Prenez du verre d'antimoine, depuis deux grains juſqu'à ſix dans un grand bouïllon gras. Ou bien,

Le crocus métallorum, depuis quatre grains juſqu'à huit dans un grand boüillon gras.

Le vin émétique, depuis demie once juſqu'à trois onces.

Le tartre émétique, depuis trois grains juſqu'à dix dans un grand boüillon gras.

Donnez enſuite des purgatifs : comme ſont,

De la ſcamonée, depuis huit grains juſqu'à quinze.

Du laudanum, depuis un grain juſqu'à deux.

Prenez le tout dans un boüillon.

Remarquez que dans ces maladies il faut toûjours ajoûter le laudanum ou l'opium avec les purgatifs, autrement ils bleſſent l'eſtomac.

Aprés les purgatifs, donnez les aromates : Par exemple,

Prenez de l'eau de camomille di-

ſtillée, trois onces.

Du ſuc de coins, une once,

De l'eau de menthe, deux dragmes,

Du ſyrop d'hyſope, ſix dragmes.

Mêlez le tout, & en donnez de temps en temps une cuillerée.

Le vin d'abſynthe, dont on prend un petit verre de temps à autre eſt fort eſtimé par *Zacutus.*

Vous appliquerez extérieurement ſur l'eſtomac toutes les aromates, qu'on aura fait cuire dans du vin : comme ſont,

L'abſynthe, le romarin, les fleurs de camomille, les roſes rouges, la menthe, une poignée de chacun.

*La douleur de l'eſtomac, venant pour avoir avalé des épingles, du verre, ou autres corps étrangers,*

Se guérit en mangeant beaucoup de bouillie épaiſſe, ou du miel, ou du ris. Ces pâtes embaraſſent les corps étrangers.

Remarquez qu'il ne faut point boire aprés ces Remedes, de peur de les dilayer.

*La douleur d'estomac causée par des sang-suës qui y sont entrées, ou par les vers*

Se guérit en faisant boire de l'eau salée au malade. Si elles sont passées dans les intestins, donnez des lavemens avec l'eau salée. C'est le spécifique de *Rhodius.*

*La douleur d'estomac des enfans*

Se connoît aux excrémens verts qu'ils rendent, & aux cris qu'ils font, qui sont causez par des tranchées. Pour y remédier,

Prenez des yeux d'écrevisses en poudre, ou de la semence d'absynthe en poudre, & en mettez une bonne pincée dans la boüillie de l'enfant.

*La Constipation du ventre*

Se guérit en ramolissant les excrémens. Pour cela,

Faites avaler au malade quelques cueillerées d'huile d'amandes douces, elles lâchent doucement le ventre. Ou bien,

Buvez beaucoup d'eau ou du vin,

ou de petit lait. Ou bien,

| | | |
|---|---|---|
| Prenez des feüilles de mauves, | | de chacun une poignée. |
| De pariétaire, | | |
| De violettes, | | |
| De figues graſſes. | | |

Faites cuire le tout dans deux pintes d'eau, dans laquelle vous aurez fait boüillir une poignée d'orge, & buvez de cette liqueur pour voſtre boiſſon ordinaire.

Les cliſtéres faits avec

| | |
|---|---|
| Les mauves, | de chacun une poignée. |
| Les guimauves, | |
| La pariétaire, | |

Un demy verre de quelque huile que ce ſoit, ſont d'un grand ſecours.

Remarquez qu'afin que les cliſtéres ne reſtent pas dans le ventre, il y faut ajoûter un peu de vinaigre, & une pincée de ſel.

Remarquez que quand on met du ſel ou du vinaigre dans les cliſtéres, il n'y faut point mettre d'huile, elle empêche leur effet.

Quelques morceaux de coloquintes infuſez dans la décoction ſont admirables pour les grandes conſtipations.

Si on trempe le doigt dans l'huile de navette ou de lin, & qu'on l'in-

troduise dans le fondement, on ira à la selle.

### *Le Miserere*

Se fait connoître par la grande constipation du ventre, par les cruelles tranchées des intestins, par la nausée & le vomissement, & par le hoquet, auquel la mort succede.

#### *Remedes contre le Miserere.*

Pour guérir cette maladie il faut procurer la sortie des excrémens.

Donnez au malade quatre onces de mercure crû à boire.

Quand le mercure sera sorti, faites-luy boire demie once d'amendes douces.

Remarquez que quand le malade a pris le mercure, il le faut agiter, tâcher de le faire promener de peur qu'il ne reste dans les intestins.

Faites prendre au malade des boüillons rafraîchissans, dans lesquelles vous mettrez du mélliot, de la camomille, *&c.*

Appliquez ensuite de la fiente de vache sur tout le ventre. C'est le Remede de *Zacutus Lusitanus*. Ou bien, Appliquez du sang de chauve-souris

aux lombes. C'eſt un ſpécifique.

## *Le Choléra*

Eſt un maladie dans laquelle les excrémens ſont rejettez abondemment par en haut & par en bas avec beaucoup de violence.

### *Remedes contre le Choléra.*

Donnez le ſuc ou le ſyrop de grenades par cueillerées de temps en temps.

Le ſyrop de groſeilles, d'épine-vinette, de pourpier, & le pourpier-même, ſont de bons Remedes.

Deux ou trois grains d'opium donnez dans un boüillon, ſont excellens.

Le petit-lait pris juſqu'à une chopine, eſt un bon Remede.

Le ſyrop de roſe, de violette, la mane juſqu'à deux onces, ſont fort eſtimez.

Ajoûtez à tout cela les lavemens faits avec les plantes émollientes.

## *Le Choléra qui vient d'un poiſon corroſif*

Se traite en faiſant prendre beaucoup

d'huile d'amandes douces ou de lait par la bouche, ou de beurre fondu, dans lesquels on met de la terre figillée.

## *La Diarrhée ou cours de ventre.*

N'arrêtez jamais les diarrhées avec des Remedes aftringeans, il les faut arrêter avec les Remedes qui purgent en resserrant : comme est la rhubarbe, dont on fait prendre un gros dans un boüillon, & on recommence plusieurs fois.

Aprés ce purgatif, vous pouvez donner à boire au malade avec une décoction de plantain.

Le sel de Saturne, depuis deux jusqu'à quatre grains.

L'antimoine diaphorétique, depuis six jusqu'à trente grains.

L'ambre en poudre, depuis dix jusqu'à trente grains.

Le laudanum, depuis demi grain jusqu'à deux grains.

Le gland de chéne & son calice, depuis dix grains jusqu'à quarante.

La gelée de corne de cerf pour aliment, *&c.*

## *La Lientérie,*

Eſt un dévoyement dens lequel on rend les alimens comme on les a pris, ou a demi digérez.

### *Remedes contre la Lientérie.*

Servez-vous de tous les Remedes que nous avons donné cy-devant pour la diarrhée.

## *La paſſion céliaque*

Se connoît aux excrémens qui ſont rendus comme ſi c'étoit du chile.

### *Remedes contre la paſſion céliaque.*

Faites prendre de la décoction de pois rouges au malade, ou des bouillons dans leſquels on aura fait cuire des pois rouges. C'eſt un grand Remede.

*Rulandus* trempoit une mie de pain dans de bon vinaigre, & l'appliquoit ſur l'eſtomac.

Servez-vous de tous les Remedes que nous avons préſcrit pour la diarrhée.

## *La Diſſenterie*

Eſt un flux de ſang qui vient des inteſtins.

### *Remedes contre la Diſſenterie.*

Donnez les ſudorifiques, ils ſont ſpécifiques dans la diſſenterie.

Prenez de la poudre de Vipére, un gros.

L'antimoine diaphorétique, demi gros.

Faites prendre le tout au malade dans un verre d'eau de chardon benît ou de méliſſe, & à ſon défaut dans un boüillon du pot.

Purgez avec un gros de rhubarbe, priſe dans un boüillon, & recommencez s'il eſt néceſſaire.

Donnez aprés cela trois ou quatre grains d'opium dans un boüillon; c'eſt un grand Remede.

La gelée de corne de cerf pour aliment eſt excellente, on en donne quelques cueillerées de temps en temps au malade.

La rapure du crâne humain priſe juſqu'à un gros dans quelque conſerve, eſt un Remede expérimenté par *M. Boyle.*

Le ſang de liévre & d'agneau deſſéché, donné depuis une demie dragme juſqu'à une dragme dans du ſuc ou du ſyrop de coins, eſt un excellent Remede contre la diſſenterie.

Le foye des grenoüilles vertes en poudre pris juſqu'à un gros, eſt le ſpécifique de *Paracelſe* pour la diſſenterie.

Servez vous euſſi de tous les Remedes que nous avons donné pour la diarrhée.

## *Le Ténême,*

Eſt une continuelle envie d'aller à la ſelle ſans rien faire, ou peu d'excrémens.

### *Remedes contre le Ténême.*

Les lavemens donnez en petite quantité à la fois, ſont de bons Remedes pour le Ténême.

Prenez des pois rouges, deux poignées,

Des feüilles de boüillon blanc, deux poignées,

Du ſuif de bouc, ou du miel roſat, deux onces.

Faites boüillir le tout dans une pinte d'eau ; paſſez, & donnez demie

livre de cette décoction. C'est un excellent Remede.

Bassinez le fondement avec la décoction de boüillon blanc dans le lait. Ou bien,

Versez du vinaigre sur une tuile chaude, & en recevez le parfum par le fondement.

Les supositoires de miel épaissi sont d'un grand secours. Pour les faire, Mettez du miel dans un poëlon, tenez le sur le feu, jusqu'à ce qu'il soit assez épais pour en faire des rouleaux gros & longs comme le doigt pour introduire dans l'anus.

### *La démangeaison du fondement*

S'appaise en bassinant le fondement avec l'eau de plantain, dans laquelle on a fait boüillir un peu d'alun.

### *La douleur du fondement, qui vient de s'être torché avec du papier poivré,*

Se guérit en bassinant l'anus avec du lait & de l'eau-rose. C'est le Remede de *Borellus.*

### *Le flux hépatique*

Se connoît aux ſelles que l'on rend comme des laveures de chairs crûës, ſans reſſentir de douleur.

*Remedes contre le flux hépatique.*

Cette maladie ſe traite comme les diſſenteries & les cours de ventre. Donnez-vous la peine de les lire cy-deſſus.

### *Les Hémorrhoïdes*

Sont une dilatation des veines hémorrhoidales du fondement, leſquelles s'ouvrent de temps en temps pour donner du ſang.

*Remedes contre les Hémorrhoïdes.*

Quand les Hémorrhoïdes ne coulent pas dans le temps qu'elles avoient coûtumes du couler, il les faut baſſiner avec du lait chaud pour les amolir, & les ouvrir en les frottant doucement avec des feüilles de figuier ou de mercurialle. Si ces feüilles ne les peuvent ouvrir, frottez-les avec du jus d'oignon ou de coluvrée, auquel vous ajoûterez de l'eau-roſe, ou

du vinaigre diſtillé, s'il y a démangeaiſon ou grande chaleur.

Si l'on ne peut pas ouvrir les Hémorrhoïdes,&qu'elles ſoient fort douloureuſes, oignez-les avec l'huile de lin, dans laquelle vous aurez fait infuſer des pommes de merveille. Ce Remede a été expérimenté par *Ettemuller.* Ou bien, Faites boüillir dans de l'eau ou dans du lait des feüilles & des fleurs de ſureau, & les appliquez en forme de cataplaſme ſur la partie.

## *Les Hémorrhoïdes qui coulent trop,*

S'arrêtent avec un gros de rhubarbe priſe dans un boüillon. Ou bien,

Prenez deux onces de ſyrop de roſes. Ou bien,

Buvez deux onces de ſuc d'orties. C'eſt le Remede de *Riviére.*

Les champignons appellez veſſes de loup, deſſéchez, & appliquez ſur les Hémorrhoïdes, les arrêtent fort bien, & guériſſent même les ulcéres s'il y en a. C'eſt une expérience de *Scholtézius.*

La poudre de crapaut brûlé, ou de grenoüilles, la ſuye de four, battuë avec un blanc d'œuf, & mêlée avec

des toiles d'araignées appliquées sur les Hémorrhoïdes, en arrêtent le ſang.

### *Les Hémorrhoïdes ulcérées*

Se guériſſent avec l'onguent de *M. Boyle*, qui ſe fait avec l'huile d'amandes douces, & l'or fulminant.

## *La Colique*

Eſt un douleur déchirante, qu'on ſent dans les inteſtins.

### *Remedes contre la Colique.*

Pour guérir toutes ſortes de Coliques, tenez le ventre libre, & calmez la douleur par les anodins.

Si la Colique eſt cauſée par une matiére retenuë dans les inteſtins, donnez ce lavement :

Prenez des mauves, deux poignées,
Des oignons de lys blanc, demie once,
Des fleurs de ſureau, } demie poignée de chacune.
Des fleurs de boüillon blanc, }

Faites cuire le tout dans deux pintes d'eau ; coulez : Ajoûtez à huit onces de la colature une dragme de ſel

gemme ou marin, deux jaunes d'œufs. Mêlez le tout, & donnez le clistére tout chaud.

Si la colique est causée par des vents, faites vos clistéres avec toutes les plantes aromatiques ou de bonne odeur; ajoûtez dans la colature deux pincées d'anis battu.

Si la matiére qui est renfermée dans les gros intestins ne veut pas ceder à ces Remedes, ajoûtez dans les lavemens trois ou quatre onces d'infusions d'antimoine. C'est la pratique de *Riviére*.

## *La Colique avec douleur de reins.*

Si l'on connoît que les reins soient affectez dans la Colique, faites des lavemens avec les aromates, & ajoûtez au clistére quatre onces d'huile de noix, & demie once de térebenthine.

Les clistéres de lait sont fort adoucissans.

## *La colique par l'abondance des vents.*

Donnez des clistéres avec l'urine de petit garçon, dans lesquels vous

mettrez un peu d'anis, & une once de miel écumé.

*Borellus* arrêtoit toutes ſortes de Coliques en donnant un boüillon d'ail fait avec l'huile d'olive, qu'il donnoit tout chaud avec moitié vin.

### *La Colique d'une cauſe froide*

Se guérit en prenant une cueillerée d'huile de bayes de laurier, ou bien avec le ſuc d'orange, l'un ou l'autre pris dans du vin.

### *La Colique avec la paralyſie.*

Se traite avec les ſels volatiles de tartre, le ſel volatile d'urine, pris juſqu'à un gros dans un verre d'eau de chardon benît ou de meliſſe.

Les huiles d'anet, de camomille, de ruë, de laurier, appliquées extérieurement ſur le ventre, appaiſent les douleurs.

### *La Hernie,*

Eſt une chûte des parties inteſtinales dans le nombril, dans l'aine, dans les bourſes, & dans pluſieurs en-

droits du ventre, laquelle arrive par la rupture, ou par le relâchement du péritoine.

### *Remedes contre les Hernies.*

Remettez les parties inteſtinales dans leur ſituation naturelle, & conſolidez le péritoine rompu ou relâché.

Pour remettre les inteſtins qui ſont remplis de matiéres endurcies, donnez des lavemens émolliens au malade.

Prenez des mauves,<br>
Des guimauves,<br>
De la pariétaire,<br>
Du céneçon, *&c.*<br>
} de chacun une poignée.

Faites cuire le tout dans deux pintes d'eau ; ajoûtez dans la colature une once d'huile d'olives, & donnez le cliſtére.

Appliquez ſur la tumeur des cataplaſmes émolliens. Voicy celuy de *Solénander.*

Prenez de la fiente de brebis, deux ou trois poignées, faites-la cuire dans du lait doux, & appliquez ce cataplâme. Il chaſſe les vents, & ramollit les matiéres endurcies.

La graiſſe d'Ours appliquée au dos fait rentrer les inteſtins.

Aprés que vous aurez ramolli les matiéres qui sont dans les intestins & chassé les vents, repoussez-les doucement avec la main, & prenez garde de les meurtrir.

Aprés que les intestins seront rentrez, consolidez le péritoine avec les ptisannes suivantes, qui se font avec toutes les plantes vulnéraires.

Prenez de la grande consoulde, une poignée,

La perce-feüille,
La herniére,
Le plantain,
Le géranium,
} de chacun une poignée, *&c.*

Faites cuire toutes ces plantes dans une quantité suffisante d'eau, & en buvez à vôtre soif.

Le Remede suivant est de *Forestus*,

Prenez de la semence de cresson, une quantité suffisante, un blanc d'œuf. Mêlez le tout, l'étendez sur une peau de gant, & l'appliquez sur la hernie jusqu'à ce qu'il tombe de luy même.

Donnez aussi intérieurement un gros de sémence en poudre le soir & le matin dans du vin blanc.

*Faber* faisoit un cataplasme avec la farine de féve pêtrie avec le suc de

*herniaria* pour consolider le péritoine.

Il faut que le malade demeure couché sur le dos dans son lit.

Si tous ces Remedes ne sont pas suffisans pour faire rentrer les intestins, & pour consolider le péritoine, il en faut venir à l'opération manuelle, telle que nous l'avons décrite dans nôtre Chirurgie Complette. Donnez-vous la peine de la lire, elle se vend chez *M. Michallet*.

### *La chûte du fondement*

Est manifeste. On voit l'intestin sorti de son lieu naturel.

#### *Remedes contre la chûte du fondement.*

Remettez l'anus dans sa place avec le doigt *index*, que vous introduirez dans l'anus.

S'il y a de l'inflammation qui empêche la réduction de l'intestin, faites les fomentations émollientes & adoucissantes.

Prenez des feüilles & les fleurs de
- boüillon blanc,
- De mélliot,
- De camomille,
- De sureau,

de chacun une poignée.

De mauves, } de chacun une
De violettes, } poignée.

Faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante de lait ou de gros vin rouge, baſſinez-en la partie, & y appliquez le cataplaſme.

Remarquez qu'auparavant que de remettre l'anus, il le faut graiſſer avec quelques huiles, comme eſt celle de roſes.

L'anus étant réduit, appliquez des cataplaſmes aſtringeans pour le retenir dans ſa place.

Prenez du ſon, deux poignées,
Des feüilles de mille-feüille, } de chacun une
Des fleurs de boüillon blanc } poignée.

Faites cuire le tout dans l'eau de l'auge des forgerons. Mettez la décoction dans un ſachet de toile fine & claire, & l'appliquez ſur le fondement.

Si l'inteſtin retombe encore, il y a paralyſie aux muſcles de l'anus, guériſſez-la avec les cataplaſmes de plantes aromatiques. Par exemple :

Prenez des fleurs de camomille, } une pincée de
De romarin, } chacun.

Des

Des feüilles de sauge, } une pincée de chacun.
De laurier,
De grenadier,
Des noix de cyprés, } de chacun six.
De gales,
De l'écorce de grenade, une dragme.

Réduisez en poudre les noix de gales & l'écorce de grenade. Faites cuire le tout dans de l'eau & du vin, daus lequel vous aurez éteint plusieurs fois un fer rouge.

S'il y a inflammation ou démangeaison à l'intestin, bassinez-le avec l'eau de plantain ou de rose.

## *Les obstructions & duretez du foye, de la ratte & du pancréas*

Se guérissent avec les ptisannes faites avec les plantes diurétiques & apéritives.

Les racines apéritives sont celles
D'ache, } on prend plusieurs de ces plantes, de chacune une poi-
D'asperges,
De fenoüil,
De persil,
De bruscus,
De garence,

De gentienne, } gnée.
De refort fauvage,

On fait boüillir ces plantes dans une quantité fuffifante d'eau, & on en donne au malade pour fa boiffon ordinaire.

Le Remede fuivant eft admirable pour les obftructions de la ratte.

Prenez des vers de terre ce qu'il vous plaira, pilez-les groffiérement, mettez-les infufer dans du vin avec de raifort. Ou bien, Faites cuire les vers dans du vin, & buvez de temps en temps quelques verres de cette décoction.

Purgez avec un gros de rhubarbe; elle eft fpécifique dans les obftructions.

Appliquez fur les duretez du foye & de la ratte la moutarde pillée avec de l'urine pour les ramollir.

## *Le Catare fuffocatif*

Se connoît à la grande difficulté de refpirer. Il femble que le malade va mourir : mais dans l'Apopléxie le malade eft immobile & comme mort & prefque fans pouls.

Dans le Catare le malade écume,

& rend beaucoup d'eau par la bouche.

*Remedes contre le Catare suffocatif.*

Rendez la circulation au sang par la saignée.

Aprés la saignée, il faut dissoudre le sang avec le spécifique suivant.

Prenez une once d'eau d'hysope.

De la nature de Baleine, ( *C'est une graisse que l'on trouve dans la tête de ce poisson.* ) demi-gros,

Du syrop d'hysope, demie once.

Mêlez le tout & le donnez au malade.

Toutes les infusions des plantes vulnéraires, dont on boit une verrée, sont admirables dans le Catare suffocatif : comme sont la scabieuse, le petit bellis, la véronique, *&c.*

## *La suffocation causée par la fumée du charbon,*

Se guérit en faisant recevoir la vapeur du vinaigre par le nez. Ou bien,

Faites un nouët de nielle & de sémence de marjolaine, mettez-le infuser dans du vinaigre, & appliquez le nouët au nez. Ou bien, buvez une

cueillerée de l'infuſion.

Les vomitifs ſont excellens dans la ſuffocation cauſée par la fumée du charbon.

Prenez ſix grains de tartre émétique dans un boüillon pour vomir,

## *L'Aſthme,*

Eſt une difficulté de reſpirer, qui vient du vice des poumons.

Si le vice des poumons vient d'une réplétion de la limphe, vuidez-les par les vomitifs, ils ſont même capables de rompre les abcés du poumon, & de les vuider.

La fumée du tabac tirée dans la bouche avec une pipe & avalée, procure le vomiſſement, qui eſt fort bon pour l'Aſthme.

Le Remede ſuivant étoit le Remede de *Fritagius*, pour l'Aſthme,

Prenez de l'ellébore blanc, demie once.

Verſez deſſus une livre de vin pour en faire une infuſion; faites-en prendre une cueillerée au malade pour le faire vomir.

Les infuſions des plantes aromatiques ſont bonnes pour l'Aſthme, il

en faut boire pour sa boisson ordinaire.

Le suc exprimé des raiforts pilé avec du sucre, est admirable pour guérir l'Asthme & la toux ; on en prend de temps en temps quelques cueillerées.

Les cloportes renfermées dans du linge, & infusées dans du vin qu'on philtre, est un spécifique pour l'Asthme.

## *Le Hoquet*

Est une violente contraction du diaphragme par en bas, qui fait qu'on inspire avec impétuosité & bruit sec.

### *Remedes contre le Hoquet.*

Prenez trois ou quatres grains d'opium dans de la conserve de rose, il appaise l'impétuosité des esprits qui se jettent sur le diaphragme.

Le sémence d'anis appliquée au nez, est un bon Remede contre le Hoquet. On l'a prend aussi intérieurement.

L'huile d'anis distillée, dont on en induit le nombril, est excellente.

Si le Hoquet est opiniâtre, ayez

recours aux vomitifs & aux purgatifs.

Prenez seize grains de mercure doux.

Du diagréde, huit grains,

Mêlez le tout ensemble. C'est le purgatif de *Riviére* pour le Hoquet.

Faites vomir avec six ou huit grains de tartre émétique pris dans un boüillon.

### *L'Incubus, ou Cochevielle*

Est une difficulté de respirer, qui survient quand on dort couché sur le dos. Il semble qu'on a un fardeau sur la poitrine, & qu'on va étouffer. On ne sçauroit parler. Il survient des inquiétudes à la poitrine. Le malade parle peu ou point quand on l'interroge.

### *Remedes contre l'Incubus.*

Faites vomir avec six ou huit grains de tartre émétique.

Purgez avec quinze grains de scamonée, infusée toute la nuit à froid dans un verre de vin blanc. Donnez au même temps quinze grains de mercure doux dans de la conserve de rose. Ou bien,

Faites infuser de la racine de pi-

voine dans du vin, & en faites boire au malade quand il se couche.

Ou bien, prenez des raisins passez, ôtez-en les pépins; mettez en leur place de l'aloës de la grosseur d'un pois; avalez-en quelques-uns deux heures avant que de manger. Si on continuë ce Remede, il guérit assûrément.

Mangez de la sémence d'anis en vous mettant au lit, c'est un bon Remede.

## *La Syncope.*

Le malade tombe subitement; on ne luy remarque aucun pouls ny respiration; une sueur froide & gluante se répand sur la peau; le corps devient froid & pâle; on laisse aller l'urine & les excrémens.

### *Remedes contre la Syncope.*

Servez-vous des Remedes volatiles & spiritueux dans la Syncope.

Mettez au nez du malade de l'huile de citron, de canelle, d'ambre ou de girofle.

Une goutte d'huile d'ambre mise dans la bouche, est capable de faire revenir le malade, aussi-bien que la

fumée d'ambre qu'on luy fait recevoir par le nez.

Le vinaigre d'œillet ou de sureau appliqué au nez, est un Remede connu de tout le monde.

## *La Syncope qui vient d'une passion histérique*

Se guérit en faisant sentir à la malade de l'esprit volatile de sel armoniac, de la gomme appellée Assa fœtida ; la fumée de souffre, des plumes brûlées, *&c.*

## *La Syncope qui vient de quelques matiéres amassées dans l'estomac*

Se connoît au dégoût, au mal de cœur, & au manque d'apetit qui a precedé la Syncope. Pour la faire guérir, faites vomir le malade, en luy faisant prendre deux onces de vin émétique. Pour rétablir ses forces, faites-luy boire d'excellent vin, dans lequel on aura mis quelques gouttes d'huile de canelle.

### *La Syncope qui arrive par les purgatifs immodérez*

Se guérit en faisant prendre de temps en temps une cueillerée d'eau de canelle, dans laquelle on a dissout un peu de thériaque. Appliquez aussi sur le cœur des sachets de mélisse arosez d'esprit-de-vin.

### *Le ver dans le péricarde*

Se connoît aux palpitations du cœur, aux piquotemens & aux corrosions de la poitrine; & le malade a le visage pâle.

*Remedes contre le Ver du péricarde.*

Le suc d'ail, de raiford ou de cresson, dont on prend une cueillerée de temps en temps, tuë le ver du péricarde.

Le syrop de scabieuse, dont on prend quelques cueillerées.

La scabieuse cuite dans le pot, le suc de scabieuse tuënt le ver du péricarde.

Le mercure doux pris dans quelque conserve tuë ce ver.

## *La palpitation du Cœur*

Se connoît à ſon battement violent, à ſes ſauts impétueux & déréglez.

*Remedes contre la palpitation du Cœur.*

Faites un nouët de ſafran & de camphre, & l'appliquez ſur le Cœur.

Toutes les eſſences & les infuſions des plantes aromatiques faites dans du vin, ſont de bons Remedes pour la palpitation du Cœur. On prend de temps à autre un verre de ces infuſions.

*Fonſeca* faiſoit prendre trois ou quatre gouttes d'huile diſtillée du ſuccin dans l'eau de fleurs d'orange.

## *La Maigreur.*

Pour engraiſſer, mangez des raiſins paſſez ; ce ſont de ces raiſins amorillonnez, parce qu'il y a longtemps qu'ils ſont cueillis. Mangez des amandes douces, des pignos, des piſtaches, des ſémences de citrouïlles, de melons, de gourdes, de concombres. La biérre de froment

engraiſſe, & de bons alimens.

## *La quantité de graiſſe*

Se diminuë en buvant de temps en temps un peu de vinaigre. S'abſtenir de boire, amaigrit, auſſi-bien que les purgatifs & le fréquent uſage des femmes.

Tout ce qui fait beaucoup uriner amaigrit.

## *La Phtyſie*

Eſt une maigreur cauſée par la corruption de quelque viſcére : comme eſt le poumon, le foye, la rate, *&c.*

Dans cette maladie les forces s'abattent, les côtes s'élevent, le cartilage xiphoïde paroît courbé, le ventre eſt abattu & retiré, les cuiſſes, les bras & les doigts ſont arides, les ongles ſe courbent, le poil tombe, la peau eſt flétrie, *&c.*

### *Remedes contre la Phtyſie.*

Nourriſſez le malade avec des alimens de bons ſuc & de facile digeſtion.

Si la Phtyſie vient de l'acreté du

ſang, faites vomir le malade dés le commencement. Pour cela,

Prenez huit grains de tartre émétique dans un boüillon : réïterez de temps en temps ; ce Remede peut faire crever l'abcés des poumons & le jetter dehors par la bouche.

Ne vous ſervez point de purgatifs, ils augmentent le mal, à moins que ce ſoit pour prendre du lait, qui eſt un fort bon Remede dans la Phtyſie.

L'uſage des amandes douces, des pignos, des piſtaches, des ſémences de concombres, de melons, de gourdes & de citroüilles, ſont fort recommandées dans la Phtyſie ; ils tempérent l'acrimonie du ſang.

*Lindanus* a guéri un Phtyſique avec la décoction de racine d'aunée, de raiſins paſſez, de régliſſe, & un peu de vin d'Eſpagne, dont le malade uſoit pour ſa boiſſon ordinaire.

L'uſage de chair de Tortuë, de Limaçons, d'Huîtres, d'Ecreviſſes, de lait de femme, de Chévre, d'Aſneſſe, les œufs à la cocque & le bon vin, auquel on ajoûte quelques grains d'ambre, nourriſſent beaucoup.

Si le Phtyſique touſſe, faites-luy prendre le ſoir quelques grains d'o-

pium. Ou bien,

Prenez de l'eau de cerpolet, deux dragmes,

Du ſyrop de véronique, une dragme,

Du laudanum, trois grains,

Mêlez le tout, & le donnez le ſoir au malade pour la toux.

La décoction de pouïllot eſt un bon Remede, le malade en prendra de temps en temps un verre.

## *La Cachéxie*

Eſt une maladie dans laquelle le teint naturel & vif de la peau & du viſage ſe change en pâle, en livide, jaune ou vert, *&c.* Le malade a de la difficulté de reſpirer, principalement quand on agit; on ſent une palpitation de cœur; on ſent une laſſitude, le corps eſt enflé & boufi.

### *Remedes pour la Cachéxie.*

Donnez des vomitifs au commencement de la maladie.

Prenez deux dragmes de gratiola dans du vin. C'eſt un puiſſant vomitif.

Purgez les ſéroſitez. Pour cela,

Prenez du suc d'iris, trois onces,
De la manne, une once & demie.
Mêlez le tout, & le faites prendre pour purger le malade.

Remarquez qu'il ne faut point donner de purgatifs violens.

Tous les apéritifs & les diurétiques sont de bons Remedes pour la Cachéxie, il en faut faire des ptisannes.

Les sudorifiques sont fort recommandez dans cette maladie.

| | |
|---|---|
| Prenez du bois de geniévre en petits morceaux, Du bois de buis en petits morceaux. | parties égales. |

Faites-les boüillir dans de l'eau, & en prenez deux verres pour suer dans vostre lit.

La sémence de mille-pertuis, dont dont on met une dragme dans du vin, est un excellent diurétique. Il faut continuer long-temps.

## *L'inflammation du ventricule*

Se manifeste par une tumeur douloureuse au dessous des fausses côtes, accompagnée d'une fiévre ardente. Quelquefois le délire survient

& les convulſions. Pour ne pas confondre l'inflammation du foye avec celle du ventricule, vous remarquerez que celuy-cy eſt toûjours accompagné de violens accidens, ce qui n'arrive pas au foye.

*Remedes contre l'inflammation du foye.*

Prenez un gros de ſalpêtre rafiné,
Une pinte d'eau,
Mêlez le tout pour la boiſſon du malade.

*Rulandus* a guéri une inflammation de ventricule avec une ptiſanne de régliſſe.

Baſſinez la région du ventricule avec du ſuc d'Ecreviſſe mêlé avec autant de vinaigre. C'eſt le Remede de *Deo-datus*.

*Paracelſe* baſſinoit le ventricule avec l'eau de plantain, de ſolanum & de ſucre de Saturne. Mêlez toutes ces liqueurs.

## *L'abcés du ventricule*

Se connoît au pus que l'on vomit.

*Remedes pour l'abcés du ventricule.*

Prenez du ſuc de ſcabieuſe, un de-

my verre de temps en temps, elle meurît & ressoût tous les abcés du ventricule.

Lorsque l'abcés aura supuré, consolidez-le avec une décoction d'orge ou d'hysope, ou avec le petit-lait: il en faut prendre de temps en temps un verre, quelque temps avant & aprés le repas.

## *L'inflammation des intestins*

Se fait connoître à une tumeur dure & douloureuse. Le ventre est constipé & souvent resserré; on rejette quelquefois les matiéres par la bouche; on a une fiévre aiguë, *&c.*

### *Remedes contre l'inflammation des intestins.*

Commencez la Cure de cette maladie par une saignée du bras, & l'a réïtérez s'il est nécessaire.

Donnez des clistéres avec une décoction d'orge, dans laquelle vous dissoudrez un quarteron de miel. Ou bien,

Prenez du lait, une chopine,
De l'eau de plantain, deux onces.
Faites chauffer le tout, & donnez le clistére.

Donnez auſſi par la bouche deux grains de laudanum dans de la conſerve de roſe pour faire dormir le malade.

## *L'inflammation du fondement*

Se connoît à une douleur jointe à une pulſation, & le trou du fondement eſt retiré en dedans.

### *Remedes contre l'inflammation du fondement.*

Prenez des mauves,
Des guimauves,
De la pariétaire,
Du ſéneçon,
} une poignée de chacun.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, & paſſez. Mettez dans la colature deux onces d'huile de navette, & donnez le cliſtére tout chaud.

Baſſinez l'anus avec une décoction de boüillon blanc faite dans de l'eau. Ou bien,

Battez un demi-ſeptier de lait avec deux blancs d'œufs, & baſſinez l'anus.

## *L'abcés de l'anus*

Se guérit avec le baume de ſouffre.

*L'inflammation du mésentére*

Ne se peut connoître que par un tres habile homme.

Dans cette maladie le corps s'amaigrit, on respire difficilement, quelquefois le ventre s'enfle, quelquefois il se retire en dedans, le malade est sujet aux vents, *&c.*

*Remedes contre l'inflammation du mésentére.*

Si vous purgez le malade, il le faut purger bien doucement.

Donnez-luy des clistéres déterſifs.

Prenez des mauves,
Des guimauves,
De la pariétaire, *&c.* } une poignée de chacun.

Faites boüillir le tout dans une pinte d'eau, coulez. Mettez un quarteron de miel dans une chopine de la colature.

Faites prendre des infusions des plantes améres : comme sont l'absynthe, la petite centaurée, fumetaire, le chardon benît, la grande chélidoine. Faites cuire plusieurs de ces plantes dans de l'eau; ajoûtez-y du vin sur la fin, & en faites prendre de

temps en temps un petit verre au malade.

Appliquez extérieurement l'emplâtre de ciguë.

Faites des fomentations à la partie.

| | |
|---|---|
| Prenez de la bétoine,<br>Du solanum,<br>De l'aigremoine,<br>De la camomille,<br>Du boüillon blanc,<br>Du mellilot,<br>Du lys blanc,<br>De l'absynthe, | une poignée de plusieurs de ces plantes. |

Faites boüillir le tout dans du vin, & en bassinez la partie.

Quand l'abcés sera fait, ce qui se connoîtra aux selles & aux urines, dans lesquelles il y a du pus, détergez un demi-gros de térebenthine, dissoude dans un jaune d'œuf, que vous ferez prendre au malade.

Le petit-lait pris intérieurement, déterge fort bien.

Purgez avec un gros de rhubarbe dans un boüillon, elle purge doucement & déterge.

## *La pleurèsie,*

Est une inflammation de la plévre. Dans cette maladie on ne respire que difficilement, la fiévre est continuë, le visage est enflammé, enflé & bousi; la toux est fréquente & séche; les crachats deviennent sanglans; il y a douleur de tête, insomnie, *&c.*

### *Remedes contre la pleurésie.*

Saignez plusieurs fois dans le commencement de cette maladie.

Procurez les sueurs tant que vous pourrez. C'est le Remede spécifique de cette grande maladie.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, un gros. Ou bien,

De la poudre de Vipére, un gros. Ou bien,

De l'eau de chardon benît & de mélisse,

On peu donner l'antimoine diaphorétique & la poudre de Vipére ensemble, un demi-gros de chacun dans un verre d'eau de chardon benît ou de mélisse.

Donnez l'eau de pavot-reas, de bellis à fleurs rouges, de chardon be-

nît, de chardon Nôtre-Dame, de pissant-lit, de scabieuse, de pimpenelle, de Reine des Prez, de liérre terrestre, *&c.* On pile quelques-unes de ces plantes, on en tire le suc en les exprimant, & on en donne à boire au malade.

Le souffre donné jusqu'à une demie dragme est excellent dans la Pleurésie.

La fiente d'un cheval entier toute fraîche, infusée dans un verre de vin blanc, qu'on fait prendre au malade, est le Remede spécifique des Anglois. Ou bien,

Prenez quelques crottes de cheval fraîchement faites, exprimez-en le suc, & le donnez au malade.

La fiente blanche d'une poule donnée dans du vin, est spécifique dans cette maladie.

*Lindanus* prenoit dix ou douze crotes de brebis, il les piloit dans un mortier avec l'eau du pavot-reas ou coquelicos, de chardon benît ou de scabieuse, & les faisoit avaler dés le commencement de cette maladie. Ou bien,

Prenez trois ou quatre onces d'huile de lin nouvellement exprimée, mê-

lez-la dans cinq ou six onces d'eau d'hysope. Donnez le tout au malade, & recommencez deux ou trois fois le jour.

Le malade boira dans tout le cours de sa maladie une ptisanne faite avec la décoction d'orge & de réglisse.

## *La Pleurésie fausse*

Est une inflammation des parties externes.

## *La Péripneumonie*,

Est une inflammation du poumon.

## *L'inflammation du Diaphragme*,

Qui est la cloison qui sépare la poitrine d'avec le bas ventre.

## *L'inflammation du médiastin*,

Qui est une membrane qui sépare la partie droite de la poitrine d'avec la gauche.

Toutes ces inflammations, aussi-bien que toutes celles qui arrivent à toutes les parties de la poitrine, se

guériſſent comme la Pleuréſie. Liſez-là cy-deſſus.

## *L'inflammation du foye*

Se connoît à une tumeur dure & avec tention, qui s'étend quelquefois juſques vers le nombril; le malade eſt altéré, il ne peut coucher ſur les côtes; le ventre eſt reſerré, les urines ſont jaunes, *&c.*

### *Remedes contre l'inflammation du foye.*

Traittez cette maladie comme nous avons fait la Pleuréſie. Commencez par la ſaignée; donnez pour boiſſon ordinaire une ptiſanne.

Prenez de l'orge, } une poignée
Du chiendent, } de chacun.
Un petit bâton de régliſſe concaſſé.

Faites boüillir le tout pendant un quart-d'heure dans deux pintes d'eau; ajoûtez dans la colature deux onces de ſyrop.

Toutes les ptiſannes faites avec les plantes diurétiques, ſont admirables dans cette maladie.

Prenez de la racine d'ache, } de chacun
De perſil, } une poignée

| | |
|---|---|
| D'aigremoine,<br>D'asperges,<br>De chiendent,<br>D'arrêtebœuf, *&c.* | de chacun une poignée |

Un bâton de réglisse, le tout dans deux pintes d'eau.

## *L'abcés du foye*

Se connoît à l'augmentation de la douleur, de la fiévre qui commence par frissons, qui sont suivis de la chaleur; lorsque le pus est fait, tous ces symptomes diminuent.

### *Remedes contre l'abcès du foye.*

Procurez la supuration du foye avec les cataplasmes amolliens.

Prenez de la mie de pain blanc tout frais, un quarteron, du lait une chopine.

Faites cuire le pain émié dans le lait jusqu'à la consistence de boüillie, ôtez du feu, & ajoûtez un jaune d'œuf, un gros de safran en poudre, & une once d'huile rosat, & appliquez ce cataplasme pour le faire meurir. Pour cela,

Percez l'abdomen à l'endroit de l'abcés pour donner issuë au pus.

Si le pus a passé dans les intestins, ce qui se connoît par les selles; donnez des clistéres doux & détergeans avec

| | |
|---|---|
| Les mauves, | de chacun une poignée. |
| Les guimauves, | |
| Le séneçon, *&c.* | |

Ajoûtez dans la colature un quarteron de miel.

Si le pus regorge dans l'estomac, faites vomir en faisant boire de l'huile d'amandes douces au malade.

Faites une ptisanne au malade avec tous les diurétiques. Un gros de salpêtre dans une pinte d'eau est bon.

## *L'inflammation de la Rate*

Se connoît à la chaleur, la pésanteur dans le côté gauche à la pulsation, à la fiévre continuë, & à une petite difficulté de respirer.

### *Remedes contre l'inflammation de la Rate.*

Faites boire tous les jours un demi verre d'eau, dans lequel on aura mis du sucre de Saturne.

Appliquez sur la tumeur l'emplâtre de ciguë.

Au reste, traitez cette maladie

comme nous avons fait la Pleuréfie.

## *L'inflammation des Reins, ou Néphrétique.*

Dans cette maladie les urines brûlent en sortant ; on pisse avec douleur & souvent ; il y a quelquefois battement à la partie des reins ; le malade vomit, *&c.*

### *Remedes contre la Néfrétique.*

Commencez par la saignée du bras.

Faites boire au malade une ptisanne faite avec un gros de nitre dans chaque pinte d'eau.

Appliquez le suc de joubarde, de plantain ; de pourpier : auquel vous pouvez ajoûter un peu d'opium.

Le camphre dissoût dans l'huile rosat & appliqué sur la partie, est un bon Remede.

Si la partie vient à supuration, traitez le malade comme nous avons fait à l'abcés du foye.

## *L'ulcére des Reins.*

Dans cette maladie l'urine est purulente, on sent une douleur rongeante aux lombes, *&c.*

*Remedes contre les ulcéres des Reins.*

Faites d'abord vomir le malade avec six grains de tartre émétique pris dans un boüillon.

Faites boire quantité de petit-lait.

Faites vos ptisannes avec les feüilles & racines de fraisiers & d'hypéricum.

Les poudres d'Ecrevisses, dont on donne un gros le matin & autant le soir, sont admirables.

On fait secher les Ecrevisses au four dans un vaisseau de terre, & on les pile pour les réduire en poudre.

## *L'inflammation de la Vessie.*

On sent de l'ardeur & de la douleur au pubis; il y a supression d'urines & ténême; il y a fiévre, délire & insomnie.

*Remedes contre l'inflammation de la Vessie.*

Donnez des clistéres avec du lait pour adoucir.

Faites une ptisanne au malade avec une décoction d'orge; ajoûtez dans une pinte de la colature un gros de nitre.

Faites prendre les bains ou demi bains au malade.

Fomentez le périné avec une décoction de racines & de feüilles de mauves, de guimauves, de pariétaire, de feüilles de saule & de têtes de pavots. Ou bien avec l'huile d'anet & de camomille, de roses, de nymphea.

## *L'ulcere de la Vessie*

Se connoît au pus que l'on rend dans les urines aprés une longue inflammation du périné.

### *Remedes les ulcéres de la Vessie.*

Buvez quantité de petit-lait pour tempérer l'acrimonie du sang, & pour déterger l'ulcére.

Faites des ptisannes pour rafraîchir.

Prenez des racines de mauves, } une poignée de chacun.
De guimauves, }

De la réglisse, un bâton concassé.

Des quatre sémences froides; qui sont celles de citroüilles, de melons, de gourdes & de concombres, de chacune une pincée.

Faites cuire le tout dans deux pintes d'eau pour la boisson du malade.

Le Remede suivant est excellent.

Prenez de la térebenthine, six dragmes,

Du miel, une once,

Du vin de malvoisie, quatre onces,

Un jaune d'œuf.

Délayez le tout, & en donnez tous les jours six gros au malade.

Faites l'injection suivante pour consolider l'ulcére.

Prenez deux dragmes de vitriol Romain,

De l'eau commune, une livre.

Faites boüillir le tout, & en faites injection par la verge.

## *L'Empiême,*

Est un amas de pus dans la poitrine, lequel se connoît par une toux fréquente, par la fiévre aiguë dans le commencement, qui ensuite devient lente. La respiration est difficile; on sent une pésanteur sur le diaphragme quand on est assis ou debout; on sent une fluctuation quand on est couché, & en cet état la respiration est plus aisée; on sent des vapeurs à la bouche, comme si c'estoit de l'eau chaude; le poux est intermittent, *&c.*

*Remedes contre l'Empième.*

Il faut évacuer le pus par les ſelles, par les ſueurs & par les urines, & par l'opération manuelle. Si ces trois premiers moyens ne ſuffiſent,

Faites une décoction de choux cabus rouges, avec du ſucre. Ce Remede eſt excellent, il pouſſe le pus par les urines.

La décoction de lierre terreſtre guérit fondamentallement les Empiêmes; on en fait boire au malade en forme de ptiſanne.

Faites ſouvent ſuer le malade avec un gros d'antimoine diaphorétique, que vous ferez prendre dans un verre d'eau de chardon benît ou de ſcabieuſe, ou de lierre terreſtre qui vaut encore mieux.

Si ces moyens ne ſuffiſent, ouvrez la poitrine pour en faire ſortir le pus, comme nous avons enſeigné dans nôtre Chirurgie Complete.

## *Le crachement de ſang*

Qui vient des poumons ou de l'eſtomac, s'arrête en faiſant quelques ſaignées au malade. Si ce crache-

ſment vient des ordinaires ſuprimez, il faut ſaigner du pied.

Faites boire au malade deux ou trois onces de ſuc de pourpier ou de plantain, & recommencez de temps en temps. Ou bien,

| | |
|---|---|
| Prenez du pourpier, De la conſoulde, De la brunelle. | de chacun une poignée. |

Faites cuire le tout dans une pinte de vin rouge. C'eſt un excellent Remede.

La décoction de lierre terreſtre eſt admirable.

## *La ſuppreſſion de l'urine qui vient du vice des reins,*

Se connoît de ce qu'il n'y a point d'urine dans la veſſie, ce qui s'apperçoit par la ſonde qui n'en fait point ſortir. Il n'y a ny douleur ny tumeur au pubis ny au périné, *&c.*

### *Remedes contre la ſuppreſſion d'urine.*

Purgez doucement le malade. Pour cela,

Prenez de la rhubarbe, un gros,
Du ſyrop de chicorée, trois onces.

De l'eau de chiendent, autant qu'il en faut pour faire infuser vôtre rhubarbe. Mettez vôtre syrop dans la colature.

Faites ensuite une infusion de bayes de geniévre, dont le malade boira pour sa boisson ordinaire. C'est un bon diurétique.

Le suc de limons tout seul est un excellent Remede pour débarasser les reins, donnez-en de temps en temps quatre onces.

L'huile de cire ou de scorpion est admirable pour appliquer extérieurement sur les reins.

## *La Pierre & la Gravelle.*

Le Graveleux sent une douleur aiguë à la région des reins si le calcul est dedans. Quand il est dans les uretéres, il sent une douleur déchirante, & les urines sont quelquefois sanglantes. Si les pierres ou sables sont dans la vessie, l'urine est pâle & accompagnée de quantité de matiéres visqueuses; on a de la peine à uriner, on est sujet au ténême, *&c.*

*Remede contre la Pierre & les Graveaux.*

Si la douleur des reins eſt grande, donnez un cliſtére adouciſſant & diurétique.

Prenez des violettes, } demie poignée de chacun.
Des mauves,
De la pariétaire, une poignée,
De la racine d'althea, une once & demie,
Des fleurs de camomille, trois pincées.

Faites cuire le tout dans de l'urine d'enfans ; ajoûtez à la colature deux gros de térebenthine diſſoute avec un jaune d'œuf, demie once d'huile de lys : mêlez le tout, & donnez le cliſtére.

Les bains ſont admirables. Il faut faire boüillir dedans des plantes amolliſſantes : comme ſont les mauves, les guimauves, la pariétaire, le ſéneçon, *&c.*

Les onctions que l'on fait aux lombes avec l'huile d'amandes douces, de lavende ou de lys blanc, ſont d'un grand ſecours.

La décoction ſuivante chaſſe les ſables & fait uriner.

Prenez de la racine de ſaxifrage,

De pimpenelle,
De grand lapatum,
De garance, — une poignée de chacune.
D'ache,
D'arrêtebœuf,
De bardane, *&c.*

Faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau, & en donnez de temps en temps un verre au malade.

Le raifort ſauvage infuſé dans le vin, eſt un excellent Remede.

Deux gros de térebenthine priſe dans du pain à chanter, ou dans une décoction de raifort ſauvage, eſt excellente pour faire uriner & jetter les graveaux.

La gomme de ceriſier priſe dans du vin eſt fort eſtimée pour guérir le calcul.

S'il y a une groſſe pierre dans la veſſie, laquelle ſe connoîtra par la ſonde, il en faut venir à l'opération.

## *Le flux immodéré d'urines.*

Nourriſſez le malade avec de bons alimens; donnez les narcotiques & les aſtringeans.

Le lait dans lequel on a éteint du fer ou de l'acier rouge, ſera mêlé avec les alimens.

Donnez le soir deux ou trois grains d'opium dans quelque conserve.

Donnez les petits astringeans : comme sont les décoctions de plantain, de tormentille, de grande consoulde, ou de prune sauvage, *&c.*

## *Les Urines grasses*

Se guérissent en donnant des aigres modérez : comme le suc d'oranges & de citrons aigres *&c.*

## *Les Urines sanglantes.*

Les Remedes contre cette maladie sont le pourpier, la grande consoulde, la mille-feüille, l'aigremoine. Par exemple :

Prenez de l'aigremoine,
De la mille-feüille,
De la mousse de prunier sauvage, } une poignée de chacun.

De la racine de grande consoulde, deux onces,

De la sémence d'hypéricum, deux dragmes.

Hâchez & pilez le tout, & le faites infuser dans du vin, & buvez de cette décoction.

*Rivière* donnoit quatre onces de ſuc de plantain par arrêter le ſang.

L'opium eſt un bon Remede ; on en prend trois ou quatre grains dans quelque conſerve, comme de roſe.

## *La ſuppreſſion d'Urines qui vient de la Veſſie.*

Donnez tout ce qui pouſſe par les urines.

Faites des onctions au périné, au pubis & aux parties voiſines avec l'huile de ſcorpion, de lavande, ou d'hypéricum.

Faites prendre les demi bains ; dans leſquels vous aurez fait cuire des plantes ramolliſſantes, comme ſont les mauves, les guimauves, le ſéneçon, la pariétaire, *&c.*

## *La difficulté d'uriner, qui dépend de l'extenſion de la Veſſie,*

Se guérit avec les fomentations. La ſuivante eſt fort bonne.

Prenez de la pariétaire,
De l'anet,
Des fleurs de ca-

momille, |
De mellilot, | de chacun
De sémence de lin, | une poignée.
De fénugrec, |
De feüilles d'origan, |
De poüillot, |

Faites cuire le tout dans de l'eau, & fomentez.

## *La difficulté d'uriner, qui vient de l'obstruction de l'uretre.*

Si c'est d'un grumeau de sang, donnez à boire la décoction de cerfeüil, d'armoise, d'hysope, *&c.* Elle dissoût le sang.

Appliquez extérieurement la fiente de bœuf; c'est un bon Remede. Il faut qu'elle soit recente, & en appliquer sur le pubis, sur le périné & à la verge; le sang se dissoût d'abord.

## *La difficulté d'uriner, causée par une matiére visqueuse,*

Se guérit en mangeant des raiforts sauvages ou cultivez; ou bien, on en fait des décoctions, dont on boit.

## *La difficulté d'uriner, qui vient d'une tumeur avec pus de la verge ou de la vessie.*

*Amatus Lusitanus* faisoit boire au malade trois ou quatre onces de suc de limons.

Prenez du suc de limons, deux onces,

De l'esprit de terebenthine, deux dragmes,

Du vin blanc, quatre onces.

Mêlez le tout & le donnez. C'est le Remede de *Riviére.*

Les feüilles de tillot cuites dans du vin, & appliquées sur le pubis, tirent l'urine.

L'ail & l'oignon cuits avec de l'huile & appliquez sur le pubis, font uriner.

## *La Strangurie*

Est une maladie dans laquelle l'urine ne tombe que goutte à goutte, avec envie continuelle d'uriner, soit en pissant, soit aprés avoir pissé.

### *Remedes contre la Strangurie.*

Débarassez l'estomac de ses mau-

vais levains avec les vomitifs.

Prenez une infusion de cinq ou six feüilles de cabaret dans un verre de vin blanc. Ou bien,

Prenez du tartre émétique dans un boüillon, six grains.

Purgez avec un demy gros de jalap & un demy gros de pilules de térebentine : rien n'est meilleur dans la Strangurie.

Absorbez les acides avec des écorces d'oranges, dont vous prendrez de temps en temps un gros en poudre. Ou bien,

Faites-en des décoctions, & les buvez. Ce Remede est assuré.

Le vin d'Espagne, la malvoisie, vin de geniévre, sont d'excellens Remedes lorsque la Strangurie vient des cruditez de l'estomac.

Faites des injections dans la vessie avec du lait chaud, dans lequel vous aurez éteint de l'acier, ou bien avec de l'huile d'amandes douces.

## *L'ardeur d'uriner.*

Le malade sent de grandes douleurs en pissant, causées par la chaleur & l'acrimonie de l'urine, & l'u-

rine sort goutte à goutte, mais sans interruption.

*Remedes contre l'ardeur d'uriner.*

*Lusitanus* faisoit manger au malade de la conserve de mauves, avec laquelle il guérissoit toutes les Stranguries.

L'usage du lait, du petit-lait & de tous les laitages sont admirables dans cette maladie.

Le lait dans lequel on a fait cuire des fleurs de camomille & de bluet, est fort excellent.

L'ambre pris en poudre jusqu'à un gros, est fort estimé.

## *La Catarre*

Est un dépôt de la limphe sur quelque partie. Le malade sent une lassitude, un engourdissement de ses membres, un froid léger au dos, *&c.*

*Remedes contre le Catarre.*

Evacuez la limphe par les sudorifiques, par les purgatifs & par les vomitifs.

Prenez en vous couchant deux grains de laudanum avec demy gros

de poudre d'ambre, dans quelque conſerve. Ce Remede diminuë la limphe par l'inſenſible tranſpiration.

Les décoctions de tous les aromates faites dans du vin, dont on fait boire de temps en temps un verre au malade, ſont fort bonnes : comme ſont,

La ſariette, le tin, la marjolaine, l'hyſope, les fleurs de bétoine, de ſauge, romarin, de lavande, bois de geniévre & de ſes bayes, *&c.*

Le tabac pris en fumée eſt fort eſtimé.

Frottez la partie catarreuſe avec les liqueurs chaudes & ſpiritueuſes : comme ſont l'eau-de-vie & l'eſprit-de-vin, dans leſquels vous aurez fait diſſoudre du camphe, *&c.*

Remarquez qu'il ne faut jamais ſe ſervir d'huiles ſur les parties catarreuſes, elles bouchent les pores & augmentent le mal.

## *Le Catarre du nez.*

Dans cette maladie il ſort une abondance de limphe acre & corroſive.

*Remedes contre le Catarre du nez.*

Appliquez au nez un nouët de semence de nielle, il corrige l'acrimonie de la limphe.

Evacuez la limphe par les sternutatoires : comme sont les poudres de tabac, de racines de muguet, marjolaine, & la poudre d'iris de Florence.

Enduisez les narines d'huile d'amandes douces, dans laquelle vous aurez fait dissoudre du camphe.

## *Les Catarres de la gorge*

Se font connoître à une limphe acre qui tombe dans la gorge, & qui fait tousser le malade.

*Remedes contre le Catarre de la gorge.*

Prenez des figues grasses que vous romprez par morceaux, versez dessus de l'esprit-de vin & y mettez le feu; mangez le soir de ces figues. C'est un Remede fort usité en Allemagne contre la toux.

Pour vous préserver des catarres de la gorge, mangez à jeûn quelques grains de raisins passez, & que vous aurez fait macérer dans l'esprit d'a-

nis. Ce Remede eſt aſſuré.

Ajoûtez à ces Remedes tous ceux que nous avons preſcrit cy-deſſus dans le Catarre

## *La Chaude-piſſe*

Se connoît à l'écoulement involontaire d'une matiére qui ſort de la verge, laquelle reſſemble à du pus blanc & lié; quelquefois ce pus eſt jaune, & quelquefois verdâtre. Le malade a une érection involontaire de la verge pendant la nuit, accompagnée d'une grande douleur. Il ſent une douleur cuiſante en urinant; ſes urines ſont pâles, blanchâtres & remplies de filamens; quelquefois les teſticules, le gland & le prépuce ſont enflez; il ſent une douleur qui regne depuis les reins juſqu'aux teſticules, principalement ſi l'on arrête trop tôt l'écoulement.

### *Remedes contre la Chaude piſſe.*

Si le malade a une grande douleur & une grande inflammation à la verge, il faut luy faire une ſaignée au bras, rien ne rafraichit mieux que ce Remede. On luy fera enſuite une ptiſanne avec les plantes diurétiques

& rafraichiſſantes. Pour la faire,

| | |
|---|---|
| Prenez de la racine d'arrêtebœuf, | de chacun une poignée. |
| Des racines d'aſperges, | |
| Des racines de chiendent, | |

Des racines de nénufar, ſept ou huit tranches,

Un citron coupé par tranches.

Faites boüillir le tout dans une petite chauderonnée d'eau pendant une demie heure ; paſſez, laiſſez froidir, & en faites prendre au malade pour ſa boiſſon ordinaire le plus qu'il pourra. Mais parce que c'eſt un embaras que de trouver toutes ces plantes, qu'on n'a pas toûjours du feu ny un chaudron, principalement quand on eſt à l'Armée ou bien dans un Vaiſſeau, on fera la ptiſanne ſuivante.

Prenez du ſalpêtre rafiné, un gros.

Du ſel végétal, un gros.

Faites fondre le tout dans une pinte d'eau. On trouve du ſalpêtre par toute la terre, qui ſeul peut ſuffire ſi l'on n'a pas de ſel végétal. Cette ptiſanne eſt fort rafraichiſſante & diurétique, il l'a faut continuer juſqu'à ce que l'inflammation ſoit appaiſée,

& même ju'qu'à l'entiére guérison.

L'inflammation étant appaisée ; purgez doucement vostre malade.

Prenez de la casse mondée, deux onces.

De la manne, deux onces.

Mêlez le tout dans deux verres de petit-lait, que vous prendrez une heure l'un aprés l'autre.

Si vous voyez qu'il y ait beaucoup de malignité dans la Chaude-pisse, ce qui se connoît à la douleur qui se fait sentir tout au long des lombes, aux testicules & aux aines, purgez vôtre malade cinq ou six fois avec un gros de pilules mercuriales de deux jours l'un : on les prend avec du pain à chanter qu'on humecte avec un peu d'eau pour le rendre liant ; prenez immédiatement aprés un grand boüillon. Ces pilules fondent les matiéres qui se rendent tenaces, & qui ménacent de se jetter dans l'aine pour y former un poulain, ou sur les testicules.

Ordinairement la Chaude-pisse s'arrête d'elle-même apres les purgations ; mais si elle coule toûjours, & que la matiére qui coule ne soit plus jaune ny verdâtre, qu'elle file lors-

qu'on luy touche, il faut l'arrêter avec les aſtringeans : Pour cela,

| | | |
|---|---|---|
| Prenez de l'os de ſéche en poudre, | } | de chacun 18. grains. |
| De l'ambre en poudre, | | |

Du laudanum, un grain.

Mêlez le tout avec de la conſerve de roſe, & l'avalez. Ou bien,

Prenez du crocus de Mars aſtringeant, une dragme dans de la conſerve de roſe. Ou bien,

Purgez le malade deux ou trois fois avec un gros de bonne rhubarbe. Elle arrête fort bien en purgeant.

Si ces Remedes ne ſont pas ſuffiſans pour arrêter l'écoulement, il faudra faire des injections dans la verge : Pour cela,

Prenez de l'orge mondée, une poignée.

Faites-l'a boüillir dans une chopine d'eau, que vous réduirez à demy-ſeptier ; coulez, & mettez dans la colature gros comme une noiſette d'alun, & faites vos injections trois ou quatre fois le jour.

Remarquez que ſi le malade ſe plaint de quelques douleurs aux lombes, aux aines ou aux teſticules aprés

quelques injections, il ne faut pas les continuer; car ces douleurs sont un avertissement que la Chaude-pisse n'est pas bien guérie, & qu'elle se va jetter sur les testicules pour les tumésier monstrueusement, ou sur les aines pour y former des poulains. Il faut donc cesser les injections, & purger le malade avec les pilules mercuriales, comme nous avons dit cy-dessus, jusqu'à ce qu'il ne sente plus de douleurs.

Remarquez que la meilleure maniére de traiter les Chaude-pisse, est de ne jamais les arrêter avec les astringeans pris par la bouche, ny avec les injections qu'on a accoûtumé de faire dans la verge. Ces Remedes font ordinairement tomber les matiéres sur les testicules ou sur les aines: mais on peut l'arrêter en purgeant avec la rhubarbe.

Quand la Chaude-pisse est bien arrêtée, que le malade ne sent plus de douleurs, faites-luy prendre une demie once de panacée mercurielle, demy gros tous les jours dans de la conserve de rose, parce que toutes ces petites maladies vénériennes laissent toûjours quelques vices dans le sang,

qui peu à peu s'augmente, & corrompt toute la masse du sang, d'où s'ensuit la Vérole.

Si c'est une personne qui n'ait pas le moyen de prendre des panacées, faites-luy prendre du mercure doux, il suffira, pourvû que d'ailleurs la Chaude-pisse ait été bien traitée.

Remarquez que si la Chaude-pssie est tombée sur les testicules, il faut fondre les matiéres qui s'y sont endurcies, en purgeant le malade avec les pilules mercurielles, & mettre sur les testicules un grand emplâtre de *de vigo cum mercurio*, que vous rafraichirez tous les jours.

Quelquefois les bourses sont aussi fort tuméfiées; en ce cas il faut les bassiner avec de l'eau-de-vie, tremper vôtre emplâtre dedans.

## *Les Chancres*,

Sont des ulcéres ronds, durs, blanchâtres & cavez dans le milieu, qui naissent sur le gland & sur le prépuce aprés des attouchemens impurs.

### *Remedes contre les Chancres.*

Touchez ces tumeurs avec la pierre infernale,

infernale, ou bien avec du vitriol, & les faites supurer avec du précipité rouge que vous mêlerez avec un supuratif. L'onguent d'*André de la Croix* est excellent. Ou bien, Mettez de l'huille de mercure sur un plumaceau pour ouvrir vos Chancres & consumer les chairs. Purgez bien le malade. Pour cela :

Prenez du mercure doux,<br>De la scamonée, } de chacun quinze grains,

que vous prendrez dans de la conserve de rose.

Quand vôtre malade aura été bien purgé, faites-luy prendre pendant quinze ou seize jours un demi-gros de bonne panacée mercuriale ; c'est un Remede qu'il faut toûjours donner pour les véroles qui ne sont pas consumées.

## *Les Poulains*,

Sont de grosses tumeurs longues comme un œuf qui viennent dans les aines aprés avoir eû commerce avec des femmes impures, ou bien d'une Chaude-pisse qui aura été mal traitée.

*Remedes contre les Poulains.*

Il faut ouvrir ces tumeurs avec la lancette, en ſuivant le pli de l'aine; ou bien on mettra un emplâtre ſur la tumeur, lequel ſera percé en long: on mettra une traînée de cautéres ſur la tumeur par le trou de l'emplâtre, & on les recouvrira avec un autre emplâtre pour les maintenir ſur la tumeur; on fera une croix avec une lancette ſur la tumeur que le cautére aura brûlé, & on appliquera deſſus un bon ſupuratif pour faire ſupurer la tumeur pendant qu'il y aura de la matiére.

On purgera de temps en temps le malade avec un gros de pilules mercurieles pour faire fondre la tumeur; on luy fera enſuite prendre tous les jours un demi-gros de panacée mercuriele pendant quinze ou ou ſeize jours; ſi la panacée luy donne une petite ſalivation, il la laiſſera couler, & reſtera dans une chambre bien chaude, s'il ſe peut.

Remarquez qu'il ne faut pas attendre que les Poulains ſoient à leur parfaite maturité pour les ouvrir, parce que les matiéres qui y ſéjourne-

roient trop long-temps, feroient portées dans le ſang par la circulation, & donneroient la Vérole au malade.

## *La Vérole*

Eſt ordinairement accompagnée d'une ſalivation, d'une laſſitude dans tous les membres, d'une douleur de tête qui augmente pendant la nuit. Le malade ſent des douleurs piquantes aux bras & aux jambes; le palais eſt quelquefois ulcéré. Si la Vérole eſt ancienne, les os ſe carient; on a des taches & des puſtules ſéches, rondes & rouges ſur la peau; les cartilages du nez ſont quélquefois rongez.

Lorſque la Vérole eſt à ſon dernier degré, le poil tombe, les gencives ſont ulcérées, les dents branlent, les yeux ſont livides, tout le corps ſe deſſéche, on a des tintemens dans les oreilles, les amigdales s'enflent, la luette eſt lâche, il arrive des ulcéres aux parties naturelles, les bubons viennent aux aines, des verruës au gland & au prépuce, & des condilonus à l'anus, *&c.*

*Remedes contre la Vérole.*

Lorſque la Vérole ne fait que commencer, il eſt facile de la guérir: mais ſi elle eſt vieille que le malade ſoit d'une mauvaiſe conſtitution, s'il a la voix enroüée, ſi elle eſt accompagnée de carie, d'ulcéres & d'exoſtoſes, elle eſt difficile à guérir.

Le Printemps & l'Eté ſont des ſaiſons propres pour entreprendre la guériſon de cette maladie.

Commencez donc à traiter vôtre malade par un bon régime de vivre. Tenez-le dans une chambre bien chaude: nourriſſez-le avec des alimens de bon ſuc, comme ſont les conſommez faits avec la volaille; faites-luy boire des décoctions ſudorifiques faites avec les bois de gaïac, d'eſquine, de ſaſpareille, & qu'il ne mange rien qui ſoit de haut goût.

Donnez quelques lavemens au malade; faites-luy quelques ſaignées; purgez le malade avec demi-gros de jalap, & quinze grains de mercure doux pris dans de la conſerve de roſe. Vous baignerez enſuite vôtre malade pendant neuf ou dix jours ſoir & matin. Pendant qu'il prendra les

bains, faites-luy prendre le ſel volatile de Vipére : la doſe eſt depuis ſix juſqu'à ſeize grains ; ou bien la graiſſe de Vipére, depuis une demie dragme juſqu'à une dragme dans de la conſerve de roſe.

On donnera enſuite le flux de bouche avec des frictions d'onguent de mercure. Voicy comme il ſe fait.

Prenez du mercure crud, que vous aurez fait paſſer pluſieurs fois à travers le chamois, un quarteron.

Mêlez ce mercure dans un mortier avec de la térebenthine de Veniſe. Pilez & mêlez bien le tout dans un mortier avec trois quarterons de graiſſe de porc.

On prend un morceau de cette graiſſe, on en frotte la plante des pieds du malade on monte tout au long des jambes & au dedans des cuiſſes. Si le malade eſt d'un tempérament délicat, une ſeule friction ſuffira. Il faut que les frictions ſe faſſent auprés du feu, & donner un boüillon au malade auparavant que de les faire.

Je ne voudrois pas le frotter avec plus de deux gros de mercure à chaque fois, ſans compter la graiſſe. On

donnera aprés les frictions un calçon de linge au malade, il faut qu'il soit en pantalon, & puis on le mettra dans son lit.

On regardera de temps en temps dans la bouche du malade pour voir si le mercure agit, ce qui se connoît aisément; parce que la langue, les gencives & la luette s'enflent. Le malade a mal à la tête, son haleine est forte, son visage rouge; il a de la peine à avaler sa salive, ou bien il commence déja à crachoter.

S'il ne paroît aucun de ces signes, il faut luy faire le lendemain deux frictions, une le matin, & l'autre le soir. On donne quelquefois jusqu'à quatre ou cinq frictions, mais il n'en faut pas donner davantage; il vaut mieux donner intérieurement un demi gros de panacée le matin & autant le soir, & continuer jusqu'à ce que la salivation vienne : on en peut même donner un peu dans le temps qu'on fait les frictions.

Pendant le temps des frictions, on nourrira le malade d'œufs, de boüillons & de consommez. Le malade restera dans son lit dans une chambre chaude, & ne se levera que lorsqu'on

voudra arrêter la ſalivation, qu'on continuë ordinairement vingt ou vingt-cinq jours, ou plûtôt jusqu'à ce qu'elle ſoit belle; c'eſt à-dire, qu'elle ne ſoit ny puante, ny colorée: mais claire & fluide.

Si pendant la ſalivation il arrivoit un cours de ventre, elle ceſſeroit; pour la faire recommencer, il faut arrêter le cours de ventre avec des lavemens faits avec le lait & les jaunes d'œufs; & ſi le cours de ventre étant arrêté elle ne recommençoit pas, il l'a faudroit exciter avec une légére friction.

Si la ſalivation étoit trop abondante, on l'a diminuëroit avec des lavemens émolliens, ou bien avec quelque douce purgation, ou bien avec quatre ou cinq grains d'or fulminant pris dans de la conſerve de roſe.

On ſalive ordinairement deux ou trois fois par jour dans un baſſin fait exprés, que le malade tient dans ſon lit à côté de ſa bouche, dans lequel la ſalive coule.

Ordinairement le flux de bouche s'arrête de luy-même lorſque le malade eſt guéri; c'eſt-à-dire, lorſque

la salivation est belle, claire & non puante : mais si elle ne s'arrêtoit pas dans le temps nécessaire, on purgeroit le malade pour l'arrêter.

Il reste ordinairement des ulcéres dans la bouche du malade, il les faut dessécher en gargarisant souvent la bouche avec du vin rouge, dans lequel on aura mêlé un peu de miel rosat, qu'il faut faire tiédir.

Souvent les Vérolez ont des poreaux. S'ils restent aprés la salivation, il les faut lier avec un fil, & serrer tous les jours la ligature, ils tomberont, parce qu'ils ne reçoivent plus de nourriture : ou bien on les consumera avec quelques caustiques ; comme sont la poudre de sabine ou les eaux-fortes, qu'on appliquera légérement dessus en ménageant les parties voisines : ou bien on les coupera, on les laissera saigner, & on les lavera avec du vin chaud.

Quand le malade sera levé, on le changera de lit, de linge & de chambre ; on le purgera, & on luy fera prendre des forces avec de bons alimens.

Il est bon de luy faire prendre le lait de vache, afin de rétablir les par-

ties qui ont été altérées par les grandes salivations.

Dans les petites Véroles, c'est-à-dire dans les Véroles récentes & qui ne sont pas accompagnées de grands accidens, on se peut passer de donner des frictions ; il faut seulement exciter le flux de bouche avec la panacée, l'ayant auparavant saigné, purgé & donné les bains. Aprés cela on luy fera prendre dix grains de panacée mercurielle le matin, autant le soir ; le lendemain on luy en donnera quinze grains le matin, & autant le soir ; le troisiéme jour on en donnera vingt grains le matin, & autant le soir ; le quatriéme jour vingt cinq grains le matin, & autant le soir ; le cinquiéme jour trente grains le matin, & autant le soir. On continuëra ainsi à augmenter la dose jusqu'à ce que le flux de bouche vienne abondamment, & on l'entretiendra en donnant de deux en deux, ou de trois en trois jours douze grains de panacée : on continuëra jusqu'à ce que la salivation soit belle, & que les accidens disparoissent.

## *Les Nodus véroliques*

Naiſſent au milieu des os & deſſus. Ils cauſent une douleur inſupportable, principalement durant la nuit.

### *Remedes contre les Nodus.*

Traitez cette maladie comme nous venons de faire la Vérole, & appliquez deſſus des emplâtres faits avec les gommes, dans leſquelles vous mêlerez de l'huile diſtillée de gaïac & du mercure.

On peut réſoudre ces tumeurs dans leur commencement, en appliquant deſſus une lame de plomb enduite de mercure. Ou bien,

Prenez de l'huile de térebenthine,
De l'huile de gaïac, } parties égales.

Ajoûtez y autant d'opium & de mercure vif qu'il en faut pour compoſer l'onguent, dont vous frotterez les Nodus.

## *L'Echimoſe,*

Eſt un ſang épanché en quelque partie, qu'on appelle meurtriſſure.

*Remedes contre l'Echimose.*

Il faut faire boire au malade des infusions de cerfeüil, ou bien mettre du charbon de tillot en poudre, & le boire dans du vin.

Appliquez sur la partie du vin chaud avec des compresses, ou de l'esprit-de-vin, dans lequel vous aurez fait dissoudre du camphre, ou bien du safran.

## *L'Erésipéle*

Est un inflammation qui occupe les parties extérieures.

*Remedes contre l'Erésipéle.*

Donnez les sudorifiques intérieurement. Pour cela,

Prenez de l'antimoine diaphorétique, un gros, dans de l'eau de mélisse ou de chardon benît, & couvrez bien vôtre malade pour le faire suer.

Appliquez extérieurement sur la tumeur des feüilles de raifort sauvage, légérement pilées. Ou bien:

Prenez de la sémence de grenoüilles, } parties
De la fiente de vache, } égales.

Faites-les distiller & en gardez

l'eau pour appliquer sur l'Eréſipéle. Ou bien :

Prenez de l'eſprit-de-vin, dans lequel vous ferez diſſoudre un peu de camphre ou du ſafran, & l'appliquez ſur la partie, auquel vous ajoûterez un peu d'opium, ſi la douleur ou la chaleur eſt trop grande.

Si l'Eréſipéle vient à s'ulcérer, appliquez deſſus de l'eau de chaux-vive & toute chaude, avec des compreſſes pour deſſécher l'ulcére.

## *La Gale,*

Eſt cauſée par des ſéroſitez acides & acres, leſquelles étant pouſſées vers la ſuperficie du corps, elles n'en peuvent ſortir à cauſe du tiſſu ſerré de la ſurpeau : de ſorte que reſtant entre la peau & la ſurpeau, elles y produiſent toutes ces petites tumeurs, qu'on appelle la Gale.

### *Remedes contre la Gale.*

Il faut faire ſaigner le malade du bras, on le purgera enſuite pluſieurs fois avec demi-gros de jalap infuſé à froid dans un verre de vin blanc, & luy faire prendre le tout. Il faut

luy donner immédiatement aprés quinze ou vingt grains de mercure doux dans du pain à chanter.

Pendant tout le traitement de la maladie, vous luy ferez prendre pour sa boisson ordinaire une ptisanne diurétique. Pour la faire :

| | |
|---|---|
| Prenez des racines d'arrêtebœuf, D'asperges, De chicorée, De chiendent, | de chacun une poignée. |

Faites boüillir le tout dans une petite chauderonnée d'eau, & en donnez à boire au malade.

Faites ensuite prendre les bains chauds au malade, dans lesquels vous aurez fait boüillir des plantes aromatiques : comme sont la sauge, la marjolaine, *&c.* dont vous prendrez une poignée de chacune.

Si la Gale ne s'en va pas, faites des frictions au malade avec cet onguent.

Prenez du beurre frais, un demi quarteron,

Du souffre, un demy quarteron,

Incorporez, & battez bien le tout ensemble dan un mortier, & en frottez bien le malade.

Si cet onguent ne suffit, faites le suivant.

Prenez du mercure crud, deux gros,

De la graisse de porc, quatre gros.

Battez vôtre mercure crud avec un peu de térebenthine dans un mortier, & incorporez le tout avec vôtre graisse de porc dans un mortier, & frottez vôtre malade aux bras & aux jambes, & fort légérement au reste du corps; Une fois suffit pour guérir la Gale, aprés qu'on a fait tous les Remedes généraux dont on a parlé cy-dessus.

## *Le Panaris*

Est une tumeur qui arrive ordinairement à l'extrémité des doigts; il y a une chaleur extraordinaire, & une grande douleur à la partie.

### *Remedes contre le Panaris.*

Pour résoudre cette tumeur, mettez dessus des ordures de l'oreille, avec lesquelles vous mêlerez un peu d'huile d'avelaine. Ou bien,

Enveloppez le doigt avec de l'excrément humain.

Si la tumeur ne se resout, il l'a faut ouvrir par le côté du doigt avec une lancette, & la faire supurer avec quelque onguent.

## *Les mules aux talons*

Sont des tumeurs qui viennent aux talons dans le temps du froid ; elles sont blanches au commencement, & deviennent ensuite violettes ; elles augmentent tant que le froid dure.

### *Remedes contre les angelures.*

Pour prevenir ces tumeurs, frottez la partie avec de la térébenthine, ou du fiel de bœuf.

Les raves dessechées, pilées & appliquées sur la partie sont fort bonnes, aussi-bien que leur décoction, pour guérir les angelures.

Lorsque les angelures sont ulcérées, prenez une rave, creusez la, versez dedans de l'huile rosat ; faites cuire le tout sous les cendres chaudes, exprimez la rave, & oignez la partie avec cette expression.

## *L'Oedeme*

Eſt une tumeur molle, qui laiſſe pour quelque temps un enfoncement quand on la preſſe avec le doigt; elle eſt ſans douleur & blanche.

### *Remedes contre l'Oedeme.*

Donnez ſouvent les ſudorifiques à vôtre malade, afin d'épuiſer cette limphe par les ſueurs.

Appliquez ce cataplaſme ſur la tumeur.

Prenez de l'abſinthe,
De la camomille,
De l'origan,
Du pouliot,
Du Romarin,
De la ſauge,
De la racine de concombre ſauvage.
} ce qu'il vous plaira, parties égales.

Faites cuire le tout dans du vin, & appliquez ces plantes ſur la partie en forme de cataplaſme pour reſoudre l'œdeme.

Les fientes des animaux appliquée ſur les œdemes les réſoudent.

## *Le Scirrhe*

Est une douleur dure, immobile, sans douleur, qui succede pour l'ordinaire à une inflammation mal traitée avec les astringens.

### *Remedes contre le Scirrhe.*

Prenez de la fiente de vache, faites la cuire dans du vinaigre, & l'appliquez sur la tumeur, c'est un excellent resolutif,

Ou bien, dissipez & ramolissez vôtre scirrhe avec ce cataplasme.

| | |
|---|---|
| Prenez de la racine de coluvrée,<br>De la fiente de cheval, | autant qu'il en faut pour faire un cataplasme. |

Faites boüillir le tout dans de l'eau, & appliquez le cataplasme.

Le cataplasme suivant est de *Tonerus.*

| | |
|---|---|
| Prenez de la farine d'orge,<br>Du son d'orge, | deux onces de chacun. |

De la fiente de chévre, trois onces.

| | |
|---|---|
| Du melilot,<br>De la camomile, | demie poignée de chacun. |

Faites bouillir le tout dans de la lessive; ajoûtez du vin cuit, & un peu

d'huile rosat pour un cataplasme.

### *Le Cancer,*

N'est au commencement qu'une petite tumeur dure, noirâtre ou livide, accompagnée d'une demangeaison, laquelle devient peu à peu monstrueusement grosse & s'ulcere ; pour lors le malade se plaint d'une douleur insupportable, & d'une puanteur qui accompagne cette farouche tumeur.

Lorsque le cancer se veut ulcerer, il y a chaleur & pulsation à la partie, les veines qui rempent sur cette tumeur sont gonflées & remplies d'un sang noir, &c.

### *Remedes contre le Cancer.*

Il ne faut point irriter les cancers par des remedes acres, ils augmenteroient le mal. Appliquez dessus le suc de plantain, de ciguë, de solanum, de chicorée, de scabieuse, de géranium ; ou bien, pilez ces plantes & les apliquez sur la tumeur pour en empêcher l'augmentation & l'ulcération : Ou bien, pilez des écrevisses de rivieres dans un mortier de plomb, & les apliquez : Ou bien, tirez-en le

suc & en oignez la tumeur, c'est un excellent remede.

Le remede suivant est experimenté.
Prenez du Saturne calciné une once,
De l'huile rosat, deux onces,
Du saffran, six dragmes.

Battez le tout dans un mortier avec un pilon de plomb à chaud, & l'appliquez.

Purgez le malade avec 15. grains d'ellebore noir, & 15. ou 20. grains de mercure doux dans de la conserve de rose, ou des pommes cuites.

Faites-luy prendre tous les jours un demi gros de poudre de ces petits animaux qu'on appelle cloportes, dans un boüillon ou dans quelque autre liqueur. Ce remede est un spécifique pour les cancers.

Si le cancer est à la mamelle, qu'il ne puisse estre guéri par aucun remede, il en faut faire l'extirpation. Donnez-vous la peine de lire ce que j'en ay écrit dans la Chirurgie complette, où j'ay traité cette tumeur à fond.

## *Les ulcéres*

Sont des chairs corrodées par l'acreté de la limphe qui se jette sur

quelque partie. Les playes dégenerent aussi ordinairement en ulcéres.

*Remedes contre les ulceres.*

L'intention generale pour la cure des ulcéres, est de les mondifier & de les dessécher. Pour cela lavez les avec l'esprit de vin ou avec l'eau de vie, & appliquez pardessus l'onguent egiptiac si les ulcéres sont puants & corrosifs.

Les excrémens des animaux, principalement ceux de chien nourri d'os, sont de bons mondificatifs. Ou bien,

Prenez des excrémens de bœuf, que vous délayerez avec de vieux vin; faites-en l'expression, & vous servez de cette liqueur pour mondifier vos ulceres.

*Forestus* guérissoit tous les ulceres, mesme desesperez, avec de la fiente de chévre qu'il délayoit avec du vin, & puis il en faisoit l'expression, avec laquelle il consolidoit les ulceres.

Donnez de temps en temps 20. ou 30. grains de mercure doux dans quelque conserve ou pommes cuites à ceux qui sont attaquez d'ulceres.

L'eau distillée de pommes pourries, dans laquelle on dissout un peu de mercure doux, est un excellent re-

mede pour guérir les vieux ulceres.

L'eau de plantain dans laquelle on diſſout un peu d'alun, avance beaucoup la guériſon des ulceres.

## *Vlceres chancreux.*

Voicy un excellent remede pour les ulceres chancreux.

Prenez des crapaux & des lezards; faites-les calciner au feu dans un pot de terre neuf, & bien bouché, reduiſez le tout en poudre, & la gardez.

Lavez l'ulcere avec de l'eau de plantain, & ſaupoudrez l'ulcere avec cette poudre, il guérira bien-toſt. On y peut ajoûter un peu de poudre d'arſenic pour avancer la guériſon.

## *Les abcés.*

Sont des tumeurs remplies d'une matiere étrangere, ou d'humeurs qui ſe ſont jettées ſur quelque partie, leſquelles ne circulant plus elles s'y pouriſſent par leur ſéjour.

### *Remedes contre les abcés.*

Pour bien traiter un abcés, il ne le faut jamais ouvrir qu'il ne ſoit

mur, à moins qu'il ne soit causé par une maladie vénérienne, car en ce cas il le faudroit ouvrir avec la lancette, ou bien avec les cauteres avant même qu'il fut meur.

Pour faire meurir un abcés,

Prenez de la scabieuse, pilez-la avec du levain & du savon, appliquez ce cataplasme tout chaud. Ou bien,

Prenez des feüilles de sureau, pilez-les avec de la poudre de moutarde ; ce cataplasme meurit & ouvre promptement les abcés.

L'emplâtre de Diachion est fort bon pour meurir les abcés.

## *Les Verruës*

Sont de petites tumeurs dures, longues & rabotteuses ; qui viennent principalement aux mains.

### *Remedes contre les Verruës.*

Emportez un peu de leur superficie avec un bon tranchant jusqu'à ce qu'elles saignent ; mettez dessus du suc de grande chelidoine, continuez jusqu'à ce qu'elles disparoissent.

Les feüilles de joubarde pilées &

& appliquées ſur les verruës les emporte peu à peu.

L'eau de pluye qui ſe trouve dans les trous des chênes eſt un excellent remede.

*Borellus* faiſoit diſſoudre du ſel armoniac dans de l'eau, avec laquelle il guériſſoit toutes les verruës.

*Timæus* guériſſoit toutes les verruës avec du miel, dans lequel il mettoit un peu d'huile de vitriol.

La bave de limaçons guérit les verruës.

Un garçon Apotiquaire m'a aſſuré qu'il guériſſoit toutes les verruës, en laiſſant tomber deſſus du ſoufre enflâmé; il faut prendre garde d'intereſſer les parties voiſines.

L'eau forte appliquée avec la tête d'une épingle ſur les verruës les guérit peu à peu; il y en faut mettre tous les jours, on les voit diminuer peu à peu. Si l'eau forte cauſoit une inflâmation conſiderable, il faudroit ceſſer.

## *Les cors.*

Sont des tumeurs ſemblables à de la corne, qui viennent principalement aux pieds par la compreſſion du ſoulier.

*Remedes contre les Cors.*

Coupez avec un rasoir la partie la plus dure des cors ; faites dissoudre du Sel armoniac dans du vinaigre, & l'appliquez sur les cors. Ou bien,

Appliquez du suc de tithimale sur les cors, il les guérit.

L'emplâtre de *De vigo* avec le mercure en fait autant.

L'eau forte, ou le beure d'antimoine emportent les corps, mais il faut garantir les parties voisines avec un emplâtre ; & si l'inflâmation s'en mêloit, il faudroit cesser ces remedes, principalement si le cor est sur un tendon.

*Les Fongus ou Champignons*

Sont des excroissances qui viennent ordinairement aux articles & sur les tendons.

*Remedes contre les Fongus.*

Mettez sur les fongus de la corne de cerf brûlée & reduite en poudre, & de la mirrhe.

Le mercure précipité est un excellent remede ; il le faut appliquer sur les fongus. Ou bien,

Liez

Liez le fongus avec un fil par ſa baſe, ſerrez tous les jours un peu, il tombera faute de nourriture. Ou bien,

Coupez-le avec un bon tranchant, & mettez de la poudre de mirrhe & de corne de cerf brûlée ſur la playe.

## *L'aneuriſme*

Eſt une tumeur de l'artere. On voit un gros ſac rempli de ſang, auquel on obſerve du battement.

### *Remedes contre l'aneuriſme.*

Appliquez de forts aſtringens ſur la tumeur, comme ſont la terre ſigillée, le bol d'Armenie, la terre de vitriol doux, &c. Ou bien,

Appliquez dés le commencement une lame de plomb ſur la tumeur aneuriſmale, ſur laquelle vous ferez un bandage fort ſerré, peu à peu l'aneuriſme ſe guérira.

Si le ſang eſt grumelé dans la tumeur, faites-le diſſoudre avec l'emplâtre de ciguë; aprés qu'il ſera diſſout mettez deſſus de forts aſtringens que vous comprimerez bien avec le bandage.

Si aprés une longue application de ces remedes l'aneurifme ne guérit pas, il en faut venir à l'operation, c'eft à dire, qu'il faut lier l'artere, comme nous l'avons exactement enfeigné dans noftre Traité de la Chirurgie complette.

## *La Varice*

Eft un relâchement des tuniques de la veine qui y produit une tumeur; on la diftingue de l'aneurifme, parce qu'elle n'a point de battement; ce font de groffes veines gonflées de couleur violette: quand on met le doigt fur la tumeur elle s'abaiffe, mais elle revient auffi-toft qu'on l'a ôté.

### *Remedes contre la Varice.*

Piquez la tumeur avec une lancette pour l'épuifer de fang: Mettez deffus une plaque de plomb que vous comprimerez avec une bande; laiffez cet appareil jufqu'à ce que la varice foit guérie, peu à peu le vaiffeau qui étoit fort gros ne deviendra que comme un capillaire. Ou bien faites le remede de *Hartemanus*.

Prenez de la farine de Lupins 1. liv.

De la fiente de chévre seche, trois livres.

Autant qu'il faudra de foible vinaigre, dans lequel vous aurez éteint du fer plusieurs fois : mêlez le tout & appliquez cet emplâtre que vous lierez bien fort sur la tumeur.

Si les varices sont douloureuses, appaisez la douleur avec l'emplâtre suivant.

Prenez de l'onguent populeum, deux onces,

| | |
|---|---|
| Des mucilages de semence de psylium. De lin, De fenugrec, | une once & demie de chacun. |
| De l'huile de camomille, De la farine de féve, | deux onces de chacun. |

Autant qu'il faut de cire pour faire une emplâtre, que vous appliquerez sur la varice.

Donnez interieurement les sudorifiques au malade, vous en avez bon nombre dans le traité des fiévres cy-dessus.

## *La playe*

Eſt une diviſion des chairs faites par quelque cauſe extérieure, comme avec une épée, un bâton, une chûte.

### *Remedes contre les playes.*

Si la playe eſt ſimple, c'eſt à dire ſi elle n'eſt accompagnée d'aucun accident comme d'une grande inflâmation, d'une perte de ſubſtance, de contuſion, & qu'elle ſoit en long, il ne faut que rapprocher bien adroitement & bien juſtement les lévres de la playe l'une contre l'autre, laver la playe avec du vin chaud, & faire un bandage qui maintienne les lévres de la playe l'une contre l'autre, en peu de jours la réünion ſera faite. Il faut faire une ſaignée au malade, luy faire garder l'abſtinence de peur que la quantité de ſang qu'il feroit en mangeant beaucoup, ne faſſe accourir l'inflammation ſur la partie, & du repos.

Remarquez que ſi la playe pénétroit dans quelque capacité, comme dans la poitrine ou dans le ventre, il ne faudroit pas d'abord guérir la

playe, quand même elle seroit simple, de peur qu'il n'y eût du sang répandu dans la capacité ; au contraire il faudroit mettre une tente pour empêcher la réünion de la playe, afin de donner le temps aux matieres extravasées de s'évacuer.

## *La playe compliquée*

Est celle dans laquelle il y a déchirement, contusion, perte de substance, &c.

*Remedes contre les playes compliquées.*

Pour guérir ces playes, il les faut toutes faire supurer, & tirer les cors étrangers qui se trouvent dedans, comme sont du fer, du bois, de la boure, &c.

Faites le supuratif suivant,

Prenez de la terebenthine, une once,

Un jaune d'œuf,

Du miel rosat, deux dragmes,

De l'huile de mille-pertuis, une dragme :

Mêlez le tout & l'appliquez sur la playe contuse.

En général toutes les gommes, les

choses grasses, comme sont le beure, les graisses des animaux, les huiles, sont des supuratifs.

Quand la playe rend un pus blanc & non puant, il la faut mondifier avec le mondificatif suivant,

Prenez du suc d'herbe à la Reine, quatre onces,

De plantain, D'absinthe, De betoine, } deux onces de chacun.

Du miel rosat, quatre onces,

Faites cuire le tout à petit feu; ajoûtez-y

De la terre douce de vitriol, trois onces.

De la poudre d'aloës, De la mirrhe, Des fleurs de soufre, } une dragme de chacun.

Mêlez bien le tout, & y ajoûtez trois onces de térébenthine de Venise.

En général le suc des plantes qui ont quelque acreté, ou les mêmes plantes pilées & appliquées sur la partie, sont toutes mondificatives: Comme sont,

La racine d'ache, d'aristoloche

ronde & longue, de betoine, de souchet, de tormentile, d'aron, de concombre sauvage, d'iris, de gentiane, d'hellebore.

Les feüilles d'absinthe, d'ache, de mouron, d'aigremoine, de marube, de scrophulaire, de fumeterre, de tabac, de millepertuis, de grande chélidoine, de sabine.

Les fleurs de roses rouges, les écorces de pin, la semence d'ortie, les bois de genierre.

Le sucre, le vin, l'eau-de-vie, les urines & les fiels des animaux, le miel, l'encens, &c.

Quand vostre playe sera bien mondifiée, que les chairs seront vermeilles & sans ordure; dessechez-les avec le cherpie trempé dans du vin rouge tout chaud, & continuez jusqu'à la fin.

## *La playe envenimée.*

Comme est celle des animaux venimeux, se connoist au resserrement du cœur, aux sueurs froides, aux grandes douleurs de teste, &c.

*Remedes contre les playes envenimées.*

Faites d'abord quelques ſcarifications ſur la playe, dans laquelle vous mettrez de l'huile de muſcade, & pardeſſus l'emplâtre de *Vigo* avec le mercure.

Le lait des oignons pilez eſt fort bon dans la piqueure des araignées.

Si c'eſt la morſure d'une vipere, ſcarifiez la partie, & appliquez deſſus un crapeau vivant que vous aurez auparavant écraſé. Si vous n'en avez de vivant, appliquez-en un ſec; il vaudra mieux ſi vous l'avez fait macérer dans du vin ou du vinaigre.

Monſieur Boyle dit dans ſa philoſophie expérimentale, qu'il guérit les morſures de viperes en approchant de la morſure un fer rouge ſans brûler la partie.

Le remede ſuivant eſt experimenté contre la morſure des chiens enragez.

Prenez un oignon acre,
Une tête d'ail,
De la terebenthine, demi once,
Du levain, demi once,
Pétriſſez le tout enſemble, & ap-

pliquez le cataplasme sur la partie.

Donnez contre la rage toutes les préparations de vipere, & la poudre de vipere jusqu'à un gros pour faire suer

## *Les playes des veines & des artéres*

Sont dangereuses à cause de la perte du sang qu'il faut d'abord arrester en appliquant dessus de la vesse de loup desséchée, qu'on serrera bien avec une bande, principalement si c'est une artére.

Si la playe est profonde, mettez dedans de la tête morte de vitriol, & appliquez pardessus la vesse de loup, que vous saupoudrerezde poudre de teste morte de vitriol.

La mousse qui croist sur le crane humain est un remede expérimenté pour arrester le sang.

La fiente d'âne mise en poudre, ou bien son suc arreste fort bien le sang.

*Horstius* arrestoit le sang des artéres en appliquant dessus une pilule de laudanum.

## *Les playes des nerfs & des tendons.*

Ne vous servez jamais d'onguens graisseux ny huileux pour les playes des parties nerveuses, ils les pourissent.

Si les parties nerveuses ont esté blessées aux bras ou à la main, faites des onctions de toute la partie jusqu'au col, & au col même qui est le principe des nerfs de cette partie, avec l'huile de vers de terre & de lavende parties égales.

Si ce sont les parties nerveuses du pied, de la jambe ou de la cuisse, frottez toutes ces parties avec les mêmes remedes, & tout le dos, principalement le bas d'où partent les nerfs du pied.

Toutes les huiles faites avec les plantes aromatiques sont excellentes pour frotter la partie; car quand j'ay défendu de se servir d'huiles pour les blessures des parties nerveuses, j'ay entendu parler des huiles simples; car celles qui sont animées de quelques parties spirituelles sont fort excellentes.

Faites couler dans les blessûres des parties nerveuses l'huile de térébenthine distillée, l'huile de cire, de lavende, de laurier, de millepertuis, ou l'esprit de vin.

Voicy un fort bon baume pour les playes des parties nerveuses : Pour le faire,

Prenez des sommitez d'hypéricum en fleur, deux poignées,

De l'huile commune, six livres.

Laissez le tout ensemble quelque temps au Soleil, ou le faites digérer sur les cendres chaudes.

Ajoûtez dans la digestion de la térebenthine, une livre,

Des vers de terre pulvérisez, trois onces,

Un peu de safran.

Mêlez le tout, & vous en servez pour les blessûres des parties nerveuses.

Remarquez qu'il se rencontre quelquefois une liqueur huileuse dans les playes des parties nerveuses. Pour l'empêcher, appliquez dans la playe la poudre qui suit.

Prenez des écailles d'huîtres, une once,

| | |
|---|---|
| Du crane humain brûlé, De l'os deſſéché, Des machoires de Brochet calcinées, | deux dragmes de chacun. |

Le tout étant bien pulvériſé & mêlé enſemble, ſaupoudrez bien la partie.

Si la fiévre ſurvient à ces playes, faites prendre un demi-gros d'antimoine diaphorétique à vôtre malade, & le couvrez bien.

Si le nerf ou le tendon étoient à moitié coupez, il faudroit achever de les couper, parce que la contraction qu'ils font, cauſent des déchiremens à ces parties, qui font tomber le malade en convulſion. Voyez cette opération dans nôtre Chirurgie complette.

Si la convulſion arrive au malade, faites-luy prendre un demi-gros d'ambre en poudre, il n'importe en quoy il le prenne.

### *Les Playes des armes à feu*

Sont accompagnées de contuſion, de déchirement, de chaleur & de brûlure.

*Remedes contre les Playes des armes à feu.*

Appliquez d'abord ſur la playe des liqueurs ſpiritueuſes : comme ſont les eaux de-vie, ou l'eſprit de-vin.

Faites enſuite ſupurer la playe avec les ſupuratifs que nous avons preſcrits dans les playes contuſes cy-deſſus. Trempez toujours vos ſupuratifs dans l'eau-de-vie ou l'eſprit-de-vin.

Quand la playe aura bien ſupuré & que le pus ſera blanc & non puant, mettez-y des mondificatifs, tels que ſont ceux que nous avons donné dans les playes ſimples, & cicatriſez la playe avec le charpie ſec.

Remarquez qu'avant toutes choſes il faut tirer les cors étrangers qui pourront être entrez dans la partie.

## *Les Fiſtules*,

Sont des ſacs & des cavernes caleuſes qui ſe trouvent ordinairement aux ulcéres pour avoir été mal traitez ; ou bien elles ſont cauſées par le long ſéjour d'un pus aigre dans quelque partie.

*Remedes contre les Fistules.*

Les matiéres acides qui causent ces fistules seront épuisées par l'usage du mercure doux, ou par celuy des panacées, dont on fait prendre de temps en temps au malade un demi-gros dans quelque conserve.

On fera supurer la fistule avec les onguents supuratifs, & l'on fera des injections dans les sinuositez. Pour cela :

Prenez des feüilles de nicotienne, deux poignées ;

Des sommitez d'absynthe, } une poignée de chacun.
Toute la plante de véronique, }

De l'aristoloche ronde, une once.

Des bayes de géniévre, demie once,

De l'alun crud, six dragmes.

Faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau de forgeron ; coulez, & faites des injections dans l'ulcére caverneux & fistuleux.

Si les onguens supuratifs ne sont pas suffisans pour fondre les callositez de la fistule, il faut écraser de la pierre de cautére pour appliquer sur-

les callositez, qu'elle mangera.

Aprés que l'ulcére caverneux aura bien supuré, il le faut déterger avec l'onguent mondificatif : celuy d'ache sera fort bon.

## *La Carie des os*

N'est qu'une corrosion de l'os.

Quand la carie commence, l'os devient huileux & gras ; il jaunit, & peu à peu il devient noir, & est percé de plusieurs petits trous.

Lorsque les ulcéres reviennent aprés être guéris, on peut conjecturer que l'os est carié.

### *Remedes contre la Carie des os.*

Pour separer la partie cariée d'avec la partie saine, appliquez dessus des plumaceaux, que vous aurez trempé dans de l'esprit-de-vin ou de l'eau-de-vie. Ou bien, saupoudrez vos plumaceaux dans la poudre d'euphorbe, & les appliquez sur l'os carié.

La poudre de la racine d'iris de Florence, appliquée sur la carie, l'a guérit fort bien. C'étoit le Secret de *Heurnius*.

La pierre de ponce brûlée, la poudre de la racine d'ariſtoloche ronde, la poudre d'aloës, de myrrhe; l'huile de gaïac diſtillée, ſont tous de bons Remedes pour la carie des os.

Remarquez que ſi la carie eſt cachée dans quelque fiſtule, il faut faire des injections. Pour cela :

| | |
|---|---|
| Prenez du ſuc de grande conſoulde, | parties égales. |
| De l'eſprit-de-vin, | |

Mêlez ces liqueurs enſemble, & y ajoûtez un peu d'aloës & de vitriol.

Cette injection chaude emporte la carie, & mondifie l'ulcére.

Si tous ces Remedes ne ſont pas ſuffiſans pour faire quitter l'os carié, paſſez par deſſus un fer fort chaud, & appliquez tous les jours l'eſprit de-vin ſur l'os brûlé.

Remarquez qu'il ne faut jamais appliquer de graiſſes ny d'huiles ſimples ſur les os cariez, elles empêchent l'exfoliation de l'os.

## *La Gangrenne*

Eſt une mortification commencée de la partie. La chair devient pâle, livide ou violette; la peau devient

flétrie & mole, le pouls ne bat plus dans la partie, le sentiment est diminué.

*Remedes contre la Gangrenne.*

Donnez les sudorifiques intérieurement à vôtre malade : le suivant sera fort bon.

Prenez de la thériaque, Des fleurs de souffre, } demie once de chacun.

De la racine d'iris de Florence en poudre, six dragmes,

De l'esprit-de-vin, six onces.

Donnez trois cueillerées de cette mixtion à vôtre malade, & le couvrez bien dans son lit pour le faire suer.

Appliquez sur la gangrenne des compresses trempées dans l'esprit-de-vin chaud, dans lequel vous mêlerez de l'encens & de la myrrhe, ou bien du camphre. Ou bien :

Prenez de la décoction de chaux-vive, dans laquelle vous ferez cuire un peu de souffre, de mercure doux, & de l'esprit-de vin que vous appliquerez sur la partie aprés l'avoir scarifiée.

Le cataplasme suivant est excellent contre la gangrenne.

Prenez du ſcordium,
De la ſcabieuſe,
De l'aliaria,
De l'abſynthe,
De l'hyſope,
De la ſauge,
de chacun une poignée

Faites cuire le tout dans de l'eau, dans laquelle vous aurez délayé de la chaux-vive, & appliquez ce cataplaſme tout chaud ſur la partie gangrénnée. Ou bien :

Faites cuire de la fiente de cheval dans du vin, & l'appliquez en forme de cataplaſme. Ce Remede eſt expérimenté. Il faut avoir ſcarifié la partie.

## *Le Sphacele*

Eſt une entiére mortification de la partie, laquelle eſt noire, d'une puanteur cadavéreuſe, & ſans ſentiment.

### *Remedes contre le Sphacele.*

Faites prendre intérieurement au malade les ſudorifiques & tous les Remedes intérieurs qui réſiſtent à la corruption ; l'eau-de-vie, l'eſprit-de-vin camphré, la thériaque buë avec l'eſprit-de-vin camphré, *&c.*

Scarifiez la partie, ôtez tout ce qui est mort, & mettez dessus l'onguent Egyptiac, & par dessus les onguens & les cataplasmes que nous avons donnez cy-dessus pour la gangrenne.

## *La mole ou faux germe.*

Est une masse charnuë, sans figure réguliére, sans arriérefais, sans cordon, ordinairement recouverte d'une membrane & attachée à la matrice dont elle tire sa nourriture.

La femme qui a une mole, a le ventre dur & douloureux, également tendu de tous côtez; la femme ne sent aucun mouvement, mais la mole tombe comme une pierre du côté que se tourne la femme, *&c.*

### *Remedes pour expulser la mole.*

Si la femme grosse d'une mole n'a ny fiévre ny perte de sang, faites-luy prendre de forts purgatifs. Par exemple :

Prenez du jalap en poudre, un gros, que vous aurez fait infuser à froid dans du vin blanc.

Lorsque le Remede purgatif commencera à agir, donnez à la malade

des clistéres acres, dans lesquels vous mettrez un peu de vinaigre & une pincée de sel.

Humectez la matrice avec des huiles ou des graisses, afin de la dilater.

La saignée du pied & le demi bain sont fort propres, si ces Remedes ne suffisent pas.

Si tous ces Remedes sont inutils, il en faut venir à l'opération manuelle, que vous pourrez lire dans l'excellent Livre de *M. Moriceau.*

Aprés que la mole sera sortie, fortifiez & resserrez les parties de la femme. Pour cela :

| | |
|---|---|
| Prenez des roses de Provins, | de chacun une poignée. |
| Des feüilles de plantain, | |
| Des racines de plantain, | |

Faites boüillir le tout dans l'eau de l'auge des forgerons; bassinez les parties, & y appliquez les plantes boüillies en forme de cataplasme. Ou bien :

Prenez de l'écorce de grenade, deux onces,

Des noix de cyprés, deux onces,

Des roses de Provins, une once.

De l'alun de roche, deux gros.

Faites infuſer le tout dans de l'eau de l'auge des forgerons pendant douze heures ; paſſez, & baſſinez ſoir & matin les parties avec la colature.

## *Maniére de traiter la femme pendant tout le temps de ſa groſſeſſe.*

La femme groſſe doit demeurer dans un lieu qui ne ſoit ny trop chaud ny trop froid. Elle évitera de demeurer dans un lieu puant, auſſi-bien que la vapeur du charbon & les odeurs trop ſuaves. Il ne faut pas qu'elle ſe privè entiérement du manger des choſes dont elle a une grande envie, quoy-qu'elles ne luy ſoient pas entiérement propres.

Elle mangera des viandes de bon ſuc; elle ne jeûnera point : mais il ne faut pas qu'elle mange trop à la fois; principalement le ſoir. Son pain ſera de froment bien cuit & de pâte mole. Elle mettra dans ſon potage de l'oſeille, de la laituë, de la chicorée & de la bouroche : elle ne mangera point de viande de haut goût. Elle boira de bon vin vieux rouge, avec beaucoup d'eau. Il ne faut pas que la fem-

me grosse dorme pendant le jour, mais elle restera au lit la nuit pendant huit ou dix heures, à moins qu'elle ne soit accoûtumée depuis longtemps de dormir pendant le jour. Quand la femme s'appercevra qu'elle sera grosse, elle se tiendra au lit pendant les premiers jours, & elle s'abstiendra des caresses de son mary. Il ne faut point pendant toute sa grossesse qu'elle fasse d'exercices violens, qu'elle n'aille ny en carrosse ny dans des charrettes; elle ne levera point les bras en haut, & ne portera point de lourds fardeaux, & elle portera des souliers à talons bas.

Si elle s'apperçoit qu'elle vuide du sang ou quelques sérositez par le bas, elle gardera le lit jusqu'à ce que ces accidens soient appaisez. Pendant les deux derniers mois de sa grossesse elle s'abstiendra de voir son mary. Si elle est sujette aux aigreurs, elle s'abstiendra de sucreries, de toutes sortes de fruits, & même de boire du vin.

## *La Constipation des femmes grosses*

Se guérit en mangeant des pru-

neaux & des pommes cuites, des figues récentes, des mures, du pain miélé, du pain de ſeigle, du boüillon au veau & du potage aux herbes; & elle prendra de temps en temps des lavemens avec de l'eau tiéde. On luy fera prendre de temps en temps une demie once de caffe mondée, ou bien un boüillon au veau & aux herbes, dans lequel on fera fondre une once de miel de Narbonne. Si ces Remede ne ſuffiſent pas on luy donnera quelques cliſtéres doux. Pour cela:

Prenez des mauves, } de chacune<br>
Des guimauves, } une poignée.<br>
De la pariétaire, }

Faites boüillir toutes ces plantes dans de l'eau; diſſoudez dans la colature deux onces de ſucre rouge, y ajoûtant un peu d'huile.

Il faut bien ſe prendre garde de donner jamais des lavemens forts & acres à la malade.

## *Le Vomiſſement trop violent des femmes groſſes*

S'arrêtera peu à peu en luy faiſant prendre de bons alimens, & peu à la fois. Elle aſſaiſonnera ſes viandes

avec le jus de citron, de grenade, d'orange, ou avec un peu de verjus. Elle mangera de la boüillie faite de farine d'orge mondée, ou de froment : mais il faut auparavant faire un peu cüire la farine au four, & mêler quelques jaunes d'œufs dans cette boüillie. Elle mangera aprés son repas un peu de cotignac ou des groseilles confites. Elle boira de bon vin rouge, & vieux, avec un peu d'eau de fontaine ou de riviere qu'elle fera ferrer. Elle ne mangera point d'alimens gras, ny de sauces douces ou sucrées, mais elle leur donnera un petit goût aigret. Elle peut prendre de temps en temps une petite cueillerée d'eau-de-vie ou de vin d'Espagne. Si ces Remedes n'arrêtent pas le vomissement, purgez la malade. Pour cela :

Prenez de la rhubarbe, une demie dragme,
Du séné, une dragme,
Du syrop de chicorée, une once.

Faites infuser la rhubarbe & le séné dans de l'eau, & mêlez dans l'infusion vôtre syrop.

Remarquez qu'il faut faire une fort petite saignée du bras à la malade quelques jours auparavant que d'arrêter le vomissement.

### *Les douleurs des lombes, des reins & des aines qui arrivent aux femmes grosses.*

Pour guérir ces indispositions, on fera garder le lit à la malade. Et si la femme grosse avoit fait de grands efforts, il luy faudroit faire une petite saignée du bras, luy faire garder le lit; & si la matrice est trop pésante, il l'a faut soûtenir avec une bande large qu'elle portera jusqu'à ce qu'elle soit accouchée.

### *La douleur des mammelles de la femme grosse*

Se guérit en ne portant point de corps, & en luy faisant quelques légéres saignées du bras; & on se donnera bien de garde d'appliquer dessus aucuns astringeans. On luy fera observer un régime de vivre rafraichissant & médiocrement nourrissant; & on luy tiendra le ventre libre.

### *La difficulté d'uriner de la femme grosse*

Venant de la pésanteur de la matrice qui presse la vessie, se soulage en supportant le ventre avec une bande, en gardant le lit.

La difficulté d'uriner vient de quelque inflammation : il l'a faut appaiser par un régime de vivre rafraichissant. On luy fera prendre le soir & le matin des émulsions faites avec les quatre sémences froides ; l'eau d'orge & le petit lait, dans lequel on mettra quelques cueillerées de syrop violat.

Si ce Remede n'est pas suffisant pour appaiser l'inflammation, faites une petite saignée du bras, & bassinez la partie extérieure du col de la vessie avec du lait tiéde, ou avec une décoction de mauves, guimauves, pariétaire, violiers, & un peu de graine de lin, & faites des injections dans le col de la vessie avec la même décoction, dans laquelle vous ajoûterez un peu de lait tiéde, & que la femme n'approche point de son mary.

Si tous ces Remedes sont inutiles,

faites uriner la femme avec la sonde creuse.

Si le mal continüoit, on pourroit faire prendre le demi bain tiéde.

## *La toux de la femme grosse*

Se guérira, en luy faisant observer un régime de vivre rafraichissant, luy défendant tous les alimens de haut goût, & les choses aigres. Elle prendra des boüillons au lait, du jus de réglisse, du sucre candi, du syrop violat ou des mures, dont elle mêlera quelques cueillerées parmi sa ptisanne, qui sera faite avec les jujubes, les sebêtes, les raisins de damas, la réglisse & l'orge mondée ; & on luy donnera quelques petits clistéres fort doux.

Si la toux continuë, on luy pourra faire une petite saignée du bras.

Si la toux a été causée par le froid, il faut que la femme se tienne dans une chambre bien chaude, & qu'elle prenne en s'allant coucher quelques cueillerées de vin brûlé. Pour le faire,

Prenez de bon vin, demy-septier,

De la canelle rompuë en petits morceaux, deux dragmes,

Des clouds de girofle, demie douzaine,

Du sucre, quatre onces.

Mettez le tout dans une écuelle d'argent; faites boüillir à grand feu sur un réchaud jusqu'à la consistence de syrop, dont la femme prendra quelques cueillerées une heure & demie aprés avoir légérement soupé.

Faites aussi prendre de temps en temps quelques légers clistéres; il faut que sa boisson soit tiéde.

Si la toux ou la difficulté de respirer vient, de ce que la femme porte son enfant trop haut, il luy faut faire une petite saignée du bras pour donneur jeu aux poumons: Elle mangera peu, & sera à l'aise dans ses habits, & elle évitera toutes les passions.

## *De l'enflure variqueuse, & de la douleur des cuisses & des jambes de la femme grosse.*

Sur les derniers mois de la grossesse la femme est sujette à des varices ou dilatations de veines, & à des douleurs des cuisses & des jambes.

Pour traiter les dilatations des veines on mettra dessus des compresses

de linges qu'on bandera assez serré avec des bandes larges de trois ou quatre doigts, pour empêcher que la veine ne se dilate davantage, & la femme gardera le lit le plus qu'elle poura; & on la saignera du bras si l'on remarque que ces varices soient arrivées par une trop grande repletion: mais il se faut bien donner de garde de saigner ces varices pendant que la femme est grosse, cette saignée équivaudroit celle du pied, ce qui feroit accoucher la femme.

Si la femme grosse a les cuisses ou les jambes enflées, pour les guérir,

Prenez du romarin,
Du laurier,
Du thym,
De la marjolaine,
De la sauge,
De la lavende, } une poignée de chacun.
Des roses de provins, demie poignée,
Des balaustes,
De l'alun, } une once de chacun.

Faites boüillir le tout dans trois pintes de vin rouge jusqu'à la diminution du tiers, passez par un linge, trempez des compresses dans ce vin aromatique; appliquez-les sur les tu-

meurs, & les renouvellez 3. ou 4. fois le jour.

### *Des hemorroïdes des femmes grosses.*

Si les hemorroïdes sont petites & sans douleur, soit qu'elles soient internes ou externes, il faut les empêcher de croître davantage en appliquant dessus quelques remedes astringens.

Si les hemorroïdes sont grosses & douloureuses, & que la femme soit replette, on luy fera une ou deux petites saignées du bras; elle vivra d'alimens humectans & rafraîchissans, sans haut goût.

Si les hemorroïdes sont causées par des matieres retenuës dans le rectum, donnez-luy des lavemens avec l'eau tiede. Ou bien,

| | |
|---|---|
| Prenez des mauves,<br>Des guimauves,<br>De la pariétaire,<br>Des violiers, | de chacun une poignée. |

Faites boüillir le tout dans de l'eau, passez & ajoûtez dans la colature un quarteron de miel & un morceau de beure frais.

Pour donner le clistere sans dou-

leur, mettez au bout du canon un petit boyau de poulet que vous graiſſerez ou bien huilerez.

La femme groſſe gardera le lit juſqu'à ce que la fluxion ſoit paſſée, & on baſſinera les hemorroïdes avec du lait de vache, ou bien avec des huiles d'amandes douces, de pavot, de nenufar battuës long-temps enſemble, avec un jaune d'œuf crû dans le mortier de plomb.

Si ces remedes ſont inutiles, il les faut vuider avec la lancette ſi ces hemorroïdes ſont dures, ou bien avec les ſang-ſuës ſi elles ſont molles.

Si les hemorroïdes coulent trop long-temps, appliquez deſſus des fomentations aſtringentes faites avec les balauſtes, les écorces de grenade, & les roſes de provins que vous ferez boüillir dans l'eau de forgeron, y ajoûtant un peu d'alun.

L'on peut faire quelques petites ſaignées du bras pour appaiſer la fluxion.

## *Du flux de ventre de la femme grosse.*

Si le flux de ventre dure long-temps, la femme est en danger d'avorter.

Il faut commencer la guérison de cette maladie, si c'est une lienterie, par l'usage des bons alimens, &c. qui soient de facile digestion, dont elle prendra en petite quantité à la fois.

Elle boira un peu de vin rouge trempé d'eau ferrée, car la ptisanne commune ne luy est pas propre, à moins qu'elle n'ait une grande fiévre. Avant & aprés le repas la malade prendra quelques cuillerées de sirop de vin brûlé, ou de vin d'Espagne, & à son défaut de quelque excellent vin vieux. Elle mangera avant son repas de bonne conserve de rose, ou des coins confits.

Elle portera une bonne fourrure sur sa poitrine & sur son estomac, afin que la chaleur aide à la digestion. Il ne faut point luy donner de médicamens purgatifs.

Si le flux de ventre est une diarrhée, & qu'elle continuë long-temps com-

me 4. ou 5. jours, on luy fera une infusion d'un gros de rhubarbe, dans laquelle on mettra une once de sirop de chicorée. On se servira du même remede si c'est une dissenterie, & on luy fera prendre de bons boüillons de veau & de volaille, dans lesquels on fera cuire des herbes rafraîchissantes, avec une poire de coin. La malade mangera du ris cuit dans ses boüillons, ou de la boüillie, dans laquelle on délayera quelques jaunes d'œufs frais ; il faut que la boüillie soit bien cuite. Elle boira de l'eau ferrée avec un peu de vin si elle n'a point de fiévre. Si elle a de la fiévre elle mettra en chaque verre d'eau une cuillerée de sirop de coins ou de grenades, & elle mangera un peu de coins ou de conserve de rose.

## *Les épreintes des femmes grosses*

Causent souvent l'avortement à cause des violens efforts qu'elles font pour aller à la selle ; il les faut empêcher avec des clistéres qu'on fera avec du boüillon fait avec une tête de veau ou de mouton bien cuitte, dans lequel on mettra deux onces

d'huile violat, ou bien du lait recemment tiré, dans lequel on délayera deux jaunes d'œufs frais, & on fera prendre à la malade un grain ou deux de laudanum dans un jaune d'œuf pour la faire dormir. Aprés qu'on aura donné ces doux lavemens à la malade, il luy en faut donner de déterſifs. Pour cela

Prenez des mauves, } de chacun une
Des guimauves, } poignée,

Qu'on fera cuire dans une décoction d'orge, & on mettra un quarteron de miel roſat dans la colature pour donner le lavement. On luy donnera enſuite des lavemens aſtringens faits avec la décoction de laituë & de plantain.

On luy en donnera enſuite de plus forts faits avec la décoction de feüilles & de racines de plantain, de boüillon blanc, de queuë de cheval, des roſes de provins, & l'écorce de grenade, qu'on fera boüillir dans l'eau de l'auge des forgerons, à laquelle on ajoûtera de la terre ſigillée & du ſang de dragon, de chacun deux dragmes, dont on fera auſſi des fomentations au ſiége.

Remarquez qu'il ne faut jamais donner ces forts astringeans sans avoir purgé la malade avec une infusion de rhubarbe, dans laquelle on mettra une once de syrop de chicorée.

## *Le flux menstruel de la femme grosse*

Continuë quelquefois jusqu'au sixiéme mois. Si cet écoulement arrive par trop de réplétion, faites-luy quelques légéres saignées du bras : mais si la femme n'est pas trop replette, & que ses ordinaires coulent par la trop grande fluidité du sang, il faut quelle garde le lit, qu'elle évite toutes les passions, qu'elle observe un régime de vivre rafraichissant, & qu'elle mange des viandes de bon suc & qui épaississent le sang ; comme sont les consommez faits avec la volaille, le mouton, le jaret de veau, dans lesquels on fera cuire des herbes rafraichissantes : comme sont le pourpier & la laituë ; elle mangera des œufs frais, de la gelée, des potages, de ris & d'orge mondée faits avec ces consommez. Elle boira de l'eau ferrée, dans laquelle on mêlera un peu de sy-

rop de coins, & elle s'abstiendra de voir son mary.

Si tous ces Remedes ne sont pas suffisans, & que la femme ne soit pas trop foible, on luy fera une petite saignée, & l'on mettra sur la matrice de la femme des compresses trempées dans de gros vin, dans lequel on fera boüillir une grenade avec son écorce, des roses de provins, & un peu de canelle.

## *De la perte de sang qui arrive à la femme grosse.*

Si la perte de sang est considerable, il faut acoucher la femme. Il n'y a point d'autre moyen de luy sauver la vie & à son enfant.

Pour remédier aux grandes foiblesses qui causent les pertes de sang, faites sentir à la femme quelques liqueurs spiritueuses: comme sont l'eau-de-vie, l'eau de la Reine de Hongrie. Mettez luy sur le cœur une rôtie toute chaude trempée dans du vin, dans lequel on aura mis infuser de la canelle, & on l'a saignera du bras pour empêcher que le sang ne coule en si grande abondance, pourvû qu'-

elle ait assez de force.

On luy mettra tout au long des reins des serviettes trempées dans l'oxicrat fait avec l'eau de plantain, & on fera coucher la malade sur une paillasse, & on luy fera boire trois ou quatre onces de suc de pourpier dans un boüillon.

## *La pésanteur de la matrice de la femme grosse*

Luy cause quelquefois l'avortement à cause qu'elle l'empêche d'uriner & de décharger son ventre des gros excremens, par la compression qu'elle fait sur la vessie & sur le rectum.

Pour remédier à ces accidens, faites garder le lit à la malade, ou bien il faut qu'elle supporte son ventre avec une bande fort large, & elle le relevera avec les deux mains quand elle voudra uriner.

Si le col de la matrice s'est relâché, elle observera un régime de vivre desséchant, ne mangeant que des viandes rôties, & on l'a purgera doucement de temps en temps.

## *De l'Hydropisie de la matrice de la femme grosse.*

Dans cette maladie la femme a les mammelles flasques, molasses & abattuës, elle n'a point de lait, elle ne sent point le mouvement de l'enfant, mais seulement une fluctuation d'eaux; son ventre est également tendu de tous côtez, *&c.*

### *Remedes contre l'Hydropisie de la matrice.*

Faites prendre le demi bain à la malade pour faire ouvrir la matrice. Faites-luy user d'une ptisanne diurétique faite avec les racines d'arrête-bœuf, d'asperges, de réglisse, & un peu de cristal minéral ou de salpêtre. On pourra aussi la saigner du pied, & la purger avec les hydragogues. Pour cela :

Prenez du jalap, un gros, que vous ferez infuser à froid dans un verre de vin pendant une nuit.

## *De l'enflure œdemateuse des lévres de la matrice.*

Quand les lévres de la matrice sont

fort enflées, les femmes ont de la peine à marcher, elles ne peuvent approcher les cuiſſes les unes des autres, & les lévres de la matrice ſont tranſparentes.

*Remedes contre l'enflure des lévres de la matrice.*

Prenez des racines de chiendent, De chicorée ſauvage, } de chacune une poignée.

Faites boüillir le tout dans trois pintes d'eau; mettez dans la colature une dragme de criſtal minéral: faites prendre cette ptiſanne à la malade pour ſa boiſſon ordinaire.

Si ce Remede ne ſuffit, faites quelque légéres ſcarifications avec la lancette tout au long des lévres de la matrice pour en faire découler les eaux. Mettez ſur les ſcarifications un peu d'onguent roſat, & des compreſſes trempées dans du vin, dans lequel vous aurez fait boüillir des plantes aromatiques. Pour tenir les ſcarifications ouvertes auſſi long-temps que vous voudrez, mettez deſſus des emplâtres onctueux.

*Les varices de la matrice*

Y causent une démangeaison douloureuse.

Pour guérir cette incommodité il faut saigner la malade du bras, luy tenir le ventre libre avec quelques petits lavemens; elle s'abstiendra du coït, & elle observera un régime de vivre rafraichissant.

## *De la Maladie Vénérienne de la femme grosse.*

Si la maladie n'est pas encore fort grande, on se contentera de faire observer un bon régime de vivre à la malade, & on luy donnera de temps en temps de fort légéres purgations.

Mais si la femme grosse a la vérole jusqu'au dernier degré, & qu'elle ne soit que sur le commencement de sa grossesse, il luy faut provoquer une petite salivation, luy faisant seulement des frictions aux extrémitez supérieures, qui sont les bras & les mains avec l'onguent mercuriel, que nous avons décrit cy-devant.

Il faut bien se donner de garde de de luy donner par la bouche aucunes compositions mercurielles, & on tâchera que les frictions ne fassent point de flux de ventre, de peur de l'avortement; & on ne baignera point la malade pour luy donner les frictions : mais on luy humectera le corps avec des ptisannes pour luy préparer le flux de bouche. Lisez ce que nous avons donné cy-dessus sur les Maladies Vénériennes pour vous guider, & gardez bien les Préceptes que nous venons de prescrire.

## *De l'Avortement.*

Lorsque la femme accouche avant le huitiéme mois, c'est un avortement.

### *Remedes contre l'Avortement.*

La femme qui sera sujete à l'avortement, ou qui en sera menacée, gardera le lit. Elle usera d'un bon régime de vivre; elle s'abstiendra de voir son mary, elle n'usera d'aucunes ptisannes apéritives ou diurériques, elle évitera toutes les passions, elle sera à l'aise dans ses habits, elle prendra

garde de tomber ; on luy appliquera ſur le ventre de groſſes compreſſes trempées dans de gros vin rouge tout chaud, & elle ſe fera faire une petite ſaignée du bras, *&c.*

### *Ce que la femme groſſe doit faire lorſqu'elle eſt à terme.*

La femme à terme ne fera aucuns exercices violens, mais elle prendra la promenade modérée, & ne ſera point contrainte dans ſes habits. Elle uſera de bonnes viandes boüillies & de facile digeſtion ; elle ne prendra point de lavemens. Pendant les huit ou dix derniers jours de ſa groſſeſſe elle oindra ſes parties avec l'huile d'amandes douces ou de graiſſes pour les relâcher, principalement ſi elle n'a point encore eû d'enfans. Si la femme groſſe n'eſt point ſujette à des pertes de ſang, elle ne ſe fera point ſaigner par précaution, cela ſeroit capable de la faire accoucher.

### *Ce qu'il faut faire à la femme aprés ſon accouchement.*

On bouchera la matrice avec un

linge fin plié en plusieurs doubles. Si la femme a accouché hors de son lit on la portera dans un lit bien chaud & bien garni à cause des vuidanges. On la couchera sur le dos un peu élevée; elle joindra les cuisses & les jambes l'une contre l'autre, elle les tiendra alongées, & on mettra un petit oreillier sous les jarets. On luy fera prendre une once d'huile d'amandes douces tirée sans feu, avec autant de syrop de capillaires qu'on mêlera ensemble pour luy adoucir la gorge, & qu'elle soit moins sujette aux tranchées, ou bien un bon boüillon; & on la laissera dormir, le repos étant la chose du monde la plus favorable dans cette occasion.

### *Des Remedes qu'on doit appliquer aux parties, au ventre & aux mammelles de la nouvelle accouchée.*

On appliquera extérieurement sur l'entrée de la partie un cataplasme anodin. Pour le faire,

Prenez de l'huile d'amandes douces, deux onces,

Le blanc & le jaune de deux œufs

frais qu'on fera cuire sur les cendres chaudes dans une écuelle, remüant avec une cueillier jusqu'à ce qu'il soit cuit en consistence de cataplasme mollet qu'on étendra sur un linge, afin de l'appliquer médiocrement chaud sur la partie, ayant auparavant ôté le linge avec lequel on avoit bouché la partie, dont on ôtera les grumeaux de sang, s'il y en avoit. On laissera ce cataplasme trois ou quatre heures, pour le renouveller si l'inflammation continuë. Ensuite de cela,

Prenez de l'orge, une poignée,
De la graine de lin, une poignée,
Du cerfeüil, ou de l'aigremoine, Des guimauves, Des violiers, } de chacun une poignée.

Faites boüillir le tout dans de l'eau, & étuvez de cette décoction les lévres de la partie pour les nettoyer.

Si la partie est douloureuse, il l'a faut bassiner avec du lait tiéde, ou bien avec de l'eau d'orge & de cerfeüil.

Aprés que les ordinaires auront coulé, il faudra fortifier la partie avec une décoction faite avec

Des roses de provins, Les feüilles & les racines de plantain, } de chacun une poignée.

Que vous ferez boüillir dans de l'eau de forge.

Aprés que les vuidanges seront entiérement sorties, on resserrera les parties avec une lotion astringeante. Pour cela,

Prenez des écorces de grenade, une once,
Des noix de cyprés, une once & demie,
Du gland de chéne, une once.
De la terre sigillée, demie once,
Des roses de provins, une once,
De l'alun de roche, deux dragmes.

Faites infuser le tout pendant toute la nuit dans une pinte septier de gros vin rouge; ensuite on fera boüillir, on passera, on exprimera, & on fomentera la partie avec cette liqueur soir & matin jusqu'à ce qu'elle soit bien affermie.

Aussi-tôt que la femme sera accouchée, on mettra sur son ventre une peau d'animal pour l'échauffer. Si le ventre de la femme étoit douloureux, on feroit des onctions sur son ventre avec l'huile d'amandes douces.

Si la femme veut nourrir son enfant, on luy couvrira le sein avec des linges bien molets pour empêcher que

le lait ne ſe caille.

Si l'on appréhendoit que le ſang ſe portât trop abondemment aux mammelles, on mettroit deſſus de l'huile roſat avec un peu de vinaigre.

### *Du régime de vivre que la femme doit obſerver pendant tout le temps de ſa couche.*

La femme nouvellement accouchée vivra fort ſobrement les trois ou quatre premiers jours, prenant ſeulement de bons boüillons au veau & à la volaille ; des œufs frais, de la gelée, ſans prendre rien de ſolide.

Quand la plus grande partie de ſon lait ſera paſſée, elle mangera un peu de potage à ſon dîner, & un peu de volaille boüillie ou rôtie, & elle augmentera peu à peu ſa nourriture, qui ſera de facile digeſtion.

Elle prendra pour breuvage une ptiſanne faite avec le chiendent, l'orge & la régliſſe, qu'elle ne boira pas trop foide. Aprés les cinq ou ſix premiers jours elle boira un peu de vin blanc avec de l'eau.

Si la femme eſt obligée de travailler beaucoup, elle ſe nourrira davan-

rage que si elle travailloit peu. La femme gardera le lit, on luy tiendra le ventre libre avec des clistéres; & elle vivra de cette façon jusqu'à ce qu'elle soit entiérement hors de ses vuidanges. Aprés cela on l'a purgera doucement, & on l'a baignera dans un bain chaud pour la décrasser.

## *Des moyens de faire tarir le lait.*

Mettez sur les mammelles de l'huile mêlée avec du vinaigre. Ou bien, trempez des compresses dans du verjus tiéde, dans lequel vous aurez fait infuser un peu d'alun. Ou bien, purgez plusieurs fois la femme, & luy donnez des lavemens.

## *Pour rafermir les mammelles.*

Appliquez dessus quelques astringeans trois semaines aprés l'accouchement, & que le lait est entiérement évadé. Pour cela, on trempera quelques linges dans l'eau de myrrhe toute chaude, & on les appliquera sur les mammelles; ou bien, on les oindra d'huile de gland.

Remarquez en appliquant ces Re-

medes si les mammelles ne s'endurcissent point trop, ny si elles ne deviennent point trop douloureuses; car en ce cas il faudroit faire cesser ces Remedes.

## *De la perte de sang qui arrive à la femme nouvellement accouchée.*

Si c'est quelque chose qui soit restée dans la matrice de la femme qui cause la perte de sang, il le faut promptement tirer, & on luy tirera du sang du bras si le sang coule toûjours. Pendant que le sang coulera par la saignée, on luy fermera de temps en temps la veine avec le doigt pour ménager ses forces & pour faire diversion; & on couchera la malade également, c'est-à-dire, que sa tête ne soit pas haute: on couvrira légérement la femme de peur de l'échauffer, & on luy donnera des clistéres assez forts.

Si tous ces Remedes sont inutiles, il faut coucher la malade sur la paille fraiche, mettant sur la paille un simple drap, & on luy mettra le long des lombes des serviettes trempées dans de

de l'oxicrat tout froid si c'est en Eté, & tiéde si c'est en Hyver. On luy fera prendre par la bouche du suc de pourpier seul ou mêlé dans ses boüillons, & on luy fera des injections d'eau de plantain.

Il faut que la malade prenne de demie-heure en demie-heure quelques cueillerées de consommez pour augmenter ses forces, ou quelques bonnes gelées, & de temps en temps des jaunes d'œufs; on luy fera boire un peu de vin rouge avec de l'eau ferrée, & on luy appliquera sur le cœur des linges trempez dans du vin chaud.

## *De la chûte du col de la matrice aprés l'accouchement.*

Dans cette indisposition là malade sent une grande pésenteur au bas du ventre, elle a une difficulté d'uriner, une douleur aux reins & aux lombes, & on voit sortir des humiditez roussâtres du col de la matrice, qui se jette en dehors par son relâchement.

### *Remedes contre la chûte de la matrice.*

Faites uriner la malade, & luy donnez quelques lavemens pour vider le

rectum. Faites coucher la femme ſur le dos, ayant les feſſes plus hautes que la tête ; fomentez le col de la matrice qui tombe entre les jambes avec du lait ou du vin chaud ; prenez un linge molet pour repouſſer la matrice dans ſon lieu naturel, l'a pouſſant peu à peu de côté & d'autre.

Si le col de la matrice étoit ſi gros qu'il ne pût rentrer, il le faut oindre avec de l'huile d'amandes douces, pour le faire rentrer plus doucement.

Aprés que la matrice ſera rétablie, on couchera la femme ſur le dos, les feſſes un peu hautes, les jambes croiſées, les cuiſſes l'une contre l'autre, & on luy mettra un paiſſére dans le col de la matrice pour la maintenir. Voyez ce que nous en avons dit dans nôtre Chirurgie complette.

Prenez bien garde de mettre des fomentations aſtringeantes ſur le col de la matrice pour la faire reſſerrer, vous feriez une ſuppreſſion des vuidanges.

## *La chûte du ſiége de la femme aprés ſon accouchement.*

Le rectum qui tombe à la femme

aprés son accouchement par les grands efforts qu'elle a fait, se remet comme nous venons de faire la matrice.

Remarquez que s'il étoit nécessaire de donner des lavemens à la femme, il ne faudroit pas qu'ils fussent acres, les épreintes qu'ils luy feroient faire, feroient tomber le siége tout de nouveau.

## *Des Hémorrhoïdes de la femme aprés son accouchement.*

Faites tremper le siége deux ou trois fois le jour pendant un quart-d'heure à chaque fois dans un bassin à moitié plain d'eau tiéde : ou bien, fomentez les hémorrhoïdes avec du lait tiéde plusieurs fois le jour ; ou bien avec de l'huile d'œuf battuë dans le mortier de plomb, & faites évacuer autant que vous pourrez les vuidanges.

Prenez bien garde d'appliquer des sang-süës sur les hémorrhoïdes, elles exciteroient une inflammation, & détourneroient l'évacuation des vuidanges ; ce qui seroit mortel.

### *De la contusion & du déchirement des parties extérieures de la matrice aprés l'accouchement.*

Les efforts violens que l'on fait pour tirer l'enfant de la matrice ne manquent pas d'y faire des déchiremens & des contusions : pour y remédier, appliquez dessus un cataplasme fait avec les œufs frais, qu'on batera ensemble avec le jaune & le blanc, y ajoûtant de l'huile d'amandes douces. On fera un peu cuire le tout sur les cendres chaudes jusqu'à ce qu'il soit un peu lié, en remuant toûjours avec une cueillier ; on appliquera ce cataplasme tout chaud sur la partie avec des étoupes fines, l'y laissant cinq ou six heures, & on mettra extérieurement sur les lévres de la matrice de petits linges trempez dans de l'huile d'hypéricum, que l'on renouvellera deux ou trois fois le jour, & à chaque fois on étuvera la partie avec l'eau d'orge, dans laquelle on aura mis du miel de Narbonne, pour les nettoyer des excrémens qui découlent de la matrice.

Quand la femme voudra uriner,

on garnira de linges les lévres de la matrice, pour empêcher l'acreté de l'urine.

### *De l'abcés de la matrice.*

Si l'inflammation a formé un abcés au col ou aux lévres extérieures de la matrice, il faut donner issuë à la matiére, aprés on fera une injection détercive avec l'eau d'orge & le miel avec un peu d'esprit-de-vin ou d'eau-de-vie, & on pensera l'ulcére comme les autres.

### *De la fourchette déchirée.*

L'enfantement est quelquefois si laborieux, que la fourchette se déchire jusqu'au fondement.

Pour guérir cette difformité il en faut faire la réünion ; pour cela, bassinez tout le lieu déchiré avec de gros vin tiéde ; on y fera ensuite une suture assez forte à points séparez, prenant assez avant dans les chairs. On pansera la playe avec du baume, l'agarnissant avec quelques linges, de peur que les gros excrémens n'y entrent. La malade tiendra ses cuisses l'une contre l'autre jusqu'à la parfaite réünion.

Remarquez que si la playe étoit déja vieille ; il faudroit en rafrichir les bords auparavant que d'y faire la suture. Lisez ce que nous avons donné des suturs dans nôtre Chirurgie complette.

## *Des Tranchées qui arrivent à la femme aprés son accouchement.*

Si les tranchées sont causées par des vents, on fera prendre à la nouvelle accouchée de l'huile d'amandes douces, dans laquelle on mêlera du syrop de capillaires. L'huile de noix vaut encore mieux que celle d'amandes douces, mais elle a un mauvais goût. Si la femme a de l'aversion pour les huiles, faites-luy prendre un boüillon à la viande qui soit bien chaud, oubien, un demy verre d'hypocras s'il n'y a point de fiévre. On mettra de temps en temps des linges chauds sur le ventre de la femme, y faisant aussi une onction d'huiles d'amandes douces, ou bien une grande amelette d'œufs avec l'huile de noix. Le lendemain on luy donnera des clistéres émolliens, dans lesquels on aura fait boüillir un peu de graine

de lin, y ajoûtant deux ou trois onces de miel avec autant d'huile d'amandes douces ou du beurre frais, & réïtérez ces clistéres autant de fois qu'il sera necessaire.

Si la suppression des vuidanges est la cause des tranchées, il en faut procurer l'évacuation par les clistéres, par la saignée du pied, & par des fomentations chaudes qu'on appliquera sur la partie.

Les douleurs que la femme sent aux aines & aux lombes viennent ordinairement des tiraillemens que l'on a fait à la partie. Pour les guérir il faut qu'elle observe un bon régime de vivre, & le repos.

## *La suppression des vuidanges*,

Cause des inflammations à la matrice, une fiévre aiguë, un grand mal de tête, des douleurs aux mammelles, aux reins & aux lombes; le bas ventre devient tendu & enflé, avec une difficulté de respirer : & des palpitations de cœur, le délire, & quelquefois la mort.

*Remedes contre la suppression des vuidanges.*

Il faut que la femme banisse toutes les passions de son esprit, qu'elle se couche sur le dos, la tête & la poitrine un peu élévée, & qu'elle garde le repos. Elle mangera des viandes boüillies; si elle a la fiévre, elle ne prendra que des boüillons avec un peu de gelée. Elle usera d'une ptisanne apéritive. Pour la faire,

Prenez des racines de chicorée,
De chiendent,
D'asperges & de houblon,
} de chacune une poignée.

Qu'elle fera boüillir dans deux ou trois pintes d'eau, elle mettra dans la colature un peu de syrop de capillaires, & ne boira point à froid. On luy donnera des clistéres, & on luy étuvera les parties basses avec une décoction émolliente. Pour la faire,

Prenez des mauves,
De la pariétaire,
De la camomille,
Du mellilot,
Des racines d'asperges,
De la graine de lin.
} de chacune une poignée.

Vous ferez boüillir le tout dans de l'eau.

Vous fomentrez les parties voisines avec cette décoction, dons vous ferez aussi des injections dans la matrice.

Vous ferez un cataplasme de ces plantes, dans lequel vous mettrez de l'huile de lys, ou de la graisse de porc; pilant bien le tout ensemble. Vous appliquerez ce cataplasme tout chaud sur le ventre, & vous le changerez de temps en temps, l'échaufant dans sa décoction.

Vous ferez aussi de fortes frictions avec la décoction au long des cuisses & des jambes, & une saignée du pied, ayant auparavant fait celle du bras si la femme étoit fort sanguine.

## *De l'inflammation de la matrice aprés l'accouchement.*

Lorsqu'il y a inflammation à la matrice, elle est tres-douloureuse & fort enflée. La femme sent une grande douleur au bas ventre, qui devient presque aussi gros qu'auparavant qu'elle fût accouchée. Elle a une difficulté d'uriner & d'aller à la selle;

elle ne rend ses excrémens qu'avec douleur, elle a toûjours une grande fiévre avec vne difficulté de respirer, à laquelle il survient un hoquet, un vomissement, une convulsion, un délire, & souvent la mort.

*Remedes contre l'inflammation de la matrice.*

S'il y a quelques cors étrangers qui soient restez dans la matrice aprés l'accouchement, il les faut tirer.

La malade ne vivra que de boüillons faits avec le veau & la volaille, dans lesquels on fera cuire des herbes rafraichissantes : comme sont le pourpier, la laituë, la chicorée, la bouroche & l'oseille. La malade ne boira point de vin, mais elle fera une ptisanne. Pour cela,

Prenez des racines de chicorée,
De fraisier,
De chiendent,
De l'orge,
Un bâton de réglisse concassé, } de chacune une poignée.

Faites boüillir le tout dans une petite chauderonnée d'eau pendant une demie-heure.

Si la femme est fort sanguine, on luy fera une saignée du bras, & puis du pied; & on luy fera sur le ventre une ambrocation d'huile d'amandes douces mêlée avec un peu de vinaigre.

On fera des injections dans la matrice avec du lait tiéde, ou bien avec de l'eau d'orge. On ne donnera point de diurétique ny de médecine dans cette maladie, de peur d'augmenter l'inflammation.

Si l'inflammation de la matrice se convertit en apostême, on y fera seulement des injections déterfives avec la décoction d'aigremoine, dans laquelle on mettra du miel, & un peu d'esprit-de-vin.

## *Du schirrhe de la matrice.*

Dans cette maladie la femme sent une grande pésenteur au bas du ventre, une lassitude par tout le corps, de la douleur aux reins, aux aines & aux cuisses; elle a toûjours envie d'uriner: la douleur s'augmente lorsqu'elle est à la selle, & les menstruës sont supprimées, ou coulent peu.

*Remedes contre le ſchirrhe de la matrice.*

Faites quelques ſaignées du bras, & donnez de petits purgatifs. Appliquez ſur le ventre des Remedes émolliens : comme ſont les huiles & l'axonge, & faites des injections émollientes.

Aprés ces Remedes, faites prendre le bain chaud pendant quelques jours, & l'a ſaignée enſuite du pied : faites-luy prendre du lait clair ou d'aneſſe.

## *Maniére de préſerver la matrice du Cancer.*

Les femmes qui ſont ſujetes aux pertes de ſang, qui n'ont plus leurs ordinaires, & qui ont la matrice ſcirrheuſe ou des apoſtêmes, ſont ſujetes aux Cancers.

Pour les prévenir, il faut que la femme ſe faſſe ſaigner de temps en temps du bras. Si elle eſt ſujete aux pertes de ſang, elle n'approchera point de ſon mary, elle obſervera un régime de vivre rafraichiſſant & humectant ; elle ne prendra point de médicamens violens ny de diurétiques ; elle boira tous les jous du lait de vache récemment tiré.

## *Du flux de ventre qui arrive à la femme nouvellement accouchée.*

Pour guérir cette dangereuſe maladie, donnez des lavemens faits avec une ſimple décoction de ſon ou d'herbes rafraichiſſantes, ou bien du lait & des jaunes d'œufs.

Faites-luy prendre un ou deux grains de laudanum dans un jaune d'œuf. Si le flux de ventre eſt accompagné de la fiévre, il l'a faut ſaigner; & ſi l'on voit que le cours de ventre ne s'appaiſe point, il luy faut donner tous les Remedes qu'on a accoûtumé de donner dans tous les cours de ventre. Donnez-vous la peine de les lire cy-deſſus.

## *Des Hernies qui arrivent à la femme groſſe.*

La Hernie ventrale eſt une fracture ou une dilatation du péritoine, cauſée par les grands efforts que la femme fait dans le travail de l'accouchement. Cette maladie cauſe aux femmes des indigeſtions, des vomiſſemens & des coliques fort douloureuſes.

*Remedes contre les Hernies.*

La femme portera un bandage garni de compresses sur la tumeur, afin d'empêcher que les parties intestinales ne tombent dans la rupture; & s'il est possible elle se tiendra au lit pendant toute sa grossesse si la tumeur arrive pendant ce temps-là.

## *De l'inflammation des mammelles aprés l'accouchement.*

Pour l'a guérir, procurez l'écoulement des vuidanges par une saignée du pied, aprés avoir fait celle du bras si la malade est fort sanguine.

Mettez sur les mammelles de l'huile d'amandes douces mêlée avec du vinaigre. Aprés cela appliquez sur les mammelles un cataplasme tout chaud avec la terre qui se trouve dans l'auge des Coûteliers, avec laquelle vous mettrez du vinaigre.

Si la douleur étoit fort grande, on feroit un cataplasme avec la mie de pain blanc & du lait; dans lequel on mêlera l'huile d'amandes douces & quelques jaunes d'œufs. On appliquera par dessus ce cataplasme des

compresses trempées dans l'oxicrat ou dans l'eau de plantain.

Remarquez qu'il ne faut jamais appliquer sur les mammelles des Remedes trop astringeans, de peur du Cancer.

Aprés que l'inflammation sera passée, la femme se fera tetter, ou bien on la fera résoudre avec un cataplasme de miel qu'on appliquera sur les mammelles; ou bien avec des feüilles de chou rouge qu'on aura un peu fait macérer au feu. Le cataplasme suivant est expérimenté.

Prenez une pomme de chou rouge, faites-là pourrir de cuire dans de l'eau de riviere, pilez le chou dans un mortier de bois, & le faites passer dans un tamis, ajoûtez-y un peu de miel & de l'huile de camomille, & appliquez ce cataplasme tout chaud.

La femme gardera la diéte, & se maintiendra le ventre libre; elle restera dans son lit couchée sur le dos, de peur qu'étant debout le poids des mammelles n'augmente la douleur. Aprés que les vuidanges auront suffisamment coulées, on l'a purgera doucement.

## *Du lait caillé dans les mammelles.*

Dans cette maladie les mammelles sont dures, inégales, sans rougeur. Il y a une grande douleur à la mammelle & frisson au milieu du dos, suivi d'une fiévre qui ne dure qu'un jour, *&c.*

### *Remedes contre le lait caillé dans les mammelles.*

Il faut que la malade se fasse tetter par une femme, & ensuite par l'enfant; & la femme ne se nourrira pas beaucoup, de peur d'engendrer trop de lait, & elle se tiendra le ventre libre avec des lavemens.

Si la femme ne veut pas nourrir son enfant, il faut qu'elle fasse dissiper son lait par une saignée du bras. On luy donnera des clistéres forts, & on la purgera. On mettra sur les mamelles un cataplasme de miel chaud, ou bien les linges que l'on met sur les pots du beurre salé.

## *Des apostêmes des mammelles qui arrivent aprés l'accouchement.*

Quand la mammelle veut abcéder,

il y a une grande douleur, une grande pulsation, dureté, couleur livide, & de la molesse au milieu de la dureté.

*Remedes contre les apostêmes des mammelles.*

Mettez dessus un cataplasme fait avec

Les mauves,
Les guimauves,
Les oignons de lys,
De la graine de lin concassée & réduite en boüillie par l'ébulition.

Faites passer tout ce cataplasme aprés avoir bien boüilli, & à travers d'un tamis, pour qu'il soit plus mollet, & mêlez dedans un bon gros morceau de graisse de porc.

Auparavant que d'appliquer ce cataplasme, mettez un emplâtre de basilicum sur l'endroit qui veut percer, & appliquez vôtre cataplasme dessus. Vous renouvellerez cet emplâtre & ce cataplasme de douze en douze heures, & vous continuërez jusqu'à ce que l'apostéme soit meur; ou bien servez-vous de l'emplâtre divin, dissout en une mêdiocre consistence avec l'huile de lys, & faites l'ouverture de l'apostême aussi tôt qu'il sera meur

avec la lancette ou avec le cautére, mais la lancette vaut mieux, elle ne laiſſe point de difformité.

Prenez bien garde d'ouvrir les gros vaiſſeaux qui ſont proche l'aiſſelle.

On fera enſuite ſupurer juſqu'à ce que la ſupuration ſoit belle, & puis on le mondifiera avec le miel, & on mettra par deſſus l'emplâtre d'onguent divin pour achever d'amollir les duretez.

Pour guérir promptement les apoſtêmes des mammelles, il les faut épuiſer de lait avec des cliſtéres, des purgatifs, & nourriſſant peu la femme.

*Des bouts des mammelles écorchez.*

Pour guérir cette maladie, il faut que la femme ceſſe de donner à tetter à ſon enfant juſqu'à ce que les écorchures ſoient entiérement guéries : pendant ce temps-là on fera évader le lait par la ſaignée, les cliſtéres & les purgations.

On mettra de l'huile d'œuf ſur les écorchures, ou de cire pendant quelques jours : oprés cela on les baſſinera avec l'eau de plantain, & on appliquera des compreſſes qu'on aura

trempées dans la même eau pour desſécher, & l'on mettra le mammelon dans un petit étuy ou chapeau de plomb qui ſera percé de pluſieurs petits trous pour donner iſſuë à la ſanie, au lait qui coule, & pour empêcher la compreſſion ou le frottement des habits.

Si les bouts ont été entiérement emportez, il faut qu'elle en faſſe revenir d'autres, en ſe faiſant tetter par une grande perſonne, ou bien elle ſe taittera elle-même avec une tétine de verre cinq ou ſix fois le jour, & couvrira le mammelon qui commence à ſe faire avec un petit chapeau de plomb, de peur que la compreſſion des habits ne le repouſſe en dedans.

## *De l'enflure des jambes & des cuiſſes de la femme nouvellement accouchée.*

Pour guérir cette indiſpoſition, il faut procurer à la femme l'évacuation des vuidanges, comme nous avons fait cy-deſſus, & luy faire une ptiſanne apéritive. Pour cela,

| | |
|---|---|
| Prenez des racines de fenoüil, | de chacune parties égales. |
| De persil, | |
| de chiendent, | |

Faites boüillir le tout dans de l'eau, & mettez un peu de cristal minéral dans la colature. On mettra dans chaque verrée de cette ptisanne une pincée de salpêtre.

Si la femme est sans fiévre, & qu'il y ait quinze jours qu'elle soit accouchée, on l'a purgera.

### *De la suffocation de la matrice, ou de la passion histérique qui arrive à la femme aprés l'accouchement.*

Il y a des femmes, qui étant attaquées de cette passion, sont pâles & immobiles; les autres sont rouges, & ont des mouvemens convulsifs: les unes semblent estre sans respiration, les autres respirent avec beaucoup de peine: quelques-unes sont sans connoissance, & ne se souviennent point de ce qu'elles ont fait; les autres ne perdent ny la raison ny le jugement: les unes sont plus gayes qu'à l'ordi-

naire, elles chantent & rient; & les autres sont tristes : quelquefois l'accés dure long-temps, quelquefois peu. La malade croit avoir un gros morceau dans la gorge qui l'empêche de respirer. Elle a des foiblesses, des palpitations, des dégoûts, des nausées, *&c.*

*Remedes contre la passion histérique.*

Pour prévenir cette maladie, il faut bien procurer les vuidanges par des lavemens de jambes, par le demi bain, par la saignée du pied, & par les purgatifs. Si la femme étoit grosse, on se contenteroit de luy faire la saignée du bras, & de luy tenir le ventre libre avec des lavemens. La femme sujete à cette maladie, évitera toutes les choses odorantes, tous les alimens doux & sucrez, & approchera souvent de son mary.

Pour remédier à l'accés présent, on fera sentir à la malade des choses de mauvaise odeur : comme sont les plumes de perdrix & les savates brûlées. Il faut promptement lâcher les habits de la malade, & on luy fera prendre quelques cueillerées d'eau-de-vie, ou un demi verre de vinpur.

On provoquera l'éternuëment à la femme avec la poudre de tabac, pourvû qu'elle ne soit pas grosse.

## *Des fleurs blanches.*

Les fleurs blanchees sont moins puantes que les gonorées virulentes, plus blanches plus séreuses, & pour l'ordinaire elles coulent sans douleur. La femme n'est plus réglée, *&c.*

### *Remedes contre les fleurs blanches.*

Faites quelques saignées à la malade, & l'a purgez; luy faisant observer un bon régime de vivre, & prendre les bains.

Vous ferez prendre tous les jours à la malade un verre de ptisanne purgative & diurétique. Pour cela,

Prenez des capillaires,<br>
Les racines de chiendent,<br>
D'asperges,<br>
D'ache,<br>
De fenoüil, } parties égales.

Faites infuser à froid dans la colature pendant toute la nuit une dragme de séné.

Aprés ces Remedes, faites des injections dans la partie avec des eaux

aſtringeantes : comme peut être l'eau de plantain, de centinode, ou de l'eau de l'auge des forgerons.

Remarquez qu'il ne faut pas faire ces injections pendant le temps des menſtruës, vous les ſuprimeriez.

Si les fleurs blanches ſont ſi acres, qu'elles cauſent des excoriations, il faut que la femme ſe faſſe des injections avec le petit-lait, ou avec de l'eau tiéde trois ou quatre fois le jour pour tempérer la cuiſſon; & elle aura ſoin de ſe purger.

La femme étant guérie, elle recommencera de temps en temps ces Remedes, comme ſi elle étoit encore malade, à faute de quoy l'indiſpoſition recommencera.

## *De la foibleſſe de l'enfant nouvellement né.*

L'Enfant ſort quelquefois ſi foible du ventre de ſa mére par les grands efforts qu'il a fait, qu'il ſemble être mort.

Pour faire revenir l'enfant de ſa foibleſſe, on le mettra auſſi-tôt dans une couche chaude auprés du feu. La Sage-femme prendra du vin dans ſa

bouche pour en pousser dans celle de l'enfant, ce qu'elle réïtérera plusieurs fois s'il est nécessaire. Elle luy mettra sur la poitrine des compresses trempées dans le vin chaud. Elle luy laissera le visage découvert, & elle luy situëra la tête bien droite, afin que sa respiration soit libre. Elle luy tiendra la bouche un peu ouverte, & elle luy netroyera les narines avec de petites tentes de linge qu'elle aura trempées dans du vin.

## *Des contusions de l'enfant nouvellement né.*

Aussi-tôt que l'enfant sera né, on étuvera ses contusions avec du vin chaud, ou bien avec de l'eau-de-vie. On trempera une compresse qu'on appliquera dessus.

Si la tumeur ne se résout pas par ces Remedes, & qu'elle tende à la supuration, il en faudra tirer le pus le plutôt que l'on pourra, de peur qu'il ne dépoüille les os qui sont encore fort tendres. On ouvrira la tumeur avec une lancette, & on mettra dessus un emplâtre de bétoine, si c'est une tumeur à la tête. Si c'est une

une autre partie de la tête qui soit tuméfiée, on l'envelopera avec des compresses trempées dans du vin chaud, dans lequel on aura fait boüillir des roses de provins, & des fleurs de camomille & de mellilot.

## *Des sutures de la tête de l'enfant trop écartées.*

Les enfans naissans ont quelquefois les os de la tête si écartez, qu'ils sont sans soûtien, & que les os vacillent de tous côtez.

Prenez bien garde de raprocher les os ainsi séparez, la compression que vous feriez au cerveau causeroit la mort à l'enfant: contentez-vous donc de soûtenir les os avec une petite bandelette, la nature consolidera & rejoindra ces os peu à peu.

Vous aurez aussi soin de mettre un linge en plusieurs doubles sur la fontaine de la tête, jusqu'à ce qu'elle soit entiérement affermie, pour défendre le cerveau des injures du temps.

## *Des tranchées des enfans.*

Pour guérir les tranchées de l'en-

fant, on le purgera avec une dragme de caſſe mondée, ou bien avec un peu d'huile d'amande douce, ou un peu de ſyrop de roſe, qu'on luy fera avaler comme on fait la boüillie.

On luy mettra dans l'anus un petit ſupoſitoire fait d'une côte de bette, ointe de miel, ou bien une dragée trempée dans du miel. On luy peut auſſi donner un cliſtére.

Pendant que l'enfant a des tranchées, il ne luy faut point donner de boüillie, cela les augmenteroit.

## *Les vers de l'enfant nouvellement né*

Se tuënt en luy mettant ſur le ventre un linge trempé dans l'huile d'abſynthe mêlé avec du fiel de bœuf. Ou bien un petit cataplaſme fait de poudre de ruë, d'abſynte, de coloquinte, d'aloës, & de ſemence de citron, incorporée avec le fiel de bœuf & la farine de lupins. Ou bien, on luy fera prendre une petite infuſion de rhubarbe, ou une demie once de ſyrop de chicorée compoſé, luy ayant fait prendre un petit cliſtére de lait ſucré pour attirer les vers par en bas.

### *Les tranchées de l'enfant causées par les vents*

Se guériſſent en tenant l'enfant bien chaudement, & luy appliquant ſur le ventre une amelette toute chaude faite avec des œufs & de l'huile de noix, & on luy donnera quelque petit cliſtére.

### *De l'inflammation du nombril de l'enfant.*

Si cette inflammation vient des cris que luy font faire les tranchées, on les appaiſera comme nous avons enſeigné cy-devant, & on appliquera deſſus une compreſſe trempée dans l'huile roſat, mêlée avec un peu de vinaigre.

### *Le nombril ulcéré aprés que la ligature eſt tombée,*

Se guérit en appliquant deſſus de petits linges trempez dans de l'eau de chaux qui ne ſoit pas trop forte, ou bien dans de l'eau de plantain, dans laquelle on aura fait diſſoudre un peu d'alun.

Si l'ulcére eſt petit, on ſe contentera de mettre deſſus un plumaceau de charpie ſec, ou bien un peu de poudre de bois vermoulu; on mettra par deſſus une compreſſe de linge, qu'on maintiendra avec une bande.

### *L'éminence du nombril des enfans*

Se guérit en appliquant deſſus des compreſſes ſerrées avec des bandes juſqu'à ce qu'ils ſoient grands.

### *L'inflammation des aines, des cuiſſes & des feſſes des petits enfans*

Se guérit en les tenant bien propres, & en les baſſinant avec l'eau de plantain, avec laquelle on mêlera un quart d'eau de chaux. Si la douleur eſt grande, on baſſinera la partie avec du lait tiéde ſeulement: ou bien on baſſinera l'inflammation avec l'eau dans laquelle on aura fait diſſoudre du ſucre de Saturne.

### *Des petits ulcéres de la bouche des enfans.*

Pour guérir ces petits ulcéres, la-

vez la bouche de l'enfant avec de l'eau d'orge ou de plantain, dans laquelle vous aurez mis un peu de miel rosat ou de syrop de roses, mettant parmi un peu de verjus ou de jus de citron.

S'il y a de la malignité dans ces ulcéres, on les touchera un peu d'esprit de vitriol. Aprés qu'on aura touché ces ulcéres, il les faut laver avec l'eau de plantain ou d'orge. On continuëra de les toucher jusqu'à ce qu'ils n'augmentent plus. On purgera l'enfant avec une demie once de syrop de chicorée.

## *Des maladies des dents des enfans.*

Lorsque les dents des enfans veulent sortir, les gencives & les jouës sont enflées, il y a une grande chaleur & une grande démangeaison qui obligent l'enfant de porter les doigts dans la bouche, dont il découle beaucoup d'humidité : l'enfant ne peut dormir; il est altéré, il crie toûjours; les gencives paroissent blanches & menuës par dessus, rouges par les côtez, & fort enflées.

*Remedes contre le mal de dents des enfans.*

La Nourrice obſervera un régime de vivre rafraichiſſant, elle tiendra le ventre libre à ſon enfant avec quelques petits ſyrops purgatifs, & luy donnera de petits lavemens.

*Remedes pour aider la ſortie des dents.*

Il faut que la Nourrice paſſe de temps en temps ſes doigts ſur la gencive de l'enfant, & la frottera doucement. On fera machoter un petit bâton de régliſſe à l'enfant, ou bien une petite bougie de cire neuve. On luy donnera un pètit hochet avec des ſonnettes pour amuſer l'enfant. Si la dent a trop de peine à ſortir, on fera une petite inciſion deſſus avec une lancette.

## *Les convulſions causées par le mal de dent*

Se guériſſent en faiſant une inciſion à la gencive juſqu'à la dent, afin de luy donner la liberté de ſortir. On ne fera plus manger de boüillie à l'enfant, & on luy tiendra le ventre libre, en luy faiſant prendre une demie

cueillerée de ſyrop purgatif; on luy oindra tout le derriere du col avec l'huile de lys, & la Nourrice obſervera un bon regime de vivre.

### *Du flux de ventre des enfans.*

Si le flux de ventre duroit trop long-temps, il y faudroit remédier en le faiſant tetter peu à la fois. On le purgera avec une petite cueillerée de ſyrop de chicorée; on luy donnera de petits cliſtéres faits avec le lait, les jaunes d'œufs & le miel violat. Aprés que l'enfant aura été purgé, on luy donnera des cliſtéres avec l'eau de plantain, & on mêlera quelques jaunes d'œufs dans ſa boüillie; on luy fera prendre un peu de ſyrop de coins ou de grenade: on luy mettra ſur l'eſtomac des compreſſes trempées dans du vin rouge, dans lequel on aura fait cuire des roſes de provins.

### *Remedes contre le vomiſſement des petits enfans.*

Il faut que l'enfant tette peu à la fois, & la Nourrice le fera ſauter bien doucement. On le ſerrera peu dans ſes langes, principalement au

droit de l'estomac; & on purgera l'enfant avec demie once de syrop purgatif : aprés cela on luy fera prendre un peu de syrop de coins, & on mettra sur son estomac des compresses trempées dans du vin rouge, dans lequel on aura fait infuser des roses de provins, de la canelle & des clouds de girofle.

*Remedes contre les hernies des petits enfans.*

La hernie est une chûte des parties intestinales, dans l'aine ou dans les bourses.

Il faut coucher l'enfant sur le dos, ayant la tête basse, & repousser bien doucement les parties dans le ventre. Aprés que les intestins seront rentrez, on mettra une compresse assez épaisse sur la partie par où les parties intestinales étoient sorties, qu'on serrera bien avec une bande. Ou bien on fera faire un petit brayer à l'enfant, il est plus commode que les bandes. Il faut tenir l'enfant couché pendant quarante ou cinquante jours, ne luy point serrer le ventre, & l'empêcher de crier & de tousser autant qu'on pourra.

Avant que d'appliquer le bandage, il faut baſſiner le lieu avec l'eau de l'auge des forgerons, & mettre deſſus un emplâtre aſtringeant.

Il eſt bon de faire prendre tous les jours quelques gouttes d'eſprit de ſel à l'enfant dans ſon breuvage.

## *L'hydrocelle des enfans,*

Eſt une tumeur dans le ſcrotum, qu'on réſoudra avec des fomentations d'eau-de-vie. Ou bien,

Prenez de la camomille,
Du mellilot,
De la ruë,
De la marjolaine,
Du fenoüil,
} de chacun une poignée.

On fera boüillir le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau, on baſſinera ſouvent le ſcrotum avec cette décoction, & on appliquera deſſus des compreſſes qu'on aura trempées dans cette décoction. Aprés cela on deſſéchera le ſcrotum, en le baſſinant avec l'eau de chaux, dans laquelle on aura fait fondre un peu d'alun & puis on y appliquera des compreſſes trempées dans du vin rouge, dans le-

quel on aura fait boüillir des roſes & de l'alun.

Si les eaux ne ſe diſſipent point par ces Remedes, on y fera une ponction avec la lancette pour faire ſortir les eaux tout d'un coup, prenant bien garde de toucher aux teſticules.

### *Remedes contre les gales du viſage & de la tête des petits enfans.*

Frottez ces gales avec du beurre frais, ou bien avec de l'huile d'amandes douces : mettez pardeſſus des feüilles de bette, que vous changerez deux ou trois fois par jour ; vous continuërez ce Remede juſqu'à la parfaite guériſon de l'enfant ; & attachez les mains de l'enfant, de peur qu'il ne ſe gratte.

### *Remedes contre la petite vérole des petits enfans.*

L'enfant qui aura la petite vérole ne mangera rien de ſolide, mais il uſera de boüillons de veau & de volaille, de la gelée. Sa ptiſanne ſera faite d'orge mondée, de chiendent, de régliſſe & de quelques raiſins de damas. On tiendra l'enfant dans une chambre bien tempérée. On luy don-

nera de petits cliftéres. Si la vérole eft accompagnée d'une grande fiévre & d'une difficulté de refpirer, on luy fera quelques petites faignées ; & on purgera l'enfant à la fin de la petite vérole avec quelques fyrops.

Auffi-tôt que les puftules commencent à paroître, il les faut oindre avec l'huile d'amandes douces, ou bien avec de la crême ou du beurre frais.

Quand les puftules font blanches, ce qui arrive ordinairement le neufviéme jour, il les faut percer pour en faire fortir la matiére. Pour les faire fécher, on frottera le vifage avec de la crême récente, dans laquelle on mêlera de la craye blanche ; continuant ce Remede foir & matin jufqu'à ce que les croûtes foient tombées.

Pour préferver les yeux de la vérole, on appliquera deffus dés le commencement des compreffes trempées dans de l'eau-rofe ou de plantain.

La Nourrice débouchera de temps en temps le nez de l'enfant pour faciliter la refpiration, & on mêlera un peu de fyrop violat avec fa ptifanne pour luy adoucir la gorge.

*Remedes contre la maladie vénérienne des petits enfans.*

Si les petits enfans ſont engendrez de parens vérolez, ils apportent la vérole du ventre de leur mére, qu'ils peuvent auſſi contracter en tettant une Nourrice atteinte de cette maladie.

On ne trouve pas ordinairement de Nourrices qui veuillent alaitter les enfans qui ont la vérole, de peur de la gagner; c'eſt pourquoy on leur fera boire le lait avec une cueilliere, ou bien on luy fera taitter une jeune chévre nourrie de bonnes herbes.

L'on ſaignera l'enfant, & on le purgera avec une cueillerée de quelque ſyrop. On luy frottera une ou deux fois les pieds, les jambes & les cuiſſes avec l'onguent mercuriel pour luy exciter une petite ſalivation. Si aprés les frictions la ſalivation ne venoit pas, on luy feroit prendre neuf ou dix grains de panacée mercurielle dans ſa boüillie. La Nourrice luy lavera les ulcéres de la bouche avec de l'eau d'orge, y mêlant un peu de miel roſat & de vin blanc. On couchera l'enfant ſur le côté, afin

que la ſalive puiſſe couler par le côté de la bouche dans un vaiſſeau fait exprés. On le fera ſaliver ſelon ſes forces, & on le tiendra bien chaudement, ſans l'expoſer à l'air.

## *Compoſition de l'Onguent Mercuriel.*

Prenez demie once de mercure crud, faites-le paſſer pluſieurs fois au travers d'un chamois pour le purifier. Battez bien le mercure dans un mortier avec un peu de térebenthine, & puis avec un quarteron de graiſſe de porc juſqu'à ce qu'il ſoit incorporé.

Prenez deux gros de cet onguent pour chaque friction.

Liſez ce que nous avons dit des maladies vénériennes cy-deſſus, & dans nôtre Chirurgie complete.

## *Du choix d'une bonne Nourrice.*

Le meilleur âge d'une bonne Nourrice eſt depuis vingt-cinq ans juſqu'à trente-cinq. Il faut qu'il y ait environ un mois que la Nourrice ſoit accouchée, & qu'elle n'ait pas avorté. Il faut qu'elle ſoit bien ſaine, & de parens bien ſains, & qu'elle ne ſoit

point grosse d'enfant ; qu'elle soit sanguine, & qu'elle ait la chair ferme, & qu'elle n'ait point ses ordinaires ny de fleurs blanches. Son poil sera noir ou châtain, elle sera de bonne humeur, propre & les dents blanches; qu'elle n'ait point l'haleine forte ; ses mammelles seront suffisamment grosses, fermes & charnuës : sa poitrine sera large, & les bouts de ses mammelles seront bien faits. Le lait ne sera ny trop aqueux ny trop épais, mais il doit couler doucement, étant sur la main inclinée, laissant la trace par où il passe. Il doit être blanc, doux & sucré, & de bonne odeur.

FIN.

## *EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.*

PAR grace & Privilége du Roy, en datte du 17. May 1696. Signé, BOUCHER, il est permis à ESTIENNE MICHALLET, Imprimeur ordinaire du Roy, d'imprimer ou faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, un Livre intitulé : *La Medecine aisée, contenant plusieurs Remedes faciles & expérimentez, par le Sieur* LE CLERC *Medecin*, pendant le temps de quinze années consécutives, à commencer du jour qu'il sera imprimé pour la premiére fois : Avec défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, d'en vendre ny debiter pendant ledit temps, sans le consentement dudit Exposant, ou ses ayans causes, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, deux mille livre d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilége.

*Registré sur le Livre de la Communauté*

*des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville de Paris, le 25. May 1696.*

Signé, P. AUBOÜYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiére fois le 28. Septembre 1696.

*Les Exemplaires ont esté fournis.*

# PETITE PHARMACIE COMMODE ET FACILE A FAIRE

Pour toutes ſortes de perſonnes.



## *Le Vin d'Abſynthe.*

PRENEZ les extrémitez d'abſynthe, autant qu'on en peut embraſſer avec le bras plié contre l'épaule. Vous le mettrez dans un tonneau de quarante ou cinquante pintes meſure de Paris, que vous remplirez de vin doux, que vous ferez boüillir comme les autres vins. Quand il aura boüilli, vous remettrez autant de vin doux dans le tonneau qu'il s'en ſera perdu par l'ébulition. Vous boucherez bien le tonneau, & le garderez dans le cellier.

Tous les vins que l'on fait avec les plantes, ſe font de cette façon.

Le vin d'abſynthe eſt bon pour les maladies de l'eſtomac : il diſſipe les vents & les cruditez ; il donne de l'apetit & tuë les vers ; il aide à la digeſtion, il eſt bon pour les vapeurs de la matrice, & pour provoquer les ordinaires. On en prend un petit verre le matin à jeûn.

## *Vin Emétique.*

Prenez trois onces de verre d'antimoine ou de régule, ou du crocus d'antimoine bien pulvériſé, que vous mettrez dans une bouteille de verre que vous remplirez de deux pintes de bon vin blanc meſure de Paris. Vous boucherez bien la bouteille, que vous tiendrez dans un lieu bien tempéré pendant ſept ou huit jours, & vous l'agiterez de temps en temps. Vous boucherez bien la bouteille que vous garderez.

On donne un verre de cette liqueur, qu'on verſe par inclination ſans rien broüiller. Il purge par le haut & par le bas. C'eſt un bon fébrifuge.

## *Vinaigre Rosat.*

Prenez des boutons de roses de provins, dont vous ôterez la partie blanche avec des cizeaux. Faites sécher les roses au grand Soleil, prenez une livre de ces roses desséchées & les mettez dans une bouteille de de verre, dans laquelle vous verserez quatre pintes de bon vinaigre, bouchez bien la bouteille & l'exposez au Soleil pendant quinze jours ou trois semaines. Coulez & exprimez le tout; versez l'expression dans la même bouteille, & l'exposez au Soleil pendant quinze jours ou trois semaines. Coulez, exprimez & gardez ce vinaigre.

Il réjoüit le cœur, il donne de l'apetit, il provoque le sommeil étant appliqué sur le front, il tuë les vers, il arrête le vomissement, & on le met parmi les alimens.

Tous les vins que l'on fait avec les fleurs des plantes, se fait de cette maniére.

On prend le matin deux ou trois gorgées de ce vinaigre à jeûn.

## *Des Robs.*

Les Robs, ſont des ſucs des fruits que l'on fait cuire juſqu'à la conſomption des deux tiers, ou tout au plus des trois quarts.

## *Rob de Vin, ou Vin cuit.*

Prenez vingt pintes de vin doux & nouveau, mettez les dans un chaudron étamé, que vous mettrez ſur un petit feu juſqu'à la conſomption des deux tiers du vin. Laiſſez refroidir le vin cuit, & y mêlez ſi vous voulez du ſucre fin & de la canelle en poudre.

Il rétablit les forces abbattuës, il fortifie le cœur, donne de l'apetit, & il aide à la digeſtion; on en peut manger juſqu'à quatre onces.

## *Rob de Coins.*

Prenez des Coins à demi meurs; rapez les à l'exception de leur cœur, qui eſt dur; laiſſez repoſer pendant deux ou trois jours ce qui a été rapé, & puis vous l'exprimerez dans une

toile forte. Prenez dix ou douze pintes du ſuc, & le mettez dans un vaiſſeau étamé ; faites boüillir à petit feu juſqu'à la conſomption des deux tiers, laiſſez refroidir pendant deux ou trois jours, & verſez par inclination dans un autre vaiſſeau tout ce qui ſera clair ; mêlez-y du ſucre & de la canelle en poudre, & le gardez.

Ce Rob fortifie l'eſtomac, il arrête les dévoyemens, il donne de l'apetit, & il aide à la digeſtion.

## *Rob ou Syrop de Mures.*

Prenez trois ou quatre livres de ſuc de Mures noires,

Du Miel de Narbone, trois ou quatre livres.

Faites cuire le tout dans un vaiſſeau étamé juſqu'à la conſiſtence de ſyrop, & l'écumez bien : laiſſez refroidir, & y mêlez vingt ou trente gouttes d'eſprit de vitriol ou de ſouffre, & le gardez dans un vaiſſeau de verre ou de faïance.

Ce Rob eſt fort uſité pour la guériſon des ulcéres, & pour toutes les inflammations de la bouche. On en prend une cueillerée.

Vous pourrez faire tous les autres Robs ſur ces deux Exemples.

### *Les Gelées*

Se font de la décoction des fruits, & du ſuc des animaux, ou de leurs parties.

### *Gelée de Coins.*

Prenez quatre livres de Coins coupez par tranches, qui ne ſoient pas encore bien meurs, faites-les boüillir dans cinq pintes d'eau juſqu'à la conſomption de la moitié. Coulez & exprimez la décoction; laiſſez-la un peu refroidir, & l'a clarifiez avec un blanc d'œuf parmi ſix livres de ſucre fin. Faites cuire la liqueur juſqu'à la conſiſtence de gelée, & la laiſſez refroidir pour la verſer dans des pots.

Les Gelées ne ſe gardent que deux ou trois jours.

Cette Gelée eſt bonne dans tous les cours de ventre.

### *Gelée de Corne de Cerf.*

Faites cuire à petit feu dans un pot de terre verni demie livre de raclure

de Corne de Cerf dans six livres d'eau de fontaine jusqu'à la consomption des deux tiers. Exprimez & coulez la décoction, & la clarifiez en la battant avec un blanc d'œuf : ajoûtez-y quatre onces de vin blanc & une once de suc de citrons. Faites cuire à petit feu la liqueur jusqu'à la consistence de gelée.

Cette gelée est de fort bonne nourriture ; elle fortifie le cœur & l'estomac ; elle est fort bonne dans toutes les fiévres putrides & contre les dévoyemens. On en prend de temps en temps quelques cueillerées.

Ces deux exemples peuvent servir pour faire toutes sortes de gelées des sucs des fruits & des animaux.

## *Conserve de Roses molle.*

Prenez une livre de gros boutons de roses rouges, dont il faut ôter la partie blanche ; il les faut bien piler dans un mortier de marbre, & y mêler peu à peu deux livres de sucre en poudre, y ajoûtant quelques gouttes d'esprit de souffre ou de vitriol pour donner une belle couleur rouge : mettez le tout dans un pot bien bouché,

& l'expoſez au Soleil pendant plu-ſieurs jours, en agitant de temps en temps la Conſerve avec une eſpatule de bois.

Cette Conſerve arrête la toux & le crachement de ſang; elle fortifie l'eſtomac & le cœur, elle arrête le vomiſſement & tous les flux de ventre, & elle provoque le ſommeil en l'appliquant ſur le front.

## *Conſerve de Roſes ſolide.*

Prenez une once de belles roſes rouges deſſéchées & pulvériſées, mettez-la dans un vaiſſeau de verre, & l'arrouſez avec demi gros d'eſprit de ſouffre, & mêlez bien le tout.

Faites enſuite cuire une livre de ſucre dans quatre onces d'eau roſe juſqu'à la conſiſtence d'électuaire ſolide. Otez le vaiſſeau du feu, & y incorporez les roſes, en les remuant avec un pilon ou eſpatule; & lorſque vous remarquerez une petite croûte ſur la conſerve, on la verſera ſur du papier ſur lequel vous la couperez par tranches.

Cette Conſerve a la même vertu que celle que nous avons décrite cy-devant.

## *Conserve de Violette.*

Pilez dans un mortier une livre de violettes récemment cueillies, faites cuire à feu lent trois livres de sucre dans douze onces d'eau distillée de violette, jusqu'à la consistence d'électuaire solide : laissez refroidir le sucre, & puis y mêlez les violettes pilées; versez la Conserve dans un pot, laissez-la refoidir, & puis la couvrez.

Cette Conserve tempére l'acrimonie des humeurs, elle est bonne pour la poitrine, & fortifie le cœur.

## *Syrop de Coins.*

Prenez parties égales de sucre & de suc de coins bien dépuré, mettez-les dans un pot de terre verni, faites cuire le tout jusqu'à une consistence de syrop; laissez un peu refroidir, & y mettez, si vous voulez, quelques gouttes d'huile distillée de canelle & girofle incorporées avec une once de sucre fin, & en poudre.

Ce Syrop est bon pour l'estomac, il arrête le vomissement & tous les

cours de ventre, *&c.* On en prend une once à chaque fois.

## *Syrop de Roſes.*

Prenez demie livre de boutons de roſes rouges, dont vous aurez ôté la partie blanche; verſez deſſus trois livres d'eau de fontaine boüillante, couvrez le pot & le mettez pendant deux heures ſur les cendres chaudes: faites boüillir l'infuſion deux ou trois boüillons, exprimez & coulez, & la clarifiez avec un blanc d'œuf parmi deux livres de ſucre en poudre. Faites cuire le tout à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop, & ajoûtez ſur la fin un gros d'eſprit de ſouffre ou de vitriol.

Ce Syrop fortifie les parties intérieures, il guérit le vomiſſement, tous les dévoyemens & les fluxions de poitrine. Il eſt bon contre les ulcéres de la bouche: on en prend juſqu'à une once avec une cueilliere, ou bien on le mêle dans des gargariſmes, dans la boiſſon ordinaire.

## *Syrop de Pommes ſimples.*

Prenez une livre de ſuc de pommes de reinette, deux livres de beau ſucre en poudre; mettez le tout dans un vaiſſeau de terre plombé, faites cuire le tout à feu lent juſqu'à la conſiſtence de ſyrop.

Ce Syrop étanche la ſoif, il tempére l'ardeur des fiévres, *&c.* On en prend de temps en temps quelques cueillerées

Les Syrops de ceriſes, d'épine-vinette, de framboiſes, de grenade, de verjus, & de tous ceux dont on employe le ſuc des fruits, ſe font comme celuy-cy.

## *Syrop de fleurs de Pêcher.*

Prenez ce qu'il vous plaira de fleurs de Pêcher nouvellement cueillies, vous les pilerez bien dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; exprimez-en le ſuc avec une preſſe, laiſſez-le repoſer pour le purifier. Prenez autant de ſucre que de ſuc, & les faites cuire enſemble juſqu'à la conſiſtence de ſyrop.

C'eſt un bon purgatif pour les rhumatiſmes, les apopléxies, les paralyſies, les convulſions, & il tuë les vers. On le prend depuis une once juſqu'à trois avec la cueilliére.

## *Syrop Roſat.*

Prenez des roſes pâles nouvellement écloſes, & les pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; exprimez-en le ſuc, & le mettez dans une bouteille, que vous boucherez, & que vous expoſerez au Soleil pendant quelques jours. Paſſez ce ſuc à travers une chauſſe de drap. Prenez quatre ou cinq livres de ce ſuc, & le mettez avec autant de ſucre en poudre dans une cucurbite de verre : adaptez-y ſon chapiteau, & mettez la cucurbite au bain marie qui ſoit preſque boüillant ; adaptez un récipient au bec de l'alambic, & tirez une livre ou deux de cette eau-roſe. Laiſſez refroidir le bain marie, & prenez ce qui eſt dans la cucurbite. C'eſt un beau ſyrop de roſe que vous verſerez dans un pot, & laiſſerez les parties ténaces qui ſe trouvent au fond.

Ce ſyrop purge doucement. Sa

dose est depuis une once jusqu'à trois.

## *Syrop Rosat composé.*

Prenez du séné, deux onces,
De l'agarit coupé en morceaux, une once,
Du tartre blanc pulvérisé, demie once,
Du suc de roses pâles, demie livre.

Mettez le tout dans un pot de terre plombé, mêlez bien le tout, & mettez le pot pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes ; faites ensuite un peu boüillir l'infusion, & puis la coulez & l'exprimez : battez cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de sucre fin pour la clarifier ; & faites cuire la liqueur à petit feu jusqu'à la consistence de syrop : laissez-le refroidir, & y mettez, si vous voulez, quelques gouttes d'huile de girofle incorporées avec une once de sucre en poudre.

Ce Syrop purge fort bien, il tuë les vers. On le donne depuis une once jusqu'à deux.

## *Syrop de Neirprun.*

Prenez ce qu'il vous plaira de bayes de Nerprun, lorſqu'elles ſont bien meures; mettez-les dans un pot de terre ſur les cendres chaudes pendant quelques heures, & les remuez de temps en temps avec une eſpatule, & puis l'exprimez pour en tirer le ſuc, dont vous prendrez ſix livres; mettez-y quatre livres de ſucre: faites cuire le tout enſemble à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop, que vous écumerez bien. Aprés qu'il ſera froid, vous y mettrez, ſi vous voulez, quelques gouttes d'huile diſtillée de canelle & de girofle, que vous incorporerez avec une once ou deux de ſucre en poudre.

C'eſt un bon purgatif pour les ſéroſitez. On le donne aux hydropiques & aux goutteux, depuis demie once juſqu'à une once avec une cueilliere.

## *Miel Roſat.*

Pilez ce qu'il vous plaira de roſes rouges récemment cueillies, exprimez-en le ſuc, & l'expoſez au Soleil

pendant quelques jours. Paſſez ce ſuc à travers une chauſſe de drap, prenez-en ce qu'il vous plaira, & le mêlez avec autant de miel. Battez le tout avec un blanc d'œuf pour le clarifier : faites-le cuire à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop. Laiſſez refroidir, & puis écumez.

On met ce ſyrop dans des gargariſmes, pour en laver la bouche lorſqu'il y a quelque mal. On en met dans les cliſtéres pour reſſerrer. On le mêle dans dans les injections vulnéraires. La doſe eſt de deux ou trois onces ſur une chopine de liqueur.

## *Miel Violat.*

Prenez deux livres de violettes récemment cueillies, faites-les boüillir pendant une heure dans ſix livres d'eau, coulez & exprimez : faites couler dans cette liqueur paſſée deux livres de violettes, & faites comme la premiére fois. Faites encore boüillir deux livres de violettes, & procédez comme la premiére fois, aprés l'avoir coulée & exprimée, mêlez toutes ces liqueurs avec ſix livres de miel, que vous clarifierez en les battant avec un

blanc d'œuf. Faites cuire le tout un peu plus que les ſyrops ordinaires.

On met ce miel dans les cliſtéres, il ramollit, il provoque les menſtruës. On le donne dans les coliques. Sa doſe eſt depuis une once juſqu'à trois dans des décoctions, ou dans des liqueurs.

### *Oximel ſimple.*

Mettez quatre livres de miel dans un pot de terre verni. Faites boüillir quelques boüillons ſur un petit feu de charbons, laiſſez un peu refroidir pour l'écumer : mettez y enſuite deux livres de bon vinaigre blanc ; faites cuire le tout à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop.

On mêle cet Oximel dans des liqueurs pour en faire des gargariſmes pour les maladies de la bouche. On le peut prendre avec la cueilliére en petite quantité à la fois. On le mêle depuis une once juſqu'à deux dans les décoctions ou liqueurs.

### *Sucre Roſat.*

Vous prendrez une livre de ſucre en poudre, que vous mêlerez avec

quatre onces d'eau-roſe. Faites cuire le tout à petit feu juſqu'à une conſiſtence aſſez molle ; ôtez le poëlon du feu, & remuez avec une eſpatule juſqu'à ce qu'il commence à ſe coaguler. Verſez ſur une feüille de papier & le coupez en tablettes.

On donne ce ſucre à toutes heures jour & nuit pour les maladies de la poitrine. On le mêle parmi le lait qu'on fait prendre aux aſthmatiques depuis deux gros juſqu'à une once.

## *Poudre de Vipére.*

Prenez des Vipéres au mois de May, coupez-leur la queuë & la tête & les écorchez. Prenez-en le corps, le cœur & le foye que vous laverez dans du vin blanc ; ſuſpendez-les pour les faire ſécher à l'ombre. Coupez-les enſuite par petits morceaux, & les pulvériſez bien dans un grand mortier de bronze.

Cette Poudre purifie le ſang, elle guérit les gales, les dartres & toutes les maladies de la peau : elle eſt bonne pour les phtyſiques, & dans les fiévres putrides & malignes, elle excite les ueurs. On la donne depuis un

demi gros jusqu'à un gros dans de l'eau de chardon benît ou de mélisse quand on veut faire suer.

## *Poudre contre la Rage.*

Prenez des feüilles de ruë,
De vervéne,
De petite sauge,
De plantain,
De polipode,
D'absynthe commune,
De menthe,
D'arthémise,
De mélissophile,
De bétoine,
De mille-pertuis,
De petite centaurée,
} parties égales.

Il faut cueillir toutes ces plantes environ le mois de Juin, en faire de petits paquets qu'on envelopera de papier pour les suspendre à l'ombre & les y faire sécher. Il les faut ensuite réduire en poudre dans un grand mortier de bois, & la passer par le tamis de soye.

On prend une dragme de cette poudre, qu'on mêle avec demie dragme de poudre de Vipére dans un

petit verre de vin blanc à jeûn, & on continuë pendant quinze jours. Il faut aussi appliquer du persil pilé sur la morsure.

### *Thériaque excellente, facile, & à peu de frais.*

| | |
|---|---|
| Il faut prendre des racines de gentiane,<br>D'aristoloche ronde,<br>Des bayes de laurier,<br>De la myrrhe, | deux onces de chacune de toutes ces drogues. |
| De bon miel écumé,<br>De l'extrait de bayes de geniévre, | de chacun une livre. |

Pulvérisez bien la gentiane, les bayes de laurier, l'aristolpche, la myrrhe. Mêlez toutes ces poudres avec le miel bien écumé & l'extrait de geniévre.

Cette Thériaque est bonne contre les poisons, les maladies contagieuses, contre l'apopléxie, les convulsions, les morsures des animaux, & contre les vers. Elle fortifie l'estomac. La dose est depuis 8. grains jusqu'à un gros,

qu'on mange avec la pointe d'un couteau, ou bien on la prend dans du vin. On en peut donner jusqu'à deux gros aux personnes robustes.

## *Huile d'Amandes douces.*

Il faut prendre des Amandes douces & nouvelles, bien séches, les casser, les agiter dans un crible pour en faire tomber la poussiére. On les mettra ensuite dans de l'eau chaude jusqu'à ce que leur peau soit amollie, & qu'on la puisse ôter avec les doigts; puis on les essuyera avec un linge blanc, sur lequel on les laissera sécher; on les mettra dans un mortier de marbre, & on les pilera avec un pilon de bois, jusqu'à ce que la pâte commence à rendre l'huile. On mettra cette pâte dans un sac de toile forte & neuve pour l'exprimer avec la presse doucement dans le commencement, & ensuite tres-fort; & on la laissera long-temps dans la presse, afin que l'huile ait le temps d'en sortir.

Cette Huile appaisse les coliques, elle est bonne contre les rétentions d'urine; elle facilite les accouche-

mens ; elle appaiſe la toux aux petits enfans, *&c.* La doſe eſt depuis demie once juſqu'à deux.

### *L'Huile d'Amandes améres.*

Se prépare comme celle d'amendes douces que nous venons de donner : mais il n'eſt point néceſſaire d'en ôter la peau, & on les peut faire chauffer pour tirer davantage d'huile.

L'huile d'Amandes améres appaiſe les inflammations, ramollit les duretez ; elle eſt bonne contre les douleurs de tête, la ſurdité & le bruit des oreilles ; elle adoucit les âpretez de la peau, & elle emporte les dartres farineuſes. On l'a peut appliquer extérieurement toute ſeule, ou bien parmi des pomades. On la donne intérieurement depuis demie once.

On peut tirer de cette façon les huiles de toutes ſortes de noyaux, de noix, de noiſettes, *&c.*

### *Huile d'œuf.*

Il faut prendre des œufs qui ne ſoient pas trop vieux, les faire durcir dans de l'eau, en émietter les jaunes

pour les mettre dans une poële ſur le feu modéré ; on les remuëra de temps en temps avec une eſpatule juſqu'à ce qu'ils rouſſiſſent, & qu'il commencent à rendre leur huile. Il faut toûjours les remuer dans ce temps-là. On les arroſera enſuite avec un peu d'eſprit-de-vin. On les mettra dans un ſac de toile forte & chaude, pour le mettre à la preſſe pour en tirer l'huile le plus promptement que l'on pourra.

Cette huile appaiſe les douleurs des oreilles & des hémorrhoïdes ; elle guérit les gales & les feux volages ; elle guérit les fentes & les crevaſſes des mammelles, des mains, des pieds & du fondement ; elle eſt bonne pour les brûlures, *&c.*

## Des Huiles préparées par infuſion.

### *Huile d'Abſynthe.*

Il faut prendre une livre des ſommitez d'Abſynthe lorſqu'elle commence à entrer en fleur. On la pilera dans un mortier pour la mettre dans un pot plombé, dans lequel on verſera auſſi quatre onces de ſuc d'A-

bſynthe, deux onces de roſes rouges deſſéchées, & quatre livres d'huile commune. On bouchera bien le pot, qu'on mettra pendant trois jours ſur les cendres chaudes, ou bien à la grande chaleur du Soleil. On le mettra enſuite dans le bain marie; c'eſt-à-dire, dans l'eau chaude, dans laquelle on le fera boüillir une demie heure, on coulera & on exprimerafortement le tout. On remettra la colature dans le même pot avec une livre d'Abſynthe, quatre onces de ſuc d'Abſynthe, deux onces de roſes rouges deſſéchées. On bouchera bien le pot, qu'on mettra pendant trois jours ſur les cendres chaudes, ou ſur un four de boullanger, & puis on le fera boüillir dans l'eau pendant une demie heure. On coulera & on exprimera la matiére; on recommencera encore une troiſiéme fois toutes ces opérations; on laiſſera repoſer l'huile pendant vingt-quatre heures; on la verſera par inclination pour la ſéparer des parties les plus groſſiéres qui ſe trouvent au fond du pot.

On peut préparer de cette maniére toutes ſortes d'huiles qu'on fait avec les plantes de cette maniére : comme

ſont les huiles de menthe, de ſauge, d'aner, de ruë, *&c.*

L'Huile d'Abſynthe échauffe & fortifie l'eſtomac; elle donne de l'apetit, elle diſſipe les vents, elle appaiſe les coliques qui en proviennent, elle tuë les vers, elle eſt bonne pour les maladies des oreilles. On en met dans les cliſtéres depuis une once juſqu'à deux ou trois.

## *Huile Roſat ſimple.*

Prenez deux livres de roſes rouges récemment cueillies, & les pilez bien,

Demie livre de ſuc de roſes,

Cinq livres d'huile commune.

Metrez le tout dans un vaiſſeau de terre plombé & bien couvert, & l'expoſez pendant quarante jours aux grandes chaleurs du Soleil : faites enſuite boüillir le pot pendant une demie heure dans de l'eau chaude; coulez, & gardez la colature.

## *Huile Roſat composé.*

Pernez une livre de roſes rouges récemment cueillies, & les pilez bien dans un mortier.

Quatre onces de ſuc de roſes rouges.

Quatre livres d'huile commune.

Faites cette huile comme nous avons fait celle d'Abſynthe.

On fera de la même maniére les huiles de Nymphea, de Lys, de Violettes, de Camomille, de Mellilot, de Sureau, de Myrrhe, *&c.*

Les Huiles de Roſes adouciſſent & appaiſſent les inflammations; elles appaiſent les maux de tête, & provoquent le ſommeil, en l'appliquant tiéde ſur la partie. On les donne intérieurement contre les vers, contre les diſſenteries, depuis demie once juſqu'à une once. On la mêle avec égale partie de vinaigre roſat pour en oindre la tête aprés l'avoir raſée, pour rabatre les vapeurs qui montent au cerveau dans les fiévres ardentes, *&c.*

### *Huile de Mille-pertuis.*

Prenez une livre des ſummitez de Mille-pertuis lorſqu'elles ſont en fleurs : pilez-les bien, & les mettez dans un pot de terre verni, deux livres d'huile commune & un demi-ſeptier de bon vin vieux. Couvrez le

pot, & le mettez pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes; mettez-le ensuite pendant deux heures dans de l'eau boüillante, remuez de temps en temps avec une espatule de bois, coulez & exprimez fortement. Mettez encore dans le pot une livre de Mille-pertuis bien pilé, & versez vôtre premiére huile toute chaude dessus. Mettez le pot sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & mettez ensuite pendant deux heures dans l'eau boüillante, coulez & exprimez fortement. Recommencez une troisiéme fois comme auparavant:coulez&exprimez le tout; laissez-le reposer, & versez l'huile par inclination pour la séparer des matiéres grossiéres, & puis l'incorporez sur un petit feu avec une livre de térebenthine de Venise. Otez de dessus le feu.

Cette huile est un véritable baume. Elle est bonne contre toutes sortes de gouttes en l'appliquant extérieurement; pour toutes les playes, & principalement pour celles des parties nerveuses, *&c.*

### *Baume d'Arceus.*

Prenez une livre de ſuif de Bouc,

| | |
|---|---|
| De la térebenthine de Veniſe. De la gomme Élemy, | de chacun trois quarterons. |

De la graiſſe de Porc, une demie livre.

Coupez la gomme Elemy en petits morceaux, faites-la fondre ſur un fort petit feu; mettez-y enſuite la térebenthine, le ſuif de Bouc & la graiſſe de Porc. Paſſez le tout par une toile neuve, & gardez ce Baume.

Ce Baume incarne & conſolide toutes ſortes de playes & d'ulcéres. Il guérit les contuſions & les bleſſures des nerfs, *&c.*

### *Baume d'Eſpagne.*

| | |
|---|---|
| Prenez du froment, Des racines de Valérienne, Des racines de Chardon benît, | de chacune une once. |

Du vin blanc, une livre.

Pilez bien les racines, & mettez

le tout dans un pot de terre verni, que vous mettrez macérer sur les cendres chaudes pendant vingt quatre heures.

Ajoûtez-y ensuite six onces d'huile d'hypéricum.

Faites boüillir le pot dans de l'eau jusqu'à ce que le vin soit consumé.

Coulez & exprimez le tout.

Prenez de l'encens en poudre, deux livres,

De la térebenthine de Venise, huit onces.

Faites cuire ces deux derniéres drogues à feu lent ; mettez le tout avec l'huile cy-dessus.

Ce Baume guérit toutes sortes de playes, même celles des nerfs.

Auparavant que de l'appliquer, il faut laver la playe avec du vin blanc froid. Il faut rapprocher les bords de la playe avec des bandes si elle est en long ; ou bien en y faisant quelques points d'aiguilles si elle est en travers. Si la playe est profonde, il y faut syringuer du Baume chaud. On mettra aussi sur les lévres de la playe une compresse trempée dans ce Baume, & sur cette compresse, une autre trempée dans de gros vin, & par dessus une compresse séche.

### *Baume verd de Metz.*

Prenez une livre d'huile de ſémence de lin, une livre d'huile d'olives, une once d'huile de laurier, deux onces de térebenthine de Veniſe, de l'huile diſtillée de bayes de géniévre demie once, trois dragmes de verd de gris, deux dragmes d'aloës ſucotrin, deux dragmes & demie de vitriol blanc, une dragme de clouds de girofle.

Vous choiſirez de l'huile d'olive & de lin bien épuré, vous les mettrez enſemble ſur un fort petit feu dans une poële ; & vous y incorporerez la térebenthine & de l'huile de laurier : puis ayant ôté la poële du feu, & laiſſé bien refroidir le tout, on y mêlera peu à peu le verd de gris, le vitriol blanc & l'aloës ſucotrin ſubtilement pulvériſe; puis on y ajoûtera les huiles diſtilées de girofle & de géniévre. Mêlez bien le tout.

C'eſt-là ce Baume qui a autrefois fait tant de bruit à Paris. Il eſt bon pour toutes ſortes de playes; ſoit qu'elles ayent été faites par le fer ou par le feu. Il faut laver la playe avec

du vin chaud, puis l'oindre avec ce baume tout chaud ; y appliquer des plumaceaux qui en soient imbibez, & mettre par dessus un grand plumaceau trempé dans quelque liqueur stiptique.

Ce Baume mondifie les playes, il les incarne & les cicatrise. Il est bon contre la morsure des bêtes vénimeuses, & pour les ulcéres fistuleux & malins.

*Baume Samaritain.*

Prenez de l'huille commune & de bon vin, parties égales. Faites cuire le tout dant un vaisseau de terre verni jusqu'à ce que le tout soit consumé.

Ce Baume est commode, parce qu'il se fait en tout temps. Il mondifie & consolide les playes simples & nouvelles.

*Onguent mondificatif d'Ache.*

Prenez trois poignées de feüilles d'ache,
De liére terrestre,
De grande absynthe,
De grande cen-

taurée,
De camedris,
De ſauge,
De mille-pertuis,
De plantain,
De mille-feüille,
De pervenche,
De grande conſoude,
De bétoine,
De chévrefeüille,
De vervene,
De véronique,
De galli-lutei,
De centinode,
D'ophyogloſſe,
De pimpinelle,
} deux poignées de chacun.

De l'huile commune, huit livres;

De poix blanche,
De la graiſſe de mouton,
De la cire jaune,
De la térebenthine,
} de chacun deux livres.

Pilez toutes ces herbes dans un mortier de marbre; faites fondre dans l'huile ſur un feu modéré la cire, la poix blanche, le ſuif de mouton, le tout coupé en morceaux, & la térebenthine dans une poële de cuivre étamé; mettez-y enſuite les herbes pi-

lées : faites boüillir le tout ensemble fort doucement, remuez de temps en temps avec une espatule de bois, & lorsque l'on verra que l'humidité des herbes sera presque toute consumée, on coulera & on exprimera fortement le tout : & aprés avoir laissé refroidir l'onguent pour en bien tirer les sucs, on le fera fondre sur un fort petit feu, & puis l'ayant un peu laissé refroidir & épaissir, on y ajoûtera,

| | |
|---|---|
| De la myrrhe pulvérisée, De l'aloës sucotrin, | de chacun huit onces. |
| Des racines d'iris de Florence, D'aristoloche ronde, | de chacun deux onces, l'une & l'autre en poudre. |

Incorporez bien le tout, & l'onguent sera fait.

Cet onguent déterge les ulcéres, il nettoye, il cicatrise & consolide toutes sortes de playes.

## *Onguent supuratif.*

Prenez de l'huile commune, deux livres,
De la cire blanche,
De la cire jaune,
De la graisse de mouton,

ton, qui se trouve proche les reins, } de chacun une demie livre.
De la résine pure,
De la poix navale,
De la térebenthine de Venise,

Du mastic subtilement pulvérisé, deux onces,

Faites fondre avec l'huile tout ce qui se fond, & puis y ajoûtez la poudre de mastic pour faire vôtre onguent.

Cet onguent fait percer toutes sortes d'apostumes, & les fait supurer en les continuant aprés qu'ils sont ouverts.

## *Onguent Rosat.*

Prenez de la graisse de porc mâle bien purifiée & lavée plusieurs fois. } quatre livres de chacun.
Des roses rouges récemment cueillies & bien pilées,
Des roses pâles,

On ôtera la petite membrane qui se trouve sur la graisse de porc, on coupera la graisse par petits morceaux, on la lavera bien dans de

l'eau fraiche, on la fera fondre dans un pot de terre verni ſur un fort petit feu ; on prendra la premiére graiſſe qui ſera fonduë, qu'on paſſera par un linge ; on lavera bien cette premiére graiſſe ; on la mêlera avec autant de gros boutons de roſes bien écraſées : on mettra le tout dans un pot de terre verni & étroit par l'embouchure, on couvrira bien le pot, & on le mettra pendant ſix heures dans de l'eau entre tiéde & boüillante, puis on la fera boüillir pendant une heure, on coulera & exprimera fortement le tout. On prendra enſuite quatre livres de roſes pâles nouvellement épanouïes, & les ayant bien écraſées & mêlées avec la premiére compoſition, on bouchera le pot, qu'on tiendra pendant ſix heures dans l'eau entre tiéde & boüillante, on coulera & on exprimera fortement le tout ; & aprés avoir laiſſé refroidir l'onguent, & l'avoir ſéparé de ſes fecez, on le gardera.

Si l'on veut donner la couleur de roſe à cet onguent, il faut un quart-d'heure avant que de le couler la derniére fois, jetter dedans deux ou trois onces de racines d'orcanette,

qu'on agitera dans l'onguent.

Si l'on veut donner la consistence du liniment, on y ajoûtera une sixiéme partie de son poids d'amandes douces.

On se sert de cet onguent pour toutes les inflammations externes : comme sont les flegmons, les érésipelles & les dartres, & contre les douleurs de tête & d'hémorrhoïdes.

## *Onguent Egyptiac.*

Prenez du verd de gris, dix onces,
De fort vinaigre, quatorze onces,
De bon miel, vingt-huit onces.

Mettez le verd de gris dans un poëlon de cuivre sur un fort petit feu ; écrasez-le avec un pilon de bois, & le délayez bien avec le vinaigre. Passez le tout par un tamis de crin. S'il reste quelque peu de verd de gris sur le tamis, on le remettra dans la poële, & on l'y délayera & broyera avec un peu du même vinaigre, les passans par le tamis, en sorte qu'il ne reste que les parties inutiles du cuivre. On fera ensuite cuire cette dissolution sur un petit feu avec le miel, les remuant de temps en temps jusqu'à ce qu'ils

ayent acquis une confiftence d'onguent affez molle, & une couleur affez rouge.

Cet onguent confume les chairs pourries & les fuperfluitez des ulcéres & des playes.

## *Cérat rafraichiffant.*

Prenez de l'huile rofat, une livre,
De la cire blanche, trois onces.

Mettez le tout dans un pot de terre verni, & mettez le pot dans le bain marie chaud jufqu'à ce que la cire foit bien liquifiée dans l'huile: tirez enfuite le vaiffeau du bain, & agitez l'onguent avec un pilon de bois jufqu'à ce qu'il foit refroidi; ajoûtez-y deux onces d'eau, & agitez avec le pilon jufqu'à ce que l'eau foit abforbée par le cérat; ajoûtez-y encore autant d'eau, & agitez; ajoûtez-y-en encore jufqu'à ce que le cérat foit devenu affez blanc, & qu'il foit bien foûlé d'eau fraiche. Verfez enfuite par inclination toute l'eau qu'on pourra féparer du cérat. Il y en a qui mêlent une once de vinaigre dans ce cérat.

On l'employe extérieurement fur

toutes les parties qui ont beſoin de rafraichiſſement

Il appaiſe les douleurs des hémorrhoïdes, il eſt bon pour les fentes & autres maux qui viennent au bout des mammelles & pour les brûlures, ſeul ou mêlé avec d'autres onguens

## *Onguent pour les brûlures.*

Prenez de l'axonge de porc mâle, une livre,
Du vin blanc, deux livres,

| | |
|---|---|
| Des feuïlles de grande ſauge, | de chacun deux poignées. |
| De lierre terreſtre, | |
| De lierre de muraille, | |
| De la marjolaine, | |
| De la grande joubarde, | |

Faites cuire le tout à feu lent, & remuez ſouvent : coulez & exprimez fortement, & gardez cet onguent.

## *Emplâtre Divin.*

Prenez de la litarge d'or préparée, une livre & demie,
De l'huile commune, trois livres,
De l'eau de fontaine, deux livres,

De la pierre d'aiman préparée ſur le marbre, ſix onces,

De la gomme amoniac,
De galbanum,
D'oponax,
De bdelium,
} trois onces de chacune.

De la myrrhe,
De l'encens mâle, appellé Oliban,
Du maſtic,
Du verd de gris,
De l'ariſtoloche ronde,
} de chacun une once & demie.

De la cire jaune, huit onces.

De la térebenthine, quatre onces.

Faites diſſoudre ſur un petit feu dans du vinaigre la gomme amoniac, le galbanum, le bdélium, l'oponax : paſſez les par une toille ſerrée ; faites épaiſſir ſur le feu par évaporation, & préparez la pierre d'aiman ſur le porphire ou ſur le marbre : pilez à part l'oliban, le maſtic, la myrrhe, l'ariſtoloche ronde & le verd de gris, que vous garderez pour ajoûter ſur la fin. Puis ayant incorporé à froid l'huile avec la litarge, & y ayant mêlé l'eau, on les fera cuire enſemble ſur un aſſez bon petit feu, les agitant ſans ceſſe,

jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistence d'emplâtre un peu solide, on y fera fondre la cire jaune coupée en petits morceaux ; puis ayant ôté la poële du feu, & laissé à demi refroidir les matiéres, on y mêlera les gommes qu'on aura épaissies & incorporées avec la térebenthine, & ensuite la pierre d'aiman mêlée avec l'aristoloche, la myrrhe, le mastic & l'oliban, & enfin le verd de gris, & ayant bien agité & mêlé toutes ces choses, l'emplâtre sera fait. On le roulera pour le garder.

Il est admirable pour la guérison de toutes sortes de playes & d'ulcéres, de tumerus, de contusions ; il ramollit, il résout, il digére, & mene à la supuration les matiéres qui doivent prendre cette voye. Il mondifie, il cicatrise & consolide entiérement les playes. C'est un Remede expérimenté pour les dartres.

## *Les Cataplasmes*

Se font pour appaiser les douleurs, pour dissiper & résoudre les tumeurs nouvelles. En voicy un sur lequel on se pourra regler pour faire tous les autres.

Prenez de la mie de pain blanc, un quarteron,
Du lait récemmenttiré, une livre,
Trois jaunes d'œufs,
De l'huile rosat, une once,
Du safran, une dragme,
De l'extrait d'opium, deux dragmes.

Il faut émier le pain, qui sera récemment tiré du four, & le faire cuire avec du lait dans un poëlon à petit feu, remuant de temps en temps avec une espatule jusqu'à ce qu'ils soient réduits en boüillie épaisse. Aprés avoir ôté le vaisseau du feu, on y délayera trois jaunes d'œufs, une once d'huile rosat & le safran en poudre; & si la douleur est grande, on y ajoûtera l'opium liquide.

*Autre.*

| | |
|---|---|
| Prenez des oignons de lys,<br>Des racines d'althea, | de chacun quatre onces. |
| Des feüilles de mauves,<br>Des feüilles d'althea,<br>De séneçon,<br>De violiers,<br>De pariétaire,<br>De branqu'urcine, | une poignée de de chacun. |

De la farine de lin, } de chacun
De fénugrec, } trois on-
D'huile de lys, } ces.

On fera boüillir dans l'eau les racines lavées & incisées, & quelque temps aprés y ayant ajoûté les feüilles, on cōtinuëra la cuite jusqu'à ce que le tout sot parfaitement attendri, on coulera la décoction, dont on pilera le marc dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on passera la pulpe par un tamis de crin renversé. On mettra la décoction & la palpe ainsi passée dans un poëlon, & y ayant mêlé les farines de lin & de fénugrec, & l'huile de lys, on les fera cuire ensemble sur un petit feu, en agitant de temps en temps la matiére jusqu'à ce que le tout soit suffisamment épaissi. Ces deux cataplasmes serviront de modéles pour tous les autres.

Ce cataplasme ramollit & amene à supuration.

## *Des Collires.*

Les Collires sont destinez pour les maladies des yeux. Voicy comme ils se font.

Prenez du vin blanc, une livre,

De l'eau de plantain, } de chacun
De l'eau de roſes, } trois liv.
De l'or pimant, deux dragmes,
Du verd de gris, un dragme,
De la myrre, } deux ſcrupules
De l'aloës, } de chacun.

Il faut mettre en poudre fort ſubtile l'or pimant, le verd de gris, la myrrhe & l'aloës avant que de les mêler parmy les liqueurs.

C'eſt le Collire de *Lanfranc*. Il eſt bon pour les maladies des yeux, & pour faire des injections dans les parties naturelles des hommes & des femmes, en l'adouciſſant avec trois ou quatre fois autant péſant d'eau roſe ou de plantain, ou de morelle.

## *Collire ſec.*

Prenez du ſucre candi, deux dragmes,
De la tutie préparée, } de chacun.
De la fiente de lezard, } une dragme
Du vitriol blanc, } un demi-
De l'aloës ſucotrin, } gros de
Du ſel de Saturne, } chacun.

Réduiſez le tout en poudres fort ſubtiles, & les mêlez.

Il en faut souffler dans l'œil avec un petit chalumeau le poids de deux ou trois grains à la fois, & on réïtére autant de temps qu'il est de besoin.

Si on veut faire un collire liquide de ces poudres, on les délayera dans quelques eaux propres pour les yeux.

### *Collire bleu.*

Prenez une livre d'eau, dans laquelle vous aurez éteint de la chaux vive, une dragme de sel armoniac pulvérisé : mêlez le tout ensemble dans un bassin d'airain, & le laissez pendant une nuit; filtrez la liqueur, & la gardez.

C'est un admirable Remede pour toutes les maladies des yeux.

### *Des Fomentations.*

Les racines, les feüilles, les fleurs, les semences de plusieurs plantes qu'on fait boüillir dans l'eau ou dans quelques autres liqueurs, font les matiéres ordinaires des fomentations. On se sert aussi des minéraux de quelques parties d'animaux, des huiles. Par exemple,

Prenez des racines d'althea, } de chacun
Des lys, } quatre onces.
Des feüilles de mauves,
D'althea, } deux poi-
De violiers, } gnées de
De fénecon, } chacun.
De branqu'urcine,
Des fleurs de camomille, } une poi-
} gnée de
De mellilot, } chacun.
De femences de lin, } une once
De fénugrec, } de chacũ.

Il faut couper les racines par petits morceaux, & les mêler avec les feüilles, les fleurs & les femences : on enferme le tout dans deux fachets de toile fine pour les faire boüillir dans l'eau jufqu'à ce que les matiéres foient bien attendries. On appliquera un de ces fachets tout chaud fur la partie, qu'on y laiffera pendant un quart-d'heure, & puis l'autre fachet ; on remettra le premier fachet dans la décoction toute chaude pour l'appliquer encore, & on continuëra autant de fois qu'il fera néceffaire.

Si l'on ne fe veut pas fervir de fachets, on trempera des linges en double dans la décoction, qu'on appli-

quera ſur la partie, recommençant ſouvent.

Cette fomentation eſt fort bonne pour la pleureſie. Elle peut ſervir d'exemple pour en faire d'autres.

## *Les Bains vaporeux*

Se font pour appaiſer les douleurs, pour amollir & ouvrir. Pour cela, on fait élever les vapeurs par une chaleur modérée qu'on fait aller vers les parties du corps qui en ont beſoin : comme ſont le fondement à l'un & à l'autre ſexe, la matrice aux femmes. Pour cela, on ſe ſert d'une chaiſe percée & fermée tout au tour, ſur laquelle on fait aſſeoir le malade pour recevoir la vapeur des eaux compoſées qu'on met ſur un réchaud.

Ces eaux ſont ordinairement des plantes, des fleurs, des graines, & autres qu'on fait boüillir en différentes liqueurs : comme ſont l'eau, le vin, *&c.* ſelon l'ordonnance du Médecin.

## *Les Parfums*

Sont auſſi agréables qu'ils ſont utiles pour la ſanté. Pour les faire,

on met des aromates & toutes les choſes de bonne odeur : comme ſont les bois de roſes, le citron, le *calamus aromaticus*, le cloud de girofle, les fleurs d'orange, dans un vaiſſeau dans lequel il y aura des eaux de bonne odeur. On met un fort petit feux deſſous, qui fait faire une évaporation fort agréable dans la chambre.

## *Les Fronteaux*

S'appliquent ſur le front & ſur la tête bien raſée pour en appaiſer la douleur.

Pour les faire, on prend des roſes, des fleurs de ſureau, de la bétoine, de la marjolaine, de la lavande, *&c.* On coupe le tout par morceaux pour le mettre entre deux linges, & l'appliquer ſur la partie, les ayant aroſez avec de l'eau-roſe ou du vinaigre roſat. Ce ſont des fronteaux ſecs.

Les fronteaux humides ſe font avec la décoction de pluſieurs plantes aromatiques, qu'on fait boüillir dans de l'eau, & ſur la fin on y met du vin ou du vinaigre roſat. On trempe des linges dans ces décoctions, & on les applique ſur le front & ſur les tempes.

## *Les Lotions*

Pour les playes & les ulcéres se font avec les décoctions d'aristoloche, d'absynthe, de gentiane, de centaurée, de pervenche, de sanicle, *virga aurea*, & autres plantes vulnéraires, qu'on fait cuire dans du vin blanc ; y ajoûtant de la myrrhe, de l'aloës en poudre, lorsque les playes sont superficielles. On trempe des plumaceaux dans cette décoction, l'on en fait des injections lorsqu'elles sont profondes. Toutes les autres lotions se font à peu prés de la même maniére, il n'y a que les matiéres changées.

## *Distillation des Racines.*

Prenez ce qu'il vous plaira de racines séches, & les pilez grossiérement pour les mettre dans une grande cucurbite de verre. Versez sur les plantes le double de quelque liqueur. Aux astringeans il y faut du vinaigre distillé; aux diurétiques, du vin blanc ; aux laxatifs, de l'eau de bouroche. En général, il faut une liqueur qui ait la même vertu que la plante qu'on veut

diſtiller. Il faut laiſſer le quart de la cucurbite vuide & mettre deſſus un chapiteau de verre que vous colerez bien au tour de la cucurbite avec du papier & de l'empois, & un vaiſſeau au bec du chapiteau pour recevoir la liqueur. Laiſſez le tout trois ou quatre jours ſur un feu de cendre lent, ou bien ſur le four d'un Boulanger. Aprés cela vous mettrez la cucurbite dans une poële remplie de ſable. Vous couvrirez la cucurbite preſque toute de ſable, & vous mettrez le feu ſous la poële, que vous ferez aſſez grand, pour que la diſtillation ſe faſſe. On cõtinuëra la diſtillation juſqu'à ce que l'eau qui en ſort ſoit preſque ſans goût & ſans odeur. On clarifiera enſuite la liqueur, en la laiſſant raſſoir, la verſant enſuite par inclination. On fera enſuite évaporer à feu lent l'humidité ſuperfluë juſqu'à la conſiſtence d'extrait, qu'on gardera.

On diſtille de cette maniere les racines de toutes les plantes aromatiques, dont l'extrait réſiſte beaucoup au mauvais air. Il eſt bon contre toutes les maladies épidémiques, & contre la peſte. On en donne juſqu'à deux gros.

## *Distillation des feüilles des Plantes.*

Prenez ce qu'il vous plaira de feüilles, écrasez-les dans un mortier avec un pilon de bois, mettez-les dans une cucurbite de verre, versez dessus le double de quelque suc approprié à la plante, c'est-à-dire, qui ait la même vertu : lutez les jointures avec de l'amidon, & attachez un petit vaisseau à son bec pour recevoir la liqueur; mettez le tout sur des cendres chaudes ou sur un four pendant vingt-quatre heures, & mettez ensuite la cucurbite au bain de sable, comme nous avons fait cy-dessus à la distillation des racines : continuez la distillation par un feu modéré jusqu'à ce que l'eau qui distille n'ait presque plus de goût ny odeur. Gardez vôtre eau.

## *Distillation des fleurs, & prémiérement des Roses.*

Prenez des Roses ce qu'il vous plaira & les nettoyez bien. Il les faut piler dans un mortier, & les mettre dans un vaisseau bien bouché pour les laisser fermenter huit ou dix jours dans

la cave ; mettez-les ensuite dans un sac de toile bien forte, filtrez l'expression & la distillez au bain marie, ayant bien luté toutes les jointures avec du papier & de l'empois. Vous ferez d'abord un petit feu. Remarquez que la premiére eau qui monte n'est que du flégme, qu'il faut rejetter, & resserrer seulement l'eau odorante.

Il restera au fond de vôtre vaisseau une espéce de syrop, qui a les mêmes vertus que le syrop de rose, & se garde plusieurs années sans se gâter. Il est même plus purgatif que le syrop ordinaire de rose.

Mettez le marc des roses dans un vaisseau, & versez pardessus de l'eau commune qui surnage de deux doigts. Bouchez vôtre vaisseau, & le mettez dans la cave pendant quinze jours. Exprimez, filtrez & distillez comme comme vous avez fait cy-dessus, vous aurez encore une assez bonne eau de rose.

## *Distillation des fleurs de Violettes.*

Prenez des fleurs de violettes, & les pilez dans un mortier. Mettez-les

dans un vaiſſeau bien bouché, & les laiſſez fermenter huit ou dix jours dans la cave. Exprimez & filtrez l'expreſſion, diſtillez au bain marie juſqu'à ce qu'il ne monte plus rien.

Cette eau eſt extrémement rafraichiſſante. On en prend deux cueillerées dans un verre d'eau d'orge : elle engraiſſe & fait dormir.

Le ſyrop qui reſte au fond de la cucurbite, auquel on ajoûte un peu de ſucre, purge fort bien.

Vous pouvez diſtiller pluſieurs autres fleurs, comme nous avons fait l'eau de roſe & de violette.

## *Diſtillation des fleurs d'Orange.*

Vous mettrez vos fleurs d'orange dans une cucurbite de verre ſans les piler ny les faire fermenter : vous luterez bien le chapiteau à la cucurbite, & le chapiteau au récipient ; mettez la cucurbite dans l'eau boüillante, & diſtillez juſqu'à ce qu'il ne monte plus rien.

L'eau de fleurs de jaſmin, de millepertuis, de féves, *&c.* ſe tirent comme l'eau de fleurs d'orange.

## *Eau de la Reine de Hongrie.*

Il faut prendre quatre livres de fleurs de romarin, qu'on aura cueillies pendant un beau Soleil, & dont on ôtera la partie verte. Il les faut mettre dans une grande cucurbite de verre à col étroit, & verser dessus six livres de bon esprit-de-vin, couvrir la cucurbite de son chapiteau, qu'il faut bien luter avec de l'empois & du papier, aussi-bien que son récipient, & laisser le tout en cet état pendant un jour. On mettra ensuite la cucurbite dans une poële pleine de sable bien fin, & on mettra un feu fort modéré dessous, de sorte que le chapiteau n'en soit point échauffé. On mettra sur le chapiteau un linge en plusieurs doubles qu'on aura trempé dans de l'eau froide, & on le rafraichira souvent. On continuëra la distillation jusqu'à ce qu'on ait tiré quatre livres d'esprits.

Cette eau est bonne étant appliquée extérieurement sur les gouttes froides, sur les parties attaquées de rhumatisme : on en met dans les oreilles pour remédier aux surditez & aux

bourdonnemens ; on l'applique ſur les contuſions pour les réſoudre : elle appaiſe le mal de dents, elle donne de l'apetit. On la donne intérieurement depuis un demi-gros juſqu'à un gros dans du vin.

## *Diſtillation des fruits.*

On pile les fruits, on en remplit les deux tiers d'une cucurbite de verre qu'on laiſſe en digeſtion pendant deux ou trois jours dans un lieu chaud. Aprés cela on couvre la cucurbite de ſon chapiteau, & à ſon bec un récipient, le tout bien luté. On met le vaiſſeau au bain marie bien modéré: on met à part l'eſprit odorant, & inflammable qui monte le premier, & on continuë la diſtillation juſqu'à ce qu'il ne reſte dans la cucurbite qu'environ le tiers de qu'on y avoit mis.

## *Diſtillation des Framboiſes & des Fraiſes.*

On les pile dans un mortier pour les mettre dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau, & à ſon bec un récipient ; le tout bien luté

avec de l'empois & du papier. On met le vaiſſeau au bain marie entre tiéde & boüillant.

Cette eau eſt agréable au goût & à l'odeur.

## *Diſtillation des Noix.*

Prenez des noix vertes ce qu'il vous plaira, & les pilez bien pour en remplir un peu plus de la moitié de quelque vaiſſeau, qui ſoit plus étroit par en haut que par en bas : verſez deſſus de l'eau commune juſqu'à ce qu'elle ſurnage de quatre doigts. Mettez deſſus un chapiteau, & à ſon bec un récipient. Mettez le vaiſſeau ſur un feu modéré, & diſtillez les deux tiers de ce que vous avez mis dans le vaiſſeau.

Cette eau eſt cordialle & ſudorifique. On la donne dans toutes les fiévres malignes. Elle eſt bonne contre les vapeurs de mere, & pour les coliques cauſées par les vents & la pituite. On la donne depuis quatre onces juſqu'à huit.

## *Foye d'Antimoine.*

Prenez de l'antimoine & du ſalpêtre, une livre de chacun, réduiſez-les

en poudre & les mêlez exactement ensemble. Mettez ce mêlange dans quelque vaisseau de fer,& le couvrez d'une tuile, de sorte que vous y laissiez une ouverture pour y introduire un charbon de feu ardent que vous retirerez aprés, la matiére s'enflammera avec bruit; le vaisseau étant refroidi, vous le renverserez & vous fraperez contre le cul du vaisseau pour faire tomber la matiére. Vous séparerez ensuite d'un coup de marteau les scories d'avec la partie luisante, qu'on appelle Foye d'Antimoine.

C'est de ce foye dont on fait le Vin Emérique. On en fait tremper une once réduit en poudre dans deux livres de bon vin blanc pendant vingt-quatre heures, & puis on le laisse reposer. La dose de ce vin est depuis demie once jusqu'à trois onces.

Si on lave le foye d'antimoine plusieurs fois avec de l'eau tiéde, & qu'on le fasse ensuite sécher, il s'appelle, *Crocus metallorum*, dont on fait le Vin Emétique comme du Foye. L'on en donne aussi en substance pour faire vomir fortement, depuis deux jusqu'à huit grains dans un boüillon.

## *Antimoine diaphorétique.*

Prenez une partie d'antimoine avec trois parties de ſalpêtre rafiné, l'un & l'autre pulvériſé fort exactement. Faites rougir un creuſet entre les charbons, jettez dedans une cueillerée de vôtre mêlange, le bruit qui ſe fera étant paſſé, jettez encore une autre cueillerée de vos poudres, & continuez juſqu'à ce que toute vôtre poudre ſoit dans le creuſet, au tour duquel vous ferez un feu tres-violent pendant deux heures, puis jettez vôtre matiére qui ſera blanche dans une terrine, que vous aurez preſque remplie d'eau de fontaine, & la laiſſez tremper chaudement dedans pendant douze heures, afin que le ſalpêtre s'y diſſolve. Verſez la liqueur par inclination, lavez la poudre blanche qui reſtera au fond cinq ou ſix fois avec l'eau chaude, & la faites ſécher. Cette poudre s'appelle, Antimoine diaphorétique.

Il fait ſuer, il réſiſte au venin, on le donne dans les fiévres malignes, dans la peſte, dans la vérole depuis 6. grains juſqu'à 30. dans une liqueur ſudorifique, comme eſt l'eau de chardon benît ou de méliſſe.

F I N.

